

...AN FICTIO...
...ES. PATRIMOINE...
...PULPS. GÉRARD KLEIN...
...ON FRANÇAISE...
...ÉDITEURS...
...IMAGES...
...PIERRE PELOT...
...FICITION...
...MICHEL JEURY...
...STÉFAN WUL...
...SPACE-OPERA...
...EXTRAPOLATION...
...SPÉCULATION...
...CULTURE...

LA
SCIENCE-FICTION
EN
FRANCE

THÉORIE ET HISTOIRE
D'UNE LITTÉRATURE

Simon Bréan

Préface de
Gérard Klein



LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE
THÉORIE ET HISTOIRE D'UNE LITTÉRATURE

Lettres | Françaises

collection dirigée par Michel Murat

Séries parodiques au siècle des Lumières
Sylvain Menant & Dominique Quéro (dir.)

La Prose transfigurée. Études en hommage à Paul Claudel
Dominique Millet-Gérard

Les Représentations littéraires de la sainteté du Moyen Âge à nos jours
Élisabeth Pinto-Mathieu (dir.)

Écrire la nature au XVIII^e siècle. Autour de l'abbé Pluche
Julie Boch, Françoise Gevrey & Jean-Louis Haquette (dir.)

Potocki et l'imaginaire de la création
Luc Fraisse

La Plume et le Plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières
François Moureau
Préface de Robert Darnton

Les Journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »
Alexis Lévrier

Les Salons de Diderot. Écriture et théorie
Pierre Frantz & Élisabeth Lavezzi (dir.)

Lire L'Astrée
Delphine Denis (dir.)

Robert Challe et les passions
Geneviève Artigas-Menant (dir.)

L'Atelier de Robert Challe (1659-1721)
Jacques Cormier
Préface de Geneviève Artigas-Menant

Le Débat d'idées dans le roman français
Geneviève Artigas-Menant & Alain Couprie (dir.)

Séries et Variations. Études offertes à Sylvain Menant
Luc Fraisse (dir.)

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français
Sylvain Cornic

L'Éclectisme philosophique de Proust
Luc Fraisse

Simon Bréan

La Science-Fiction en France

Théorie et histoire d'une littérature



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-851-9

ISBN PDF : 979-10-231-1192-7

ISBN TAP CHAPITRE 1 : 979-10-231-1193-4

ISBN TAP CHAPITRE 2 : 979-10-231-1194-1

ISBN TAP CHAPITRE 3 : 979-10-231-1195-8

ISBN TAP CHAPITRE 4 : 979-10-231-1196-5

ISBN TAP CHAPITRE 5 : 979-10-231-1197-2

ISBN TAP CHAPITRE 6 : 979-10-231-1198-9

ISBN TAP CHAPITRE 7 : 979-10-231-1199-6

ISBN TAP BILAN HISTORIQUE : 979-10-231-1200-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) et Adrien Nour (3d2s, Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PRÉFACE

« ... sur le Vieux Continent, plus de 770 espèces animales sont en moyenne découvertes chaque année. Autre surprise : les taxonomistes bénévoles contribuent pour plus de 60 % à cet accroissement des connaissances. »

CATHERINE VINCENT¹

Le soutien puis la publication d'une thèse consacrée à la science-fiction sont une bonne nouvelle pour l'institution universitaire et pour l'espèce littéraire concernée. En effet, la chose est rare.

Depuis 1945, on en dénombre une quinzaine dont au moins une au Québec. J'en ai lu à peu près la moitié et j'en ai suivi l'élaboration, parfois à la demande des directeurs de thèse, ou encore à celle des thésards, de deux ou trois. Afin de ne froisser aucun vivant, je n'en citerai que deux, historiques à bien des égards et malheureusement introuvables sauf en bibliothèque, et même là, du moins en attendant leur numérisation. J'ai les deux livres sous les yeux. D'abord *La Littérature française d'imagination scientifique*, de Jean-Jacques Bridenne, publiée chez Gustave Arthur Dassonville et achevée d'imprimer le 15 novembre 1950, qui malgré sa relative brièveté (296 petites pages) a le mérite de baliser le sujet en se permettant nombre d'excursions. Ensuite l'exceptionnel *L'Utopie et les utopies*, de Raymond Ruyer qui introduit largement à la science-fiction en établissant la continuité entre l'utopie et la science-fiction qui a fini par l'absorber. Curieusement, cet essai a paru à peu près en même temps que le précédent, au troisième trimestre 1950, aux Presses universitaires de France dans la Bibliothèque de philosophie contemporaine fondée par Félix Alcan. Il ne s'agit donc probablement pas d'une thèse de Lettres à strictement parler. Après, rien. Du moins pendant longtemps.

Cet effectif d'une quinzaine de thèses ne me semble pas considérable, même si on en a perdu de vue quelques-unes, eu égard à celui des thèses soutenues en Lettres, et il ne correspond certainement pas à l'intérêt du domaine (que l'on peut certes discuter) et encore moins à son audience dans le public. En termes plus directs, l'Institution se désintéresse, sauf exemples remarquables et qu'il convient de féliciter, d'une bonne partie de ce qui est effectivement écrit, publié et lu, dans le domaine de la fiction littéraire. Le raisonnement peut

1 *Le Monde* daté du samedi 16 juin 2012, page 6.

certainement être étendu à d'autres espèces littéraires également qualifiées avec ironie de « mauvais genres », par exemple sur France Culture. Malgré tout, cinq de ces thèses ont été soutenues depuis l'an 2000, ce que l'on peut considérer comme une accélération. Il faudrait y ajouter quelques ouvrages d'universitaires qui n'ont pas pris la forme de thèses de doctorat alors qu'à mon sentiment ils auraient pu y prétendre.

La plupart des nombreux ouvrages consacrés à la science-fiction, et il en est de fort sérieux, sont donc le fait d'auteurs qui ne doivent rien à l'institution universitaire.

8 Pourquoi ce désintéret ? Les plus francs des patrons de thèses m'ont répondu parfois : parce que je n'y connais rien, en me demandant précisément si je ne pouvais pas assister un peu ceux de leurs étudiants qui avaient tellement insisté pour traiter un sujet qui leur tenait à cœur qu'ils avaient fini par emporter l'acceptation de maîtres tolérants. Je les ai alors reçus, je leur ai donné des indications bibliographiques et j'ai généralement lu leurs thèses à différents stades d'élaboration.

La réponse de ces patrons de thèse est honnête, mais elle pose problème. Si l'on ne fait de recherches que sur des sujets qu'on connaît déjà, peut-être pas tout à fait, mais qui ont déjà été longuement explorés, on ne risque pas de découvrir grand-chose. Cette attitude me fait invinciblement penser, et l'on me pardonnera mon irrévérence, à la figure ressassée de l'homme qui cherche ses clés sous la lumière d'un réverbère parce qu'il y voit plus clair. Je me souviendrai toujours avec émotion d'une collaboratrice du Centre national du livre qui me demanda un jour si elle pouvait me voir pour m'interroger sur la pertinence, à mon avis, de son sujet de thèse. Je pensais évidemment qu'elle souhaitait traiter d'un domaine que je connais un peu, comme la science-fiction. Mais elle m'annonça, lorsque je la reçus, qu'elle pensait étudier, sur la suggestion de son directeur de thèse, Stendhal. Ayant évité de peu la crise cardiaque, je lui fis remarquer que c'était un excellent choix, mais que je craignais pour elle qu'il ne reste pas grand-chose à ronger sur cet os, et que de toute façon, j'étais radicalement incompetent sauf peut-être sur les aspects économiques et financiers de *Lucien Leuwen* en chaussant une autre de mes casquettes.

Je suppose, et en tout cas j'espère, qu'elle a obtenu son doctorat sur Stendhal.

Il se trouve que je connais aussi des chercheurs dans d'autres domaines, par exemple la physique, la biologie et la médecine. Certes, ils n'expédient pas leurs doctorants sur des terres totalement inconnues. Mais le conseil prend souvent l'allure suivante : dans tel secteur, il y a une question sur laquelle on ne sait pas grand-chose, voire presque rien, et qui est agaçante. Ça vaudrait la peine d'aller creuser un peu. Commencez par étudier la bibliographie et revenez me voir ; vous trouverez peut-être une piste. De même, les linguistes adorent

travailler sur une langue dont ils ne savaient rien et dont il ne reste que quelques locuteurs. Et les ethnologues sur des populations perdues, difficiles d'accès (ce qui conduit à y envoyer de jeunes thésards), et qui, idéalement, n'ont jamais rencontré l'homme blanc.

Outre leur incompetence, compréhensible et excusable (on ne peut pas avoir tout lu), les patrons de thèses se réfugient parfois derrière l'inadéquation de telle espèce littéraire peu connue aux provinces bien définies des domaines universitaires. La science-fiction a une histoire de deux ou trois siècles dont on peut difficilement ne pas tenir compte ; pis encore, elle transcende les frontières ; il est difficile de comprendre quelque chose à la meilleure production française récente sans faire appel aux influences étrangères, anglaises et américaines surtout. Alors faut-il renvoyer la balle dans le camp des historiens, dans celui de la littérature comparée, voire parfois de la sociologie ?

Un autre argument qu'on m'a servi est celui-ci. Le domaine de la science-fiction est si vaste que personne ne peut prétendre le dominer et qu'on risque de s'y perdre. Effectivement son étendue donne le frisson. Sur la fin des années soixante-dix, après la préparation de la *Grande Anthologie de la Science-fiction*, ses éditeurs, dont je fus, avaient estimé l'ordre de grandeur du nombre de textes, nouvelles et romans, de science-fiction dans le monde, à 100 000, depuis les origines. Je parle bien d'un ordre de grandeur : ce n'étaient ni 10 000 ni un million. Mon estimation actuelle, en 2012, tournerait volontiers autour de 250 000, dont, par hypothèse, entre 10 et 20 % pour la production strictement française ou francophone. Personne n'a lu tout ça. Pierre Versins était probablement le dernier homme sur Terre à avoir lu ou du moins consulté toute la production francophone. Ces ordres de grandeur n'ont rien à voir avec les quelques centaines ou quelques milliers d'auteurs considérés comme « classiques » dans la littérature française et dont il est rassurant de penser qu'on peut à peu près dominer le corpus. Mais là encore, le problème est bien connu d'autres disciplines : les naturalistes de tout poil admettent ne connaître au mieux que 10 % des espèces de notre globe ; les virologistes ont recensé quelques milliers ou dizaines de milliers de virus alors qu'il en existe peut-être des milliards. Cela n'empêche ni les uns ni les autres d'étudier et de découvrir. Si l'on ne peut avoir tout lu dans notre domaine, sans même évoquer les autres « mauvais genres », on peut néanmoins s'en faire une idée d'ensemble et éventuellement le découper en spécialités.

Un prétexte de rejet, plus difficilement assumé, consiste à tenir la science-fiction ou tout autre « mauvais genre » comme extérieur à la littérature, intrinsèquement médiocre, donc impropre à retenir l'attention et les efforts d'un thésard pour cause d'indignité. C'est celui qui me fait le plus sursauter. La science-fiction réunit certes des œuvres d'intérêt très variable. Mais l'ensemble

de ces œuvres constitue un objet d'étude en tant que tel, qui peut précisément permettre de définir des catégories et critères applicables à d'autres domaines. Un biologiste ne récusera pas l'étude d'une population microbienne parce que c'est petit et que c'est sale : des travaux très importants avec des retombées sur la médecine sont conduits actuellement sur les biomes, c'est-à-dire les populations microbiennes que véhicule notre corps et dont le nombre de cellules excède largement celui des nôtres ; la plupart de ces habitants, bienfaisants, neutres ou hostiles, habitent notre tube digestif et se retrouvent donc dans les fèces. En chimie, une « matière molle » est en général franchement dégoûtante ; ça n'a pas empêché leur étude de conduire à quelques prix Nobel. Un sociologue digne de ce nom ne se souciera pas de la dignité de la population qu'il étudie, par exemple les SDF. Inutile de multiplier les exemples. Une œuvre de science-fiction, comme du reste de pornographie ou relevant du roman policier ou d'épouvante, est d'abord un fait littéraire ou, si l'on hésite pour des raisons épistémologiques à parler de fait, du moins un objet littéraire. Je passerai sur les tentatives assez dérisoires pour qualifier ces objets quelque peu obscènes de « paralittérature », pour leur donner un semblant de dignité, en posant de la sorte quelque part une indéfinissable frontière.

Si les directeurs de thèses ne peuvent prétendre connaître de tels domaines, ils ne devraient pas, selon moi, en détourner leurs étudiants qui s'y intéressent et disposent souvent d'une réelle compétence, mais ils pourraient contrôler le strict respect des règles méthodologiques de leur discipline, définir des protocoles d'approche, et s'appuyer sur la compétence souvent impressionnante d'amateurs et d'érudits qui n'appartiennent pas, le plus souvent, au règne universitaire. Ils pourraient en particulier les utiliser comme des référents, susceptibles de lire les thèses et de donner des avis justifiés. Versins n'était pas un universitaire et son approche n'avait rien de méthodique, mais son *Encyclopédie* demeure un instrument sans pareil. Sa collection, dont il souhaitait qu'elle vienne en France, est malheureusement demeurée en Suisse, à Yverdon, dans la Maison d'Ailleurs, en raison de l'impéritie de l'administration et du peu d'intérêt des milieux universitaires. On vient la consulter du monde entier. Les Quarante-deux ont réuni un fonds documentaire à peu près exhaustif sur tout ce qui a paru en France après 1945. Pour la période antérieure et en particulier pour le dix-neuvième siècle, des érudits amateurs au sens le plus noble du terme, comme Joseph Altaïrac et quelques autres ont à peu près tout lu. Les uns et les autres ne sont pas avares de leurs conseils. Dans ce domaine et bien d'autres, une association comme celle des Amis du Roman populaire et une revue comme *Le Rocambole* font un travail exceptionnel en l'absence de toute consécration universitaire. Cela se fait à l'étranger, notamment pour ce qui est du Canada et des États-Unis, à travers la revue *Science-fiction Studies*,

et plus généralement les *cultural studies* travaillées (avec des bonheurs divers) dans nombre d'universités.

À mon sentiment, l'étrange pudeur des études littéraires françaises procède de deux injonctions anciennes qui se perpétuent à l'insu même, semble-t-il, de nombreux enseignants.

Elles remontent pour l'essentiel à Richelieu et ont été scrupuleusement adoptées par les administrations successives.

Le premier souci, le plus respectable, tient à la définition d'un corpus d'œuvres qu'on peut présenter comme modèles d'expression aux collégiens, lycéens et étudiants. Ce sont les « classiques », c'est-à-dire ce que l'on est supposé enseigner dans les classes. Mais cela ne relève pas de la recherche que l'on attend des doctorants. On ne leur demande du reste pas d'écrire les manuels.

Le second, ouvertement politique et idéologique, relayé sous une forme ou une autre par tous les régimes ultérieurs tient dans le collège d'affirmations, un Roi, un Royaume, une Religion, une Langue (régentée par l'Académie qui dans sa précipitation multiplie les bourdes qui font le désespoir des élèves et les délices des intégristes de la dictée), une Littérature. En dehors de cette Littérature, point de salut. Cette littérature indéfinissable se protège d'un *limen* qui la sépare des barbaries culturelles extérieures et assure son unité au nom de principes tout aussi insaisissables. Il met fin au joyeux désordre qui prévalait dans la littérature *française* antérieure et stigmatise par avance l'explosion des espèces littéraires qui se produira néanmoins. Ce *limen* n'est pas, peu ou prou, propre à notre pays. On n'aurait pas de mal à le retrouver un peu partout, très atténué en Grande-Bretagne et peut-être en Italie, bizarrement configuré aux États-Unis où la science-fiction n'a pas très bonne réputation. Mais ici il structure depuis des siècles la critique savante, la critique des quotidiens et périodiques sérieux, l'admission à la télévision ou à la radio, à de très rares exceptions près comme celle déjà signalée de l'émission sur les « mauvais genres » dont le titre est déjà tout un programme.

Bien entendu, ce *limen*, comme celui de l'Empire Romain, est mouvant. Des écrivains jadis célébrés s'effacent peu à peu dans les pénombres de l'oubli. D'autres sont admis, au compte-goutte. Des parvenus récents se font introduire comme au sein de n'importe quelle Cour. Mais il marque néanmoins une différence subtile, une distinction comme aurait dit Pierre Bourdieu. Or cette distinction entrave tout projet un peu scientifique.

La littérature n'est pas, et n'a probablement jamais été, une. Elle a éclaté depuis longtemps en une multitude de genres et d'espèces littéraires dont les produits sont de qualité fort inégale non seulement selon les auteurs mais aussi selon leurs conditions de production. Et tenir compte de cette variété me semble indispensable.

En effet, les écrivains les plus authentiquement classiques baignent dans un milieu dont ils ne peuvent pas être arbitrairement extraits. À consulter les manuels, à lire les écrits savants, les revues littéraires scientifiques et celles des thèses canoniques qu'il m'est arrivé de rencontrer, on a l'impression un peu inquiétante qu'à chaque siècle la Littérature est produite par un club d'écrivains peu nombreux qui se connaissent, se fréquentent, se haïssent ou s'admirent, mais qui ne se lisent qu'entre eux. Or c'est une banalité que de considérer que tout auteur, à toute époque, est plongé dans un continuum de l'écrit qui exerce sur lui une influence considérable. L'isoler de ce continuum, c'est le tuer. Victor Hugo, le plus grand romancier populaire du dix-neuvième siècle lit Paul Féval, Eugène Sue, sûrement Dumas, peut-être bien Ponson du Terrail, Jules Verne, et combien d'autres romanciers, nouvellistes et poètes complètement oubliés (souvent à juste titre), et ceux-là le lisent aussi et s'en nourrissent. Le travail du chercheur me semble donc devoir être non seulement de réexaminer les exilés du *limen*, mais de scruter les provinces négligées ou oubliées de ce qui fait bien, au total, la littérature. À défaut, j'aurais un peu l'impression de géographes ou de géologues qui ne s'intéresseraient qu'aux sommets de plus de cinq mille mètres et négligeraient plaines et vallées situées plus bas.

Qu'on me comprenne bien. Je ne suis en aucun domaine relativiste et je ne prétends nullement que tout se vaut, bien au contraire. Mais je tiens à rappeler que la littérature est vivante et que comme pour le vivant biologique les relations innombrables qui s'entretiennent entre tous ses constituants ne sauraient être négligées pour tenter de la comprendre voire de la théoriser. Tâche presque infinie, certes, mais c'est cela qu'on peut nommer science.

Il arrive du reste qu'ainsi un squelette soit exhumé. Je pense par exemple à Louis-Sébastien Mercier² (1740-1814) qui a un peu sa place ici puisqu'il fut probablement le premier auteur d'une anticipation datée. Il suffit de consulter sa bibliographie secondaire pour constater qu'elle est toute récente, postérieure à 1970, et qu'elle doit peut-être quelque chose à l'intérêt pour les utopies après 1968 et à l'anticipation précitée, ensuite rééditée. Je le tiens pour ma part pour un des plus importants écrivains de son siècle – je n'ai pas dit des meilleurs –, ce qui ne l'a pas empêché d'être négligé par l'Institution pendant près de deux cent cinquante ans. Il n'eut pas la chance de son ami et rival Rétif qui dut à sa

2 Je l'ai découvert pour ma part dans un 10/18, paru dans les années soixante-dix, à travers une anthologie de ses textes présentée avec beaucoup de timidité par une universitaire que je remercie ici. Ne parvenant pas à retrouver les références de l'ouvrage, j'ai d'abord pensé à Annie Cloutier, qui a en fait soutenu récemment une thèse sur Mercier à l'université Laval. Non, au terme d'une longue recherche, il s'agit de Geneviève Bollème, par ailleurs spécialiste de la Bibliothèque bleue (hors *limen*) et de Flaubert (dans le *limen s'il en est*) et de son édition du *Dictionnaire d'un polygraphe*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1978. Mais j'ai scrupule à écarter la référence précédente.

réputation sulfureuse une attention à peu près constante. Je ne multiplierai pas de tels cas, mais a-t-on assez étudié Tiphaigne de la Roche et son environnement ?

Pour me résumer et au risque de me répéter, je soutiens que la recherche en littérature doit faire fi du *limen* et explorer sans relâche dans les publications d'hier et tout autant d'aujourd'hui ce que l'on ne sait trop quelle pudeur conduit à négliger. Sans doute y découvrira-t-elle non seulement des perles mais des idées et théories nouvelles.

On me reprochera non sans raison d'étaler ces représentations dans la préface d'une thèse qui précisément a contourné ou renversé tous ces obstacles³. Mais où les faire mieux valoir aux yeux innombrables de l'Institution qu'en avant-propos d'un travail élaboré en son sein et qu'ils scruteront. Au contraire, cette première partie critique de ma préface est destinée à mieux faire ressortir la thèse qui la suit, et à célébrer son directeur de thèse, M. Michel Murat et son auteur, Simon Bréan.

Mais quels enseignements précisément nous apporte cette thèse dont le sujet est sans aucune retenue la littérature de science-fiction ?

D'abord, Simon Bréan introduit à la possibilité d'une histoire véritablement systématique de la science-fiction française et de son paradigme dominant dans une perspective à la fois qualitative et évolutive, et sans aucune exclusive, forcément arbitraire, quant à ses niveaux d'écriture et de sophistication. L'objet est là, et il faut le prendre dans sa globalité.

Le seul point où je me trouve en léger désaccord avec lui, c'est lorsqu'il insiste sur la rupture et presque le point de départ qu'auraient marqué au début des années cinquante l'introduction du terme de science-fiction (sans trait d'union en anglais) et la traduction d'œuvres anglaises et américaines. Si, après les cinq années de guerre et d'occupation, il s'est bien agi d'une redécouverte, les auteurs français qui ont illustré les revues et collections naissantes, *Fiction*⁴, *Galaxie*, *Présence du Futur*, *Le Rayon fantastique*, *Métal*, et toutes les autres, ainsi Jacques Sternberg, Philippe Curval, Pierre Versins, Nathalie Henneberg, et bien d'autres dont je fus, et par exemple pour la collection *Anticipation du Fleuve noir*, Richard Bessière, connaissaient la tradition française ancienne et pratiquement continue du roman scientifique, du merveilleux scientifique, de l'anticipation, terme longtemps dominant même si elle s'exerçait la plupart du temps dans

3 On pourra me reprocher aussi l'injustice que je commets à l'endroit d'universitaires que je lis et que je respecte comme Annie Le Brun, Daniel Fondanèche, Daniel Compère, Roger Bozzetto, d'associations comme le Cerli ou certains colloques de Cerisy et autres lieux qui ont beaucoup fait pour explorer certains confins de la littérature.

4 Dès sa création en octobre 1953, *Fiction*, sous la direction de Maurice Renault, prit soin d'affirmer la continuité avec l'avant-guerre en rééditant des textes de Maurice Renard, de Jean de la Hire et de quelques autres dans le domaine de la science-fiction, puis en introduisant très vite des inédits venant de Jacques Sternberg, Philippe Curval, et d'autres dont... Gérard Klein.

le présent. Ils avaient lu, outre les grands Anglais Wells et Conan Doyle, Jules Verne, Boussenard, André Laurie, J. H. Rosny Aîné, Maurice Renard, Jacques Spitz et des dizaines d'autres, certes de plus ou moins bonne tenue. Même pendant la guerre la tradition ne s'interrompt pas puisque les romans de René Barjavel, *Le Voyageur imprudent* et *Ravage*, furent d'immenses succès. Dans l'immédiat après-guerre, avant même le déferlement tout relatif de la science-fiction importée, les titres ne manquèrent pas, ainsi à titre d'exemple sous la plume de B. R. Bruss (1895-1980), *Et la planète sauta* (1946) et *Apparition des surhommes* (1953), qui devint ensuite un auteur prolifique au Fleuve noir. La guerre avait suspendu quelque chose qui aurait pu s'actualiser avec la collection *Hypermondes* (1939) de Régis Messac (1893-1945) où déjà, il projetait de faire s'entretenir les champs français et anglo-saxons qu'il connaissait bien. Sa disparition en déportation *Nacht und Nebel*, l'empêcha de renouer ces fils. Pierre Versins et Jacques Van Herp ont bien souvent insisté, à juste titre, sur cette continuité qui s'étale sur plus de deux siècles.

Mais Simon Bréan ne manque pas de signaler ces courants et productions bien antérieurs à l'époque qu'il a pris pour objet d'étude, au contraire de certains de ces contemporains qui, faute d'avoir vécu cette époque de transition, ont parfois tendance à croire à des commencements absolus à l'occasion de leurs propres découvertes.

Et il faut bien commencer quelque part.

Cette histoire de l'après-guerre, Simon Bréan la centre sur la science-fiction elle-même, ses collections, ses revues, et ses hors-collections, sans se sentir obligé de faire appel à des références extérieures au domaine français, ce qui peut se discuter mais marque l'originalité de ce domaine, ou plutôt sa *propriété* par rapport aux influences étrangères dont l'espèce littéraire s'est certes par ailleurs souvent nourrie. Il n'éprouve pas non plus le besoin de hiérarchiser qualitativement les textes et de procéder à des exclusions arbitraires, tant il est conscient qu'ils interagissent entre eux, constituant un continuum.

Samuel Delany, écrivain américain qui a beaucoup fait pour introduire l'étude de la *science fiction* dans les universités américaines, disait qu'il fallait l'apprendre comme on apprend une langue étrangère. C'est bien là une des ambitions de Simon Bréan, fournir au lecteur débutant – et il y en a sans doute quelques-uns dans l'université française, côté littéraire s'entend car côté scientifique, c'est désormais à peu près inutile – les clés d'accès à ce domaine.

Simon Bréan retient et développe le concept de macro-texte, particulièrement bien adapté à la littérature de science-fiction. Contrairement en effet aux auteurs de littérature dite générale qui, s'ils se lisent sans doute entre eux, affectent dans la plupart des cas une originalité sans faille, ceux de science-fiction connaissent et enrichissent le corpus antérieur. Ils se savent partager un univers ou plutôt

un multivers. Ce en quoi leur démarche ressemble un peu à celle des domaines proprement scientifiques où l'originalité se définit par rapport à l'ensemble des publications antérieures, nécessairement connues. Le multivers de la science-fiction procède, en général par agrégation et par extension. C'est pourquoi le concept de macro-texte lui est mieux adapté que celui d'intertextualité généralement adopté jusque-là. En cela, Simon Bréan s'inscrit dans la tradition des pionniers, tels mes amis Darko Suvin et Marc Angenot, de l'université McGill à Montréal, ou de leurs continuateurs comme Richard Saint-Gelais, Irène Langlet, Anne Besson et quelques autres universitaires français.

Au total donc, ce livre peut être une merveilleuse introduction à la science-fiction, française pour commencer, à l'usage de tout profane voire de tout réfractaire par ignorance.

Ce livre pourrait être la première pierre d'un travail collectif sur la science-fiction française, dont le programme mûrit dans mon esprit depuis plus d'un demi-siècle de fréquentation de cette espèce littéraire.

Il se trouve que nous avons là, sur environ deux siècles, une littérature *in statu nascendi* ou presque, dont nous pouvons observer l'évolution, les développements et les ramifications, ce qui est rarement le cas. De plus, cette littérature est fortement structurée du point de vue de ses thèmes. Il s'agirait de procéder à un repérage systématique, pour rendre accessible et compréhensible le continuum de la science-fiction, dans son mouvement et sa diversité.

Une première phase consisterait à établir une bibliographie chronologique des œuvres de science-fiction françaises depuis l'invention de l'anticipation, soit à peu près depuis la fin du dix-septième siècle ou le début du dix-huitième. Il est inutile de s'interroger vainement sur une définition compréhensive de l'espèce littéraire, les amateurs sachant très bien ce qu'ils désignent par là. Par exemple, j'inclurai sans hésiter Tiphaigne de la Roche, déjà cité, et Voltaire pour son *Micromégas*. S'il se pose des problèmes de limites, on les résoudra empiriquement sans débat métaphysique. Ce sont souvent du reste ces questions de frontières qui introduisent des idées nouvelles. On en rencontrera une à propos d'Albert Robida. Écrivain assez médiocre mais illustrateur hors pair, il occupe une place essentielle dans l'anticipation à la française⁵.

Une telle tâche peut sembler cyclopéenne, mais elle est en fait déjà largement réalisée pour le dix-huitième et le dix-neuvième siècle, voire pour la première moitié du vingtième, dans le Versins pour commencer, et dans le cadre d'une entreprise bibliographique en cours, menée par des amateurs et des érudits,

5 Il est quelque peu scandaleux qu'un Français ne puisse prendre aujourd'hui connaissance de son œuvre d'anticipation qu'à travers des éditions publiées par des universités américaines.

comme Joseph Altairac et Guy Costes. Il s'agirait surtout de la systématiser et de constituer un fichier général.

Pour l'après 1945, le groupe Quarante-deux a constitué une bibliothèque et une documentation pratiquement exhaustives⁶. Leurs collections sont consultables sur rendez-vous et de très nombreux textes, articles, préfaces, entretiens sont accessibles sur leur site Internet.

Une deuxième étape, qui pourrait être menée avec la première, consisterait à repérer la naissance et le développement des thèmes, voyages extraordinaires, interplanétaires, voire intersidéraux, voyages dans le temps, espèces précédant l'humanité ou lui succédant, automates, robots et autres ordinateurs intelligents, civilisations extraterrestres, etc. Le but serait d'établir une généalogie des thématiques. La difficulté principale viendrait de la superposition dans certaines œuvres, surtout tardives, de plusieurs thèmes. Il a été tenté dans le passé d'établir une nomenclature abrégée sur le modèle de la systématique qui fait le bonheur ou le malheur des bibliothécaires.

16

Le corpus ainsi défini pourrait ensuite être confronté à l'histoire des idées, tout spécialement scientifiques, mais aussi à l'histoire sociale. Voilà qui introduirait dans les études littéraires une dimension interdisciplinaire qui semble souvent leur faire aujourd'hui défaut. De ces confrontations à partir d'une espèce littéraire bien identifiée pourraient surgir des idées et des méthodes applicables à d'autres champs.

Il conviendrait aussi de réunir dans un recueil les nombreux articles préfaces et essais théoriques qui, depuis au moins *Le Roman de l'avenir* de Félix Bodin (1834) jusqu'aux travaux de Régis Messac en passant par les textes de Camille Flammarion et surtout par ceux de Maurice Renard (et il en reste beaucoup à découvrir), explorent et théorisent le domaine sous différents noms, roman scientifique, merveilleux scientifique, anticipation, etc., avant la petite flambée d'essais publiés dans les revues littéraires, *Les Temps modernes*, *Les Cahiers du Sud*, *Esprit*, *Critique*, *Les Lettres nouvelles*, au début des années cinquante qui introduisent (après le moins huppé *France-Dimanche*) le nouveau nom qui lui est donné, la science-fiction. Enthousiasme éphémère suscité par une poignée d'intellectuels, qui retomba aussitôt. Ne s'agissait-il pas d'un terme et d'une littérature importée des États-Unis et donc suspecte d'infantilisme et d'impérialisme ? *La Pensée*, organe des intellectuels staliniens, lui consacra quelques sermons et condamnations sans équivoque. On a lors, semble-t-il, oublié une longue tradition européenne et en particulier française à laquelle

6 *Quarante-deux, quelques pages sur la science-fiction* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org>> (consulté le 1^{er} juillet 2012).

pourtant les Américains et en particulier le créateur du terme *science fiction*, Hugo Gernsback, avaient souvent rendu hommage.

Je suis tout à fait conscient du caractère ambitieux et peut-être utopique d'une démarche comme celle que je suggère. Quelqu'un (peut-être Irène Langlet) m'a déjà fait remarquer qu'il y faudrait la création d'un Institut, rien de moins. Cependant une bonne partie du travail a déjà été ébauchée, voire effectuée, hors l'Établissement universitaire, par des amateurs, connaisseurs, érudits. Il faudrait aller puiser dans cette mine. C'est ce qu'a permis de faire, depuis une bonne trentaine d'années, en Amérique du Nord, la revue trimestrielle *Science Fiction Studies*. La création annoncée de son équivalent numérique en France, *ReS Futurae*, permettrait peut-être de fédérer les travaux des uns et des autres pourvu qu'ils répondent aux critères requis. Peut-être une association, moins ambitieuse et plus souple qu'un Institut dédié, y suffirait-elle pourvu que les statuts, les compétences et les apports des universitaires et des « laïcs » y soient également respectés.

De telles recherches permettraient de répondre à des questions qui demeurent pendantes : ainsi pourquoi la littérature de science-fiction n'est-elle apparue et n'a-t-elle connu un développement significatif et constant que dans trois pays, la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis, alors qu'elle était à très peu près ignorée dans d'autres nations industrialisées à la même époque comme l'Allemagne ou l'Italie ? Pourquoi la science-fiction française sur plus de deux siècles a-t-elle été majoritairement pessimiste et s'est-elle montrée à la fois fascinée et inquiétée par le progrès technique ? Pourquoi enfin, n'a-t-elle pour ainsi dire jamais obtenu droit de cité parmi les formes littéraires respectables et perdu son statut de « mauvais genre » malgré bien des œuvres exceptionnelles ? La science et la technique d'une part, l'attention portée à l'avenir d'autre part, feraient-elles peur ? Enfin, la critique savante et populaire devrait-elle se doter de critères propres à la science-fiction, à ses singularités, à ses rapports aux sciences et aux techniques et le plus souvent à des avenir espérés ou redoutés, aspects que l'on ne retrouve guère dans la littérature dite générale ?

Certains des instruments ainsi constitués pourraient sans doute être appliqués à d'autres espèces littéraires, comme c'est d'ailleurs l'ambition de Simon Bréan, dont l'ouvrage fournit déjà quelques éléments de réponse.

Au moment où la numérisation des textes permet un accès de plus en plus aisé à des œuvres qui demeuraient jusqu'à il y a peu réservées à quelques fervents de rares bibliothèques, une telle collaboration s'annonce de plus en plus nécessaire pour en étudier le grand nombre. Ainsi, c'est un critique britannique, Brian Stableford⁷

7 « The French Origin of the Science Fiction genre », *The New York Review of Science Fiction*, 25 février 2012.

qui a découvert, grâce à Gallica, dans des périodiques de la fin du dix-neuvième siècle, *La Science française* et *La Science illustrée*, puis dans le *Mercure de France*, des *romans scientifiques* qui avaient jusque-là échappé aux plus attentifs des chercheurs. Ces textes établissent une continuité dans l'espèce littéraire jusque-là passée inaperçue. Ils correspondent assez exactement mais avec un temps d'avance aux contenus des *pulps* américains apparus au vingtième siècle et qui se spécialisèrent à partir de 1926 avec la création d'*Amazing Stories* par Hugo Gernsback et son invention en 1929 du terme de *science fiction*. Il y a sans doute encore bien d'autres découvertes à faire et une Histoire complète à écrire dont la thèse qu'on va lire représente un important chapitre.

J'ose espérer qu'elle produira un enseignement.

Gérard Klein

2 juillet 2012

INTRODUCTION

SCIENCE-FICTION ET ÉTUDES LITTÉRAIRES

Malgré le succès populaire de nombre de ses images, la science-fiction occupe dans la littérature une place marginale, celle d'une « paralittérature ». Des éléments du paratexte, les titres et les couvertures, indiquent qu'un roman de science-fiction fait partie d'une collection spécialisée. De plus, la récurrence de certains thèmes associés à ce type de textes peut laisser supposer l'existence de schémas de répétition entraînant le retour de structures génériques et narratives¹. Néanmoins, l'identification d'indices paratextuels ne revient pas à mettre en œuvre un savoir précis. Présenter la science-fiction comme une paralittérature permet de la situer, mais pas de la comprendre.

Selon une logique inverse, traiter la science-fiction comme un objet d'étude traditionnel, sans soulever la question de ses rapports avec le reste de la littérature, aboutit à constituer un cabinet de curiosités. Des traits particuliers, collectés au fil des analyses, surprennent et intéressent le lecteur peu versé dans la science-fiction, sans qu'il ait d'autres points de repère que ceux de la littérature en général. Le terme de « paralittérature » renvoie en fait à la possibilité que se développent, au sein du champ de la littérature, des sous-champs en partie autonomes, dont les valeurs et les techniques se révèlent d'accès et d'interprétation difficiles.

De fait, un minimum de notions *a priori* permet de reconnaître l'appartenance d'un ouvrage à la science-fiction, grâce aux indices du paratexte. Le lecteur trouve souvent une couverture colorée et décorée de créatures et d'objets futuristes, tels que robots, extraterrestres ou vaisseaux spatiaux. Le nom de la collection, même lorsqu'il ne contient pas « science-fiction » ou son abréviation en « SF »², reste transparent, comme « Anticipation », « Présence du Futur » ou « Série 2000 ». S'il subsiste une hésitation, le titre et le nom de l'auteur suffisent à y mettre fin. Le résumé au dos ne laisse pas place au doute : il y est question de

1 Daniel Couégnas, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1992.

2 Le terme anglo-saxon de *science fiction* a été adapté en France avec adjonction d'un tiret, ce qui donne « science-fiction ». Ce terme, réduit à ses initiales, s'écrit « SF », « S.F. » ou « S.-F. ». Avec des majuscules, cela donne « Science-Fiction », soit « Science-fiction ». Je reprends dans chaque citation la manière particulière d'écrire ce terme, mais je préfère écrire « science-fiction », sans abréviation, et *science fiction* pour la littérature anglo-saxonne.

mondes futurs ou de planètes lointaines, de voyages spatiaux ou d'exploration du temps, le tout agrémenté de vocables inconnus.

Le lecteur ingénu n'aperçoit là que des signes superficiels. Le lecteur averti se trouve en mesure d'évaluer le type d'intrigue et le degré d'innovation prévisibles. Aux yeux du premier, les images et les idées de la science-fiction font partie d'une iconographie inerte, d'une collection d'objets délimités, dont l'identification épuise le sens³. L'amateur de science-fiction, lui, adopte une démarche iconologique lorsqu'il se saisit d'un livre de science-fiction, en ce qu'il recherche le sens à donner aux objets du livre dans l'espace plus large de la science-fiction⁴.

La compétence s'unit à la disposition d'esprit. Le lecteur inexpérimenté pense ne tirer aucun plaisir d'un roman de science-fiction. Les robots, androïdes et mutants ne lui semblent pas propres à stimuler son intelligence et son imagination, en raison de leur nature fantasmagorique. Il identifie la lecture de telles œuvres à un passe-temps.

20

Le lecteur averti perçoit les objets de la science-fiction non comme des fantômes, mais comme des points d'appui pour soulever le monde. Il sait quelle discipline intellectuelle est nécessaire pour comprendre les enjeux déployés dans les textes de science-fiction et quelle stimulation procure la recréation des mondes étrangers qui y sont postulés : la lecture d'une œuvre de science-fiction implique de développer une vision du monde particulière, plus souple et labile que celle de la plupart des lecteurs.

Les études sur la science-fiction se situent de part et d'autre de ce seuil où s'associent connaissance et état d'esprit. Elles ont pour ambition principale de fournir des informations et pour objectif secondaire de favoriser la légitimation de cette littérature.

Les ouvrages de vulgarisation, manuel ou encyclopédie, donnent des points de repère sur l'histoire et les thèmes de la science-fiction. De tels travaux se contentent de nommer, sans pouvoir le faire partager, l'état d'esprit nécessaire à une pleine expérience de lecture de la science-fiction, ce que les Anglo-saxons appellent le « *sense of wonder* », un sentiment d'ébahissement et de saisissement⁵.

3 Dans « La Science-Fiction : littérature d'images et non d'idées » (*Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Belgique, Michel Frères, 1998, p. 183-202), Pierre Stolze a soutenu la thèse d'une primauté de l'image sur l'idée dans la littérature de science-fiction : les récits de fiction peuvent mettre en image des concepts, mais pas en élaborer de nouveaux.

4 La distinction entre iconographie et iconologie, telle que proposée par Erwin Panofsky dans ses *Essais d'iconologie* (Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1967), sert à souligner la différence entre deux niveaux d'interprétation, un niveau analytique et descriptif pour l'iconographie au sens restreint et un niveau synthétique et explicatif pour l'iconographie au sens large, dénommée ici « iconologie ».

5 « [Le *sense of wonder*] naît, à l'instar de la science et de la philosophie chez Aristote, de l'étonnement qui subjugue l'imagination tout en la poussant à l'admiration », selon Roger Bozzetto, dans *La Science-fiction* (Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2007, p. 12).

Les travaux portant sur la science-fiction comme littérature se situent de l'autre côté du seuil, en s'appuyant sur l'intuition du lecteur averti. Des érudits tels que Gérard Klein, Jacques Goimard, Jacques Sadoul, Pierre Versins, Serge Lehman ou Roland C. Wagner s'appuient sur leur connaissance du domaine pour ouvrir aux lecteurs de nouvelles perspectives, que ce soit en précisant des connaissances historiques ou en proposant des interprétations de corpus déjà maîtrisés⁶. À l'instar des œuvres qu'ils étudient, ils font figure de curiosités exotiques pour les lecteurs peu familiers avec la science-fiction⁷.

Entre la vulgarisation et l'érudition se dessine une voie étroite, empruntée une première fois par Darko Suvin dans *Metamorphoses of Science Fiction*⁸, puis par *L'Empire du pseudo*, de Richard Saint-Gelais, et poursuivie par Irène Langlet dans *La Science-fiction, Lecture et poétique d'un genre littéraire*⁹.

En choisissant d'étudier les caractéristiques et les particularités stylistiques de la science-fiction, ces chercheurs se placent sur le seuil séparant lecteur averti et lecteur ingénu. Ils analysent les procédés textuels à la source du « *sense of wonder* », si bien qu'ils peuvent rendre compte à la fois des compétences de lecteur indispensables pour l'appréciation des textes de science-fiction et de la disposition d'esprit favorisée par ce type de texte. Plus que des connaissances sur la science-fiction, cette démarche est à même de fournir les moyens d'incorporer aux études littéraires un corpus de milliers d'œuvres, laissé jusque-là à ceux qui avaient développé par eux-mêmes les outils pour les comprendre.

Néanmoins, un corpus si étendu ne peut être rendu accessible par la seule mise à disposition d'outils d'analyse pertinents. Afin de poursuivre et d'étendre la portée des travaux de Richard Saint-Gelais et d'Irène Langlet, j'ai décidé de fournir un tableau cohérent de la littérature de science-fiction à l'échelle d'un domaine tout entier, en associant une étude historique à des analyses sémiotiques.

Pour cela, j'ai choisi de retracer l'histoire de la science-fiction d'expression française, qui me permettait de suivre l'évolution historique de cette littérature

6 Les essais et articles de ces auteurs couvrent tout le champ du discours sur la science-fiction. Ils se trouvent donc répartis dans l'ensemble de la bibliographie.

7 Aux encyclopédies traditionnelles se sont ajoutées des ressources électroniques essentielles. Deux sites sont actuellement indispensables pour se repérer dans les collections françaises, celui de l'association *Quarante-deux*, <www.quarante-deux.org>, et celui de *NooSFere*, <<http://noosfere.com/default.asp>> (18 mars 2020).

8 Darko Suvin, *Metamorphoses of science fiction: on the poetics and history of a literary genre*, New Haven, London, Yale University Press, 1980. La revue universitaire *Science Fiction Studies*, à laquelle Darko Suvin a collaboré, propose depuis 1973 des articles théoriques et monographiques sur la science-fiction, essentiellement anglo-saxonne. Certains sont consultables en ligne : *Science Fiction Studies* [en ligne], <<https://www.depauw.edu/sfs/index.htm>> (18 mars 2020).

9 Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, coll. « Littérature(s) », 1999. Irène Langlet, *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006.

au sein d'une aire géographique et culturelle identifiable. Je veux fournir à mes lecteurs les moyens de délimiter un contexte cohérent pour étayer des études textuelles précises, pour que les études littéraires soient à même de manier un corpus francophone tout en maîtrisant les tenants et aboutissants d'un genre en apparence stéréotypé, mais insaisissable.

L'IMPOSSIBLE DÉFINITION DU « GENRE » SCIENCE-FICTION

22

Les tentatives pour définir la science-fiction sont demeurées insuffisantes. Dans l'article « Definitions of SF » de *The Encyclopedia of Science Fiction*¹⁰, il apparaît que les définitions de la science-fiction répondent à des ambitions diverses et parfois divergentes. Il peut s'agir d'une simple volonté de délimiter un terrain éditorial. Les érudits des premières générations ont entrepris de réconcilier les deux composantes science et fiction dans des théories faisant la part belle à l'ambition scientifique des écrivains. Pendant les années soixante-dix, les entreprises de définition doivent permettre une analyse littéraire de la science-fiction¹¹. L'équilibre entre la portée descriptive et la portée prescriptive est problématique, car les frontières délimitées par les théories se trouvent remises en cause par des exemples atypiques ou de nouvelles tendances de la science-fiction.

La variété des textes qui peuvent être dits « de science-fiction » empêche de proposer une définition exhaustive ou fonctionnelle de ce « genre » littéraire, malgré l'efficacité tautologique du terme : « La science-fiction est ce que les fans de science-fiction ont à l'esprit lorsqu'ils désignent quelque chose en disant "c'est de la science-fiction" »¹². Des objets tels que les robots ou les extraterrestres ne fournissent que des points de repères parmi d'autres pour développer une définition complète de la science-fiction. Les critères thématiques se révèlent inopérants, car la présence ou l'absence d'objets tenus pour spécifiques ne garantissent pas l'identification de la nature d'un texte.

Les dates de « naissance » de la science-fiction, comme 1818, pour *Frankenstein*, 1909, pour le « merveilleux-scientifique » de Maurice Renard, ou 1926 pour le

¹⁰ *The Encyclopedia of Science Fiction*, éd. John Clute et Peter Nicholls, London, Orbit, 1999.

¹¹ Cf. la définition de Darko Suvin : « a literary genre whose necessary and sufficient conditions are the presence and interaction of estrangement and cognition, and whose main formal device is an imaginative framework alternative to the author's empirical environment » (Darko Suvin, *Metamorphoses of science fiction*, op. cit., p. 7-8).

¹² « Science fiction is what science fiction fans mean when they point to something and say, "That's science fiction" ». Cette citation est attribuée à Frederik Pohl, auteur américain de science-fiction que je traduis. Deux autres définitions tautologiques sont également connues, celle de Damon Knight (« Science fiction is what we point at when we say it ») et celle de Norman Spinrad (« Science fiction is anything published as science fiction »). Cf. *The Encyclopedia of Science Fiction*, éd. cit., art. « Definitions of SF », p. 314.

terme « scientifiction » proposé par Hugo Gernsback, correspondent moins à des actes de fondation qu'à des bornes symboliques. Quelle que soit la date, des œuvres antérieures présentent des caractéristiques communes avec la science-fiction. Hugo Gernsback, figure fondatrice de la *science fiction*, introduit cette littérature en se réclamant de modèles antérieurs : « Par "scientifiction", j'entends des histoires comme celles qu'écrivaient Jules Verne, H. G. Wells, Edgar Poe – des fictions passionnantes enrichies de faits scientifiques et de visions prophétiques¹³. »

Les étiquettes éditoriales n'aident pas plus à délimiter le domaine, puisque des ouvrages rattachés à la science-fiction, tels que *Le Meilleur des mondes* ou *La Planète des singes*, n'ont jamais été publiés sous cette étiquette, tandis que des romans fantastiques ou de *fantasy* ont paru dans des collections de science-fiction.

Afin d'éviter ces contradictions, Richard Saint-Gelais se donne pour objectif de s'interroger non plus sur « ce qu'est la science-fiction [mais sur] les stratégies interprétatives spécifiques impliquées lors de la lecture science-fictionnelle »¹⁴. Selon lui, rechercher les traits et caractéristiques qui permettent de délimiter le « genre » science-fiction conduirait à lui prêter *a priori* une réalité concrète, alors que la science-fiction n'existe que dans la lecture qui est faite des textes¹⁵.

Richard Saint-Gelais part du principe « qu'une prise en considération de la lecture nous force à voir dans la science-fiction un domaine culturellement construit, fluctuant, plutôt qu'un modèle idéal ou une réalité empirique »¹⁶. Pour préciser ce qu'il entend par « culturellement construit », il évoque les discordances entre la perception initiale d'un ouvrage et la pratique de lecture qu'il entraîne effectivement. Les récits de science-fiction, du fait des dispositifs textuels ainsi mis en lumière, sont lus selon des modalités spécifiques, qui permettent d'assigner une signification à des termes qui ne renvoient à aucune réalité. Ce n'est pas le jugement porté par le lecteur sur le texte, avant ou après la lecture, qui est constitutif de sa « science-fictionnalité ». Les mécanismes de lecture induits par le texte, en revanche, sont spécifiques à la science-fiction.

En préalable à son étude des mécanismes textuels à l'œuvre dans la science-fiction, Irène Langlet souligne aussi les limites d'une approche en termes de contenu. Des objets ou des thèmes qui servent en principe à repérer la science-fiction peuvent être trouvés dans des genres voisins, comme la *fantasy*

13 Hugo Gernsback s'exprime ainsi dans l'éditorial du premier numéro d'*Amazing Stories* (avril 1926). La citation est extraite de *The Encyclopedia of Science Fiction*, art. cit., p. 311.

14 Richard Saint-Gelais, *op. cit.*, p. 199. Cette perspective est reprise par Irène Langlet, dont l'ouvrage fait la synthèse des différentes possibilités d'analyse textuelle : Irène Langlet, *La Science-fiction, op. cit.*, « Outils de mécanique science-fictionnelle », p. 17-122.

15 Richard Saint-Gelais, *L'Empire du pseudo, op. cit.*, p. 13.

16 *Ibid.*, p. 200.

et le fantastique¹⁷. « [L]a distinction se fait ailleurs, moins dans le “contenu” thématique [...] que dans le processus d’apparition et d’intégration de l’étrangeté au “tissu narratif” »¹⁸.

Le mécanisme principal, permettant de distinguer un récit de science-fiction de tout autre, serait la manière dont le texte est construit, qui permet à son lecteur d’assimiler les étrangetés du texte. Les autres types de textes présentant des éléments atypiques, classés avec les textes de science-fiction dans la grande catégorie du « merveilleux », feraient chacun apparaître leurs étrangetés selon des processus textuels différents.

24

Ces positions critiques permettent de rendre compte des procédés textuels spécifiques en contournant les apories des définitions antérieures, mais il me semble qu’elles conduisent à constituer et à analyser le corpus d’un même geste. Ces chercheurs posent en critère de distinction de la science-fiction le processus même qu’ils étudient, parce qu’ils s’intéressent à l’intuition fondamentale qui permet à un lecteur de décider, en cours de lecture, s’il a affaire à un récit de science-fiction ou non. C’est en recourant eux-mêmes à cette intuition première qu’ils établissent un corpus dont ils s’emploient à déterminer les mécanismes communs¹⁹.

À la racine de ces travaux se trouve une notion essentielle, la « distanciation cognitive », le *cognitive estrangement* étudié par Darko Suvin, qui implique que l’intuition du lecteur est associée à la constatation d’une divergence²⁰. C’est à partir de l’examen de cette divergence que je vais proposer un moyen d’identifier ce qui fait d’un récit un texte de science-fiction.

Toutefois, je vais d’abord revenir sur le critère le plus fréquemment invoqué pour appréhender ce type de texte, à savoir le critère thématique, afin de clarifier ce qu’il recouvre pour la science-fiction.

Alors qu’il étudie différents dénominateurs de généricité, Jean-Marie Schaeffer, dans *Qu’est-ce qu’un genre littéraire ?*, mentionne au hasard d’une longue liste le « récit de science-fiction » parmi les exemples d’un genre déterminé par des traits de contenu, c’est-à-dire par son répertoire thématique²¹. Le substantif « science-

17 La *fantasy* renvoie à un type de texte faisant de la magie un aspect naturel de son monde fictionnel.

18 Irène Langlet, *La Science-fiction*, op. cit., p. 23-24.

19 Cette intuition est étayée par de nombreux facteurs, essentiellement paratextuels, mais surtout par le consensus de la communauté des lecteurs de science-fiction.

20 « *Thus SF takes off from a fictional (“literary”) hypothesis and develops it with totalizing (“scientific”) rigor (...). The effect of such factual reporting of fictions is one of confronting a set normative system – a Ptolemaic-type closed world picture – with a point of view or look implying a new set of norms ; in literary theory this is known as the attitude of estrangement* » (Darko Suvin, *Metamorphoses of science fiction*, op. cit., p. 6).

21 Jean-Marie Schaeffer, *Qu’est-ce qu’un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1989, p. 108.

fiction » est dans cette perspective un hyperonyme incluant des termes comme « robot », « voyage dans l'espace » « voyage dans le temps », « surhomme », « mutant » ou « société future ».

Pourtant, les précisions apportées par le terme « science-fiction » accolé à celui de « récit » ne sont pas du même ordre que celles fournies par « western », récit « de voyage » ou poésie « d'amour ». Ces trois noms de genre donnent des indications sur le contenu du texte qu'ils désignent : il y sera question de cow-boys, d'exploration de territoires inconnus ou de sentiments amoureux. Un récit « de science-fiction », en revanche, pourra traiter de robots, de voyages spatiaux, de voyages temporels, d'expérimentations sociologiques, de la découverte de dimensions inconnues, de nouvelles planètes et d'espèces étrangères, ou mettre en scène des drames humains, ou même tout cela ensemble.

Il faudrait, par conséquent, proposer comme critère de généricité par traits de contenu non le terme « science-fiction », mais chacun de ses prétendus hyponymes. Des recueils de nouvelles ont d'ailleurs été constitués en France selon cette logique : ces *Histoires de robots*, *de surhommes*, ou *de mutants*, pourraient évincer le trop imprécis « science-fiction »²².

Néanmoins, il me paraît plus juste de dire que « science-fiction » est imprécis d'un point de vue thématique non parce qu'il renvoie à un nombre important, voire indéfini, de sujets ou de personnages, mais parce qu'il n'en désigne aucun.

Dans la pratique, le passage de « science-fiction » à « robots » ou « mutants » est devenu si automatique qu'il ressemble à une relation d'hyponymie, alors qu'il ne s'agit que d'une association d'idées. Cela devient évident si l'on compare le « genre » science-fiction au « genre » policier. Il existe au sein du « genre » policier une grande variété de « sous-genres », tels que les histoires de détectives, les romans noirs, ou les histoires de tueurs en série. Le roman policier en général peut être présenté comme un roman dont l'intrigue est bâtie autour de la perpétration, de la dissimulation et de la détection d'un crime. Les traits de contenu sont indiqués par l'hyperonyme « roman policier ». Les différents hyponymes donnent des précisions sur l'atmosphère du roman et les limites de certaines actions.

En revanche, les histoires de robots ou de mutants ne sont pas des sous-genres de la science-fiction. Ce n'est qu'avec leur nom qu'apparaissent les premiers éléments topiques. La pérennité du terme « science-fiction » s'explique par la difficulté de classer ces histoires.

Dans cette littérature, les personnages et les situations de chaque récit sont susceptibles de se mélanger à d'autres. Il faudrait créer des sous-genres tels que

22 Ont paru sous la direction éditoriale de Gérard Klein, Jacques Goimard et Demètre Ioakimidis, au Livre de Poche, coll. « La grande anthologie de la science-fiction », *Histoires de robots* et *Histoires de mutants* en 1974, et *Histoires de surhommes* en 1984.

« histoires de robots et de voyages spatiaux » ou « histoires de mutants, de surhommes, de sciences extraordinaires et de sociétés futures ». La complexité de telles désignations explique le maintien de l'étiquette « science-fiction », tout en montrant les limites d'une catégorisation par traits de contenu.

Ce critère thématique, pourtant, permet de déceler le champ d'action du terme de « science-fiction ». Le fait de dire d'un ouvrage qu'il s'agit d'une « histoire de robots » paraît indiquer qu'il s'inscrit dans le « genre » de la science-fiction. Or, si ces robots sont les éléments automatisés d'une usine dans un récit sur le désarroi et la fascination des employés de cette usine, le texte n'appartient pas à la science-fiction. Si, comme dans *L'Ève future* de Villiers de L'Isle-Adam, le robot, appelé ici Andréide, est animé par une âme immortelle, il s'agit de fantastique²³.

Ce terme de science-fiction renvoie à une coordonnée particulière des textes de fiction, à savoir leur régime ontologique, la manière dont se constitue au fil d'un texte le monde de la fiction. Le nom de « science-fiction » n'implique pas une distinction en termes de genre, mais selon ce que j'appelle le régime ontologique.

LES RÉGIMES ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES

Dire d'un texte qu'il est « de science-fiction » revient à fournir une coordonnée supplémentaire pour le situer dans l'ensemble des textes possibles, en plus de ses caractéristiques formelles et thématiques.

Cette coordonnée n'est pas un ajout qui signifierait un cas particulier, mais une information susceptible d'être signalée pour tous les textes. Elle est passée sous silence dans la plupart des cas, car elle semble aller de soi. Il s'agit du rapport institué dans le cadre du texte entre le monde de la fiction et notre monde de référence, rapport auquel je propose de donner le nom de « régime ontologique ».

À la source de toute fiction se trouve une distinction entre deux régimes ontologiques. Le régime ontologique des textes soumis à des exigences de vérification est minimaliste : le monde de référence de ce type de texte est le monde « réel » et, en dehors des cas de performativité, dans un cadre juridique, le texte ne modifie pas l'état de son monde de référence²⁴.

À ce régime ontologique minimaliste correspond, pour la fiction, le régime ontologique poétique : les textes de fiction produisent leur propre monde. Il s'établit entre le monde de la fiction et le monde réel un rapport complexe,

23 « Si j'ai fourni physiquement ce qu'elle a de terrestre et d'illusoire, une Âme qui m'est inconnue s'est superposée à mon œuvre [...]. Un être d'outre-Humanité s'est suggéré en cette nouvelle œuvre d'art où se centralise, irrévocable, un mystère inimaginé jusqu'à nous » (Auguste Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future* [1886], Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1993, p. 343).

24 La notion de régime ontologique ne renvoie pas à un critère de littérarité : des textes peuvent être soumis à un régime minimaliste tout en faisant partie de la littérature, comme les essais, les témoignages ou les autobiographies.

fondé sur la vraisemblance. Tant qu'il ne s'agit que d'affirmer la différence entre un texte de fiction et un texte soumis à une exigence de véracité, la mention du régime ontologique est superflue. Néanmoins, les régimes ontologiques sont essentiels pour comprendre la science-fiction.

À l'intérieur du cadre poétique général, un type de régime ontologique fait du rapport établi entre monde fictionnel et monde réel un enjeu essentiel de la lecture et de la compréhension du texte. Ces fictions prêtent à leurs mondes une matérialité équivalente à celle du monde réel. En conséquence, elles font intervenir chez leur lecteur des mécanismes mentaux utiles pour lire des textes dont le régime ontologique est minimaliste, et non poétique. Par conséquent, je dis que ce type de régime ontologique poétique est « matérialiste ».

Ce terme de « matérialiste » ne fait référence à aucun système de pensée particulier : les romans soumis à ce régime n'ont rien à voir ni avec une thèse antispiritualiste, ni avec un désir de jouissance de biens de consommation. Il s'agit avant tout de désigner l'attention portée à la matière des mondes fictionnels, aux procédés de matérialisation des objets de ces mondes et l'importance des détails concrets pour les récits écrits dans un tel cadre, en accord avec les représentations courantes de la matière physique. J'aurais volontiers substitué à celui de « matérialiste » le terme de « réaliste », s'il n'était pas déjà étroitement associé à un genre.

La terminologie que je mets en place ici a une lourdeur toute analytique. Je m'efforce de la soulager par des raccourcis, qui ne doivent pas prêter à confusion. Le régime ontologique matérialiste n'est pas un concurrent du régime ontologique poétique, mais seulement un cas particulier dans la fiction : il faudrait dire « régime ontologique poétique matérialiste ». De même plus bas, une des trois modalités de ce régime devrait s'appeler, par exemple, « régime ontologique poétique matérialiste rationnel ». Une telle désignation peut paraître conceptuellement coûteuse, mais je souhaite donner son extension maximale à une analyse de l'intuition, ramassée et synthétique, qui permet à un lecteur de déterminer comment lire un texte donné.

Dans le cadre d'un régime ontologique matérialiste, une fiction présente un monde fictionnel qui est censé avoir autant de substance que le monde réel. Il existe, en plus du régime propre à la science-fiction, deux autres modalités de ce type de régime matérialiste. Les trois régimes matérialistes sont censés adosser la construction de leur univers fictionnel non pas à un espace lui-même fictionnel, comme la littérature dans son ensemble, mais sur un espace dit « réel », la réalité. C'est dans le fantastique et le réalisme que se sont manifestés historiquement les deux autres régimes matérialistes.

Ces régimes ontologiques n'interfèrent pas avec les questions de genre. Un roman policier peut être réaliste, fantastique ou de science-fiction, sans que cela

modifie le genre auquel il appartient. Ce phénomène est distinct de celui de l'hybridation thématique, qui permet l'établissement de catégories génériques nouvelles, comme le roman policier historique. Un roman policier de science-fiction, comme *Un passe-temps*²⁵ de Kurt Steiner, dans lequel un détective privé emploie un appareil permettant de voyager dans le temps pour résoudre une de ses affaires, est, du point de vue formel, un roman, du point de vue thématique, une histoire policière de voyage dans le temps, et du point de vue de son régime ontologique, un récit de science-fiction.

À des fins de clarté, les trois régimes ontologiques matérialistes sont désignés ici par les adjectifs « rationnel », « extraordinaire » et « spéculatif ».

Régime ontologique			
Minimaliste (le monde du texte est le monde de référence) Ce régime est celui de tous les textes soumis à des critères de vérification.	Poétique (le monde du texte est construit par le texte) Ce régime est celui de tous les textes de fiction.		
	Matérialiste (importance d'un rapport entre le monde de la fiction et le monde de référence) Ce régime est un cas particulier du régime poétique.		
	Extraordinaire (rupture affichée entre le monde de la fiction et le monde de référence)	Rationnel (identité fictive entre le monde de la fiction et le monde de référence)	Spéculatif (le monde de la fiction pourrait se substituer au monde de référence)

Fig. 1. Tableau récapitulatif des régimes ontologiques

Le régime rationnel laisse entrer le monde réel dans la fiction, le régime extraordinaire lui tourne le dos et le régime spéculatif produit un monde en quelque sorte orthogonal au monde réel.

Le régime rationnel vise à faire oublier le caractère artificiel de la fiction en se dotant de contraintes ontologiques fortes, qui sont autant de restrictions liant la construction de l'intrigue, du monde et des personnages, de telle sorte que le lecteur en vient à établir une relation d'équivalence entre la fiction et son expérience, en négligeant ce que la fiction présente d'arbitraire. Le lecteur peut la plupart du temps appliquer sans contradiction son expérience personnelle pour interpréter et élucider la nature et la trame des événements.

Le régime extraordinaire oppose les principes ontologiques du monde de référence de l'écriture et ceux du monde de la fiction. Ce régime est celui des textes fantastiques et de *fantasy*. Même si le lecteur peut être fasciné par ce monde nouveau, l'impossibilité d'utiliser de manière fructueuse ses connaissances extérieures à la littérature pour comprendre ce monde est

²⁵ Kurt Steiner [André Ruellan], *Un passe-temps*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979.

source d'une forte distance critique, propice à l'interprétation allégorique et métaphorique²⁶.

Le régime spéculatif fait appel à des savoirs abstraits, relevant des sciences dures et des sciences humaines, pour alimenter une forme d'extrapolation qui implique une relation de continuité indirecte entre le monde de la fiction et le monde de l'expérience du lecteur.

Les termes que j'avance doivent mieux rendre compte de la caractéristique commune de nombreux textes distincts entre eux sous d'autres rapports. Aucun genre, ni au sens formel, ni au sens thématique, n'est automatiquement associé à un régime ontologique. Le roman historique, par exemple, compte des textes ressortissant aux trois régimes matérialistes, ainsi qu'au régime poétique général. Ce type de roman fait appel à un personnel romanesque dont les noms et caractères sont identifiables en fonction d'une culture historique, à une époque elle aussi identifiable. Pour autant, il n'est pas lié par des contraintes réalistes. Les romans historiques de science-fiction, comme *L'Empire du Baphomet*²⁷ sont souvent désignés sous le nom d'uchronie, c'est-à-dire de l'histoire revisitée.

Le contenu en lui-même n'a pas d'influence sur le régime ontologique adopté : c'est le régime ontologique qui détermine de quelle manière les thèmes et les objets sont présentés par le texte.

LE RÉGIME SPÉCULATIF DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

Le régime spéculatif propre à la science-fiction est devenu visible à la suite d'une évolution historique affectant la pratique des récits, dans le sens d'une attention accrue portée à la « matérialité » des êtres et des choses dans les univers de fiction²⁸. L'apparition des régimes matérialistes s'est faite dans la littérature occidentale dans le cadre d'une évolution générale des manières d'envisager le rapport des êtres humains au monde.

La pensée encyclopédique du siècle des Lumières a rapproché l'étude des sciences et techniques des savoirs des humanités, tandis que des œuvres comme *Jacques le fataliste*, de Denis Diderot, ont mis en évidence l'artifice des représentations de la réalité en littérature. Les cadres classiques de la vraisemblance apparaissent peu à peu comme des contraintes empêchant de faire dialoguer pleinement la fiction et la réalité.

²⁶ Ma théorie des régimes ontologiques ne vise pas à distinguer entre le fantastique et la *fantasy*.

²⁷ Pierre Barbet, *L'Empire du Baphomet*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972.

²⁸ Voir également Annexe II. « Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature ».

Au cours de la deuxième moitié du dix-huitième siècle, le premier régime ontologique matérialiste qui s'affirme est le régime extraordinaire, sous la forme du roman gothique anglais. La large catégorie du fantastique permet ensuite de désigner les récits dans lesquels une rupture avec la réalité ordinaire constitue l'un des enjeux de la fiction. L'émergence de ce premier régime se fait au sein d'un mouvement romantique inscrivant le mystère de l'âme humaine parmi ses principales préoccupations.

Il reste évident que le régime extraordinaire n'est qu'une variante particulière du régime ontologique poétique adopté par les fictions littéraires. Néanmoins, l'établissement d'un corpus toujours plus important lui garantit une autonomisation générique suffisante pour que ce régime extraordinaire se maintienne en dépit des courants influençant le régime poétique général.

30

Le courant réaliste qui s'affirme en France à partir du milieu du dix-neuvième siècle épouse aussi une évolution du régime poétique d'ensemble. Un grand nombre de textes mettent alors en scène des récits historiques ou des intrigues situées dans la société contemporaine. Ces fictions présentent rarement des péripéties et des caractères en rupture ostensible avec ce que les lecteurs tiennent pour vrai. Les romans réalistes, puis naturalistes, poussent jusqu'à la minutie cette règle générale, en mettant en scène avec une rigueur en apparence documentaire des objets qui peuvent s'ajouter en toute continuité au répertoire mental de leurs lecteurs.

Le régime ontologique rationnel acquiert peu à peu une telle primauté dans le paysage littéraire français que les œuvres contemporaines s'inscrivant simplement dans le régime poétique paraissent diverger d'un modèle qui serait celui du réalisme. Ce régime est le seul des trois régimes matérialistes qui ait paru se confondre avec le régime d'ensemble de la littérature, si bien que c'est encore avec une forme de réalisme bien-pensant que les partisans du surréalisme entreprennent de rompre pendant la première moitié du vingtième siècle.

Même si la situation de ces deux régimes n'est pas équivalente, il a fallu dans les deux cas qu'un seuil soit atteint et dépassé : des œuvres servant de modèles sont identifiées, des auteurs s'en inspirent et des œuvres nouvelles s'ajoutent aux premières pour grossir le nombre des points de repère, mineurs et exceptionnels, qui servent à saisir intuitivement les principes fondamentaux de ces régimes ontologiques. Le régime ontologique spéculatif, quant à lui, offre un exemple d'identification et d'autonomisation contrariées, en particulier en France.

Le primat du régime rationnel dans le paysage littéraire français est alors peu propice à la valorisation de récits perçus comme concurrents, en ce qu'ils font intervenir des objets rompant avec les objets de l'expérience. Les romans de Jules Verne sont associés au courant des romans d'aventures, une catégorie de romans qui prennent des libertés avec la réalité historique et scientifique.

Par la suite, les textes français qui s'inscrivent dans le régime ontologique spéculatif datent du début du vingtième siècle. La cohérence de leur démarche est rendue problématique par le fait qu'ils semblent d'abord déterminés par un rapport à un autre régime matérialiste, à savoir le régime rationnel.

Maurice Renard tente de susciter une conscience de ce nouvel ensemble de textes dans un article de 1909 où il souligne que « le roman merveilleux-scientifique est mûr pour l'étude critique »²⁹. Même si cet auteur isolé propose une théorie sur les tendances contemporaines du régime matérialiste, son article ne suscite pas la naissance d'une nouvelle catégorie. Le seuil de visibilité et de reconnaissance du « merveilleux-scientifique » n'est pas atteint.

Le terme employé, même s'il est destiné à dessiner une voie moyenne, reste pris dans une opposition binaire entre réalisme et fantastique. L'expression que le même auteur propose vingt ans plus tard, le « roman d'hypothèse », resserre encore la voie étroite assignée à ce type de récit, en faisant de l'hypothèse scientifique le point de départ d'une déviation aussi réduite que possible³⁰.

À la faveur des contestations surréalistes, les auteurs de fictions « scientifiques » pourraient constituer un courant littéraire particulier, mais ils développent séparément leurs propres thématiques³¹. Les textes français soumis au régime spéculatif sont alors tenus pour des œuvres en infraction avec le régime poétique rationnel, en rupture avec les cadres du réalisme, ou pour des variantes du régime extraordinaire, donc des textes fantastiques ou merveilleux.

C'est aux États-Unis que des œuvres rédigées selon le régime spéculatif se constituent en corpus de référence. Le processus qui aboutit à l'établissement de la *science fiction* comme nouveau « genre », c'est-à-dire en fait comme nouveau régime ontologique matérialiste, est distinct de celui évoqué pour les deux premiers régimes matérialistes.

Les lettres américaines ne se trouvent pas à l'époque dans une situation différente de celle des lettres françaises : le régime rationnel est identifié au régime de la fiction en général. Les revues d'Hugo Gernsback où apparaissent pour la première fois le terme *scientifiction*, puis *science fiction*³², sont conçues

29 Les œuvres et articles de Maurice Renard sont cités d'après l'édition de Francis Lacassin et Jean Tulard, *Romans et Contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990. Ici p. 1205.

30 *Id.*, « Le roman d'hypothèse », *ibid.*, p. 1216-1219.

31 Si Maurice Renard met en avant dans son article de 1909 d'autres figures d'écrivains, comme H. G. Wells et Rosny aîné, ce dernier se défend d'écrire du « merveilleux-scientifique », dont il dit que c'est « le genre même de Maurice Renard » (Georges Jamatt, « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175 ; partiellement reproduit dans Maurice Renard, *Romans et Contes fantastiques*, éd. cit., p. 1231-1232.).

32 Le terme de *scientifiction* date de 1926, dans *Amazing Stories*, et celui de *science fiction* date de l'éditorial du premier numéro de *Science Wonder Stories*, en 1929.

par leur rédacteur comme des revues de vulgarisation scientifique, dont les récits doivent suivre le modèle de ceux de Jules Verne et Herbert George Wells.

Ce n'est que dans un deuxième temps que les récits fournis par ces revues et d'autres dans la même veine se mettent à explorer les possibilités offertes par la science sans la rattacher à une sorte de réalisme prospectif. Même si ce n'est que sous la forme d'une catégorie éditoriale, le régime spéculatif trouve ainsi une homogénéité suffisante pour qu'une tradition spécifique puisse s'établir.

Ainsi, lorsque la *science fiction* est importée en France après la Seconde Guerre mondiale, des textes y ont déjà été écrits suivant le régime ontologique spéculatif, mais sans être identifiés en tant que tels. La science-fiction, en tant que genre déjà constitué, tire sa cohérence d'un corpus établi aux États-Unis.

C'est à partir de cette tradition que de nouveaux récits soumis au régime spéculatif sont conçus en France. À l'instar des publications américaines, ces textes ne peuvent être rapprochés et identifiés que du fait de l'apparition d'une catégorie éditoriale spécifique, la littérature de science-fiction.

32

LA QUERELLE DES FRANÇAIS ET DES ANGLO-SAXONS

Pour qu'un régime matérialiste se développe à travers de nombreux textes, il faut une prise de conscience des enjeux impliqués par ce régime ontologique. Le régime spéculatif est antérieur à l'apparition de la science-fiction comme catégorie éditoriale, mais la création de revues, puis de collections spécialisées, a servi à canaliser et amplifier l'écriture de textes soumis à ce régime ontologique. Selon moi, l'apparition de collections à partir de 1950 en France a une valeur fondatrice qu'aucune régression vers une hypothétique origine de la science-fiction ne peut mettre en évidence.

Néanmoins, l'affirmation nette du régime spéculatif ne renvoie qu'au franchissement d'un seuil important. Le rapport d'une fiction au monde auquel renvoie cette étiquette fait partie des possibilités intrinsèques de la fiction. Il préexistait à tout le répertoire thématique associé à la science-fiction. Il est légitime de repérer, comme l'a fait Pierre Versins dans son *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction*³³, des éléments « conjecturaux » dans les œuvres littéraires du passé, voire d'identifier des passages soumis au régime spéculatif dans tel ou tel texte du dix-huitième siècle.

Ce travail de repérage des « précurseurs » de la science-fiction peut avoir deux valeurs principales, soit d'érudition, soit de légitimation. Parmi les grands ancêtres de la science-fiction figurent ainsi *L'Histoire véritable* de Lucien de Samosate,

33 Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'homme, 1984.

Le Songe ou Astronomie lunaire de Johannes Kepler, *Les Royaumes du soleil et de la lune* de Cyrano de Bergerac, ainsi que les *Voyages de Gulliver* de Swift.

Ce type de recherche met en évidence une tradition du récit spéculatif et vise à identifier une essence de la science-fiction à travers les siècles. Le chercheur s'emploie à isoler des traits récurrents, dans une quête infinie qui rejoint les tentatives de définition théorique d'un genre qui n'en est pas un. Entre Français et Anglo-Saxons, ces préoccupations se compliquent d'un procès en paternité, les patriotes de chaque camp cherchant à inscrire l'apparition de la science-fiction dans la continuité de leur propre tradition.

Du point de vue des auteurs et critiques anglo-saxons, l'histoire de la science-fiction prend la forme d'une *translatio studii* paisible, marquée par l'association étroite des références anglaises et américaines. Les textes regroupés dans une préhistoire de la science-fiction, comme ceux de Lucien, Cyrano de Bergerac ou Swift, font partie du patrimoine littéraire mondial. *Frankenstein*, de Mary Shelley, ainsi que quelques nouvelles d'Edgar Poe servent à établir que la spéculation scientifique en littérature s'est en premier lieu enracinée dans les pays anglophones³⁴. Jules Verne, grand admirateur d'Edgar Poe, n'est selon cette logique qu'un continuateur.

D'autres textes peuvent être versés au dossier, qui indiquent que les auteurs anglo-saxons ont eu un intérêt constant au dix-neuvième siècle pour des sujets scientifiques³⁵. Au premier rang de ces auteurs se trouve Herbert George Wells, qui a fourni à la postérité de la science-fiction deux sujets essentiels, à savoir la rencontre avec des créatures étrangères à l'être humain et le voyage dans le temps³⁶. La naissance de la *science fiction* dans les *pulps*, ces fascicules à bon marché, à la fin des années vingt, marque l'aboutissement d'un processus anglo-saxon et dont la forme achevée est surtout américaine. L'histoire de la science-fiction se confond ici avec l'histoire de la science-fiction en langue anglaise.

À l'échelle du champ littéraire, la mise en exergue d'une tradition vieille de plusieurs siècles vise à fournir des quartiers de noblesse au mauvais genre qu'est la science-fiction. Au sein du sous-champ de la science-fiction, les critiques évoquent avec plus d'insistance les précurseurs de leur communauté linguistique.

34 C'est la thèse en particulier de Brian Aldiss, dans *Billion Years Spree*, New York, Doubleday, 1973 (chapitre 1, « The Origins of the Species »), qui fait de *Frankenstein* l'origine de la science-fiction.

35 Parmi ces textes, on peut citer *C'était demain*, d'Edward Bellamy (*Looking Backward*, 1888), dans lequel un personnage se réveille en l'an 2000, dans une utopie socialiste, ou *Un Américain à la cour du roi Arthur* de Mark Twain (*A Connecticut Yankee in King Arthur's Court*, 1889), où un ingénieur se réveille dans l'Angleterre de la Table ronde, à laquelle il apporte de profondes modifications du fait de son savoir technique.

36 *The Time Machine* date de 1895, *The War of the Worlds* de 1898.

Une tendance œcuménique souligne le jeu d'influences réciproques entre auteurs anglo-saxons et auteurs français, afin d'en tirer l'idée d'une histoire partagée et d'une collaboration littéraire interrompue après la Première Guerre mondiale, qui aurait provoqué un décalage entre l'anticipation scientifique américaine et sa version française³⁷. Jacques Sternberg résume ainsi l'idée d'un aller et retour entre France et États-Unis :

Nos précurseurs, nous les avons oubliés et, sans le vouloir, nous les avons légués aux États-Unis. Là-bas, on profita de la leçon. Elle fructifia. Et c'est ainsi qu'en 1950, la Science Fiction nous « revint » des États-Unis, combien métamorphosée, dépuclée, méconnaissable, inédite, agressivement étrangère³⁸.

La mise en avant de figures nationales a pu apparaître comme une nécessité aux critiques français pour fonder la possibilité d'une science-fiction française qui ne soit pas une réplique ou un ersatz d'un « original » anglo-saxon.

34

Du point de vue français, la constitution d'une catégorie regroupant les textes d'imagination scientifique s'est faite sous le signe de la rupture, et non de la continuité. Pour les Français, la science-fiction a deux dates de naissance. La première, 1929, constitue un point de repère préhistorique important, tout comme les dates de publication de *De la Terre à la Lune* ou de *La Guerre des mondes*. La seconde, 1950, correspond à une étape décisive pour la science-fiction, à savoir le moment où elle est devenue française.

Or, l'apparition de la science-fiction en France coïncide avec une période de réajustement éditorial aux États-Unis, le modèle des *pulps* bon marché laissant la place à celui des revues offrant des prépublications à des auteurs qui se mettent à publier de plus en plus en volumes et à délaisser les formes courtes. Cette période correspond au plus haut de « l'Âge d'or » de la *science fiction* : les années quarante ont vu une forte augmentation des tirages et du nombre des revues, en raison d'une amélioration sensible de la qualité moyenne des textes. Des auteurs comme Alfred Elton Van Vogt, Isaac Asimov ou Ray Bradbury, sont dès cette époque considérés comme des classiques en puissance et l'intérêt pour leurs nouvelles, puis leurs romans, ne s'est pas démenti.

37 Régis Messac, auteur et éditeur de récits d'imagination scientifique avant la Seconde Guerre mondiale, a étudié *Les Influences françaises dans l'œuvre d'Edgar Poe* (thèse complémentaire pour le doctorat ès-lettres, Paris, Picart, 1929). Maurice Renard rend hommage à H. G. Wells en exergue du *Docteur Lerne, sous-dieu* (Maurice Renard, *Romans et Contes fantastiques*, éd. cit., p. 65), et dans ses articles théoriques. Serge Lehman présente des indices selon lesquels les auteurs français, anglais et américains se lisaient les uns les autres (Serge Lehman, « Hypermondes perdus », dans *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. XII à XVI).

38 Jacques Sternberg, *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain vague, 1958, p. 2.

Aux États-Unis, le tournant des années cinquante pourrait apparaître comme une date importante pour la science-fiction. Il aurait pu correspondre à un moment de convergence entre deux traditions de littérature scientifique, aboutissant à l'élaboration en commun d'un genre devenu mondial. Néanmoins, l'entrée de la science-fiction dans l'espace littéraire français n'est pas tenue par les Anglo-Saxons pour un moment significatif, car aucun effet en retour n'en est issu aux États-Unis.

Éditeurs et lecteurs américains ont dans l'ensemble continué d'ignorer l'existence de textes de science-fiction en langue française, comme celle des auteurs français d'imagination scientifique. Ces derniers constituent ce que Serge Lehman a appelé un « étrange rameau mort de la science-fiction française »³⁹. Pour les critiques américains, les œuvres de Jules Verne ont contribué à la gestation de la *science fiction*, mais après les chefs-d'œuvre de Wells, rien n'est plus venu d'Europe pour participer à l'élaboration d'un genre spécifiquement américain⁴⁰. L'intérêt pour la *science fiction* en France, puis les débuts d'une science-fiction française, n'ont pas modifié cette position.

La *translatio studii* s'est en effet accompagnée d'une *translatio imperii* : toute légitimité en science-fiction s'acquiert aux États-Unis. Un auteur de science-fiction non anglophone ne devient mondialement célèbre que s'il a été traduit et édité en anglais, puis consacré par des prix américains. Les tendances et les modes qui renouvellent le genre surgissent aux États-Unis, ou parfois en Angleterre, mais aucune nouveauté venue de l'extérieur de cette enceinte linguistique n'a d'impact notable. L'histoire de la science-fiction s'écrit surtout aux États-Unis et les ouvrages qui en traitent sont amenés à suivre le canon des auteurs et le canevas historique constitués par la critique anglo-saxonne⁴¹.

LA SCIENCE-FICTION FRANÇAISE, UNE HISTOIRE DISCRÈTE MAIS SIGNIFICATIVE

Les auteurs français ont su écrire de la science-fiction, puisque plusieurs centaines de textes ont paru dans le cadre de collections qui publiaient des

39 Serge Lehman, « L'héritage du merveilleux scientifique », dans *Tintin chez les savants*, dir. Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & vie, 2003, p. 23.

40 Les quelques articles de *Science Fiction Studies* évoquant des écrivains français entre 1880 et 1950 les présentent comme de remarquables curiosités, et non comme des ancêtres de la *science fiction*. Roger Bozzetto y présente un point de vue français sur l'impossible convergence entre les traditions américaine et française (« Intercultural Interplay: Science Fiction in France and the United States [As Viewed from the French Shore] », *Science Fiction Studies*, n° 50, mars 1990). Arthur B. Evans écrit trois articles sur des auteurs français d'avant-guerre (« Science Fiction vs. Scientific Fiction in France: From Jules Verne to J.-H. Rosny Aîné », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988 ; « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, n° 64, novembre 1994 ; « Gustave Le Rouge, Pioneer of Early French Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n° 86, mars 2002).

41 Un tableau reprenant les dates essentielles de la science-fiction se trouve en annexe (Annexe I. « Chronologie indicative de la science-fiction »).

œuvres anglo-saxonnes reconnues, sans que les lecteurs ne s'offusquent de ces rapprochements. Néanmoins, les textes français n'ont que rarement connu une parution aux États-Unis⁴². Leur position hors du domaine anglophone a pour corollaire une incapacité à exercer une influence sur la pratique et les références de la science-fiction. Les noms des auteurs français restent en majorité absents des manuels et encyclopédies de référence non francophones. L'écriture d'une science-fiction française est un phénomène local observé par le public francophone. Ceci durera jusqu'à ce que les milieux et les publics américains et français se mettent à entretenir un dialogue équilibré.

Toutefois, même si la parution d'ouvrages anglo-saxons, médiocres ou chefs-d'œuvre, a donné son rythme à la perception et la conceptualisation de la science-fiction, une histoire de la science-fiction en France ne pourrait pas se réduire à une chronique des traductions et à un historique de la réception de cette littérature. Les lecteurs et amateurs français de la science-fiction n'ont jamais eu le sentiment d'être passifs ou dépossédés. Adossés à une solide structure éditoriale, les auteurs français ont été encouragés à écrire, pour doter la science-fiction d'une école française.

Cette dernière n'a jamais existé, en l'absence de tout manifeste ou programme précis et du fait de l'impossibilité de définir une manière française d'écrire dans un « genre » aussi difficile à repérer. L'expression revient pourtant sous la plume de critiques ou d'auteurs, pour désigner à différentes époques la fine fleur des écrivains d'alors. Sans se référer à aucun groupe précis, ce nom n'est pas vide de sens. Il renvoie au fait que, depuis que la science-fiction a été acceptée sous cette étiquette, il a toujours existé en France une importante source de textes originaux, dont certains d'une grande qualité.

Ce que le terme d'« école » désigne est la dimension collective de l'écriture de la science-fiction en France. Certains pays non anglophones ont vu de fortes individualités parvenir à une reconnaissance internationale⁴³. Les écrivains français de science-fiction ont quant à eux réussi à former une communauté littéraire viable et forte, équivalant à celles des États-Unis et d'Angleterre.

Cette communauté a prospéré dans un sous-champ littéraire doté de caractéristiques particulières. La littérature de science-fiction en France, à partir de la Seconde Guerre mondiale, est publiée dans le cadre de collections spécialisées, parfois deux ou trois, parfois plus de vingt-cinq. Selon la maison

⁴² Plusieurs ouvrages de Gérard Klein et de Pierre Barbet ont connu des publications aux États-Unis pendant les années soixante-dix. De plus, de nombreux textes français ont été traduits pour des maisons d'éditions européennes, espagnoles, italiennes, allemandes, et assez souvent en Europe de l'Est.

⁴³ C'est le cas du Polonais Stanislas Lem, des Russes Arkadi et Boris Strougatski, et plus récemment de l'Allemand Andreas Eschbar.

d'édition à laquelle se rattache une collection, la science-fiction fait partie d'une littérature populaire, au côté de romans policiers, d'espionnage ou d'horreur, ou elle est présentée comme la source d'un délasserment savant, à destination de lecteurs exigeants.

L'histoire de la science-fiction en France est en partie la chronique d'une catégorie éditoriale difficile à définir, rattachée à des maisons d'éditions présentes dans les gares et à d'autres installées en librairie. Plus encore qu'une étude sur les rapports de force impliqués dans la publication des romans de science-fiction en France, je m'attaque ici à une histoire de la lecture de la science-fiction. Tous les acteurs du sous-champ de la science-fiction sont des lecteurs. La communauté d'écrivains n'est qu'un aspect d'un phénomène particulier à la science-fiction, qui est la mise en commun des expériences de lecture.

En même temps qu'un sous-champ littéraire, la science-fiction est devenue en France une « subculture », pour reprendre le terme de Gérard Klein, une culture enclavée dans le paysage culturel dominant, au sein de laquelle se développent des centres d'intérêt et des codes spécifiques :

La Science-Fiction n'est donc pas seulement une littérature. Elle déborde largement le domaine de la littérature, et elle le déborde d'une manière totalitaire en ce qu'elle est susceptible d'absorber, dans la trame de sa cohérence, tous les aspects de l'univers. Projet évidemment infini, mais qui la pose bien comme une culture ou plutôt comme une sub-culture, puisqu'elle n'est pas close et qu'elle entretient des relations avec les débris de la culture générale éclatée. [...]

À la communauté des écrivains répond celle des lecteurs. Et c'est une communauté étrangement active, exigeante, qui ressemble bien plus à celle des joueurs d'échecs ou à celle des amateurs de divertissements mathématiques qu'à la cohorte indifférente des consommateurs de prix littéraires [...].

Au lieu de quoi, cette communauté des amateurs de Science-Fiction a le sens de son histoire et cultive ses classiques. Les meilleures œuvres bénéficient d'une sorte de pérennité. Il s'opère sans cesse dans la bibliothèque de la tribu une décantation particulière qui resterait inintelligible si on l'examinait à la lumière des règles qui président aux oublis et aux résurrections de la littérature générale⁴⁴.

La chronique de cette subculture et de ses figures principales permet de faire ressortir les points d'intersection entre les parcours individuels et l'évolution

44 Gérard Klein, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18 mars 2020) (*Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des Arts décoratifs, 28 novembre 1967-26 février 1968, Éditions du Musée des Arts décoratifs, 1967, p. 5-8).

de la science-fiction française. En France comme aux États-Unis, le *fan*⁴⁵ est la figure qui marque le point de contact entre l'espace passif des lecteurs et l'espace actif des professionnels. L'attrait pour la science-fiction pousse certains de ces fans à fonder des clubs, destinés à réunir les amateurs d'une ville ou d'une région afin de leur permettre d'échanger leurs avis ou leurs livres préférés. Ils cherchent également à organiser des « conventions »⁴⁶ dans leur région, en y invitant auteurs et maisons d'édition, afin de permettre aux amateurs et aux producteurs de se rencontrer. Des *fanzines*, les « magazines de fans », feuilles ronéotées à la distribution confidentielle et à la durée de vie limitée, offrent des espaces où publier nouvelles et tribunes, essais et recensions critiques⁴⁷.

C'est à partir de l'histoire du milieu de la science-fiction que je peux mettre en évidence certaines particularités de l'écriture de la science-fiction. La temporalité d'une telle subculture n'est pas celle de l'Histoire, avec ses points de repères chronologiques et ses évolutions à long terme, mais celle de la mémoire, lieu où sont condensés le proche et le lointain. La science-fiction est affaire de souvenirs, de transmissions et de découvertes, les nouveautés et les originalités s'ajoutant aux classiques, pour recomposer sans cesse les caractéristiques de cette catégorie élastique.

En me consacrant avant tout à la transmission des objets de la science-fiction au sein d'une mémoire collective, je fais passer au second plan la question des rapports entre science et science-fiction, qui revêtent pourtant une importance symbolique pour les partisans de la science-fiction. Les sciences fournissent des points de repères essentiels pour élaborer des extrapolations crédibles et intéressantes. Toutefois, selon la perspective que j'ai choisie, elles ne représentent qu'une des sources d'inspiration pour les auteurs de science-fiction.

Les écrivains français ne s'inscrivent d'ailleurs pas, pendant la période que j'étudie, dans cette variante exigeante de la science-fiction qui reçoit au milieu des années cinquante le nom de *hard science*⁴⁸. Il n'est pas question pour eux de prouver leurs spéculations, mais tout au plus de déterminer un cadre général de possibilité. Les objets conçus pour un récit de science-fiction peuvent avoir été extrapolés à partir de théories scientifiques très précises, mais leur persistance

45 Le terme de *fan*, emprunté à l'anglais américain, est employé en France avec une nuance péjorative. Dans le milieu de la science-fiction, il peut servir à distinguer les simples amateurs des plus passionnés, mais il est couramment employé comme synonyme neutre d'amateur.

46 Les *conventions*, en français « congrès », sont des événements culturels regroupant auteurs et amateurs et donnant l'occasion d'attribuer des prix littéraires.

47 Certains *fanzines* français ont obtenu une certaine réputation dans le milieu, comme la revue *Ailleurs* animée par Pierre Versins entre 1957 et 1962, ou la revue *Mercury* réalisée par Jean-Pierre Fontana de 1964 à 1967.

48 Ce terme désigne de manière rétrospective les efforts de certains auteurs suivant la ligne de John Campbell pour accorder leurs objets de science-fiction aux théories scientifiques de l'époque.

dans la culture de la science-fiction est sans rapport avec leur scientificité, comme dans le cas d'objets, tels que les pouvoirs psychiques, dont les substrats dans la réalité correspondent à des théories scientifiques discréditées. Les objets suscités par des hypothèses scientifiques circulent et se développent de manière autonome, mais aucune théorie n'est transmise dans la mémoire collective de la science-fiction autrement que sous forme d'images.

À l'échelle d'un individu, cette mémoire se confond avec la notion même de science-fiction : est science-fiction ce que le lecteur retient de ses lectures, l'agrégat des multiples objets et intrigues tirés de mille romans. Les nouveaux textes qu'un auteur écrit ont en partie pour origine cette mémoire individuelle, si bien que chaque roman vaut témoignage de ce que peut signifier la science-fiction à une époque donnée.

Au niveau de la communauté des lecteurs, cette notion de science-fiction s'organise autour de paradigmes dominants, comme le voyage spatial pendant les années cinquante, l'exploration de mondes nouveaux pendant les années soixante, ou une forme d'extrapolation sociologique pendant les années soixante-dix. En marge des paradigmes dominants, des sujets différents demeurent ou s'affirment : aucun thème ne disparaît tout à fait, même s'il lui arrive de se transformer, si bien qu'il est possible d'établir à l'intérieur de la science-fiction des filiations et des catégories thématiques pour rapprocher des textes écrits à des dizaines d'années d'écart. La communauté des lecteurs accueille tout nouveau sujet avec une bienveillance syncrétiste, établissant des liens avec les textes précédents et détectant sous les atours de la nouveauté la résurgence d'un objet ancien.

Les encyclopédies et les essais prenant comme mode d'entrée dans la science-fiction le critère thématique fournissent des reflets de cette mémoire collective. Dans ce type d'ouvrage, tous les sujets valent d'être mentionnés à égalité, dans une sorte de coprésence idéale. Une telle présentation estompe les proportions et les rapports de force existant entre différents objets.

Or, la même force d'assertion « matérialiste » qui donne de la substance à un objet à l'échelle d'un texte continue d'agir en partie à l'horizon de la science-fiction entière, suivant un processus d'accumulation, si bien que les différentes « idées » de la science-fiction ont un impact proportionnel à la masse des textes qui les mettent en images à une époque donnée. Ne pas construire un récit autour du paradigme dominant du moment revient à proposer un sujet excentrique, accepté plus difficilement par la communauté des lecteurs, ou rencontrant un succès d'autant plus vif qu'il tranche sur la masse des autres textes.

C'est surtout dans la constitution de cette mémoire collective que la littérature de science-fiction croise ses manifestations issues d'autres arts. L'épithète « de science-fiction » peut être appliqué à des films, des séries télévisées, des

bandes dessinées, des illustrations, voire à certains projets architecturaux, des objets décoratifs ou des jouets. À la seule force des images, par une sorte de performativité visuelle, le cinéma et la bande dessinée imposent une matérialité des objets de la science-fiction que la littérature ne fait que suggérer, si bien qu'une grande partie des connaissances sur la science-fiction proviennent de la circulation d'images extraites d'œuvres cinématographiques ou dessinées.

Pour autant, il me semble que la littérature est première dans l'établissement des thèmes et des objets de science-fiction, d'un point de vue historique et du fait d'une production plus importante et concurrentielle, qui impose le renouvellement et l'évolution des paradigmes de la science-fiction.

TROIS DÉCENNIES DE ROMANS FRANÇAIS DE SCIENCE-FICTION

40 La science-fiction étudiée ici dans ses manifestations littéraires correspond à un type de texte qui suit le régime ontologique matérialiste spéculatif, qui a été écrit et publié de manière consciente sous une étiquette apparue en France à partir de 1950 et qui participe à l'élaboration d'une mémoire collective.

À cela s'ajoute le choix de travailler exclusivement sur des romans. À partir de 1950, les auteurs français écrivent aussi bien des nouvelles que des romans de science-fiction. L'un et l'autre type de texte contribuent à la formation d'une culture de science-fiction, de manière complémentaire avec les traductions. Les procédés d'écriture sont équivalents, nonobstant les contraintes formelles corrélées à la longueur des récits. En cela, les analyses proposées et les indications historiques fournies ici sont pertinentes pour l'étude des nouvelles.

La différence établie entre nouvelles et romans tient à des critères éditoriaux. Les romans fournissent un corpus de travail homogène, puisqu'ils paraissent dans le même cadre éditorial, celui de collections spécialisées. Les nouvelles sont susceptibles de paraître dans des revues, des anthologies thématiques ou des recueils, partiellement ou totalement originaux. Leur circulation se fait selon des cycles plus courts et plus complexes que celles des romans, dont certains se maintiennent de manière mesurable pendant toute la période, tandis que d'autres disparaissent des rayonnages.

La période que j'ai retenue pour étudier ce corpus homogène tient aussi à un critère éditorial, puisque je tiens l'état de l'édition pour un indicateur de conscience de la science-fiction.

À partir de 1950, date symbolique, le nom de « science-fiction » fait partie du paysage culturel français. Dès lors, les collections spécialisées s'organisent en fonction de ce nom et de la chose, mal définie, qu'il désigne. Les écrivains français travaillent à des textes qui soient représentatifs de cette science-fiction,

alors qu'ils écrivaient jusque-là des œuvres conçues comme des variations de textes réalistes ou fantastiques.

Le *terminus ad quem*, 1980, n'a pas la même valeur symbolique : je voulais disposer d'une période suffisante pour analyser les mécanismes impliqués dans l'évolution des thématiques propres à la science-fiction, ainsi que ceux qui interviennent dans la structuration du sous-champ éditorial permettant la parution d'œuvres variées de la science-fiction. En m'arrêtant en 1980, j'ai pu travailler dans un cadre temporel assez large, tout en maintenant une distance suffisante avec mon objet d'étude, puisque mon travail d'historien s'achève presque à la date où j'ai commencé, enfant, à lire ces romans.

L'étude de trois décennies de publication et d'écriture de la science-fiction en France m'a permis de repérer aussi bien des phénomènes ponctuels que des tendances à moyen ou long terme, que je me réserve la possibilité de vérifier dans mes recherches à venir.

Sur une telle période, le corpus potentiel compte plus d'un millier d'ouvrages⁴⁹. À ce stade, le critère éditorial n'intervient plus. Quelle que soit la collection, j'ai considéré à égalité tout roman publié entre 1950 et 1980. J'ai néanmoins introduit deux critères complémentaires, afin de reconstituer au mieux la hiérarchisation de la réception de ces romans et d'analyser les œuvres perçues comme essentielles, tout en prenant en compte le contexte général des récits parus à la même époque.

Le dépouillement des revues spécialisées a permis d'identifier quels romans ont été signalés et mis en valeur par les critiques de l'époque. En particulier, la revue *Fiction*, créée en 1953, qui compte parmi ses collaborateurs la plupart des acteurs essentiels du sous-champ de la science-fiction pendant ces trente ans, accueille en plus de ses recensions critiques des articles théoriques ou des prises de position rendant possible de saisir ce que recouvre le nom de science-fiction à différentes époques.

Le deuxième critère de valorisation tient à la fréquence des rééditions au cours de la période et au-delà. La pérennité de certaines œuvres les élève au rang de références, voire de classiques, qui font partie de la mémoire de la science-fiction en France. En même temps que des œuvres particulières, ce travail de dépouillement conduit à mettre en valeur des écrivains, qui occupent une place privilégiée dans le domaine littéraire de la science-fiction. Leurs œuvres, tout en contribuant à orienter l'évolution des représentations de la science-fiction, portent témoignage de ce qui, à une époque donnée, correspond à la science-fiction à leurs yeux.

⁴⁹ La collection « Anticipation » du Fleuve noir compte à elle seule un millier de romans pour la période 1950-1980. Une sélection de ces ouvrages est présentée en bibliographie.

Enfin, des éléments d'une histoire de la science-fiction en France sont éparpillés dans des préfaces et dans des ouvrages de vulgarisation. Les unes comme les autres sont le fait d'acteurs du milieu de la science-fiction, qui s'efforcent d'établir, en fonction de leur perception particulière et de leurs propres souvenirs, des versions plus ou moins consensuelles de l'évolution de la science-fiction en France. Ces textes, parfois polémiques et tributaires de la subjectivité de leurs auteurs, constituent des sources d'information précieuses sur l'atmosphère et les représentations de certaines époques, tout en nécessitant une analyse critique qui empêche d'en faire des instruments de référence.

THÉORIE ET HISTOIRE DE LA SCIENCE-FICTION FRANÇAISE

42 J'analyse le corpus sous deux angles complémentaires, afin de déterminer de manière exhaustive ce que signifient écrire et lire de la science-fiction. La chronique de ces trente années, où se mêlent des questions de réception, d'organisation et de production, sert d'appui à l'analyse des procédés d'écriture, laquelle garantit en retour la cohérence de l'approche historique. Les romans sont donc convoqués alternativement comme documents et comme œuvres littéraires.

La perspective diachronique permet de mettre en valeur les phénomènes d'accumulation et d'évolution des références dans ce domaine littéraire, qui prennent la forme de paradigmes dominants. Elle fournit des éléments concrets pour établir le contexte de parution des différentes œuvres. La perspective synchronique se concentre sur les éléments présents de manière constante dans les romans français de science-fiction, depuis la récurrence de certains procédés stylistiques jusqu'à l'établissement d'une mémoire collective, commune à toutes les œuvres de science-fiction.

Il me semble que ces deux perspectives doivent être combinées pour permettre de maîtriser les œuvres étudiées, car la science-fiction naît de la conjonction de facteurs historiques et de visées esthétiques. Pour que le régime ontologique spéculatif donne lieu à un édifice culturel collectif tel que celui de la science-fiction, il est indispensable que se mette en place une structure éditoriale servant de chambre d'échos à des auteurs conscients d'œuvrer dans la même direction.

Dans cet ouvrage, je souhaite fournir les références et les instruments indispensables pour se constituer une compétence de lecture de la science-fiction. Le corpus des romans français de science-fiction est rendu difficile d'accès moins du fait de l'existence de codes spécifiques qu'en raison d'un défaut de mise en perspective. Les œuvres de science-fiction sont à l'époque contemporaine le lieu principal, voire unique, de manifestation de l'un des

possibles de la fiction, à savoir le rapport spéculatif entre le monde fictionnel et le monde réel.

À partir de l'étude raisonnée de la littérature de science-fiction d'expression française, mes lecteurs devraient pouvoir se saisir librement de certains de ces romans, en toute connaissance de cause, c'est-à-dire en évaluant à leur juste mesure les procédés qu'ils emploient et leur originalité au sein de la littérature.

PRÉCURSEURS ET MODÈLES : L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE ET LA *SCIENCE FICTION*

En 1950, alors que le terme « science-fiction » apparaît pour la première fois dans le nom d'une collection, un ouvrage de Jean-Jacques Bridenne, *La Littérature française d'imagination scientifique*¹ présente une étude synthétique des textes français ayant trait à des questions scientifiques.

La parution de ce travail d'érudition, qui réunit rétrospectivement sous une même étiquette les romans de Jules Verne, de Rosny aîné, de Maurice Renard et de Jacques Spitz, coïncide en fait avec la quasi-disparition de cette tradition littéraire française, dont les œuvres n'étaient pas jusque-là « perçues comme faisant partie d'un ensemble spécifique »², selon Roger Bozzetto.

Il a peut-être découlé de cette fragmentation ce que Serge Lehman appelle un « malentendu historique »³ : faute de disposer d'un corpus constitué, les lecteurs français n'auraient pas reconnu sous le nouveau terme de « science-fiction » l'inspiration des Verne, Renard et Rosny. Pourtant, même s'il est possible de déterminer après coup des caractéristiques communes aux romans d'imagination scientifique, aucun mouvement de l'anticipation française n'a existé.

Jules Verne n'a pas eu d'héritiers directs et ce n'est qu'au début du xx^e siècle, avec la traduction de romans d'Herbert Wells, que des textes mettant en scène des images de la science se sont intégrés à un courant informel et dont la cohérence tient à des caractéristiques négatives, à savoir la méfiance envers la science et le fantasme d'une réversibilité du progrès technique.

L'assimilation des thématiques et de l'inspiration de Wells marque le point de départ d'une tradition française spécifique, qui n'admet plus guère d'influence extérieure par la suite. Après 1910, peu de textes issus des domaines culturels anglais et américain sont traduits et connus en France. L'imagination scientifique suit sa propre évolution, tandis qu'aux États-Unis se développe en parallèle une

1 Jean-Jacques Bridenne, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, G.A. Dassonville, 1950.

2 Roger Bozzetto, « La Science-Fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/> (18 mars 2020).

3 Serge Lehman (éd.), « Hypermondes perdus », dans *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. III. Lehman affirme néanmoins par la suite qu'une même expression, « roman scientifique », sert à désigner tout ce courant littéraire à partir des années 1930 (*ibid.*, p. XII).

autre tradition puisant initialement au même fond, mais dont les conditions de publication et l'esthétique dominante divergent radicalement.

Quoique soumises toutes deux au régime matérialiste spéculatif, l'imagination scientifique française et la *science fiction* américaine extrapolent à partir de données historiques différentes. La science et la technique sont – du point de vue français – responsables des dégâts causés par les guerres mondiales, valorisées par les régimes totalitaires et incapables d'enrayer les crises économiques et sociales. Pour les États-Unis, les guerres mondiales sont des moments exaltants d'héroïsme international, tandis que le développement de la société de consommation est associé à un progrès constant du confort domestique et à des promesses de merveilles à venir.

À la veille de l'introduction de la *science fiction* en France, la tradition française d'imagination scientifique se révèle trop différente de cette manière concurrente de mettre en scène les images de la science. L'anticipation française, loin de pouvoir assimiler la *science fiction* comme elle l'avait fait pour la veine de Wells, cède la place à un nouveau paradigme.

46

UNE TRADITION LITTÉRAIRE INTERROMPUE

L'imagination scientifique française a deux figures fondatrices bien connues, Jules Verne et Herbert George Wells. Le statut et l'influence de chacun de ces écrivains diffèrent fortement. Le premier constitue une référence incontournable pour les romanciers français et ses romans fournissent des exemples remarquables d'une première veine de l'anticipation française. Néanmoins, c'est la traduction des œuvres du second au début du xx^e siècle qui change le visage de l'imagination scientifique à la française.

En dépit de ces lignes de partage historique, les critères manquent pour distinguer des œuvres parues en ordre dispersées et que réunissent des caractéristiques négatives, en particulier le traitement de la découverte scientifique et du progrès technique, représentés à chaque fois comme des sources d'anomalies dérangeant le cours normal du monde.

Un canon rétrospectif

Dans la préface de *Chasseurs de chimères*, une anthologie regroupant des romans d'imagination scientifique, Serge Lehman évalue « le nombre de récits de science-fiction publiés en France à trois mille environ »⁴ entre 1863, date de

4 Serge Lehman, *Chasseurs de chimères*, op. cit., p. III. Le terme de « science-fiction » est employé par l'auteur afin d'établir une relation d'équivalence, ou de filiation, entre les textes écrits en France avant 1950 et ceux qui suivent.

parution du premier des *Voyages extraordinaires* de Verne, et 1950. Néanmoins, un lecteur français de 1950 n'a accès qu'à peu de ces textes, devenus introuvables.

Les différents modes de publication des fictions d'imagination scientifique, tenues pour des divertissements populaires, ne leur garantissent ni visibilité à leur parution, ni longévité par la suite. Parus en feuilleton ou dans des collections à faible durée de vie, ces textes n'ont pas, en majorité, reçu de réédition récente. Seuls les romans parus pendant la dernière décennie précédant l'arrivée de la science-fiction en France peuvent servir de point de repère à ceux des critiques qui s'essayaient à commenter les textes français à égalité avec les premiers textes américains traduits⁵.

Dès lors, la partie de la création fictionnelle où se révèlent des thématiques d'ordre scientifique apparaît aux lecteurs de 1950 presque vide, dans la mesure où les milliers d'œuvres que les critiques ont identifiées par la suite n'ont laissé que très peu de traces dans la mémoire littéraire.

Le « voyage extraordinaire », l'« anticipation », le « merveilleux-scientifique », le « roman d'hypothèse », toutes ces étiquettes ont servi à l'époque et depuis pour désigner le corpus de l'imagination scientifique. En revanche, le terme de science-fiction ne peut être appliqué à ces œuvres que de manière forcée, puisque les auteurs ne connaissaient ni, *a fortiori*, ne revendiquaient un tel terme. Leurs textes ne s'inscrivent pas dans une relation de continuité, mais plutôt de concurrence, avec le corpus anglo-saxon qui a servi par la suite de point de référence pour la compréhension et le développement de la science-fiction en France.

Les figures majeures de cette « pré-science-fiction » se sont vite vues nommées, et leurs œuvres complètes commentées, dans les colonnes de la revue *Fiction*. Jusqu'à la fin des années cinquante, Jean-Jacques Bridenne et Jacques Van Herp proposent dans *Fiction* des articles biographiques assortis de bibliographies primaires et secondaires sur Jules Verne (1954), Robida (1954), Rosny aîné (1956), Maurice Renard (1956), Léon Groc (1956), Jean de La Hire (1956), Camille Flammarion (1957), Régis Messac (1957). Un petit nombre de nouvelles de certains de ces auteurs sont publiées au côté de celles des auteurs anglo-saxons, en particulier tant qu'aucun auteur français contemporain ne voit de texte accepté par la revue.

Néanmoins, quelles que soient la nature et la qualité des textes français disponibles en 1950, leur existence n'a pas suffi à atténuer l'effet de nouveauté radicale porté par le corpus américain, considéré comme une source irremplaçable de thèmes originaux, pas plus que la réédition de nombreux

5 Jean-Jacques Bridenne, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », *Lectures culturelles*, n° 3, mai 1952, p. 6-7 et 11.

romans anciens dans des collections spécialisées, au cours des années soixante-dix, n'a entraîné de réévaluation notable des pratiques et des enjeux de la science-fiction.

Il s'agit ici de prendre la mesure de l'apparent paradoxe d'une création littéraire française importante tant en quantité que parfois en qualité, mais qui a été, plus que supplantée, rendue nulle et non avenue par la *science fiction* venue des États-Unis. La perception de ce paradoxe repose sur une perspective téléologique, qui fait de l'ensemble des romans d'imagination scientifique une sorte de branche morte de la science-fiction⁶. Serge Lehman représente ainsi la trajectoire de ce courant littéraire :

48

Forgée par Jules Verne, approfondie par Rosny aîné, élargie encore par l'extraordinaire succès des premières traductions de Herbert George Wells au *Mercur de France* avant d'être définitivement acclimatée par Maurice Renard, Théo Varlet, André Maurois et Jacques Spitz (sans parler d'une foule d'auteurs populaires comme Jean de La Hire, José Moselli ou Léon Groc), la science-fiction française de la première moitié du siècle semblait de taille à s'imposer, sinon à se maintenir, face à la déferlante américaine – au moins sur le plan quantitatif⁷.

Serge Lehman qualifie cette possibilité de résistance d'« illusion rétrospective », compte tenu du discrédit qui pesait sur ce type de texte à compter du traumatisme de la Première Guerre mondiale, ce qui a conduit les auteurs à s'enfermer dans un « autisme thématique »⁸.

Je ne crois pas que, en l'absence d'une catégorie éditoriale importée des États-Unis, un équivalent de la science-fiction, comme cadre littéraire et culture d'ensemble, aurait pu se développer en France. Sans l'apparition de la *science fiction*, les textes à dominante scientifique de ces « précurseurs » seraient encore associés aux romans d'aventures ou aux textes fantastiques, ou envisagés comme des éléments d'une gamme jouée par un auteur aux multiples facettes, à l'instar de Rosny aîné.

6 Serge Lehman parle d'« étrange rameau mort de la littérature », dans « L'héritage du merveilleux scientifique », dans *Tintin chez les savants*, dir. Sven Ortolí, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & vie, 2003, p. 23.

7 Serge Lehman, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique* [en ligne], <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205>> (29 janvier 2012).

8 « Et c'est ainsi que l'anticipation scientifique française s'est, peu à peu, coupée du monde réel – premiers essais astronautiques, recherche en physique nucléaire, formalisation de la relativité et de la mécanique quantique – pour tourner et retourner, inlassablement, une poignée de figures littéraires démonétisées. Trois doublets primordiaux, tous pessimistes ou nostalgiques : fin du monde/guerre future ; monde perdu/voyages extraordinaires ; savant fou/homme ou animal truqué » (*ibid.*).

Selon moi, la tradition française née de Verne et de Wells, tout en appartenant à la littérature spéculative comme la *science fiction*, constitue un ensemble littéraire différent, dont le développement n'avait aucune raison de converger vers une forme proche de ce que la science-fiction française, sous l'influence du modèle américain, est ensuite devenue.

L'imagination scientifique française (1863-1945)

Jules Verne, souvent qualifié de « père de la science-fiction »⁹, est paradoxalement une figure isolée dans la littérature d'imagination scientifique, sans disciple ni successeur immédiat. Un auteur comme Maurice Renard tient même à se démarquer de son exemple, au motif qu'il ne s'agit pas d'un anticipateur¹⁰. Ce reproche est souvent retourné en compliment :

[...] Jules Verne n'a rien prévu ni rien inventé. Toutes ses « anticipations » sont le résultat d'analyses lucides d'inventions – contemporaines de l'auteur – ébauchées, timidement avancées ou en cours de développement dues à de véritables scientifiques... le génie romanesque faisant le reste¹¹.

La question de savoir quel degré d'imagination la « science » de Jules Verne a pu requérir est peut-être moins significative que le fait que ses textes considérés comme les plus audacieux sur le plan scientifique n'étaient pas faciles à distinguer des autres *Voyages extraordinaires*. Pierre Versins compte jusqu'à trente et un textes « conjecturaux » dans l'œuvre de Jules Verne¹². À mes yeux, les principaux textes susceptibles d'être rapprochés de la science-fiction ultérieure sont : *Voyage au centre de la Terre* (1864), *De la Terre à la Lune* (1865), *Vingt mille lieues sous les mers* (1869), *Autour de la Lune* (1870), *Hector Servadac* (1877), *Robur le conquérant* (1886), *Maître du monde* (1904), *L'Éternel Adam* (1910, posthume).

Les « merveilles » techniques des romans verniens servent de vecteurs pour décrire des mondes inconnus et non de points focaux des intrigues et de l'univers de ses romans. Il s'agit d'imaginer des moyens techniques d'accéder à des lieux « réels », mais jusque-là interdits au regard humain.

9 Jean-Jacques Bridenne : « Jules Verne, père de la science-fiction ? II - De Jules Verne à Wells », *Fiction*, n° 7, juin 1954, p. 112 : « L'un [Verne] est le père de la "science-fiction" tout court, l'autre [Wells] est le père de la "science-fiction" d'aujourd'hui ».

10 Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909, lu dans Maurice Renard, *Romans et Contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1208-1209 : « Jules Verne n'a pas écrit une seule phrase de merveilleux-scientifique. [...] Il a à peine anticipé sur des découvertes en germination. Tout au plus pourrait-on dire qu'il restait dans ses problèmes une seule inconnue à dégager ».

11 Pierre-André Touttain, *Jules Verne*, dir. Pierre-André Touttain, Paris, l'Herne, 1974, p. 12 (c'est l'auteur qui souligne).

12 Pierre Versins, *Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'homme, 1984, p. 929.

Les abîmes marins observés depuis le Nautilus, les sommets enneigés de l'Himalaya, qu'aucun ballon ne pût survoler, mais que l'aéronef de Robur permet de contempler à loisir, et même la surface désolée de la Lune qu'admirent les passagers de l'obus parti de Floride, ne sont pas des espaces absolument différents de ceux que Philéas Fogg ou le docteur Fergusson découvrent lors de leurs périples en Inde et en Afrique. Ceux qui ont continué l'œuvre de Verne sont les auteurs de romans d'aventures coloniaux, tels que Paul d'Ivoi, Louis Bousсенard, ou le capitaine Danrit, tous trois écrivant pour *Le Journal des voyages*¹³.

50

Entre le milieu et la fin du XIX^e siècle, seuls quelques textes isolés peuvent être ajoutés à l'œuvre de Jules Verne. Albert Robida, surtout connu comme caricaturiste, a écrit *Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain* (1883), *La Guerre au vingtième siècle* (1887), *Le Vingtième Siècle. La vie électrique* (1892). Ces textes marquent un point d'apogée pour le type de fantasma technique mis en fiction par Jules Verne : Robida peuple ses récits humoristiques d'anticipations de toutes sortes, du téléphonoscope permettant de dialoguer et de se voir à distance, aux terribles perforateurs capables de se creuser un passage sous les lignes ennemies, en passant par diverses utilisations civiles et militaires des aéronefs.

Un auteur tel que Camille Flammarion, imaginant en de longues descriptions poétiques la vie sur d'autres planètes et l'avenir lointain de la Terre, n'a rencontré qu'un succès très confidentiel. *L'Ève future* (1886) d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam, texte où la science est assimilée à une forme de magie moderne et employée afin de créer des simulacres de vie humaine, n'a pas reçu un accueil très favorable.

« Les Xipéhuz » de J.-H. Rosny¹⁴, fournit un autre exemple d'écart trop peu significatif entre une extrapolation de type « réaliste » et une autre de type « spéculatif ». Ce récit est situé en un temps préhistorique et renvoie à un effort de reconstitution du passé qui ne tranche pas par rapport à d'autres textes contemporains du même auteur. Le fait que les Xipéhuz ne soient pas des hominidés, mais des minéraux vivants, n'a pas suffi à faire distinguer ce texte d'autres récits racontant les luttes de l'*Homo sapiens* pendant les âges farouches.

13 Paul d'Ivoi (1856-1915) reprend les thèmes chers à Jules Verne, si bien qu'il introduit parfois dans ses récits des éléments d'anticipation scientifique. Louis-Henri Bousсенard (1847-1910) est un écrivain français, dont l'inspiration était essentiellement géographique, mais dont quelques textes sont d'imagination scientifique. Le capitaine Danrit (Émile-Cyprien Driant, 1855-1916) est l'auteur de romans dans lesquels sont décrites des guerres futures, comme *La Guerre de demain* (1889).

14 J.-H. Rosny est le pseudonyme commun de Joseph-Henri Boex et de son frère Séraphin Boex. À partir de 1908, Joseph-Henri écrit seul sous le pseudonyme de J.-H. Rosny aîné. C'est donc sous ce nom que sont parus les romans de Rosny évoqués ici, à part « Les Xipéhuz », qui date de 1887. Ce texte a été repris en volume : J.-H. Rosny aîné, *La Mort de la Terre* (1910), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958 (« Les Xipéhuz », p. 15-60).

Il a d'ailleurs fallu plus d'une vingtaine d'années avant que Rosny aîné ne fasse paraître un nouveau texte d'imagination scientifique, *La Mort de la Terre*, dans lequel interviennent de nouveau, mais pour triompher, des minéraux vivants, les « ferromagnétaux ». Par un subtil renversement, l'avenir imaginé par Rosny aîné, dans lequel l'espèce humaine s'éteint du fait d'une raréfaction de l'eau et de la disparition de toute vie carbonée, est la préhistoire d'un autre règne, dont l'évolution peut commencer quand le récit s'achève. Ce texte ne peut être rabattu sur la veine préhistorique de Rosny, car il y décrit une société humaine qui, quoique ramenée à un stade tribal du fait de l'épuisement de ses ressources, dispose de moyens techniques plus avancés que ceux des contemporains de l'auteur.

La Force mystérieuse (1913) présente l'effet surprenant provoqué par une météorite frôlant la Terre sur un plateau rocheux lui-même d'origine météoritique. *L'Énigme de Givreuse* (1917) a pour sujet la duplication d'un individu, dont les deux doubles sont confrontés au problème de l'affirmation de leur identité, au travers d'une intrigue amoureuse. Un autre texte, *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* (1922) fait le récit de l'exploration d'un « monde perdu » peuplé de créatures variées, dont l'évolution a divergé, des sauriens à trois yeux, des « pseudo-humains » écailleux et des plantes intelligentes, des mimosées maîtrisant une énergie à même de les protéger de tout intrus.

La plus frappante des œuvres de Rosny aîné me paraît être la dernière, *Les Navigateurs de l'infini*¹⁵. Dans ce roman, des êtres humains parviennent sur Mars au moyen d'une fusée. Ils y découvrent des indigènes à la structure physique surprenante¹⁶, une faune, les « zoomorphes », qui représentent un ensemble biologique incompatible avec les humains et les humanoïdes amicaux. Des créatures plus particulières encore, des « Éthéraux » faits d'énergie et occupés à une vie méditative, marquent le point extrême du dépaysement proposé par ce récit.

En dépit de la reconnaissance dont jouit Rosny aîné, ses récits à thématique scientifique ne constituent pas des modèles pour ses contemporains. Ils sont concurrencés par ceux d'Herbert George Wells, parus bien avant les romans d'anticipation les plus importants de Rosny aîné. Les récits de Wells et ceux de Rosny aîné présentent des points de convergence ou de ressemblance : la stérilisation du globe dans *La Mort de la Terre* n'est pas sans rappeler la

15 J.-H. Rosny aîné, *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960. Ce volume comprend la suite inédite du texte publié en 1925, *Les Astronautes*.

16 Ces personnages sont organisés selon une symétrie ternaire, ce qui leur vaut le nom de « Tripèdes ». La faune de Mars partage cette particularité.

régression finale promise par l'exploration la plus lointaine du Voyageur temporel de Wells ; l'exploration de Mars par *Les Navigateurs de l'infini* peut apparaître comme une réponse optimiste à l'invasion de la Terre par les Martiens destructeurs. Même si Rosny aîné n'est pas tributaire de Wells pour ses entreprises d'anticipation, l'influence de l'écrivain anglais se révèle bien supérieure à la sienne¹⁷.

Dès 1899, le *Mercur de France* publie en plusieurs parties *La Machine à explorer le temps*, puis *La Guerre des mondes* et *Les Premiers Hommes sur la Lune*¹⁸. Les œuvres de H. G. Wells exercent une influence très nette sur l'anticipation française. La thématique de l'altérité, incarnée dans le système solaire par les Martiens et les Sélénites ainsi que par les Morlocks et les Elois dans le lointain futur, fournit aux romanciers français une matière fictionnelle originale. Ils reprennent de l'auteur anglais des images et des décors pour habiller des récits d'aventures.

52

Dans le diptyque de Gustave Le Rouge, *Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908) et *La Guerre des vampires* (1909) se rencontrent des personnages de feuilletons, tels que le dilettante milliardaire amateur de sensations fortes, le fakir hindou doté de pouvoirs mystérieux ou la fiancée éplorée, mais déterminée à retrouver l'homme qu'elle aime, et des personnages adaptés de romans de Wells, comme ces vampires, extraterrestres Martiens qui se nourrissent d'essence vitale. *La Roue fulgurante* (1908) de Jean de La Hire fait le récit d'un voyage dans le système solaire de Terriens enlevés par un disque lumineux. Théo Varlet, enfin, propose dans *L'Épopée martienne* une guerre de bien plus longue haleine que l'agression de *La Guerre des mondes*, en s'inscrivant dans sa lignée, mais en lui reprochant son optimisme¹⁹.

Maurice Renard s'est réclamé des thèmes de Wells, mais pour se les approprier en les retravaillant²⁰. Continueur original de Wells, Maurice Renard

17 Aux yeux de Rosny aîné, l'influence s'exercerait dans l'autre sens, mais il en exonère Wells : « Ainsi, j'ai toujours été persuadé que Wells n'avait pas lu mes *Xipéhuz*, ma *Légende sceptique*, mon *Cataclysm*, qui parurent bien avant ses beaux récits. C'est qu'il y a dans Wells je ne sais quel sceau personnel [...] » (J.-H. Rosny aîné, *La Force mystérieuse*, Paris, Plon, 1914, avertissement, p. 3).

18 *La Machine à explorer le temps* date de 1895, *La Guerre des mondes* de 1898, *Les Premiers Hommes dans la Lune* de 1901. Ils paraissent en France respectivement en 1899, 1900 et 1901.

19 *L'Épopée martienne* est un diptyque formé par *Les Titans du ciel* (1921) et *L'Agonie de la Terre* (1922). « Mais son cerveau de romancier, déformant les horreurs de l'attentat, en avait, pour complaire à un public optimiste, adouci le dénouement, et imbu des théories scientifiques à la mode de son temps, il avait attribué aux Martiens une anatomie fantastique de pieuvres » (Théo Varlet, *Les Titans du ciel* [1921], dans *L'Épopée martienne*, Amiens, Encreage, 1996, p. 18).

20 *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908) commence par une dédicace à H. G. Wells. « [Ce livre,] je l'ai conçu dans un ordre d'idée qui vous est cher » (Maurice Renard, dans *Romans et Contes fantastiques*, p. 65).

est aussi l'unique auteur français ayant proposé des réflexions théoriques sur l'écriture d'imagination scientifique qu'il pratique. Dans deux articles séparés par une vingtaine d'années, il évoque les possibilités nouvelles offertes par ce qu'il nomme en 1909 le « merveilleux-scientifique »²¹ et en 1928 le « roman d'hypothèse »²².

Même s'ils représentent des points de repère importants pour qui étudie l'imagination scientifique en France avant la Seconde Guerre mondiale, ces deux articles n'ont pas bénéficié d'une très grande réception et n'ont pas été recueillis avant 1990, ce qui incite à penser qu'ils n'ont pas eu d'influence particulière sur les auteurs qui ont suivi.

Serge Lehman remarque que Rosny aîné emploie le terme de merveilleux-scientifique²³. Néanmoins, ce dernier utilise cette expression en réponse à la question d'un journaliste, pour désigner les œuvres de Maurice Renard : « Le merveilleux scientifique, me dit-il, est le genre même de Maurice Renard [...] »²⁴. Le merveilleux-scientifique est une étiquette connue en 1925, comme le confirme le numéro 41 de *Vient de paraître* : les critiques l'utilisent, mais en choisissant de l'adapter, par exemple en « roman scientifico-fantastique »²⁵.

Dans le premier article, Maurice Renard affirme sa conviction de participer à l'élaboration d'un genre nouveau, dont la cohérence n'a pu être affirmée qu'avec Wells.

Je dis bien que c'est un *genre* nouveau. Jusqu'à Wells, on en pouvait douter. En effet, avant l'auteur de *La Guerre des mondes*, les rares ouvriers de ce qu'on devait nommer plus tard le « merveilleux-scientifique » ne se sont livrés à son œuvre que de loin en loin, occasionnellement et, semble-t-il, par jeu²⁶.

Selon lui, l'intérêt d'un roman « merveilleux-scientifique » est qu'il incite son lecteur à abandonner tout anthropocentrisme scientifique, c'est-à-dire à envisager des évolutions scientifiques et techniques qui ne sont pas de simples extensions de ses possibilités actuelles, mais de radicales nouveautés.

21 Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *ibid.*, p. 1205-1213.

22 *Id.*, « Le roman d'hypothèse » (A.B.C., 15 décembre 1928), lu dans *ibid.*, p. 1216-1219.

23 Serge Lehman, « Hypermondes perdus », art. cit., p. XII.

24 « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », propos recueillis par Georges Jamatt, *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175.

25 Octave Uzanne, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », dans *ibid.*, p. 180-183.

26 Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », art. cit., p. 1205-1206. Renard ajoute que Wells ne s'est pas consacré uniquement au merveilleux-scientifique. Par ailleurs, selon lui, c'est avec « La vérité sur le cas de M. Valdemar » et « Les souvenirs de M. Auguste Bedloe » qu'Edgar Poe avait fondé le « roman merveilleux-scientifique pur » (p. 1206).

Le romancier s'inspire des méthodes scientifiques pour proposer des solutions et des explications à des phénomènes dont l'existence est postulée en fonction d'un objet « merveilleux », qui est à la source d'un mystère à résoudre²⁷. Ainsi les textes de Renard se présentent-ils comme des enquêtes, visant à progresser depuis les manifestations visibles, mais incompréhensibles, jusqu'au postulat initial. Il s'agit pour le lecteur, par l'intermédiaire des personnages remontant l'échelle des causes, d'interpréter une situation qui est « la paraphrase en action d'une métaphore »²⁸.

54

Même si cet article n'est pas un manifeste suivi par les écrivains français, Maurice Renard y formule bien l'orientation que prennent par la suite les romans d'imagination scientifique. En conclusion, Renard affirme sa conviction que l'action de ce type de texte sur « l'intelligence du progrès » consiste à mettre le lecteur mal à l'aise, en le confrontant à « l'instabilité des contingences, la menace imminente du possible », au « malaise nauséeux du doute », à « toute l'horreur de l'inconnu »²⁹. La tradition française issue de Wells retient cet objectif de déstabilisation et explore la thématique de l'altérité pour souligner les limites de la science humaine et les dangers que recèlent certaines applications techniques.

Maurice Renard en fournit des exemples contemporains. *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), porte sur un abominable chimérisme, conséquence d'expérimentations biologiques rappelant celles du docteur Moreau, en supposant possibles des transplantations de cerveau entre espèces différentes. Dans *Le Péril bleu* (1910), Renard part d'un postulat structurellement similaire à celui de Wells de *La Guerre des mondes*, puisqu'il s'agit de mettre en scène une rencontre conflictuelle entre les êtres humains et des créatures étrangères intelligentes.

Dans ce roman, il existe, à un niveau intermédiaire entre l'atmosphère de la Terre et l'espace, une zone où vivent des êtres qui sont plus avancés que les êtres humains et qui les pêchent pour les examiner. Les humains deviennent la proie d'une curiosité scientifique aveugle à leur qualité d'êtres conscients. Le roman se partage entre tentatives de résistance contre ces prédateurs indestructibles et réflexions sur ce que signifie pour l'homme le fait de ne plus se trouver au summum de l'évolution. La conclusion du roman insiste sur le fait que ce type de catastrophes ne peut que se multiplier au fur et à mesure que s'étend la connaissance humaine.

27 « Il n'y a de merveille que dans le mystère, dans l'inexpliqué » (*ibid.*, p. 1207).

28 « Telle est donc la structure élémentaire de toute œuvre de merveilleux-scientifique, quelle qu'en soit souvent l'apparence élégamment littéraire : qu'elle semble être le développement scénique d'un paradoxe, ou même la paraphrase en action d'une métaphore » (*ibid.*, p. 1209).

29 *ibid.*, p. 1213.

Si nous considérons l'aventure sous un angle plus vaste, elle nous apprend une vérité qui serait bonne à retenir, même en admettant que *Le Péril bleu* ne soit qu'une fable, tellement alors cette fable resterait prodigieusement possible. Et c'est qu'à tout moment des cataclysmes inopinés peuvent fondre sur nous, sur nos fils ou leur descendance³⁰.

En proposant vingt ans plus tard une autre expression, « roman d'hypothèse », qu'il affirme préférer à la précédente, Renard cherche à faire disparaître ce qui pourrait prêter à confusion avec le fantastique et à prendre ses distances avec la simple notion d'anticipation scientifique. Il ne s'agit pas de prédire l'avenir³¹, pas plus que de susciter le plaisir du lecteur par de simples illusions³².

Selon lui, le roman d'hypothèse prend la suite du conte philosophique, conçu pour donner à penser à ses lecteurs. Les nouvelles et romans de l'auteur contemporains de cet article présentent des sujets restreints, qui suscitent plutôt un effort de raisonnement chez leur lecteur que l'émerveillement provoqué par les premiers textes de Renard. Le thème de la greffe, repris dans *Les Mains d'Orlac* (1920), est l'occasion d'une réflexion sur l'influence des composants du corps humain sur le comportement d'un individu. *Un homme chez les microbes* (1928) est de l'aveu de son auteur une hypothèse prêtant à la « fantaisie »³³. *Le Maître de la lumière* (1933) est un récit organisé autour des propriétés particulières d'un matériau rare (et imaginaire), la « luminite », une sorte de miroir où se fixent les images qui s'y réfléchissent.

Le discours logique du roman d'hypothèse tire sa séduction romanesque d'une sorte de « brouillard métaphysique », raison pour laquelle, affirme l'auteur, « il résulte que les amateurs les plus enthousiastes du roman d'hypothèse se trouvent de l'autre côté du Rhin »³⁴. Maurice Renard dresse un tableau selon lequel le roman d'hypothèse ne recevrait, en dehors de la France, qu'il tient pour sa terre d'élection, qu'un accueil médiocre sauf en Europe centrale :

Les peuples latins nous marquent déjà beaucoup plus d'indifférence. Les Anglais considèrent comme secondaires, dans l'œuvre de leur Wells, les ouvrages de l'ordre de *Place aux géants*, ou *Les Premiers Hommes dans la lune*. Quant aux

30 Maurice Renard, *Romans et Contes fantastiques*, op. cit., p. 451.

31 « Ce ne sont pas, d'ailleurs, les ouvrages de cette sorte [qui essaient d'anticiper sur le présent] qui me semblent les plus intéressants parmi les romans d'hypothèse » (Maurice Renard, « Le roman d'hypothèse », art. cit., p. 1217).

32 « Quand Rosny étudie dans *La Force mystérieuse* les influences d'un corps céleste doué de propriétés données et passant à proximité de la Terre [...] on peut prétendre que nous en retirons plus qu'un agrément, plus qu'un illusoire assouvissement » (*ibid.*, p. 1217-1278).

33 *La Rumeur*, 19 novembre 1928 (Maurice Renard, *Romans et Contes fantastiques*, op. cit., 1990, p. 1219).

34 Maurice Renard, « Le roman d'hypothèse », art. cit., p. 1219.

Américains, ils sont encore un peu jeunes, et sûrement c'est tout à fait par suite d'une erreur qu'Edgar Poe est né à Baltimore il y a plus de cent ans³⁵.

Quelle que soit la validité de son appréciation des extensions géographiques du roman d'hypothèse, les réflexions et les prises de position de Maurice Renard indiquent au moins que les textes d'imagination scientifique ont acquis en France à cette période un certain droit de cité.

Néanmoins, tous les sujets susceptibles d'être rattachés à cette catégorie n'étaient pas tenus pour appartenir à un seul genre, même pour un théoricien comme Renard. Ce n'est qu'*a posteriori* qu'il est possible de rattacher à un ensemble qui serait l'imagination scientifique plusieurs veines qui semblaient à l'époque distinctes et qui ne sont peut-être susceptibles d'être rapprochées que par une sorte d'illusion rétrospective. En dépit de son importance comme figure du « merveilleux-scientifique », Maurice Renard n'a jamais été un chef de file³⁶.

56

Les thèmes des romans scientifiques d'avant-guerre ne partagent guère de racine commune. Les lecteurs sont confrontés à des mondes perdus, disparus ou inaccessibles (Pierre Benoît, *L'Atlantide*, 1919 ; Jean Carrère, *La Fin d'Atlantis, ou le Grand Soir*, 19626), ou assistent à la fin du nôtre (Noëlle Roger, *Le Nouveau Déluge*, 1922 ; Léon Daudet, *Le Napus, Fléau de l'an 2227*, 1927). Ils suivent des expéditions spatiales, précaires et sans lendemain (Léon Groc, *La Planète de cristal*, 1944). Ils découvrent des créatures appartenant à un autre règne, généralement destructrices (Léon Groc, *La Révolte des pierres*, 1930), des expériences secrètes (Claude Farrère, *La Maison des hommes vivants*, 1911), ou des inventions spectaculaires, mais ayant peu d'applications pratiques (André Maurois, *La Machine à lire les pensées*, 1937).

Le principal point commun de ces différents thèmes reste la méfiance envers la science et la technique, qui se mue en un refus marqué du progrès technologique : dans les fictions d'imagination scientifique comme dans la France des années trente, l'avenir est lourd de danger et la science fournit surtout les moyens à l'être humain d'anéantir ses semblables. Ainsi, *Quinzinzinzili* (1935), de Régis Messac, montre l'impossibilité de préserver les connaissances humaines après l'extermination de l'humanité par des armes chimiques. Le narrateur tourne le

35 *Ibid.*, p. 1219. La date de naissance « officielle » de la *science fiction* étant 1926, Maurice Renard n'est probablement pas informé des activités d'Hugo Gernsback et de ses ambitions dans le domaine des *pulps*. Compte tenu des critiques par lui adressées aux ouvrages de Verne et de Robida dans son article de 1909, je ne sais si les premières tentatives de Gernsback auraient mérité pour Renard le nom de merveilleux-scientifique ou de roman d'hypothèse.

36 Octave Uzanne, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », art. cit., p. 183 : « [Maurice Renard] ne compte jusqu'ici aucun disciple digne de sa maîtrise, bien que les imitateurs de son genre ne lui aient point manqué ; mais être suivi à une si longue distance indique combien la poursuite rebute ceux qui s'y essaient ».

dos à la tradition technique et observe avec ironie les enfants dont il a la charge former une tribu ignorante et brutale³⁷.

Les romans de Jacques Spitz sont les textes les plus représentatifs de la tendance de l'imagination scientifique à produire des fables d'avertissement radicales, qui rappellent au lecteur que l'avenir pourrait être encore plus sombre que son quotidien.

L'Agonie du globe (1935) est construit autour de l'image frappante d'une Terre séparée en deux parties qui s'éloignent l'une de l'autre, l'une de ces parties entrant par la suite en collision avec la Lune, mettant fin à l'Amérique et à son goût pour la technique³⁸.

Les Évadés de l'an 4000 (1936) présente des êtres humains contraints de se réfugier dans les profondeurs de la Terre pour échapper au refroidissement du globe. Un couple de scientifiques persécutés par le régime en vigueur parvient à s'enfuir sur Vénus à l'aide d'un prototype de fusée.

La Guerre des mouches (1938), dont le titre parodie celui du roman de Wells, présente l'extermination de l'espèce humaine par des mouches devenues intelligentes.

Dans *Les Signaux du soleil* (1943), l'humanité manque de périr, victime d'un pillage de son atmosphère par les Vénusiens et les Martiens, qui ne s'étaient pas aperçus de l'existence d'une espèce pensante sur Terre.

Enfin, *L'Expérience du docteur Mops* (1939) et *L'Œil du purgatoire* (1945) présentent deux manières de faire voir l'avenir à un cobaye : le premier voit ce qui doit se produire quelques instants plus tard, sans ne rien pouvoir changer, le second perçoit les objets prématurément vieilliss, jusqu'à assister préventivement à la fin du système solaire. Aucun de ces deux cobayes ne retire autre chose que du malheur de leur don exceptionnel.

Une figure essentielle de l'imagination scientifique en France avant 1945 manque à cette présentation. Deux romans majeurs de René Barjavel, *Ravage* et *Le Voyageur imprudent*, ont paru en revues respectivement en 1942 et 1943³⁹.

Barjavel est l'un des très rares auteurs français ayant écrit avant et après l'apparition de la science-fiction en France. Ses ouvrages sont annexés par les historiens de cette dernière, du fait de ce chevauchement temporel. Ils présentent des versions frappantes de thèmes établis, jusqu'à donner l'impression de

37 Régis Messac publie ses romans *Quinzinzinzili* (1935) et *La Cité des asphyxiés* (1937) dans une collection éphémère nommée « Les Hypermondes ».

38 Les États-Unis canonisent la Lune de toute leur puissance de feu, mais en vain. Le roman se conclut ainsi : « Le plus gros [des aérolithes], de la taille d'un pamplemousse, est aujourd'hui conservé dans une vitrine du musée Carnavalet. C'est tout ce qui reste de l'Amérique » (Jacques Spitz, *L'Agonie du globe* [1935], Paris, Septimus, 1977, p. 193).

39 Ont paru chez Denoël, René Barjavel, *Ravage*, 1943 et *Le Voyageur imprudent*, 1944.

les renouveler, en particulier l'énonciation devenue canonique de la logique aberrante du paradoxe temporel dans *Le Voyageur imprudent*.

Que l'œuvre de Barjavel représente un point extrême de l'imagination scientifique pratiquée en France ou une esquisse prémonitoire de la science-fiction à venir, je préfère la rattacher à la période, d'analyse délicate, qui sépare la fin de la Seconde Guerre mondiale de la publication en France des premiers textes de science-fiction.

Avant de proposer des réflexions sur cette période, je vais dégager les caractéristiques de l'imagination scientifique française qui peuvent concourir à expliquer l'absence de catégorie littéraire susceptible d'assimiler la *science fiction* américaine.

Une pensée de l'anomalie

58 En dépit de près d'un siècle de création et des milliers de textes susceptibles de lui être rattachés, la littérature d'imagination scientifique ne bénéficie pas, à la veille de l'apparition de sa rivale anglo-saxonne, d'une reconnaissance suffisante pour constituer un modèle d'écriture alternatif à celui de la *science fiction*. L'imagination scientifique, ni catégorie éditoriale ni mouvement littéraire, n'existe que comme accumulation aléatoire de récits qui ne sont ni réalistes ni fantastiques et dont les différentes modalisations, depuis l'aventure coloniale jusqu'à la méditation métaphysique, ne se prêtent guère au regroupement.

En regard de cette littérature constituée par des caractéristiques négatives, la *science fiction* américaine a, aux yeux des lecteurs et éditeurs français, tous les traits d'un « genre » constitué. Sa cohérence est assurée par une appellation et des thèmes communs, un point de vue et des idées convergentes sur la science et ses objets, ainsi que l'impression sensible d'une émulation entre les œuvres.

Le regard porté sur la littérature d'imagination scientifique risque d'être influencé par une telle liste de traits positifs. La comparaison des propriétés de la science-fiction et de celles de l'imagination scientifique, qu'elles soient essentielles ou secondaires, est si tentante qu'elle en paraît inévitable, si bien que la littérature d'imagination scientifique peut en arriver à être définie comme une science-fiction à laquelle manquerait telle ou telle caractéristique. Cette démarche est plus descriptive qu'explicative.

Aucun terme commun ne s'est imposé avec assez de force, malgré le succès, bref et limité, du « merveilleux-scientifique ». Aucune revue ni collection n'a proposé régulièrement des textes d'imagination scientifique, si bien que les différents thèmes n'ont pu être rapprochés que par des lecteurs individuels et non par un mécanisme institutionnel. Chaque auteur n'a écrit que quelques romans, dispersés dans le temps et les collections, quand ils n'étaient pas perdus, isolés parmi les autres œuvres de l'écrivain.

Enfin, les auteurs reconnus comme Rosny aîné, Maurice Renard ou André Maurois étaient distingués de Jules Verne et de ses continuateurs, ainsi que des auteurs populaires tels que Gustave Le Rouge ou Léon Groc. Un chercheur peut relier les points entre eux, comme Jean-Jacques Bridenne a su le faire, mais un lecteur contemporain n'a pas eu le sentiment d'être confronté à un ensemble cohérent de textes, d'autant plus que les différents thèmes associés à l'imagination scientifique semblent plutôt se rattacher à une vague catégorie de jeux de l'imagination qu'à un réel intérêt pour la science⁴⁰.

Le rapport à la science, d'ailleurs, est l'un des traits les plus souvent cités pour expliquer l'accueil médiocre réservé à la littérature d'imagination scientifique. Le pessimisme des thèmes ou de leur traitement serait conforme à l'image que la société française se faisait alors de la science et de ses applications techniques.

Les histoires d'imagination scientifique peuvent paraître morbides, avec leurs savants fous, jouant à devenir dieux en dépit des conséquences, leurs innombrables manières de faire périr des nations, voire des planètes, ou leurs mondes inhospitaliers, où l'on ne fait escale que le temps d'être terrifié ou émerveillé. Paradoxalement, concéder que les textes d'imagination scientifique possèdent au moins une caractéristique commune n'aboutit pas à donner à cette littérature une quelconque cohérence.

En comparaison de la science-fiction, qualifiée « d'optimiste », cette homogénéité d'ambiance est plutôt perçue comme un défaut, voire un « manque », selon une analyse de Gérard Klein : « Il manque [aux quatre romans que préface Gérard Klein] le triomphal optimisme, l'appétit de conquête des mondes et de l'avenir qu'affirment leurs homologues américains »⁴¹. Il précise encore :

La science-fiction française de l'entre-deux-guerres, et jusqu'aux années 50, dans son expression littéraire la plus élaborée, tend à la construction de mythes répétitifs comme ceux de Lovecraft, et tourne le dos à l'expérimentation frénétique qui se donne libre cours outre-Atlantique. Mythes qui réduisent l'homme à d'infinitésimales proportions sous le prétexte de l'élargissement et de la relativisation de l'univers par la science, mais qui signifient aussi, métaphoriquement, l'amenuisement de l'autonomie de l'individu, voire

⁴⁰ Les romans d'imagination scientifique peuvent être rapprochés des romans de voyage, des romans préhistoriques, des romans d'aventure (Alexandre Dumas fait appel au mesmérisme dans *Le Comte de Monte-Cristo*), des romans policiers tels que ceux d'Arsène Lupin, ainsi que des textes fantastiques en général. Ils ressemblent parfois aussi aux contes philosophiques et aux satires.

⁴¹ Gérard Klein, préface à A. Valerie [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, éd. Gérard Klein et Jacques Van Herp, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain. Classiques », 1973, p. 8.

la disparition de toute possibilité pour lui de contrôler le cours de sa propre histoire. Mythes de la fin et de la fermeture, comme il a existé des mythes des origines⁴².

La Première Guerre mondiale est censée avoir exercé une influence importante, en montrant les ravages de la science et de la technique. Pourtant, la vraie rupture se produit avant cet événement, puisqu'elle découle de l'assimilation par les écrivains français de la thématique de l'altérité développée par Herbert Wells.

60 Les œuvres de Rosny aîné et de Maurice Renard datant du début du siècle sont déjà « pessimistes », en ce qu'elles montrent les limites de la science face à un univers bien trop vaste pour la compréhension humaine et les conséquences néfastes de la technique. Ces deux écrivains suivent d'ailleurs une évolution différente de celle de la tradition française, puisque leurs textes plus tardifs sont plus optimistes que leurs premiers romans et que les œuvres des auteurs de l'entre-deux-guerres. Ainsi, dans *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Rosny aîné reprend le thème de la mort d'une planète développé dans *La Mort de la Terre* (1910), mais il montre des héros capables d'enrayer ce phénomène de régression et de redonner un peu d'espoir aux Martiens.

L'évolution de l'optimisme d'un Verne vers le pessimisme d'un Spitz n'est qu'une coloration morale donnée à un mécanisme destiné à rendre les récits dramatiques, pour intéresser leur lecteur. L'élément moteur de l'action est une merveille, d'autant plus fascinante qu'elle est susceptible de se révéler dangereuse. À part dans les histoires de fin du monde⁴³, les personnages confrontés à cette redoutable merveille réussissent à s'y soustraire⁴⁴.

En comparaison des textes de science-fiction, où les merveilles technologiques ne sont pas neutralisées, mais au contraire accumulées, cette pratique peut être interprétée comme manifestant de la méfiance envers la science chez les auteurs français. Pourtant, la dangerosité de la science et de ses objets dans ces textes ressortit peut-être autant à une réticence culturelle qu'à une simple logique narrative.

42 Pour Serge Lehman (« Hypermondes perdus », art. cit., p. XIX), ce « refus de l'avenir » peut se lire dans le goût du beau style. Les auteurs français n'auraient pas cherché à écrire dans une langue nouvelle, dans le souci de distinguer entre culture scientifique et culture littéraire.

43 Il existe peu d'histoires de fin du monde qui aboutissent à la destruction du monde. L'essentiel est que le lecteur soit confronté à la possibilité de la fin du monde, pas que cette fin soit détaillée. Les récits parlant de l'Atlantide ou d'un monde disparu constituent des récits de fin du monde au second degré.

44 Les explorateurs rentrent à la maison, les expériences des savants fous cessent, les créatures dangereuses meurent ou sont renvoyées chez elles. Seules les rares histoires situées dans un monde après une catastrophe, comme *Quinzinzinzilli* de Régis Messac, ne montrent pas un tel retour à la normale.

Ainsi que Maurice Renard l'indique, un texte d'imagination scientifique a un sujet précis, sa merveille, et le récit permet de « traiter » ce sujet en en montrant les différentes caractéristiques et conséquences⁴⁵. À cet égard, la construction narrative de ce type de récit ne diffère pas des textes fantastiques tels qu'ils sont conçus à l'époque en France, dans une tension constante et ambiguë avec la réalité de référence. L'objet fantastique est envisagé sous tous ses angles et selon tous les effets surprenants que l'auteur arrive à en tirer, puis soustrait à l'observation avec la fin du récit.

Du fait de l'hégémonie du réalisme et de son régime rationnel en France, ni les textes fantastiques ni les textes d'imagination scientifique n'ont présenté des mondes en rupture totale avec le monde de référence. Pour l'imagination scientifique, cela a entraîné la pratique d'une poétique de l'anomalie.

Les objets de la science dans l'imagination scientifique sont des anomalies, issues d'une expérience singulière et hors de portée de la communauté scientifique ou appartenant à un espace peu compatible avec celui du monde de référence. Les machines de Verne sont exceptionnelles parce qu'uniques. Leur surgissement dans l'espace du monde constitue une occasion hors du commun de visiter des espaces inaccessibles. Le voyage qu'elles ont permis ne peut être accompli qu'une seule fois, par un pionnier établissant un record. *La Machine à lire les pensées*, d'André Maurois, donne un autre exemple d'une merveille qui cesse d'être une anomalie : elle devient commune et donc inutile. D'après le texte de Maurois, une machine qui permet de lire les pensées, après avoir fait sensation de multiples manières, n'intéressera vite plus personne.

L'autre conséquence possible d'une multiplication de l'anomalie est la destruction du monde, mais dans les deux cas, il ne peut y avoir coexistence d'une « merveille » et de ce qui était posé au début du récit comme la réalité de référence. Lorsque l'anomalie se révèle plus forte que l'être humain, il n'y a pas pour autant harmonisation entre les objets du « réel » et les objets « merveilleux ». Dans le meilleur des cas, la merveille et le réel se connaissent mais ne peuvent ni ne veulent communiquer, comme les « sarvants »⁴⁶ du *Péril bleu* avec les êtres humains. Dans le pire des cas, les êtres humains périssent jusqu'au dernier. Dans *La Mort de la Terre*, de Rosny aîné, et *La Guerre des mouches*, de Jacques Spitz, c'est l'être humain qui devient l'anomalie. Par

45 Il s'agit du « développement scénique d'un paradoxe » (Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », art. cit., p. 1209).

46 Les sarvants sont les créatures qui vivent à la surface de l'atmosphère de la Terre et qui pêchent les humains dans le roman. Une fois qu'ils ont compris que les êtres humains sont doués de conscience, ils cessent de les pêcher, mais aucune communication n'est possible entre les deux espèces, qui sont destinées à rester chacune dans sa sphère.

conséquent, c'est lui qui doit être éliminé pour que le texte s'achève. La plupart du temps, la menace représentée par la merveille est jugulée et l'équilibre du monde est restauré.

Le postulat général de l'imagination scientifique, plaçant la merveille à l'alpha et l'oméga du récit, implique que chaque texte soit clos sur lui-même. Les différents éléments narratifs concourent à cette clôture du récit : les personnages sont coupés du monde, qu'il s'agisse de savants retirés, de dilettantes excentriques ou d'explorateurs misanthropes ; ils sont entourés de familiers, amis intimes ou proches parents ; leur motivation, même lorsqu'elle recoupe des enjeux à l'échelle de l'humanité, est très personnelle, amour, vengeance ou une quelconque motivation égoïste. Le récit est la plupart du temps une histoire secrète ou lointaine. Seuls les personnages qui y ont participé connaissent la vérité sur les événements, rapportés bien après les faits.

62 Moins qu'à l'obsession du « beau style » ou à une culture bourgeoise hostile à la science, c'est peut-être aux exigences particulières d'un tel cadre narratif qu'est due l'absence, relevée par Serge Lehman, de « subculture » spécifique à l'imagination scientifique⁴⁷. Même si les auteurs se lisaient et se connaissaient, c'était pour se reconnaître des domaines particuliers et des sujets réservés. Dans la mesure où chaque texte était censé épuiser les possibilités narratives d'une merveille particulière, réemployer cette merveille avait une signification métatextuelle, que ce fût par paresse intellectuelle ou malveillance, en plagiant, ou par souci d'ajouter des détails ou de changer de perspective, tout en reconnaissant une dette envers son prédécesseur. Dans ces conditions, les auteurs d'imagination scientifique ne pouvaient guère former une communauté littéraire.

La longue liste des auteurs d'anticipation scientifique, qui est ici loin d'être exhaustive, se révèle un catalogue d'individualités et d'œuvres qui, pour reprendre des thèmes communs, sont chacune conçues comme un récit unique. Chaque écrivain réinvente, en partant de son époque de référence, de nouvelles variations, mais en prenant soin d'en limiter la portée. Ce type de récit reste timide dans ses extrapolations, malgré les audaces de certaines de ses aventures, car aucune suite ne peut être suggérée à ces récits qui épuisent leur sujet. Les merveilles des romans d'imagination scientifique affectent les mondes où elles se produisent, mais elles ne les transforment pas en profondeur, ou alors au prix de l'existence des êtres humains.

47 Serge Lehman, « Hypermondes perdus », art. cit., p. XX.

Entre 1945 et 1950, les auteurs pratiquant l'imagination scientifique ne changent pas leur manière. L'utilisation de la bombe atomique pendant le conflit ne fait que confirmer les visions « pessimistes » de l'avenir, tout en modifiant un peu le statut des textes, qui deviennent des fables d'avertissement plus plausibles, mais dont le principe narratif reste le même, c'est-à-dire qu'ils présentent le surgissement puis la disparition d'une anomalie.

En dépit de ces permanences, la situation de ces écrivains se révèle très fragile lorsqu'il devient question de traduire la *science fiction*. Pas plus qu'avant la guerre, les écrivains d'anticipation français ne disposent d'une grande visibilité. Les parutions restent peu nombreuses et l'émulation limitée. L'assimilation de matériaux étrangers, comme cela avait été le cas pour les thématiques de Wells, se révèle impossible. Il faut à ces écrivains s'intégrer à la nouvelle tradition, telle qu'elle s'établit sous l'influence américaine, ou cesser d'écrire. Trois auteurs français sont passés chacun à leur manière de l'imagination scientifique à la science-fiction : Léon Groc, René Barjavel, B. R. Bruss.

Aucune œuvre de Léon Groc datant d'avant 1945 ne se distingue des romans d'imagination scientifique. Il s'agit de récits où se retrouvent mondes perdus, créatures bizarres et hostiles, et explorations de l'espace proche. Le premier de ses romans paru après la guerre, *Le Maître du soleil*⁴⁸, présente une variation sur le thème du savant excentrique : après avoir découvert un procédé permettant de produire de l'énergie et de la matière de manière économique, mais destructrice⁴⁹, le savant s'isole sur une île où ses expérimentations profitent à une population très réduite. Contraint de choisir entre révéler ses secrets, au risque de causer des catastrophes, et renoncer à toutes ses activités de recherche, le savant se cache encore une fois et fonde une famille, tandis que l'île fantastique retourne à un état de nature : « Les petits-enfants ne connaîtront que comme une légende merveilleuse l'histoire du "Maître du Soleil" »⁵⁰. Qu'il s'agisse d'un roman de « l'âge atomique » n'a guère modifié la structure dramatique, même si, dans ce récit, c'est le savant responsable de l'anomalie qui décide de la soustraire au monde.

48 Léon Groc, *Le Maître du soleil. Roman atomique*, Paris, Éditions Chantal, 1946. Comme le sous-titre l'indique, ce roman est une réaction à la mise au point de la bombe atomique.

49 L'invention de Paul Gordien est capable de modifier la vitesse de la lumière. Quand il la ralentit, cela produit des objets matériels, et quand il l'accélère cela produit une énorme quantité d'énergie : « C'est la *bombe atomique de poche*, la destruction universelle à la portée de tous ! » (*ibid.*, p. 81).

50 *Ibid.*, p. 203.

En revanche, *L'Univers vagabond*⁵¹, écrit avec Jacqueline Zorn et paru en 1950, a été rapproché de la science-fiction par Jean-Jacques Bridenne⁵². L'exploration spatiale qui constitue le sujet de ce récit ne s'arrête pas, comme celles qui l'ont précédée dans l'imagination scientifique, à la Lune ou à Mars, mais vise une autre étoile. Cette expédition est décrite avec un grand souci de détails techniques et astronomiques, en s'inspirant des paradoxes de la théorie de la relativité devenus depuis des classiques de la science-fiction⁵³. Le récit en est plausible et, « à l'américaine », au sens où il s'agit plutôt d'un fantasme d'ingénieur que d'un rêve de savant, même s'il n'a que peu de rapports avec la science-fiction, car dans la continuité de l'imagination scientifique pratiquée en France depuis un siècle. Ce roman se révèle un document précieux, dans la mesure où il offre une représentation de l'opposition fondamentale s'établissant entre l'imagination scientifique et la science-fiction.

64

Le récit commence en l'an 2000⁵⁴. Deux couples composés d'ingénieurs et de savants des deux sexes, s'embarquent dans une fusée expérimentale, pour un voyage vers Alpha du Centaure. Cette étoile est trop lointaine pour qu'une seule génération humaine puisse l'atteindre. La solution adoptée explique le secret maintenu sur leur départ : ils comptent se reproduire à l'intérieur de la fusée et apparier leurs enfants selon des règles très strictes pour limiter la consanguinité.

Chacun de leurs enfants se révèle être un génie dans son domaine, si bien que des découvertes techniques extraordinaires rythment la progression de la fusée. Au terme de diverses péripéties spatiales et intimes⁵⁵, les savants-aventuriers découvrent une planète peuplée de minéraux hostiles et émettant des radiations nocives⁵⁶. Après avoir vaincu ces créatures, les explorateurs

51 Léon Groc et Jacqueline Zorn, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, coll. « Les Horizons fantastiques », 1950.

52 Jean-Jacques Bridenne, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », art. cit., p. 7.

53 Léon Groc et Jacqueline Zorn, *L'Univers vagabond*, *op. cit.*, p. 14 « Selon les découvertes des adeptes d'Einstein, il [le temps] n'est plus le même que sur la Terre. Si mes calculs sont exacts, cela ne fait plus que cent cinquante environ de nos années terrestres[...]». Il s'agit ici de l'impossibilité de dépasser la vitesse de la lumière théorisée par Einstein, dont l'un des corollaires est que plus la vitesse d'un objet se rapproche de celle de la lumière, plus le temps se dilate pour lui.

54 Il est rapidement fait allusion à des améliorations techniques répandues dans toute la société : des serveurs automatisés et des écrans colorés utilisés pour les communications.

55 Dans l'espace clos de la fusée, les ressorts dramatiques tiennent au ressenti éprouvé par certains voyageurs face aux lois draconiennes qui régissent la communauté familiale. Les légères déviations par rapport à ces normes sociales aboutissent à des meurtres et à des expérimentations sinistres.

56 Ayant découvert l'existence des êtres humains, les pierres atomiques ont l'intention de se propulser jusqu'au système solaire pour les détruire. Néanmoins, leur concentration n'aboutit qu'à la destruction de leur planète. Il s'agit encore une fois d'une situation où merveille et humanité ne peuvent coexister.

s'aperçoivent qu'ils sont devenus stériles. Un seul d'entre eux, vieillard chenu, retrouve la planète d'origine de ses aïeux et il y succombe, heureux et porteur du manuscrit constituant en principe le texte du roman, qui n'est donc lisible qu'en l'an 3000.

Ce texte est remarquable par la surenchère des trouvailles merveilleuses qu'y accumulent Léon Groc et Jacqueline Zorn, ainsi que par la description des règles d'une société régie par des contraintes technocratiques imposées par le milieu artificiel où se trouvent les personnages. Il n'en reste pas moins marqué par l'esthétique de l'anomalie.

Cette expédition privée n'est permise que par une science en rupture avec celle du temps présent. Les concepteurs de la fusée et de ses propulseurs ne voient aucun usage possible pour leurs découvertes, sinon un départ vers un espace très lointain. La réussite de l'expédition stérilise littéralement les personnages, dont la lignée d'ingénieurs géniaux s'éteint en ramenant le produit de ses découvertes, à savoir le livre lui-même. La fermeture du texte d'imagination scientifique sur lui-même ne pourrait être mieux mise en scène.

Cependant, le roman ne se compose pas uniquement du manuscrit du dernier survivant, puisque des textes courts fournissent un aperçu de l'évolution de l'humanité pendant les mille ans de l'exploration solitaire. Les êtres humains qui accueillent avec surprise le retour du dernier des pionniers de l'inutile sont les héritiers de siècles d'un progrès scientifique qui a permis de coloniser le système solaire.

Cette image d'une humanité étendant son empire dans l'espace, tandis qu'une poignée d'individus réalisaient un exploit sportif dans le plus grand secret, pourrait illustrer la rencontre entre la science-fiction et l'imagination scientifique. Le personnage meurt à l'instant du premier contact entre ces modèles de progrès scientifique. Cette scène symbolise l'impossible confluence entre deux traditions hétérogènes, celle qui conçoit l'aventure scientifique comme l'exploit de quelques-uns, et l'autre qui en fait une entreprise collective.

Une importante figure française est pourtant réputée avoir réussi cette harmonisation. René Barjavel est généralement tenu pour un auteur de science-fiction. Ses premiers textes, *Ravage* (1943) et *Le Voyageur imprudent* (1944), se démarquent du reste des récits d'imagination scientifique en ce qu'ils évoquent, même si c'est pour les nier, des époques et des sociétés distinctes de celle qui servait de référence à l'auteur. La société de *Ravage* a développé des techniques et des coutumes basées sur un usage constant de l'électricité fournie par l'énergie atomique. Dans *Le Voyageur imprudent*, Saint-Menoux découvre, à l'instar du Voyageur temporel de Wells, un avenir peu enviable, parce que les êtres humains ont été transformés en insectes laborieux par le progrès scientifique.

De plus, le paradoxe du *Voyageur imprudent* est la première occurrence du problème devenu classique en science-fiction, à savoir qu'une modification introduite dans le passé pourrait rendre impossible le voyage temporel qui a permis la modification. À ce titre, il est difficile de ne pas mentionner dans une encyclopédie de la science-fiction le nom de Barjavel, même si, comme le rappelle Francis Valéry, le texte énonçant le paradoxe date de 1958⁵⁷.

Néanmoins, ces textes peuvent être frappants et originaux sans être de la science-fiction. Dans *Ravage*, l'enjeu du récit est la confrontation d'êtres humains appartenant à une société basée sur l'électricité et d'une merveille, à savoir la disparition brutale de l'électricité, à cause d'une perturbation provoquée par des taches solaires⁵⁸.

Une fois brisé l'élan du progrès scientifique, et tandis que la plupart des êtres humains retournent à un état de barbarie, l'absurdité de ce progrès devient évidente. La fuite des personnages vers les campagnes permet d'observer les vestiges de cette science délirante. Les morts, conservés dans la maison familiale, se réchauffent, entraînant des épidémies. Les personnages visitent une usine alimentaire automatisée, supervisée par un unique ingénieur, réduit à l'état de simple gardien des machines. Ils découvrent aussi un asile employant l'électrothérapie mentale, ce qui a renforcé les psychoses des patients, à tel point que, chargés d'énergie électrique, ils deviennent ce pour quoi ils se prennent. Cela aboutit à un duel entre la Mort et Jésus-Christ.

Le point d'aboutissement de cette régression est un retour aux campagnes et à une vie patriarcale. Le roman peut être décrit comme la résolution d'une anomalie initiale, à savoir la part disproportionnée prise par l'électricité dans la vie des êtres humains, du fait d'une autre anomalie, la suppression brutale de l'électricité, qui rétablit l'équilibre.

Le Voyageur imprudent, dont le modèle est *La Machine à explorer le temps*, suit plus étroitement la structure narrative des récits d'imagination scientifique, avec irruption puis suppression de l'anomalie. L'action est située dans une France occupée. Grâce aux théories mathématiques développées par Saint-Menoux, le personnage principal, un autre savant a réussi à mettre au point une méthode de voyage dans le temps et un « vibreur » permettant de traverser toute matière

57 « C'est en effet dans la réédition de 1958 – effectuée dans le cadre d'une collection spécialisée, *Présence du Futur*, alors que l'ouvrage avait jusque-là été édité hors genre – que le post-scriptum bien connu est ajouté au texte original. Soit à une époque où la science-fiction américaine et ses motifs classiques avaient déjà largement investi le marché français » (Francis Valéry, *Passeport pour les étoiles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, p. 128).

58 Les taches solaires modifient aussi la structure des métaux, qui deviennent trop mous pour résister aux explosions. Cet aspect du phénomène n'est guère exploité par Barjavel, à part pour justifier l'inefficacité de la police et de l'armée, privées d'armes, devant les dérèglements de la société.

solide et de se rendre invisible. Le savant, paralysé, a besoin de Saint-Menoux pour effectuer des explorations temporelles dont l'objectif est d'améliorer le sort de l'humanité. Les sauts dans l'avenir révèlent des catastrophes futures.

Après le décès du savant, Saint-Menoux se rend dans le passé à des fins égoïstes, mais découvre que les modifications du passé entraînent des modifications complexes de son présent. S'il est envisageable d'empêcher la venue au monde d'un individu donné, il semble impossible de modifier largement la structure du monde, comme si un déterminisme inexorable remplaçait tout individu manquant par un équivalent. Son ultime tentative pour mettre en échec ce déterminisme est une tentative de meurtre sur la personne de Napoléon Bonaparte avant qu'il ne devienne Empereur.

Si, Bonaparte tué, un autre Empereur des Français surgit de l'armée ou du peuple et livre les mêmes guerres, ce sera la preuve que les hommes ne sont point libres, mais qu'une fatalité effrayante les conduit sur une route de sang tracée de toute éternité, et qu'il est vain de tenter de les en détourner⁵⁹.

Une telle hypothèse, pour un roman paru en feuilleton dans *Je suis partout* en 1943, peut paraître audacieuse, Napoléon pouvant représenter Hitler. Néanmoins, l'assassinat échoue. Saint-Menoux n'est pas tant une victime du destin que de sa propre incurie. Alors que son scaphandre lui permet de choisir le lieu, le moment et la méthode du meurtre, il s'efforce de tuer Bonaparte au milieu d'une bataille animée, en restant à une grande distance et à l'aide d'une arme qu'il n'a jamais testée ni utilisée. Il disparaît, effacé de l'Histoire. Comme dans le roman de Wells, et comme dans la plupart des récits d'imagination scientifique, il ne reste plus rien de la merveilleuse machine, sinon le roman qui présente les péripéties qu'elle a causées.

Ces deux romans ont été par la suite assimilés à de la science-fiction, même si seul *Le Voyageur imprudent* a été réédité dans une collection spécialisée, Présence du Futur. Barjavel lui-même a revendiqué le titre d'écrivain de science-fiction et exprimé, dans des articles et préfaces, son intérêt pour ce genre appelé, selon lui, à revivifier la littérature :

La science-fiction, ce n'est pas un « genre » littéraire, c'est tous les genres, c'est le lyrisme, la satire, l'analyse, la morale, la métaphysique, l'épopée. Ce sont toutes les activités de l'esprit humain en action dans les horizons sans limites. C'est en ce moment la seule littérature vivante du monde entier⁶⁰.

59 René Barjavel, *Le Voyageur imprudent*, op. cit., p. 228.

60 René Barjavel, « La S.F., c'est le vrai Nouveau Roman », *Les Nouvelles littéraires*, 11 octobre 1962, p. 1, repris en préface à Jean-Pierre Andrevon, *Aujourd'hui, demain et après*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, p. 7-10.

Néanmoins, si, avant l'apparition du terme de science-fiction, il a publié un autre roman d'imagination scientifique⁶¹, entre 1948 et 1962, il n'a fourni à la science-fiction française que quelques nouvelles. Les trois romans qu'il a écrits ensuite semblent, de plus, s'inscrire dans la continuité de l'imagination scientifique d'avant-guerre, du point de vue thématique et narratif⁶². Barjavel n'a pas cherché à adapter son inspiration à la veine venue des États-Unis, si bien qu'il apparaît que ce qu'il nomme science-fiction, pour en faire la défense et l'illustration, correspond plutôt à l'imagination scientifique qu'il n'a cessé de pratiquer⁶³.

L'un des très rares auteurs à avoir effectué une transition complète de l'imagination scientifique à la science-fiction est B. R. Bruss, qui n'a par ailleurs commencé à écrire des récits de ce type qu'après la Seconde Guerre mondiale⁶⁴.

68

Son premier roman, *Et la planète sauta*⁶⁵, présente une habile anticipation étimologique. Son récit permet à la fois d'expliquer la présence d'un grand nombre d'astéroïdes entre Mars et Jupiter et de fournir une fable d'avertissement à ses contemporains. L'étude par des archéologues d'un manuscrit conservé dans un monolithe tombé du ciel révèle que la ceinture d'astéroïdes du système solaire était autrefois une planète, que ses habitants ont fait exploser à force de guerres. Bruss fait le récit des derniers jours de cette sorte d'Atlantide céleste, décrivant une société plus technologiquement avancée que la sienne, mais que ses découvertes scientifiques ont conduite à une extinction violente. Il ne reste des merveilles du roman qu'une invitation à la méditation.

Le deuxième roman de Bruss, quoique se situant dans la continuité de l'imagination scientifique, a été publié en 1953, dans une collection nommée Temps Futurs et dont il a constitué l'unique volume⁶⁶. *L'Apparition des surhommes* comprend un récit-cadre et un récit enchâssé. Le récit-cadre présente l'extension d'un phénomène anormal. Un village, puis une région entière sont coupés du monde par une sorte de mur lumineux. Des cubes de lumière indestructibles

61 René Barjavel, *Le Diable l'emporte*, Paris, Denoël, 1948.

62 *Colomb de la lune* (1962 ; une longue nouvelle portant ce titre a paru préalablement dans *Fiction spécial*, n° 1. *La première anthologie de la science-fiction française*, Opta, juin 1959), *La Nuit des temps* (1968), *Le Grand Secret* (1973).

63 L'autre grande figure de l'imagination scientifique encore en activité au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Jacques Spitz ne publie plus ce type de récit.

64 B. R. Bruss est le pseudonyme de René Bonnefoy, un écrivain français devenu haut fonctionnaire du régime de Vichy. Ce pseudonyme lui a permis d'obtenir des revenus alors qu'il avait été condamné en 1946. Il n'a jamais republié sous son nom. Pendant les années soixante-dix, les amateurs de science-fiction pensaient que son vrai nom était Roger Blondel.

65 B. R. Bruss, *Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain. Classiques », 1971.

66 *Id.*, *L'Apparition des surhommes*, Paris, J. Froissart, coll. « Temps Futurs », 1953.

exigent, sous peine de représailles, la livraison de matières premières et d'œuvres d'art. La science humaine reste impuissante.

Le récit enchâssé est attribué à un personnage parlant à la première personne et racontant ce qu'il a vu et vécu dans la zone coupée du monde. Des surhommes, les « Agoutes », ont été créés par manipulation chirurgicale sur le modèle d'un surhomme unique, né au XVII^e siècle et ayant consacré son génie solitaire au perfectionnement de diverses merveilles inaccessibles aux êtres humains. Ce n'est qu'en raison d'une crise interne que ces surhommes sont exterminés, ne laissant derrière eux que des machines impossibles à reproduire.

B. R. Bruss, après ce deuxième roman, devient l'un des auteurs du Fleuve noir, ce qui s'accompagne d'un renoncement à une certaine structure narrative. Les objets qu'il met en scène ne disparaissent plus, ni ne perdent leur utilité à la fin du récit. Ils sont analysés et réemployés par les êtres humains, comme les soucoupes volantes fabriquées sur le modèle des soucoupes martiennes dans *La Guerre des soucoupes*⁶⁷. Les guerres secrètes ou lointaines se font guerres spatiales, livrées par l'humanité entière. Les sociétés avancées qu'il imagine ne sont plus vouées à la destruction, mais à surmonter des crises qui leur permettent d'évoluer, d'un volume d'une série à l'autre. La poétique de l'anomalie est éclipsée par la logique de la production en série de merveilles scientifiques.

Que devient l'imagination scientifique française après 1950 ?

La tradition de l'imagination scientifique s'est prolongée en France de trois manières. Des classiques ont été mis à la disposition du public, de manière tardive. Des ouvrages d'imagination scientifique ont continué à être publiés, dans des collections de science-fiction ou ailleurs. Enfin, certains auteurs, parmi les écrivains de science-fiction, ont été inspirés par ces classiques et ont opéré une synthèse personnelle entre imagination scientifique et science-fiction.

Du fait d'un moindre intérêt du public, attiré par les nouveautés de la science-fiction, combiné à une situation éditoriale peu favorable à la réédition de classiques, les anciens romans n'ont longtemps guère été visibles. Les textes de Rosny aîné ont été réédités par des collections spécialisées comme *Présence du Futur* et *le Rayon fantastique*⁶⁸. Ceux de Maurice Renard et Jacques Spitz n'ont été disponibles que dans des collections peu distribuées avant que, dans

67 *Id.*, *La Guerre des soucoupes*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1954.

68 *La Mort de la Terre* (1910) a été rééditée en 1958 (Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur »), puis en 1976 (Paris, Gallimard Jeunesse). *La Force mystérieuse* (1913) a été rééditée en 1961 (*Quatre pas dans l'étrange*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique »), puis en 1972 (Verviers, Gérard, coll. « Marabout »). *Les Navigateurs de l'infini* (1925) a été réédité en 1960 (Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique »), puis en 1970 (Paris, Rencontre, coll. « Chefs-d'œuvre de la science-fiction »).

le cadre d'un grand mouvement de réédition, dans les années soixante-dix, des collections spécialisées ne les mettent à la portée du grand public⁶⁹.

En l'absence de toute désignation concurrente, les ouvrages se situant dans la continuité de l'imagination scientifique ont été publiés comme de la science-fiction, dans des collections rappelant les séries d'aventures d'avant-guerre, ou dans le cadre de la littérature générale⁷⁰. Les derniers romans de Barjavel reprennent, sans rien devoir à la science-fiction, thématiques et structures narratives de l'imagination scientifique⁷¹. Dans le domaine de la jeunesse, la série des Bob Morane, de Henri Vernes, propose des intrigues remettant au goût du jour des inventions macabres dignes des auteurs d'avant-guerre. Un ouvrage comme *La Planète des singes*⁷² de Pierre Boulle, est associé à la science-fiction, alors que le propos du roman se rapproche de la satire. Le système de castes et la suffisance des singes symbolisent les blocages et l'orgueil de la société française. L'astronome humain, anomalie dans ce système, ne cherche qu'à s'échapper de cette planète, pour avertir ses congénères. Contrairement à ce qui se produit dans l'adaptation cinématographique, la planète Soror, dominée par les singes, est une planète indépendante de la Terre, mais dont l'évolution est absolument symétrique.

70

Ainsi que le relève Serge Lehman, le domaine de la création artistique dans lequel les thématiques de l'imagination scientifique ont trouvé le substrat le plus dynamique est la bande dessinée franco-belge⁷³. Les inventions salutaires ou néfastes de savants jouissant plus ou moins de leur santé mentale, les créatures uniques découvertes en des points reculés du globe, ou ressuscitées par hasard, et les secrets gardés jalousement par des sociétés secrètes alternent dans *Tintin*, *Spirou et Fantasio*, ou *Blake et Mortimer*, avec des aventures plus conventionnelles.

Enfin, l'influence de l'imagination scientifique sur des auteurs et des textes français nettement rattachés à la science-fiction se fait sentir tout au long des

69 De Maurice Renard, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908) a été réédité en 1958 (Paris, J. Tallandier), en 1970 (Paris, Belfond), en 1976 (Verviers, Gérard, coll. « Marabout ») et *Le Péril bleu* (1910) a été réédité en 1953 et 1958 (Paris, J. Tallandier), en 1972 (Paris, Filipacchi), en 1974 (Paris, Belfond), en 1976 (Verviers, Gérard, coll. « Marabout »). De Jacques Spitz, *L'Agonie du globe* (1935) n'a été rééditée qu'en 1977 (Paris, Septimus), *La Guerre des mouches* (1938) n'a été rééditée qu'en 1970 (Verviers, Gérard, coll. « Marabout ») puis 1978 (Verviers, Gérard, coll. « Marabout »), et *L'Œil du purgatoire* (1945) n'a été réédité qu'en 1972 (Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain. Classiques »).

70 Ont paru chez Métal, coll. « Série 2000 », Jean Lec, *L'Être multiple*, 1954 et *La Machine à franchir la mort*, 1955. Edward de Capoulet-Junac, *Pallas ou la tribulation*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1967. Robert Merle, *Malevil*, Paris, Gallimard, 1972.

71 Aux Presses de la Cité, René Barjavel, *La Nuit des temps* (1968), *Romans extraordinaires*, 1995, p. 556-758 et p. 760-934. *Le Grand Secret* (1973).

72 Pierre Boulle, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963.

73 Serge Lehman « L'héritage du merveilleux scientifique », art. cit., et « Les mondes perdus de l'anticipation française », art. cit.

années cinquante, avant de décroître peu à peu. La collection Anticipation du Fleuve noir envisageait initialement la science-fiction comme l'aventure scientifique propre à Gustave Le Rouge, Jean de la Hire, ou au Maurice Renard d'*Un homme chez les microbes*. La série des *Conquérants de l'univers*⁷⁴ propose une nouvelle exploration d'un système solaire à bord d'une fusée produite par un génie solitaire. *Le Pionnier de l'atome*⁷⁵ présente l'histoire d'un anneau radioactif qui ne cesse de grandir. Cet anneau renferme un royaume habité de la taille d'un électron. Après des aventures dans l'infiniment petit, le héros revient à sa taille normale, tandis que le royaume électronique est détruit.

Pour sa part, Francis Carsac revendique pour *Ceux de nulle part*, le premier roman français publié par Le Rayon fantastique, la filiation de Rosny aîné. La plupart des écrivains français ayant commencé leur carrière pendant les années cinquante, tels que Philippe Curval, Gérard Klein ou André Ruellan ont été nourris de références françaises datant de l'imagination scientifique et leur intérêt pour des fictions suivant le régime ontologique spéculatif ne date pas de 1950. Néanmoins, pour l'ensemble des lecteurs et des auteurs français, dès cette époque, le modèle à suivre vient des États-Unis.

L'INSAISSABLE « MODÈLE AMÉRICAIN »

L'origine de la *science fiction* aux États-Unis correspond à un faisceau de facteurs dont il n'est pas aisé de déterminer l'importance relative. Précédée par l'imagination scientifique, que les anglo-saxons dénomment *scientific romance*, la *science fiction* n'offre pas les premiers exemples d'une littérature soumise à une ontologie matérialiste spéculative. Alors que l'apparition de la science-fiction en France prend en 1950 la forme d'une rupture radicale, l'histoire de la *science fiction* américaine est celle d'un avènement progressif, en continuité avec des précurseurs intégrés au canon contemporain.

Le passage de la *scientific romance* héritée d'Herbert Wells à la *science fiction* défendue par Hugo Gernsback et John W. Campbell tient en grande partie à un changement d'échelle et de nature de publication. Portée par les *pulps*, des publications bon marché destinées à un large public, la littérature mettant en scène des images de la science cesse de produire aux États-Unis des œuvres isolées, valant chacune pour elle-même. Elle devient collective, en ce que tout nouveau texte contribue à en établir les thèmes et à en repousser les limites. La littérature que les Français entreprennent de découvrir, de traduire et

74 Francis Richard-Bessière, *Les Conquérants de l'univers*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1951.

75 Jimmy Guieu, *Le Pionnier de l'atome*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1951.

d'adapter a pris entre 1930 et 1950 des proportions trop importantes pour être assimilée comme H. G. Wells a pu l'être par Maurice Renard quarante ans plus tôt. Il n'est plus question de s'en inspirer, mais bien de l'introduire, avec toute sa complexité, dans le domaine culturel français, suivant des stratégies de traduction variables selon les époques.

De la *scientific romance* à la *science fiction*

72

L'écrivain anglais Brian Aldiss, dans *Trillion Year Spree. The History of Science Fiction*, dessine une trajectoire nette et élégante, partant du roman gothique anglais, et de *Frankenstein* de Mary Shelley, pour aboutir aux formes contemporaines de la *science fiction*⁷⁶. L'œuvre de la romancière anglaise est à ses yeux le prototype d'une littérature mettant en scène les images de la science, une espèce littéraire née en Angleterre et ayant prospéré aux États-Unis. Ainsi, les écrivains de *science fiction* sont les héritiers directs de Shelley, de Poe et surtout de Wells⁷⁷. Ils en prolongent les innovations et contribuent à alimenter le même fonds que ces illustres prédécesseurs. Dans ce récit des origines, nulle rupture n'intervient, car la *scientific romance* se transforme, par degrés, en une *science fiction* qui n'est qu'une version plus dynamique et collective du modèle parfait par H. G. Wells.

Le romancier anglais constitue une figure centrale aussi bien pour l'imagination scientifique française que pour son homologue anglo-saxonne. Dans les deux cas, ses romans parus à la fin du XIX^e siècle ont inspiré des récits analogues et leur succès a revigoré l'intérêt des lecteurs pour ce type de littérature. Néanmoins, le modèle que les écrivains français ont tiré de Wells n'est pas le même que celui retenu par les auteurs anglais et américains. Alors que les Français mettent en scène des anomalies provoquant une certaine angoisse, parce qu'elles révèlent les limites inquiétantes de la science, les Anglais et les Américains tirent de leurs anomalies des aventures exaltantes et des perspectives nouvelles.

En France, l'irruption de l'altérité dans le monde connu entraîne des catastrophes, des guerres ou des traumatismes auxquels les personnages ne cherchent qu'à se soustraire, depuis la victime du Docteur Lerne qui n'attend qu'une occasion pour tuer le savant fou jusqu'au patriarche de *Ravage* refusant à toute force le progrès technique. En Angleterre comme aux États-Unis, ce qui est étranger et inconnu, quoique souvent dangereux, offre surtout des opportunités nouvelles.

⁷⁶ Brian W. Aldiss, *Trillion Year Spree. The History of Science Fiction*, New York, Atheneum, 1986.

⁷⁷ Les contributions de Jules Verne et d'Albert Robida sont évoquées au chapitre IV, « *The Gas-Enlightened Race: Victorian Visions* », qui concerne les récits de l'époque victorienne, consacrant ainsi une chronologie purement anglo-saxonne. Les noms de Maurice Renard, de Rosny aîné, de Jacques Spitz et de René Barjavel n'apparaissent pas dans l'index.

Les récits d'Arthur Conan Doyle faisant intervenir le professeur Challenger, écrits entre 1912 et 1929, répondent en grande partie aux critères délimités dans le chapitre précédent à propos de l'esthétique de l'anomalie. Le professeur Challenger est confronté à des phénomènes extraordinaires, dont l'exploration ou la mesure en cours de récit épuise l'intérêt : la fin de chaque texte correspond à la disparition de la merveille principale.

Loin de trembler devant les découvertes exceptionnelles qu'ils peuvent faire, les personnages de ces récits s'en émerveillent. Dans *Le Monde perdu*, le professeur Challenger entreprend de prouver qu'existent encore, dans les profondeurs de l'Amazonie, des dinosaures ayant échappé à l'extinction⁷⁸. Coïncé avec ses compagnons dans le domaine des dinosaures, il explore hardiment ce monde perdu, en affronte les dangers et parvient à s'en échapper alors qu'une éruption volcanique détruit finalement cette faune préhistorique. Si, conformément à la structure dramatique de l'imagination scientifique, la merveille disparaît, la réputation du professeur Challenger en sort grandie, ce qui laisse espérer de nouvelles aventures.

La divergence entre les deux variantes de récits fondés sur la science se situe à ce point précis : alors que les héros et les mondes de l'imagination scientifique n'ont guère d'avenir, leurs équivalents de la *scientific romance* savent se créer de nouvelles perspectives. H. G. Wells lui-même propose en 1914, dans *A World Set Free*, l'image d'une catastrophe qui n'est pas un coup d'arrêt pour l'évolution technique de l'humanité, mais le point de départ d'un avenir radieux : après une guerre destructrice, pendant laquelle des bombes atomiques ont rasé les capitales européennes, un nouveau type de société se met en place, selon des principes rationnels et technocratiques, donnant une chance nouvelle aux êtres humains⁷⁹. Ce roman n'est pas traduit à l'époque, probablement en raison de la Première Guerre mondiale, si bien que c'est à *L'Épopée martienne* de Théo Varlet qu'il revient de prolonger *La Guerre des mondes*, en une surenchère de destructions stériles⁸⁰.

Cette divergence s'amplifie aux États-Unis : là où un écrivain populaire comme Gustave Le Rouge dépeint dans *Le Prisonnier de la planète Mars* une terre lointaine remplie de dangers et de monstres repoussants, Edgar Rice Burroughs propose en 1912, à partir d'un postulat très proche un récit d'aventures exaltant, dans *A Princess of Mars*. Burroughs s'inspire aussi bien de

78 Arthur Conan Doyle, *Le Monde perdu* (1912), Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 2001.

79 Herbert George Wells, *La Destruction libératrice* (1914), Bruxelles, Grama, coll. « Le Passé du Futur », 1995.

80 Un roman d'Albert Robida, *L'Ingénieur von Satan* (1919), fournit un contre-exemple parfait pour le récit de Wells. La science du diabolique ingénieur ne sert qu'à provoquer des destructions sans pareilles et il revient à un groupe de héros de débarrasser de ses techniques les survivants de conflits meurtriers.

Wells, en postulant une planète Mars peuplée d'extraterrestres, que de Henry Ridder Haggard, en particulier d'*Ayesha*, la suite de son roman à succès *She* parue en 1905⁸¹.

Le récit de Burroughs met en scène un Américain, John Carter, transporté sur Mars, en des temps anciens où la planète abritait encore de la vie. Il parvient à s'imposer aux peuplades extraterrestres et devient un héros légendaire : contrairement au héros de *Le Rouge*, terrifié par les vampires de Mars, John Carter ne souhaite pas s'échapper de ce monde nouveau. C'est le début d'une longue série d'aventures en terres extraterrestres, ainsi qu'un exemple caractéristique du type de récits publié par les *pulps*, des magazines bon marché imprimés sur du mauvais papier, qui constituent le terrain privilégié d'apparition de la *science fiction* pendant les années vingt.

74

Apparus à la fin du XIX^e siècle, les *pulps* ont connu une forte expansion entre 1905 et 1940. Il s'agit avant tout d'un support de publication pour des genres peu légitimés, depuis les aventures exotiques d'un magazine comme *Adventure* jusqu'aux récits fantastiques ou aux histoires d'horreur d'un *Weird Tales*, en passant par le western, les enquêtes policières et les aventures héroïques.

Un magazine comme *Argosy* accueille toutes sortes de récits et c'est là que paraissent les textes d'Abraham Merritt, comme *Le Gouffre de la Lune*, un roman postulant l'existence au centre de la Terre d'une créature terriblement dangereuse, créée par une race ancienne autrefois très avancée techniquement⁸². À l'instar des œuvres de Merritt et d'Edgar Burroughs, les récits faisant une certaine part à la spéculation scientifique prennent surtout la forme d'histoires d'exploration, au terme desquelles des héros plus grands que nature vainquent des créatures exceptionnelles. C'est au sein de ce paradigme héroïque que s'affirme une nouvelle tradition de l'imagination scientifique, qui prend à la fin des années vingt le nom de *science fiction*.

Les *pulps* de *science fiction*

L'apparition de la *science fiction* ne se produit pas à partir de rien. L'héritage d'Herbert Wells reste vivace dans les domaines anglais et américain, où il a donné naissance à une forme particulière de récits d'aventures, dans lesquels des explorateurs sont confrontés à des êtres inconnus, qu'il leur faut vaincre pour échapper à la mort. Les *pulps* fournissent également un support idéal pour mettre en place un nouveau type de récit, comme le fantastique si particulier

81 Ces romans mettent en scène des explorateurs rencontrant une mystérieuse reine immortelle, issue de la plus lointaine antiquité. Ils peuvent être rapprochés, en France, de *L'Atlantide* de Pierre Benoît (1919).

82 Abraham Merritt, *Le Gouffre de la Lune* (1919), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1957.

du mythe de Chtulhu d'Howard P. Lovecraft, et la *fantasy* héroïque de Robert E. Howard, l'inventeur de Conan le Barbare.

C'est dans ce contexte éditorial que prennent place les premiers efforts d'Hugo Gernsback pour promouvoir une littérature spécifiquement dédiée à l'extrapolation scientifique⁸³. Quelques textes de ce type paraissent d'abord dans le cadre de revues de vulgarisation technique tenues par Gernsback, *Modern Electrics* et *Electrical Experimenter*, en particulier *Ralph 124C41+*, paru en 1911. Ce récit est comparable à la trilogie d'Albert Robida sur le xx^e siècle, en ce qu'il présente, à l'occasion d'une intrigue minimale, de nombreux objets techniques envisageables dans l'avenir.

Néanmoins, l'influence de Gernsback est essentiellement celle d'un éditeur. En fondant *Amazing Stories* en 1926, il cherche à exploiter un secteur qui n'est pas encore délimité par les *pulps*, celui de la fiction scientifique, qu'il désigne alors sous le nom de « *scientifiction* » : « *By "scientifiction", I mean the Jules Verne, H. G. Wells and Edgar Allan Poe type of story – a charming romance intermingled with scientific facts and prophetic vision* »⁸⁴.

En dépit du patronage invoqué ici, c'est la publication de récits d'aventures spatiales comme *The Skylark of Space* d'Edward E. Smith qui permet d'atteindre un seuil de rentabilité⁸⁵. La fabrication d'un propulseur spatial permet de nombreuses aventures autour d'une étoile et d'une planète lointaines. Les héros survivent grâce à leur inventivité et à leur maîtrise de la technologie. Les aventures spatiales de ce type, dénommées *a posteriori* « *space opera* »⁸⁶, se multiplient dans les *pulps* pendant les années trente.

L'aventurier Buck Rogers constitue l'un des archétypes les plus durables de ce genre de héros du futur. Le premier récit le mettant en scène paraît en 1928 dans *Amazing Stories*, puis un *comic strip* est lancé l'année suivante, dont la popularité ne se dément pas pendant plus d'une trentaine d'années. Rogers est un Américain du xx^e siècle qui après un sommeil de cinq cents ans devient un champion de la liberté pour ses futurs compatriotes soumis à la dictature d'une puissance étrangère tirant sa supériorité de certaines avancées techniques. Le courage et la volonté du héros, en même temps qu'un usage astucieux de certains gadgets, permettent aux opprimés de remporter la victoire.

83 Pour une défense du rôle d'Hugo Gernsback dans l'émergence de la *science fiction*, lire Gary Westfahl, *Hugo Gernsback and the Century of Science Fiction*, Jefferson, MacFarland, 2007.

84 Hugo Gernsback, *Amazing Stories*, n° 1, avril 1926, cité dans l'article « Definitions of SF » (*The Encyclopedia of Science Fiction*, dir. John Clute et Peter Nicholls, London, Orbit, 1999).

85 Edward E. Smith, *La Curée des astres* (1928), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1954.

86 « *Wilson Tucker en 1941 [...] proposed "space opera" as the appropriate terme for the "hacky, grinding, stinking, outworn spaceship yarn". It soon came to be applied instead to colorful action-adventure stories of interplanetary or interstellar conflict* » (*The Encyclopedia of Science Fiction*, éd. cit., art. « Space opera »).

Même si les comptes du magazine sont équilibrés, Hugo Gernsback est obligé de le revendre en 1929 en raison de la banqueroute de sa compagnie éditoriale. Il publie des *pulps* destinés à concurrencer son ancienne production et regroupés sous le nom de *Thrilling Wonder Stories*. C'est à cette époque que s'impose le terme de *science fiction*. Un troisième *pulp* d'importance, *Astounding Stories* est lancé en 1930. Ces revues publient des récits similaires, et d'une qualité variable. Elles constituent le seul support de publication à cette époque pour les nouvelles et les romans, qui paraissent en feuilleton, comme *La Légion de l'espace* de Jack Williamson, en 1934, ou les séries successives d'Edward E. Smith, *Triplanetary* en 1934 puis les aventures des *Lensmen* à partir de 1936.

Parmi les auteurs notables de cette période se trouvent Edmond Hamilton, Nat Schachner, Murray Leinster et Catherine L. Moore, ainsi que Stanley Weinbaum, dont les nouvelles situées sur Mars sont appréciées pour leur plausibilité scientifique, et Howard P. Lovecraft, dont les récits dépeignant le sort peu enviable d'humains confrontés à des entités dépassant leur compréhension sont jugés assez proches de la *science fiction* pour être publiés dans *Astounding*.

Dès cette période s'affirme l'influence du lectorat, sous la forme caractéristique d'un *fandom*, la communauté des amateurs, qui écrit de nombreuses lettres aux magazines et aux auteurs. À partir de 1939, des « *World Science Fiction Conventions* », des congrès mondiaux de science-fiction accueillant auteurs et amateurs de cette littérature, sont mises en place, attestant de manière très visible la constitution d'un milieu s'intéressant spécifiquement à la science fiction. Ces congrès « mondiaux » concernent longtemps les seuls États-Unis, tout en étant ouverts aux auteurs et amateurs que ne gêne pas la barrière de la langue, en particulier les Anglais⁸⁷.

À partir de 1935, *Astounding* se trouve dans une position dominante par rapport à *Amazing* et *Wonder Stories*, en raison d'une meilleure distribution⁸⁸. Lorsque, en 1937, John W. Campbell devient rédacteur en chef d'*Astounding Stories*, qu'il rebaptise *Astounding Science Fiction*, il profite de cet avantage pour développer sa propre vision de la *science fiction*. Sous sa direction, la *science fiction* devient moins fantaisiste⁸⁹. Le triomphe de la ligne éditoriale de

⁸⁷ La première convention organisée en Europe se tient à Londres en 1957. La première convention accueillie par une ville non anglophone a lieu en 1970 à Heidelberg.

⁸⁸ Hugo Gernsback abandonne le domaine de la science-fiction en 1936, lorsqu'il vend *Wonder Stories*.

⁸⁹ Un vaisseau spatial des années trente peut traverser des années-lumière en quelques jours sans que quiconque s'inquiète de ses moyens de propulsion, mais à l'époque de Campbell, tout déplacement de ce type doit s'appuyer sur une justification susceptible d'être tenue pour scientifiquement plausible.

Campbell correspond à un « Âge d'or de la science-fiction », de 1938 à 1946⁹⁰ : sous sa direction paraissent de nombreux textes et auteurs tenus depuis lors pour des classiques essentiels de la science-fiction.

Dans *Astounding*, Isaac Asimov entame son cycle des robots et publie ses premiers récits sur *Fondation*. Alfred E. van Vogt publie les nouvelles réunies ensuite dans *La Faune de l'espace*, *À la poursuite des Slans*, et *Les Armureries d'Isher*, puis ses romans situés dans le monde des Non-A y paraissent en feuilleton. Robert A. Heinlein et Clifford D. Simak commencent également dans *Astounding* leurs histoires du futur.

Ces textes ont pour point commun de naturaliser le futur qu'ils imaginent : les personnages ne s'émerveillent pas des avancées technologiques parmi lesquelles ils vivent, car elles forment leur quotidien ; en revanche, ils s'interrogent sur la conception et les usages des nouvelles formes que prennent les théories scientifiques et les applications techniques. La déduction logique et la compétence scientifique sont les armes avec lesquelles les habitants de ces lointains futurs parviennent à régler les problèmes.

De nombreux autres auteurs, parmi lesquels Arthur C. Clarke, Fritz Leiber et Hal Clement, font leurs premières armes dans *Astounding*, qui suscite une extension du marché de la *science fiction*, puisque paraissent à partir de 1939 de nouvelles revues, *Startling Stories*, *Unknown*, *Fantastic Adventures* et *Planet Stories*.

« L'Âge d'or » se confond en grande partie avec la période de la Seconde Guerre mondiale. Les prouesses techniques de l'armée américaine font sans peine écho aux exploits ayant la faveur du *space opera*, ainsi qu'aux anticipations techniques plus récentes, qui permettent de penser l'irruption progressive de la technologie dans la vie courante, comme l'indique la publication en 1944 dans *Astounding* d'une nouvelle intitulée « *Deadline* », de Cleve Cartmill, dans laquelle le mode de fonctionnement d'une bombe atomique est décrit en détail.

Néanmoins, les pénuries de papier affectant les *pulps* pendant la guerre portent un coup dur à ce système économique. À la fin des années quarante, les *pulps* les moins prestigieux disparaissent, tandis que ceux qui survivent prennent la forme de magazines de plus petite taille et de meilleure qualité d'impression. De plus, la parution de romans en volumes, et non plus simplement en feuilletons, offre un deuxième marché aux écrivains, qui peuvent publier à nouveau des nouvelles en les réécrivant de manière à assurer une continuité narrative, selon le procédé du « *fix-up* », un terme employé par A. E. van Vogt, ou pré-publier leurs romans

90 « *Certainly there is no objective measure by which we can say that the sf of any one period was notably superior to that of any other. Nonetheless, in conventional usage (at least within fandom) older readers regularly refer quite precisely to the years 1938-46 as sf's Golden Age* » (*The Encyclopedia of Science Fiction*, éd. cit., art. « Golden Age of SF »).

dans un magazine. Enfin, en 1949 et 1950, deux magazines viennent disputer à *Astounding* sa prééminence dans le domaine de la science-fiction, *The Magazine of Fantasy and Science Fiction* et *Galaxy Science Fiction*.

Les thèmes favorisés par ces revues, ainsi que les manières de les traiter, accentuent une évolution engagée dans *Astounding* à la fin des années quarante : la *science fiction* porte de moins en moins sur des problèmes scientifiques ou sur des gadgets techniques, et de plus en plus sur l'adaptation des êtres humains à des défis posés par la technologie. Ainsi que l'exprime Theodore Sturgeon, dont les romans les plus importants paraissent au début des années cinquante, « une histoire de science-fiction est une histoire bâtie autour d'êtres humains, avec un problème humain et une solution humaine, qui ne se serait pas produite du tout sans son contenu scientifique »⁹¹.

78

Alors que commence une nouvelle décennie pour la *science fiction*, de nouveaux écrivains commencent alors à établir leur réputation, comme Ray Bradbury, Damon Knight, Fredric Brown, Frederik Pohl, Cyril Kornbluth et Alfred Bester.

Au moment où sont envisagées la traduction et l'adaptation de la *science fiction* en direction de lecteurs français, cette littérature est déjà riche d'une histoire spécifique. Vingt ans d'évolution ont vu se superposer trois générations d'auteurs et trois paradigmes principaux fournissant les fondements d'une culture collective, où reviennent sous des formes diverses des images et des idées associées toujours plus étroitement à la *science fiction*.

Portrait de la *science fiction* en 1950

La *science fiction* accessible aux lecteurs français en 1950, qu'il s'agisse de connaisseurs de longue date comme George H. Gallet ou d'enthousiastes érudits comme Michel Pilotin, Boris Vian et Raymond Queneau, constitue un objet paradoxal. À partir d'anthologies, ou de la lecture de quelques revues, ils identifient sans peine la logique générale de cette littérature, l'ambition de dépeindre des états futurs du monde, et ce qui lui donne une unité de surface, à savoir le recours à des thèmes récurrents, qui forment comme une monnaie commune.

Néanmoins, il leur est difficile de mesurer ce que ses variétés officieuses doivent à des conditions chronologiques d'apparition, aussi bien qu'à des nuances esthétiques. Quoique unique en son principe, la *science fiction* ne se laisse vraiment saisir par aucun point de départ. De plus, alors même que des directeurs de

91 « *A science fiction story is a story built around human beings, with a human problem and a human solution, which would not have happened at all without its scientific content.* » Cette citation est attribuée par James Blish à Theodore Sturgeon (James Blish, *The Issue at Hand: Studies in Contemporary Magazine Science Fiction*, Chicago, Advent Publishers, 1964, p. 9).

collection et des critiques français s'efforcent d'ajuster cette tradition composite au champ littéraire français, de nouvelles modifications viennent s'ajouter à la mosaïque de la *science fiction*, étendant et nuancant sans cesse son domaine.

Avant de déterminer ce que les partisans français de la *science fiction* pouvaient en percevoir en 1950 et de quelle manière ils interprétaient ce phénomène éditorial nouveau, je vais dresser un bilan général de ce qu'est effectivement devenue cette littérature au bout de vingt ans d'expérimentations.

La *science fiction* est issue de la *scientific romance* de Wells et elle prolonge une logique d'extrapolation et de spéculation encore antérieure, celle de Verne. Ses conditions de publication ont provoqué une forte divergence par rapport à ces modèles. Les *pulps* se révèlent un milieu propice à la répétition et à la reprise d'objets populaires, ainsi qu'à la surenchère dans l'émerveillement, afin de capter un lectorat sollicité par plusieurs publications. Or, la réitération de formules appréciées des lecteurs et la recherche d'effets toujours plus frappants prennent un sens nouveau lorsqu'elles sont appliquées à des objets censément techniques, produits par application de théories scientifiques.

Ce raffinement et cette extension du domaine de la *science fiction* font écho à l'élan de progrès scientifique et technique qui caractérise de plus en plus la société de consommation américaine. Une invention, dans cet environnement, ne reste pas dans les mains d'un seul scientifique : à l'instar de la radio, de la Ford T, de la télévision et des vols commerciaux, les découvertes et les applications techniques de la *science fiction* se répandent dans la société et s'intègrent dans l'arrière-plan des personnages futurs.

Ainsi, contrairement à l'imagination scientifique de la même époque, qui présente des anomalies dangereuses, même lorsqu'elles sont fascinantes, la *science fiction* met en scène des objets qui sont le produit naturel d'un progrès scientifique. Même s'il s'agit de merveilles, parfois si éloignées de la réalité contemporaine qu'elles en paraissent magiques, elles peuvent être maîtrisées et comprises par les personnages.

Les textes relevant du *space opera*, notamment, présentent des machines capables de détruire des planètes, voire des systèmes solaires entiers. Dans *La Légion de l'espace* de Jack Williamson, l'AKKA permet de manipuler l'espace et le temps de façon à anéantir n'importe quel objet : la Lune, conquise par une espèce extraterrestre belliqueuse, disparaît à la fin du récit. Cette puissance énorme est pourtant le résultat de découvertes scientifiques humaines et ce sont des êtres humains qui ont la charge de l'employer, avec toutes les précautions et les systèmes de sécurité pouvant entourer un tel dispositif.

Tout en présentant des situations et des objets dépassant l'imagination, les écrivains pratiquant le *space opera* veillent à inscrire leurs mondes futurs dans la continuité du progrès humain observé au xx^e siècle. John Gordon, le héros des

Rois des étoiles d'Edmond Hamilton, est un chercheur américain vivant à notre époque, qui échange sa conscience avec celle d'un Prince vivant plus de cent mille ans dans le futur.

Confronté aux prodiges de son nouvel environnement, il est en mesure d'en retracer l'évolution depuis l'invention du radar et la maîtrise de l'énergie atomique, en rendant compte des nécessités techniques ayant conditionné leur apparition et la forme qu'ils ont prise. Les vaisseaux spatiaux sont propulsés grâce à des rayons subspectraux et leur cohésion est maintenue grâce à un champ de stase, ce qui a permis d'établir un empire interstellaire. Le soin apporté à la justification de ces merveilles techniques explique en partie le maintien du *space opera*, représenté en 1947 par ce récit paru dans *Amazing*, face à des variantes plus raffinées et exigeantes de *science fiction*.

80

En parallèle des aventures de héros pris dans de futures guerres spatiales, un courant de *science fiction* s'est affirmé à partir du milieu des années trente, pour en devenir la forme principale pendant l'Âge d'or des années quarante. Les exploits héroïques deviennent des défis techniques, tandis que les écrivains s'efforcent d'appliquer, dans le cadre des fictions, une logique d'expérimentation scientifique.

L'un des exemples les plus frappants de ce courant est la série des robots d'Isaac Asimov. Chacune des nouvelles de cet écrivain met à l'épreuve la logique des Trois Lois de la Robotique, qui ont été préalablement érigées en principe supérieur⁹². Partant du principe qu'un objet fabriqué par des êtres humains est conçu de manière à ne pas nuire à ses utilisateurs, Isaac Asimov postule que les robots devraient être programmés de façon à toujours protéger les humains, à leur obéir et à se préserver eux-mêmes.

Ceci étant posé, il met en scène des situations où l'édifice logique des trois lois est mis à mal par des prototypes particuliers, comme dans la nouvelle « Menteur ! », qui date de 1941 et qui est la première occurrence de ces trois lois. Un robot, devenu par accident capable de percevoir les pensées des êtres humains, leur ment pour flatter leurs désirs inconscients, car l'une des lois le contraint à l'obéissance. Confronté au mal que ses mensonges ont provoqué, en contradiction avec la loi lui interdisant de nuire, il cesse de fonctionner.

Il n'est plus seulement question d'inventer une idée ou un objet intéressant, il s'agit de le tester. Une logique similaire est à l'œuvre dans la série de *Fondation*⁹³,

⁹² Les premières nouvelles d'Isaac Asimov sont antérieures à la formulation de ces trois lois, mais l'esprit en est le même, à savoir établir les limites du contrôle que les êtres humains peuvent avoir sur leurs créations. La formulation de ces trois lois est attribuée par Isaac Asimov à une collaboration entre John Campbell et lui.

⁹³ Les quatre premières nouvelles formant *Fondation* sont publiées dans *Astounding* entre 1942 et 1944. La cinquième, qui sert de récit inaugural, est rédigée pour la publication en volume en 1951.

pour laquelle Isaac Asimov envisage simultanément une nouvelle discipline scientifique, la psychohistoire, qui permet de prévoir les évolutions de sociétés gigantesques, et les moyens dramatiques d'en vérifier l'efficacité : rendu conscient grâce à la psychohistoire que l'Empire de Trantor va s'effondrer, le chercheur Hari Seldon établit une Fondation qui est chargée de préserver le savoir humain et d'intervenir dans la galaxie afin de limiter l'extension du chaos et de la barbarie.

Ce subtil mélange d'expérimentation et d'aventure se retrouve dans les récits des écrivains les plus renommés de cette époque. A. E. van Vogt ne se contente pas, dans les nouvelles regroupées ensuite dans *La Faune de l'espace*, de raconter de périlleuses rencontres entre des explorateurs spatiaux et des extraterrestres : il en fait l'occasion de tester l'efficacité d'une discipline scientifique, le nexialisme, définie comme une manière d'incorporer en une seule approche toutes les disciplines scientifiques.

Dans *À la poursuite des Slans* et le diptyque des *Armureries d'Isher* se retrouve une même volonté de démontrer par l'action des théories invérifiables dans l'état actuel des connaissances. Dans le premier cas, il s'agit de déterminer comment des surhommes, supérieurs aux êtres humains mais issus d'eux, pourraient échapper au racisme et obtenir une coexistence pacifique. Dans le second, Van Vogt envisage l'extension à une société entière du principe de résistance garanti par le second amendement de la constitution américaine, à savoir le droit de porter des armes. Il imagine un système complexe de société parallèle résistant au centralisme totalitaire d'Isher grâce à des réseaux de magasins fournissant des armes conçues pour ne s'activer qu'en cas de légitime défense⁹⁴.

Les découvertes scientifiques envisagées par les écrivains de cette variété de *science fiction* sont moins grandioses et fantaisistes que celles du *space opera*. Il s'agit de garantir une plus grande vraisemblance, mais cela a aussi pour effet de renforcer l'intérêt pour les sociétés susceptibles de développer les objets correspondants. La science et ses applications deviennent des facteurs cruciaux de l'évolution des sociétés, dans le cadre d'histoires du futur, telles que les entreprennent Robert A. Heinlein et Clifford D. Simak.

Dans les premiers récits d'Heinlein, la science et ses merveilles ont moins d'importance que la possibilité d'en tirer des applications commerciales, adaptées à la société de l'époque. La nouvelle « Que la lumière soit », parue en 1940 dans *Super Science Stories*, montre à quelles pressions sont soumis des chercheurs ayant trouvé un moyen économique de produire de l'énergie. « Les routes doivent rouler », parue en 1940 dans *Astounding*, met aux prises un syndicat des transports,

94 Les textes parus en revue ont été publiés entre 1939 et 1948. Les versions remaniées sous formes de romans ont paru entre 1946 et 1952.

chargé d'assurer la circulation sur des réseaux routiers gigantesques, avec une agence gouvernementale destinée à empêcher les grèves lorsqu'elles mettent en danger la survie du pays. Le futur envisagé par Heinlein voit le triomphe, en dépit de nombreux conflits, d'une gestion libérale de la technologie : l'initiative individuelle se révèle la plus adaptée pour satisfaire les besoins de la collectivité.

Quant à Clifford Simak, il montre dans les nouvelles qui forment le recueil *Demain les chiens* des êtres humains intrinsèquement destructeurs, mais libérés de leurs instincts grâce à la science : dans « Les Déserteurs », paru en 1944 dans *Astounding*, des êtres humains trouvent la clef pour une existence pacifique en modifiant leur corps de manière à vivre sur Jupiter, puis dans « Le Paradis », presque toute l'humanité décide de se convertir à cette nouvelle manière de vivre.

À la fin des années quarante, les récits les plus appréciés de la *science fiction* présentent des intrigues articulant les sciences expérimentales, physique et biologie, à des manières de vivre et d'accompagner les changements qu'elles provoquent.

82

Le Monde des Â de Van Vogt, paru en 1948 dans *Astounding*, montre une société entièrement remodelée par l'application de la logique non-aristotélécienne : les populations de la Terre et de Vénus sont les objets d'expérimentation de cette discipline scientifique imaginaire et le roman explore les particularités au cours des aventures hautes en couleur du surhomme Gilbert Gosseyn.

Ray Bradbury explore, dans sa série des *Chroniques martiennes*, parue entre 1947 et 1950, diverses manières pour les êtres humains de se confronter à l'altérité symbolisée par Mars, en la refusant, en cédant à ses séductions puis en se l'appropriant jusqu'à devenir soi-même autre. Les nouvelles et les romans de *science fiction* évoquent des figures d'hommes nouveaux.

La ligne du *Magazine of Fantasy and Science Fiction* et de *Galaxy Science Fiction* au début des années cinquante ne fait que renforcer cette tendance. Theodore Sturgeon met en scène dans *Cristal qui songe*, en 1950 dans *Fantastic Adventures*, et *Les Plus qu'humain*, en 1952 dans *Galaxy*, des enfants qui grandissent en se découvrant des facultés surhumaines et qui parviennent peu à peu à les comprendre et à les accepter. Frederik Pohl et Cyril Kornbluth dépeignent, dans *Planète à gogos*, paru en 1952 dans *Galaxy*, une société mondiale affectée par la surpopulation, transformée par la publicité et le consumérisme. Alfred Bester associe en 1953 les deux perspectives en représentant dans *L'Homme démolie* une société fondée sur l'usage régulé de facultés télépathiques : l'un des personnages principaux a de ce fait les plus grandes peines du monde à commettre un simple meurtre, puis à déjouer les recherches de la police télépathique.

Toutes ces tendances sont connues des partisans français de la *science fiction*, mais les points d'entrée dans ce continuum d'images et d'idées sont très nombreux et ils déterminent souvent de façon trompeuse les attentes des lecteurs. Un amateur des *space operas* des premiers temps, tel que Georges Gallet, ne se retrouve pas

nécessairement dans les récits introspectifs d'un Ray Bradbury. Le goût de la surenchère peut attirer Boris Vian vers les récits tumultueux de Van Vogt, sans garantir le moindre intérêt pour les récits simples et analytiques d'Asimov ou de Heinlein. Enfin, pour un lecteur tel que Jacques Sternberg, la *science fiction* ne se situe pas dans les histoires de « Tarzan débarquant à charge de revanche sur la planète Mars », mais dans les tendances plus récentes manifestées dans *Galaxy*⁹⁵.

La *science fiction*, en raison même de la vitalité qui la rend si attirante pour les lecteurs français, ne présente pas une logique unique, mais une multitude de manifestations dont le point commun, le projet de représenter les objets d'une science future, mais naturalisée, ne suffit pas à garantir une qualité uniforme.

Science fiction mondiale, science-fiction traduite, science-fiction française

Plusieurs facteurs se conjuguent, à partir de 1950, pour faire de la *science fiction* un modèle écrasant pour les écrivains français. Le premier est le retard initial imposé au domaine français par la simple chronologie. La *science fiction*, non contente d'avoir suivi des voies distinctes de l'imagination scientifique, a connu de nombreuses phases d'évolution spécifiques, dans un contexte éditorial très éloigné des pratiques françaises. La culture des lecteurs et *a fortiori* des auteurs français est moins fournie que celle de leurs homologues américains et anglais. Ce retard peut d'autant moins facilement être comblé que la production de science-fiction ne diminue pas aux États-Unis.

Ce retard se transforme ensuite en effet de distorsion. Les œuvres étrangères sont traduites en France selon deux canaux principaux, les revues et les collections spécialisées. Les revues sont tributaires des revues américaines qui leur fournissent un choix de nouvelles. Les deux moutures de *Galaxie* reprennent les nouvelles du *Galaxy* américain, tandis que *Fiction* choisit parmi les nouvelles du *Magazine of Fantasy and Science Fiction*, en ajoutant parfois des textes français. En revanche, il ne se trouve aucun support de publication ni pour les nouvelles, ni pour le style d'*Astounding*, devenu *Analog* en 1960, ou de *New World*, la revue anglaise la plus influente de l'époque.

Quant aux collections spécialisées, elles constituent jusqu'aux années soixante-dix une source aléatoire de traductions toujours plus datées. Une soixantaine de romans d'origine américaine ou anglaise sont publiés par Le Rayon fantastique entre 1951 et 1964, avec une poignée d'auteurs récurrents, tels qu'A. E. van Vogt, Jack Williamson et Robert Heinlein. Ces romans ont presque tous été publiés avant 1955 et la plupart datent de 1930 à 1950. Passées

95 Jacques Sternberg, *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain vague, 1958, p. 3 et sqq.

les cinq premières années de cette collection, la science-fiction récente du Rayon fantastique est surtout française.

L'autre source principale de traductions pendant les vingt premières années de la science-fiction en France est Présence du Futur : dans cette collection reviennent quelques noms, en particulier Ray Bradbury et H. P. Lovecraft, ainsi que Brian Aldiss, James Blish, Clifford Simak, James Ballard et Stanislas Lem. Si Présence du Futur permet de suivre la carrière de ces auteurs, rien n'y transparaît des tendances contemporaines de la *science fiction*.

Les amateurs anglais, qui ont pu suivre dès les années 30 l'évolution du genre, ne subissent pas ces problèmes de perception historique. L'exemple d'Arthur C. Clarke, qui devient une figure importante de la *hard science* à partir de 1946, montre qu'il est possible pour un auteur anglais d'être publié aux États-Unis. D'autres auteurs, tels que Brian Aldiss et James G. Ballard, sont publiés dans le magazine anglais *New Worlds*, fondé en 1946, et sont diffusés par la suite aux États-Unis. L'influence de *New Worlds*, sous la direction de Michael Moorcock, est ensuite déterminante pour l'évolution de la *science fiction*.

84

Cet effet de distorsion est encore renforcé par un troisième facteur, l'absence pour la *science fiction* d'effet de retour en provenance du domaine français. Pour le champ éditorial américain, la France n'est qu'un lieu de publication supplémentaire et non un pôle fournissant des partenaires potentiels, qu'il s'agisse d'éditeurs ou d'auteurs. Alors que les domaines américain et anglais s'influencent l'un l'autre, avec un avantage structurel pour le premier, le domaine français reste à l'écart de la *science fiction* mondiale et son évolution se fait en parallèle.

Pendant les années cinquante et soixante, la *hard science fiction*, un courant centré sur la prévision de défis techniques, n'a que des échos très lointains en France⁹⁶. Un des romans de référence de la *hard science*, *Mission of Gravity*, de Hal Clement, n'est publié qu'en 1971 et ne rencontre qu'un succès d'estime⁹⁷. Les œuvres d'Arthur C. Clarke, l'auteur le plus célèbre de cette variété de science-fiction, se répartissent dans les collections françaises en deux catégories. Ses textes dépeignant de manière technique la maîtrise de l'espace sont publiés par Fleuve noir, la moins légitimée des collections françaises. Ses romans et recueils de nouvelles faisant le moins de part à des considérations techniques

⁹⁶ Le terme de « *hard science fiction* » est employé pour la première fois en 1957 par Peter Schuyler Miller, dans sa chronique « The Reference Library » publiée par *Astounding*. Gary Westfahl, dans *Cosmic Engineers. A Study of Hard Science Fiction* (Wesport/London, Greenwood Press, 1996, p. 63), défend l'idée selon laquelle la *science fiction* admettait sans peine des incohérences scientifiques jusqu'en 1950 et que cette décennie voit une forte expansion d'écrits fondés sur un respect strict des connaissances scientifiques.

⁹⁷ Hal Clement, *Question de poids*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain. Classiques », 1971.

sont choisis par les collections plus prestigieuses⁹⁸, jusqu'au succès de *2001, L'Odyssée de l'espace*, en 1968. Lorsque la collection Ailleurs et Demain, dont la ligne correspond à cet intérêt pour une science-fiction rigoureuse, commence ses publications, un contre-modèle s'est nettement imposé⁹⁹.

Pendant la deuxième moitié des années soixante, la *speculative fiction* se conjugue avec la *New Wave*, formant un courant dominant jusqu'à la fin des années soixante-dix. Le terme de *speculative fiction*, utilisé par Robert Heinlein en 1947 pour mettre en valeur l'effort général d'extrapolation de la science-fiction, plutôt que d'en limiter la portée à des hypothèses scientifiques, sert à Judith Merrill, écrivaine et anthologiste, à désigner les récits portant sur des changements sociaux. Ce type de récit est le lieu d'une extrapolation à partir de sciences humaines, histoire, sociologie, psychologie, par opposition aux sciences expérimentales ayant la faveur de la *hard science*.

Le rejet d'une science-fiction trop obsédée par les gadgets et la technique se manifeste également, avec une grande virtuosité stylistique, dans la *New Wave*, une esthétique issue de la revue anglaise *New Worlds* et mise en œuvre sous l'égide de Michael Moorcock. Une anthologie réunie par Harlan Ellison en 1967, *Dangerous Visions*, marque le début de la popularité de ce courant aux États-Unis. De nombreuses thématiques nouvelles font alors leur apparition, en convergence avec la contre-culture américaine de l'époque : la drogue et le sexe jouent leur rôle de mirage pour détourner l'esprit de personnages pris dans un monde sinistre, englué dans la surpopulation et les désastres écologiques.

La *New Wave* est perçue par les amateurs français et bon nombre de ses textes importants sont traduits en France. L'effet de retard et de distorsion se réduit, du fait de la multiplicité des collections. S'il faut huit ans avant que l'anthologie *Dangerous Visions* paraisse en France, un tiers des nouvelles la composant a déjà été publié dans l'intervalle. Les romans de James G. Ballard, de Thomas Disch, de Samuel Delany, de Norman Spinrad, de Philip José Farmer, de Roger Zelazny font partie du domaine de science-fiction français¹⁰⁰. Ils s'y incorporent, néanmoins, dans une chronologie française.

En terre étrangère, un roman de Robert Heinlein datant de 1961 et apparaissant comme un précurseur de la *New Wave* paraît en France en 1970, un an

98 Arthur C. Clarke, *Demain, moisson d'étoiles*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960. *Id.*, *La Cité et les Astres*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962.

99 Certaines œuvres pouvant être rattachées à une certaine *hard science* ont néanmoins connu un bon accueil en France, comme *Dune* de Frank Herbert, *L'Anneau-monde* de Larry Niven, ou *Le Monde inversé* de Christopher Priest. En revanche, seule une infime portion des écrits d'un auteur comme Ben Bova a été traduite en France.

100 Un grand nombre de ces auteurs est publié dans la collection « Dimensions SF » de Calmann-Lévy, sous la direction de Robert Louit.

seulement avant *Jack Barron et l'éternité* de Norman Spinrad, un roman ayant beaucoup choqué le public anglo-saxon lors de sa sortie en feuilleton en 1967-1968. Le lecteur de la collection *Ailleurs et Demain*, qui les découvre à la même période qu'*Ubik* de Philip K. Dick et que *Dune* de Frank Herbert, considère ces œuvres comme des facettes d'une même littérature.

Même si les conditions de production de cette science-fiction échappent au domaine français, c'est au sein de celui-ci que se font les choix de traduction et de lecture. Les collections puisent dans le fonds de classiques, articulent leur politique aux succès étrangers, mais tiennent compte de la réception française pour orienter leur politique à long terme. Le goût français correspond à des paradigmes dominants qui ne recourent pas les paradigmes américains et anglais.

Parmi les exemples les plus frappants, la réception dont bénéficie Philip K. Dick en France pendant les années soixante-dix s'explique par l'intérêt des lecteurs et auteurs français pour les réalités piégées et déformées, intérêt qui résulte en grande partie de l'évolution spécifique du domaine français. Les goûts et les pratiques restent distincts : la science-fiction écrite en France s'est inspirée d'un modèle américain perçu plutôt que réel et elle a suivi une croissance singulière, tout en restant liée de très près à une littérature légitimée hors de ses frontières.

LA LITTÉRATURE SPÉCULATIVE EN 1950

En conclusion, le passage de l'imagination scientifique à la science-fiction correspond en France à une rupture importante, tant sur le plan de la pratique même de l'écriture que sur le plan symbolique. Même si l'usage de termes plus généraux permet de réconcilier, sur le papier, les deux traditions en les associant dans un même effort de présentation du réel, l'apparition en France du terme « science-fiction » à partir de 1950 signifie plus qu'un simple changement d'étiquette.

« Imagination scientifique », « anticipation », « merveilleux-scientifique », « roman d'hypothèse », et enfin « science-fiction » peuvent à première vue paraître interchangeables, ou désigner des variations esthétiques mineures, renvoyant à des questions de goûts et d'époques. La revendication d'une tradition française peut se lire dans les quatrièmes de couverture et les avant-propos. En 1951, le texte introducteur de la collection *Le Rayon fantastique* de Gallimard et Hachette commence ainsi :

Edgar Poe a apporté le « fantastique » dans la littérature, et Jules Verne y a introduit l'anticipation scientifique. Ces deux nouveautés ont donné naissance à

ce que les Anglo-Saxons appellent science-fiction, qui, depuis plusieurs années, connaît à l'étranger une faveur encore inconnue des lecteurs français¹⁰¹.

À partir de 1955, dans le nouveau texte de présentation de cette même collection, à la question « Depuis quand existe la science-fiction ? », il est répondu : « Elle est aussi ancienne que la fantaisie. Platon, Cyrano de Bergerac, Voltaire, Edgar Poe, Jules Verne en ont fait bien avant que le mot soit inventé, en 1926, par l'Américain Hugo Gernsback »¹⁰².

Les noms des collections françaises, à l'instar d'Anticipation, et les professions de foi des directeurs de collection manifestent jusque dans les années soixante-dix la conviction d'une équivalence entre les formes françaises antérieures à 1950 et celles qui ont été importées des États-Unis.

De fait, les deux sortes de textes s'appuient sur un même régime. Le régime ontologique poétique matérialiste spéculatif, en raccourci « régime spéculatif », est commun à l'imagination scientifique et à la science-fiction. Les mondes de ces textes sont extrapolés à partir de la réalité connue de l'auteur. Néanmoins, les procédés de la science-fiction sont plus variés que ceux de l'imagination scientifique, souvent alignée sur l'écriture du réalisme.

Dans le cas de la littérature d'imagination scientifique, les circonstances, ainsi que les ambitions de nombreux auteurs, n'ont pas permis que ce régime particulier se détache nettement au sein de la littérature, mais cela n'implique pas un moindre intérêt de ces textes en vue d'une réflexion sur le régime spéculatif. En l'absence, néanmoins, de l'apparition d'une catégorie ou d'une école se réclamant d'une écriture particulière, ces textes ne manifestent pas forcément une volonté de se distinguer du régime ontologique commun à toutes les fictions.

En dépit des précédents établis dans l'édition française par les nombreux ouvrages d'imagination scientifique et malgré les succès éditoriaux repérables aux États-Unis, aucune forme précise ne s'impose en France pour qui voudrait développer une littérature fondée sur l'extrapolation. Tout reste à définir et à délimiter, tant en ce qui concerne la structure éditoriale, fondée sur la publication à bon marché de textes accessibles ou l'édition soignée de textes adressés à une élite d'amateurs, que pour l'origine des textes, traduits ou produits d'auteurs francophones, en espérant l'émergence d'un Simenon.

De fait, les attentes du public, ignorant à peu près tout de la *science fiction*, peuvent être orientées, mais pour un résultat imprévisible : le goût français

101 Will Jenkins, *Assassinat des États-Unis*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1951, p. 6.

102 John Amila, *Le 9 de pique*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1956, p. 7.

pourrait rejeter des fictions situées dans un décor qui reste américain. Sans point de repère très net, il faut à l'édition française de science-fiction tracer une voie nouvelle, entre traduction et appropriation d'une littérature étrangère.

CONCLUSION

J'ai brossé le portrait de la science-fiction d'expression française dans l'intention de faire ressortir ce qui fait son originalité et son intérêt pour la compréhension de la science-fiction : un milieu dynamique a donné naissance à un corpus cohérent d'œuvres littéraires, grâce à des structures éditoriales restées homogènes, malgré des conditions parfois hostiles. Ces œuvres fournissent des exemples aboutis de l'écriture de la science-fiction, ouvrant des perspectives nouvelles sur la manière d'envisager l'étude de la fiction.

Pourtant, le domaine français de la science-fiction n'a jamais cessé d'être dominé, sur le plan symbolique par le domaine anglo-saxon et sur le plan économique par la sujétion de ses collections à des maisons d'édition préoccupées d'élargir leur gamme et attentives à des profits souvent moindres dans le cas des auteurs français. Le macro-texte constitué par les romans français demeure un macro-texte second, nourri de références américaines.

À présent que les conditions exactes de la naissance de la science-fiction en France sont éclaircies et que les clefs nécessaires à la compréhension des œuvres ont été fournies, il me reste à déterminer quelle place revient aux milliers d'ouvrages parus sous une couverture de science-fiction en France entre 1950 et 1980.

LA SCIENCE-FICTION, UNE LITTÉRATURE À PART ?

La littérature de science-fiction s'est développée en France en raison de plusieurs facteurs convergents, en particulier une structure éditoriale adaptée et un état d'esprit adéquat. L'histoire de la science-fiction en France aurait pu se ramener à une histoire des traductions et de leur réception. Entre 1951 et 1957, les écrivains français ont rarement été inscrits au catalogue des collections les plus prestigieuses, *Présence du Futur* et *Le Rayon fantastique*. Ensuite, la première vague d'auteurs français a peu ou prou disparu pendant les années soixante. Malgré la collection *Anticipation du Fleuve noir*, qui a constitué entre 1951 et 1969 le principal lieu d'écriture et d'expérimentation pour les romanciers français, même les textes les plus intéressants n'auraient pas survécu au passage du temps, faute de lieux de réédition, si les nombreuses collections des années soixante-dix n'avaient permis aux œuvres antérieures de reparaître.

Si cette floraison de collections a alimenté l'intérêt pour la science-fiction, l'état d'esprit propre à la création de textes originaux lui préexistait. Un noyau d'amateurs et d'auteurs s'est formé autour de lieux de sociabilité et de lieux de création comme *Fiction*. La conscience du caractère collectif de la science-fiction s'est très tôt manifestée. Les écrivains français se savaient lecteurs de science-fiction avant que d'être auteurs. Dès lors qu'un public plus important a pris goût à ces textes, des récits marquants sont nés en grand nombre de la plume d'auteurs français.

Considérée dans le cadre d'une histoire générale de la littérature française au xx^e siècle, la chronique de ces trois décennies ressemble à une histoire secrète. Ses acteurs et ses œuvres évoluent dans un univers parallèle, inconnu du grand public comme du public universitaire. Plus qu'à une littérature populaire, la science-fiction s'apparente à une littérature de niche, destinée à un public très spécialisé.

406

Néanmoins, la vitalité de ce milieu et l'autonomie de son histoire montrent qu'une littérature à part entière, avec ses œuvres de référence et ses valeurs propres, peut se développer durablement, dans une relative obscurité et hors du contrôle des instances dominantes. La science-fiction n'est pas soumise à des critères de validation exogènes. Si les maisons d'édition désirent mettre en place des collections viables, elles doivent se conformer à des représentations élaborées dans le milieu de la science-fiction.

Un critique évaluant un roman de science-fiction comme un ouvrage paru en collection blanche s'interdit de formuler un avis pertinent à son sujet. Pour maîtriser les catégories de ce sous-champ éditorial, il faut effectuer un investissement cognitif spécifique, qui implique de se familiariser avec l'état d'esprit propre à la science-fiction, mais aussi de saisir selon quels mécanismes son domaine national se constitue.

L'histoire de la science-fiction, de ses acteurs et de ses thématiques est apparue dès l'origine consubstantielle à la compétence de lecture à développer. Par des références aux précurseurs, de Verne à Rosny aîné, de Wells à Renard, puis par la mise en valeur des figures américaines, et enfin par l'entreprise encyclopédique de globalisation des savoirs de la science-fiction, les directeurs de collection et les critiques ont contribué à constituer une histoire littéraire faite de l'alliage paradoxal du grand récit de découvertes successives et de la coprésence des thèmes de la science-fiction. Son isolement par rapport au mouvement de la littérature apparaît non comme le signe d'une faiblesse, mais comme la source d'une partie de son identité.

Cette insularité est directement liée à son intertextualité spécifique. Le principe d'organisation de ce qui n'est pas un genre, mais un mouvement de création collective, est le macro-texte formé par les œuvres et leurs prolongements.

Ce macro-texte se trouve au croisement entre les productions intellectuelles de la science-fiction, son *mega-text*, et les réalités scientifiques, sociales et philosophiques contemporaines.

Soumise à une forte pression évolutive, l'écriture de la science-fiction n'est pas normée : il ne s'agit pas d'appliquer des recettes et des formules narratives pour mettre en scène des objets récurrents. L'évolution du paradigme dominant de la science-fiction manifeste sur un temps long les modifications parfois insensibles d'une œuvre à une autre dans les modalités de représentation des objets et le choix des sujets.

La science-fiction apparaît comme un laboratoire où est expérimentée de manière accélérée et autonome l'une des possibilités de la fiction narrative, à savoir le régime matérialiste spéculatif. Les écrivains s'efforcent de donner une substance à leurs univers fictionnels, en établissant des réseaux d'objets convaincants, en dessinant des environnements plausibles et en mettant en scène des personnages dotés de valeurs et de motivations humaines, afin que les lecteurs soient amenés à reconnaître dans les étrangetés des éléments connus et assimilables.

De la même manière, l'étude de la science-fiction porte sur des particularités évidentes, à savoir des objets et des techniques narratives spécifiques, mais les effets de monde qui en procèdent peuvent être rapportés à la fiction en général. Les écrivains de science-fiction élaborent des mondes en tension d'une part avec le monde contemporain de l'écriture et d'autre part avec un ensemble d'images héritées de précédentes extrapolations. Ces deux influences font de la science-fiction une littérature à part, non pour des raisons esthétiques ou poétiques, mais du fait de ses liens avec des espaces extérieurs à la littérature. Une interprétation de ses mécanismes fictionnels implique de déterminer ce qui dans la science-fiction échappe à la littérature, et ce qui y ramène.

DOMAINE DE LA SCIENCE-FICTION ET FIGURES D'AUTEURS

Se placer dans l'orbite exclusive de la science-fiction risque d'éloigner de la littérature. Les images de la science-fiction et les notions qui leur sont associées sont véhiculées par d'autres arts, en particulier le cinéma et la bande dessinée. La transmédialité de la science-fiction fait partie des facteurs qui réduisent sa légitimité au sein des études littéraires. Puisqu'il est possible de caractériser la science-fiction sans recourir à des textes, cela semble indiquer que l'aspect « de science-fiction » devrait être recherché à la convergence des arts qui lui donnent forme.

Une telle analyse ne diminuerait pas l'intérêt de la science-fiction pour les études littéraires. Il faudrait néanmoins que l'angle d'approche permette

plus que l'inventaire d'une imagerie spécifique ou de simples comparaisons d'objets associés à la science-fiction. Les robots de la littérature se superposent et s'associent, dans un *mega-text* élargi, avec les robots de la télévision, du cinéma, de la bande dessinée et de l'illustration.

La circulation de ce type d'objet facile à identifier est un signe incontestable de la nature syncrétiste de chaque macro-texte, où dialoguent des sources de toutes natures et de toutes époques, dès lors qu'elles établissent un rapport d'extrapolation avec la réalité. Néanmoins, si les robots, les vaisseaux spatiaux et les mutants constituent la monnaie d'échange de la science-fiction, ils ne font que désigner le système monétaire sous-jacent, à savoir la mise en relation explicite de fictions soumises au régime ontologique poétique matérialiste spéculatif.

408

La science-fiction excède le domaine de la littérature par le biais d'une coordonnée particulière de la fiction. L'examen de cette coordonnée se révèle délicat dans d'autres arts. Parler de régime ontologique poétique se résume à rappeler la séparation entre fiction et discours soumis à vérification. Or, si la variante matérialiste de ce régime est pour la littérature une apparition tardive, il n'en est pas de même pour les arts visuels narratifs¹.

L'apparente transitivité de ces arts visuels rend plus facile la représentation concrète des objets de leurs fictions, mais plus difficile le recours à l'ellipse et à la suggestion qui fonde la labilité des mondes fictionnels soumis au régime ontologique poétique d'ensemble. Pour ces trois arts, le régime ontologique de référence ne peut être que matérialiste : le destinataire doit être en mesure de postuler que les objets de ce monde sont aussi concrets et solides que ceux de son environnement.

Dans tous les cas, les œuvres de science-fiction fournissent des exemples du même régime ontologique, mais ce régime est atypique dans le cas de la littérature, alors qu'il fait figure de variante de la modalité naturelle de la représentation dans les arts visuels.

Les conditions de création de toutes les œuvres de science-fiction sont similaires. Les images et les idées issues du macro-texte local sont intégrées à la fiction de manière à paraître tangibles. Des procédés propres à chaque art produisent des effets de matérialité. Au cinéma, l'efficacité des effets spéciaux peut être mise en relation avec la qualité d'un film, mais surtout avec la survie de ses images. Il s'agit moins ici de maîtrise technique que de capacité à intégrer

1 Les arts visuels non narratifs, c'est-à-dire les arts plastiques, tels que la peinture, la sculpture et l'illustration, ne peuvent que difficilement être rattachés à des catégories fictionnelles. Ces arts font supporter l'intégralité de la constitution de la fiction à d'autres sources, œuvres ou esprits des spectateurs.

des objets à une narration efficace, de manière à leur fournir une épaisseur temporelle et physique.

Analyser la littérature de science-fiction ou le cinéma de science-fiction ne revient donc pas à étudier « la science-fiction » en général, mais à mettre en valeur les procédés stylistiques spécifiques à chaque art. Il n'existe pas une science-fiction abstraite et désincarnée, mais une multitude d'œuvres s'efforçant de donner consistance à des objets, qui cimentent des mondes fictionnels extrapolés à partir de notre monde de référence. Les œuvres relevant d'un art donné forment un faisceau distinct pour alimenter un *mega-text* spécifique, jusqu'à se rejoindre au sein du macro-texte local.

Le *mega-text* de la littérature de science-fiction a longtemps joui d'une prééminence symbolique, car les œuvres littéraires forment une manière d'avant-garde pour la science-fiction. Les œuvres cinématographiques et dessinées ont pour elles la puissance visuelle, qui permet la popularisation massive de certaines images, mais les idées qu'elles véhiculent sont des vulgarisations de notions élaborées auparavant en littérature.

L'expérimentation intellectuelle qui sous-tend le mouvement d'extrapolation peut plus facilement avoir lieu dans la littérature que dans les arts visuels. La littérature accueille des discours, des explications et des spéculations, sans que des contraintes de représentation viennent limiter l'extrapolation. De plus, en raison de ses structures de production, qui sont un facteur essentiel pour l'extension du macro-texte, la littérature donne naissance à des œuvres bien plus nombreuses, romans et nouvelles, que les arts visuels narratifs, et la pression qui s'exerce sur elle pour raffiner et renouveler les objets qu'elle reprend est plus importante que pour le cinéma et la bande dessinée.

Le fonds commun de la science-fiction n'est pas constitué de toute éternité, ni dans le détail, ni de manière globale. En raison des impératifs du régime spéculatif, les œuvres de science-fiction sont à un degré variable en prise sur la réalité. Tandis que change le monde, les objets de la science-fiction se transforment. L'émulation instaurée à l'horizon du macro-texte renforce cette tendance à la différenciation et à l'actualisation des objets.

Quel que soit l'art envisagé, les créateurs de science-fiction assurent la jonction entre des domaines hétérogènes, disciplines scientifiques, représentations sociales, mythes modernes et aspirations éternelles. La littérature de science-fiction change de visage au fur et à mesure que les centres d'intérêts des écrivains majeurs se modifient, au rythme des évolutions de la société, de ses connaissances et de ses valeurs.

Il revient aux écrivains d'imposer avec suffisamment de force leurs univers personnels, en tranchant dans la multitude des combinaisons possibles pour tracer une voie particulière. Leurs noms se trouvent associés non à des

découvertes, mais à des manières convaincantes d'assurer le lien entre le monde perçu et un monde envisageable, ainsi qu'entre les références de la science-fiction et des incarnations intangibles. Philippe Curval, écrivant *Le Ressac de l'espace*², impose une figure d'extraterrestre, les Txlq, qui se distingue des catégories antérieures par ses singularités, en particulier ses propriétés de symbiose. Le Txlq sert de point de référence pour une réflexion sur une évolution de la société humaine, comme dans ses romans suivants d'autres objets originaux tels que le voyage analogique ou les cabines de temps ralenti, qui représentent la tendance à abandonner l'exercice de son libre arbitre en échange d'un confort accru. Les univers personnels des écrivains français dessinent des trajectoires cohérentes permettant d'induire le fonctionnement de la science-fiction dans son ensemble.

410

La perception du macro-texte comme horizon englobant toute la littérature de science-fiction pourrait faire perdre de vue la singularité de chaque œuvre. Les outils d'analyse mis à l'épreuve dans la troisième partie peuvent être appliqués à n'importe quelle œuvre d'une bibliothèque de science-fiction. Les figures d'auteurs servent à rappeler que chaque macro-texte local est un capharnaüm sans signification si aucune volonté humaine n'y impose forme, substance et raison. Les écrivains français ont su cristalliser une partie de l'essence de la science-fiction. Ce ne sont pas les virtualités du *mega-text*, mais ces réussites, ancrées en une époque et en une société particulières, qui fournissent les bases d'une réflexion sur la science-fiction.

SCIENCE-FICTION MONDIALE, SCIENCE-FICTION NATIONALE

D'après les catégories que j'ai établies dans cet ouvrage, la science-fiction correspond à un élan collectif conscient dont la première occurrence se situe dans le champ littéraire américain et qui s'est propagé ensuite dans d'autres champs littéraires nationaux. En refusant de soutenir que la littérature d'imagination scientifique ait pu servir d'inspiration concurrente, je me suis condamné à présenter le domaine français de science-fiction comme un effet secondaire de l'importation de la science-fiction américaine. De plus, ma perspective tend à confirmer que les États-Unis sont le pôle principal de la création de la science-fiction. Une étude exhaustive de la science-fiction ne pourrait faire abstraction de ce domaine national particulier.

Néanmoins, le caractère secondaire du sous-champ français de la science-fiction à l'échelle internationale n'enlève rien à sa valeur d'exemplarité.

2 Philippe Curval, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962.

La littérature de science-fiction ne recouvre pas un genre, mais la systématisation d'une possibilité de la fiction, à savoir la concrétisation d'objets extrapolés. Dès lors que le processus de mise en commun de ces objets, regroupés en thèmes, devient conscient et que les auteurs s'emploient à en raffiner les modalités, ainsi qu'à leur adjoindre de nouvelles créations, le résultat est de la science-fiction. Ce que j'affirme en fait, à travers l'étude du domaine français, c'est que le domaine américain n'est qu'un des lieux d'origine d'un mouvement de création universel.

La variante américaine jouit d'indéniables atouts conjoncturels et structurels, qui se renforcent selon un cercle vertueux. Le domaine américain s'est constitué selon une dynamique centripète, par agrégation et assimilation de toutes les références utilisables d'écrivains tenus pour des précurseurs, en particulier les « pères » de la science-fiction que sont Jules Verne et H. G. Wells.

De plus, les auteurs américains sont publiés sans autre concurrence que leurs pairs nationaux. Leurs œuvres ont donné naissance à la première forme du *mega-text*, un fonds commun dont le caractère collectif est conscient. Lorsque s'est exporté, à la fin des années quarante, le modèle de la superpuissance militaire, économique et culturelle qu'étaient devenus les États-Unis, le domaine américain de la science-fiction s'est engagé dans un mouvement centrifuge, tout en maintenant le marché intérieur qui fonde le dynamisme de son macro-texte local.

La position dominante du sous-champ américain de la science-fiction à l'échelle mondiale s'est renforcée en raison de la nature même du *mega-text*. En effet, celui-ci évolue en fonction des images et des idées déjà présentes. Tout ajout a dû composer avec des références américaines. De plus, le marché américain, pour la littérature de science-fiction comme pour la plupart des productions culturelles, n'est guère ouvert à des ouvrages étrangers, si bien que la masse critique du macro-texte continue à procéder d'œuvres écrites aux États-Unis, auxquelles s'ajoutent les rares textes qui y sont traduits, ainsi que des tendances collectives venues de pays anglophones.

Des analyses portant sur des auteurs, des œuvres ou des courants de science-fiction américains concernent un domaine national, avant de porter sur un patrimoine mondial. Son macro-texte local est à l'origine d'un *mega-text* international, qui regroupe les représentations issues de tous les pays. Les données historiques et esthétiques réunies dans cet ouvrage pourraient permettre d'entamer des comparaisons entre des domaines nationaux, en faisant la part de ce qui relève d'une dynamique locale et de ce qui est la conséquence de transferts culturels. La période des années soixante-dix en France fournit une excellente illustration du mouvement centripète qui accompagne un moment d'intense création en science-fiction : les thématiques des auteurs français se distinguent de celles qui ont cours aux États-Unis.

L'une des conséquences de ce mouvement a été une surproduction, excédant les capacités d'achat des lecteurs français, de la même manière que l'expansion du nombre de revues américaines pendant les années quarante a provoqué une crise temporaire de l'édition. Le marché américain avait été en mesure de surmonter cette surproduction en se restructurant et en entamant son mouvement d'exportation qui a permis d'assurer la domination des représentations issues des États-Unis. Le marché français n'a pu se restructurer que sur une réduction des publications et des ventes. Par contraste, l'exemple français permet de mieux saisir quels mécanismes ont abouti à la domination mondiale du domaine américain.

412

L'histoire éditoriale et esthétique de la science-fiction en France peut servir de point de repère pour réfléchir à la formation des autres domaines nationaux. L'un des biais possibles pour rapprocher des œuvres issues de domaines différents consiste à s'appuyer sur ces éléments partagés que sont les thèmes. Ceux-ci peuvent être tenus pour des points d'accès vers l'universel de la science-fiction. Pourtant, en dépit des apparences, des œuvres mettant en scène des objets similaires ne le font pas dans le cadre d'un même macro-texte, mais selon des coordonnées spatio-temporelles bien précises. À l'échelle du seul domaine français, il est apparu que le voyage spatial ne recouvre ni les mêmes objets, ni les mêmes notions, selon le paradigme dominant dans lequel il prend place.

Dès lors qu'il dispose d'une marge de manœuvre éditoriale suffisante, chaque domaine national développe son propre paradigme. Les représentations des écrivains dépendent de ce qu'ils ont pu lire et du contexte dans lequel paraissent les œuvres. Une connaissance historique des sous-champs dans lesquels ont été élaborées les œuvres paraît un préalable utile à une étude comparée, en faisant apparaître ce qui est conjoncturel et ce qui renvoie à des caractéristiques essentielles de la science-fiction.

Réciproquement, la comparaison systématique du domaine français avec d'autres domaines permettra de dégager la part d'influence culturelle que la société de chaque pays exerce. L'état des sciences, des connaissances et des représentations a des conséquences plus importantes sur les œuvres de science-fiction que sur d'autres. La seule étude du domaine français ne m'a pas permis de mettre en valeur ce type d'influence.

Je n'ai à ce stade que trop peu d'indices pour affirmer que la faible représentation de la *hard science* dans le domaine français serait directement imputable à une différence de perception de la science et des techniques en France et aux États-Unis. Ce genre de science-fiction comprend des œuvres qui s'inspirent du dernier état des connaissances scientifiques pour bâtir leurs univers. Le peu d'intérêt pour ce type de démarche pendant les trois décennies que j'ai étudiées en détail pourrait être imputé à un discrédit relatif de la science

dans les milieux littéraires français. J'aurais plutôt tendance à l'interpréter en fonction de l'évolution des paradigmes dominants de chaque pays.

Pendant les années cinquante, la *hard science* a laissé la place aux États-Unis à des récits jouant avec des images de la science-fiction. La science-fiction américaine, vue depuis la France, ne se préoccupe pas à l'époque d'appliquer des connaissances scientifiques. De plus, la représentation française s'articule autour des images du voyage spatial. Ces deux facteurs ne contribuent pas à développer l'intérêt pour la *hard science* en France : une étude précise des circonstances de l'apparition de ce genre de science-fiction aux États-Unis, de son effacement puis de son retour en grâce à la fin des années quatre-vingt, pourrait, rapportée aux évolutions du paradigme dominant en France, clarifier le rapport que les écrivains français entretiennent avec les sciences.

Outre les sciences et techniques, de nombreux aspects culturels et sociaux peuvent intervenir, à l'état d'images ou d'inspiration dans les romans. Si l'une des faiblesses de la science-fiction est sa tendance à la réduplication, c'est que, dans un régime matérialiste spéculatif, le matériau initial est l'air du temps. La guerre froide informe les récits de rencontres avec des extraterrestres pendant les années cinquante. Les conflits de la décolonisation, la guerre d'Algérie, puis les images de la guerre du Viêtnam, conditionnent l'écriture des romans des années soixante, dont le paradigme de l'exploration planétaire renvoie à la remise en cause d'un certain exotisme. Pendant les années soixante-dix, l'engouement pour la science-fiction pourrait s'expliquer par la correspondance entre les promesses de mondes alternatifs offertes par le paradigme dominant et les représentations d'une partie de la société française.

Ces coïncidences pourraient néanmoins n'être que des épiphénomènes. Une analyse des relations entretenues par les mondes de la science-fiction et les représentations contemporaines se révélerait plus fructueuse si elle s'appuyait sur une différenciation entre des exemples tirés de plusieurs domaines nationaux.

La perspective historique que j'ai adoptée dans un premier temps peut paraître entrer en contradiction avec la prétention universaliste de mes propositions théoriques. Je considère pourtant que les mécanismes textuels mis en valeur dans le corpus français sont présents dans toutes les œuvres qui suivent le régime matérialiste spéculatif, quel que soit le contexte géographique et historique. Le mouvement qui mène de chaque texte au macro-texte, et inversement, est une caractéristique spécifique de la science-fiction, observable dans toutes les œuvres qui s'en réclament.

Toutefois, le parcours effectué à travers le corpus français ne peut pas prétendre à l'exhaustivité : le propre de la science-fiction est de se renouveler et des dispositifs, destinés à susciter des effets de matérialité, seront expérimentés tant que durera la littérature de science-fiction.

Il me reste à rendre compte de l'hypothèse que j'ai formulée en ouverture de cet ouvrage pour situer la science-fiction au sein de la littérature. Même si mes analyses conservent leur pertinence indépendamment de ce postulat, l'idée selon laquelle l'apparition de la science-fiction correspond à l'émergence manifeste d'une modalité du régime ontologique matérialiste doit donner toute sa cohérence à ma démonstration, car c'est l'inscription consciente des textes de science-fiction dans le régime ontologique spéculatif qui a abouti à la constitution d'un macro-texte.

Je suis conscient qu'une telle démarche a pour revers de séparer fortement la science-fiction du continuum littéraire dans lequel elle s'inscrit. Cette littérature s'est trouvée historiquement en conjonction avec d'autres types de récit.

414

Science-fiction et fantastique ont longtemps cohabité dans la revue *Fiction*, ainsi que dans la collection Présence du Futur. La collection Pocket a fondé son succès commercial sur la traduction de textes d'*heroic fantasy*, dont les mondes sont en rupture radicale avec la réalité, en postulant l'existence et l'efficacité de la magie et des dieux. Cette « fantaisie héroïque » s'est développée en parallèle de la science-fiction aux États-Unis et parfois dans les mêmes revues ou collections. Elle ne s'en est distinguée qu'à partir des années quatre-vingt, puis les années quatre-vingt-dix ont vu le développement d'une *fantasy* prenant de nombreuses formes autonomes.

Ces évolutions, tant éditoriales qu'esthétiques, ont déterminé un certain usage en France du terme d'« imaginaire ». Les organisateurs du Grand Prix de la Science-fiction française ont ainsi décidé de faire de ce dernier un Grand Prix de l'Imaginaire, à partir de 1992. Ils en donnent actuellement cette définition :

Le terme « Imaginaire » recouvre l'ensemble de ces « mauvais genres » que sont la science-fiction, la *fantasy*, le fantastique, de même que diverses fusions de ces genres et encore les « transfictions » où, par exemple, quelques éléments « non-mimétiques » se glissent insidieusement au sein d'une littérature dite « générale »³.

Aux termes déjà évoqués s'ajoute celui de « transfiction », une notion proposée par Francis Berthelot pour désigner les fictions qui transgressent les limites de l'ordre du monde ou celles des lois du récit : « les transfictions [...] ont pour point commun la volonté de *déréaliser* le récit », « en jouant sur le rapport réel/imaginaire, donc en introduisant dans l'histoire des éléments qui dépassent le monde où nous vivons » et « en jouant sur le rapport réalité/fiction, donc en déconstruisant le discours par des stratagèmes qui exacerbent sa nature fictionnelle »⁴.

3 « Grand Prix de l'Imaginaire », *NooSfere*, [en ligne], <<https://gpi.noosfere.org>> (18 mars 2020).

4 Francis Berthelot, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, p. 59.

La notion d'imaginaire est construite en réaction à la domination du courant réaliste en littérature. Le terme est surtout employé pour ses connotations positives, qui permettent d'envisager une forme de légitimation au sein du champ littéraire. Ses partisans, en réduisant le réalisme à un principe de mimétisme, postulent que les œuvres de l'imaginaire se caractérisent par une forme d'écart par rapport à cette réalité, dans un ensemble de littératures « non-mimétiques ».

Néanmoins, il me semble qu'accepter le terme d'« imaginaire » revient à inscrire dans l'ordre de la poétique une distinction tirée d'un état actuel du champ littéraire. L'opposition entre « mimétique » et « non-mimétique » n'a qu'une valeur très limitée pour expliquer le processus de création de chacun de ces textes. Il serait, de plus, possible de proposer des couples d'opposition différents : le réalisme et la science-fiction sont des littératures « non-magiques », au contraire de la *fantasy* ; le réalisme et la *fantasy* sont des littératures « non-évolutives », élaborées indépendamment des tendances contemporaines, alors que la science-fiction extrapole ses images.

La distinction des trois régimes ontologiques matérialistes apparaît aussi bien un facteur de séparation que d'association, car elle substitue à une logique d'opposition binaire un schéma ternaire permettant de lier la science-fiction aux deux autres tendances matérialistes. Loin d'être absolument exclusifs l'un de l'autre, les trois régimes ontologiques matérialistes entretiennent des relations particulières, incarnées par des genres ou des œuvres où se retrouvent certains traits communs⁵.

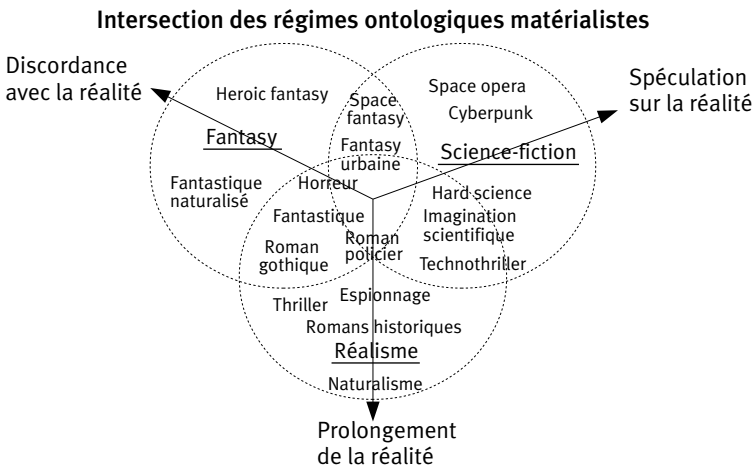


Fig. 6. Les liens entretenus par les trois régimes ontologiques matérialistes

5 Voir également la Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature (Annexe II).

Des caractéristiques communes aux trois pôles peuvent apparaître, en particulier la logique ascendante mise en évidence pour la science-fiction et qui conduit des effets de matérialité aux effets de monde, au moyen de dispositifs textuels spécifiques. Ces régimes ontologiques ne correspondent qu'à des potentialités et il appartient aux œuvres de leur donner forme. Au côté des termes symbolisant l'essentiel de ces potentialités, science-fiction, *fantasy* et réalisme, apparaît sur ce schéma une multitude de noms de genres, dont le nuage laisse présager une théorie d'ensemble du régime ontologique matérialiste.

Une telle représentation invite à réexaminer la notion de genre, écartée pour la science-fiction. Les genres se présentent comme les lieux de cristallisation de certains thèmes et objets, soit de plain-pied dans le cadre d'un régime donné, soit en tension entre deux régimes ontologiques.

416

Une telle représentation permet, par exemple, de rendre compte de l'évolution du fantastique. Ce genre joue initialement sur une ambiguïté fondamentale entre deux visions du monde, l'une qui fait intervenir la magie et la surnature, l'autre qui s'y refuse. Par la suite, une forme de naturalisation des éléments surnaturels s'est produite : vampires, loups-garous et autres créatures magiques sont libres de cohabiter avec les êtres humains.

Par ailleurs, deux genres relevant de la *fantasy* se sont développés en tension avec la science-fiction. Les mondes impossibles de l'*heroic fantasy*, qui met en scène des êtres magiques et des interventions divines, ont été distingués des mondes alternatifs de la science-fiction. Selon un mouvement inverse, la *fantasy* urbaine présente des mondes dans lesquels la magie est un principe d'organisation cohérent, si bien qu'ils se différencient parfois difficilement des mondes de la science-fiction⁶.

Le fantastique naturalisé et la *fantasy* urbaine partagent des caractéristiques, puisqu'il s'agit de traiter la magie et le surnaturel comme des éléments stables dans un environnement reconduisant la réalité. Néanmoins, alors que le premier genre est fondé sur l'acceptation d'un phénomène transgressant les lois de la nature, le second met en scène des personnages en intégrant à leurs représentations du monde le principe d'une magie efficace. Quant à la *space*

6 La *fantasy* urbaine est apparue à partir de la fin des années quatre-vingt-dix en France, en particulier avec la traduction du roman *Neverwhere* de Neil Gaiman (Paris, J'ai Lu, coll. « Millénaires », 1998). *Locomotive rictus*, de Joël Houssin (Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975), pourrait faire figure de précurseur, car les phénomènes qui s'y produisent, comme la transformation de certains personnages en loups, paraissent de moins en moins rationnels. Parmi les romans français appartenant à ce genre se trouvent *Wonderful*, de David Calvo (2001) et *À vos souhaits*, de Fabrice Colin (2000). La série des *Harry Potter* n'est pas sans rapport avec ce genre de *fantasy*.

fantasy, elle présente des récits situés dans l'espace, avec des phénomènes apparemment magiques, mais qui reçoivent une explication scientifique⁷.

Certains genres sont souvent associés à un régime particulier. Le roman policier et le roman historique se sont développés et se maintiennent dans un cadre rationnel, même si des exemples de romans appartenant à ces genres, mais suivant le régime spéculatif ou extraordinaire peuvent être trouvés. De la même manière, le *space opera* est associé à la science-fiction, alors que la *hard science* et l'imagination scientifique entretiennent des rapports plus affirmés avec les représentations courantes de la réalité. Enfin, dans un genre tel que l'espionnage, avec sa variante le « techno-thriller », qui met en scène la résolution de catastrophes diverses au moyen d'une technologie de pointe, les mondes reconduisent les données de la réalité, mais en introduisant des ajustements locaux sur des aspects techniques ou politiques.

La référence aux trois régimes ontologiques permet de percevoir certains traits esthétiques ou d'expliquer des évolutions historiques. Ce schéma figure un champ où s'exerce la force de certains types de représentations, liées à des conceptions du monde : les genres présents à la croisée des différents ensembles se trouvent à des points d'équilibre. La distinction des trois pôles que sont la science-fiction, la *fantasy* et le réalisme apparaît comme une condition indispensable pour rendre compte du continuum formé par tous ces genres, où sont activés les mêmes mécanismes destinés à donner corps à des mondes fictionnels très différents.

De ce fait, le terme de macro-texte, en même temps que la notion à laquelle il renvoie, nous paraît devoir être réservé à la seule science-fiction, même si des phénomènes similaires peuvent être déterminés pour les deux autres pôles. Le macro-texte désigne un processus à la fois évolutif et conscient, qui n'est pas présent comme tel dans le réalisme ou la *fantasy*.

Les mondes réalistes sont fondés sur un déni de leur nature fictionnelle. La mise à distance consciente des objets qui y sont produits contredirait dans l'espace de la littérature les mécanismes à l'œuvre dans les textes.

Dans les œuvres de *fantasy*, les objets, créatures et principes magiques, peuvent se rejoindre dans un *mega-text*, formant une matière commune sur laquelle des encyclopédies et des discours théoriques spécifiques peuvent être écrits. Une différence cruciale tient à l'origine des objets en science-fiction. Le répertoire de la *fantasy* est conçu à partir d'un matériau déjà fictionnel, c'est-à-dire uniquement à partir du *mega-text*, alors que le macro-texte de la science-fiction

7 *Les Hommes-machines contre Gandahar* (Jean-Pierre Andrevon, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969) et *La Geste du Halaguen* (Guy Scovel [Jean-Pierre Fontana], Verviers, Gérard, coll. « Marabout » Science-fiction, 1975) ressortissent de la *space fantasy*.

évolue selon un principe similaire à la veille scientifique, en associant éléments du *mega-text* et objets du monde réel.

L'AVENIR

Francis Carsac, Richard-Bessière, Jimmy Guieu, Jean-Gaston Vandel, Stefan Wul, André Ruellan, Gérard Klein, Daniel Drode, Philippe Curval, Nathalie Henneberg, Louis Thirion, Jean-Pierre Andrevon, Pierre Barbet, Jean-Louis Le May, Pierre Pelot, Michel Jeury, Georges J. Arnaud : ces noms, et bien d'autres, ont fait l'histoire de la science-fiction en France. Leurs œuvres, romans et nouvelles, ont alimenté l'esprit et la chair de cette littérature. Leurs lecteurs sont devenus des écrivains, des savants ou des érudits, chaque esprit prolongeant dans la fiction ou dans la réalité l'élan collectif né voici soixante ans.

418 De nouveaux auteurs sont venus renforcer leurs rangs, tandis que des paradigmes originaux, incarnés dans des œuvres singulières, se sont succédés au fil des décennies, étoffant peu à peu, au sein d'un macro-texte dominé, mais consistant, une bibliothèque de classiques en perpétuel devenir.

Le futur de la science-fiction française dépend de la lecture de ces écrivains, qui sont le socle de la longue chaîne faite de robots, d'extraterrestres, de mutants et d'empires galactiques, temporels, multi-dimensionnels, reliant tous les textes de science-fiction entre eux. Mon propre livre n'est qu'un maillon destiné à guider les lecteurs vers leurs œuvres. Avant d'être des exemples d'une manière unique de concevoir le monde, avant d'être des points de repère dans une histoire littéraire négligée, mais vivace, leurs romans sont surtout des récits à lire comme on lit tous les récits, pour le plaisir des sens et l'élévation de l'âme. Avec l'univers pour ambition et l'avenir pour horizon.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage est issu de ma thèse de doctorat, soutenue à l'université Paris-Sorbonne en 2010. Je suis particulièrement reconnaissant à Michel Murat, qui a accompagné ce projet de ses prémisses jusqu'à sa forme achevée. Je remercie Didier Alexandre, Emmanuel Bouju, Irène Langlet et Jean-Marie Schaeffer pour leurs conseils et leurs bienveillantes critiques. Je tiens aussi à marquer ma reconnaissance à l'équipe des PUPS, notamment à Charlotte Othman, pour la qualité de nos échanges lors de la conception de cet ouvrage.

Mes recherches ont pu s'appuyer sur l'important travail documentaire effectué par Ellen Herzfeld et Dominique Martel, de l'association Quarante-deux, ainsi que sur la base de données de *NooSFere*. Je remercie Clément Pieyre de m'avoir guidé parmi les archives d'écrivains déposées à la Bibliothèque nationale de France.

Mes réflexions se sont nourries de nombreux échanges et dialogues, avec Ugo Bellagamba, Éric Picholle, Daniel Tron, Roland C. Wagner et les autres participants des journées interdisciplinaires Sciences et Fictions de Peyresq (Nice) ; avec les habitués des « déjeuners du lundi », dont Joseph Altairac, Philippe Curval, André Ruellan, Olivier Paquet, Jeanne A Debats, et Gérard Klein, qui m'a fait l'honneur d'une préface ; avec les fans parcourant les forums d'*ActuSF* et du *Cafard cosmique*. Qu'ils soient tous ici remerciés pour leur enthousiasme communicatif.

Rien de tout ceci n'aurait été accompli sans le soutien de Julie Verlaine. Et dans la mesure où ce livre marque l'aboutissement d'un itinéraire personnel, je ne peux que penser à Annette, Michel, Samuel et Benjamin.

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE LA SCIENCE-FICTION

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
Jusqu'au XVIII ^e	LES PRÉCURSEURS CANONIQUES		
II ^e siècle av. J.C			Lucien de Samosate, <i>Histoire véritable</i>
XVI ^e		1516 <i>Utopia</i> de Thomas More	
XVII ^e	1657 <i>Histoire comique des États et Empires de la Lune</i> ; <i>Histoire comique des États et Empires du Soleil</i> de Cyrano de Bergerac		1634 <i>Somnium</i> de Johannes Kepler
XVIII ^e	1752 <i>Micromégas</i> de Voltaire 1771 <i>L'An 2440, rêve s'il en fut jamais</i> de Louis-Sébastien Mercier	1726 <i>Les Voyages de Gulliver</i> de Jonathan Swift	
XIX ^e et XX ^e	L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE		
Avant Jules Verne	1834 <i>Le Roman de l'avenir</i> de Félix Bodin 1836 <i>Napoléon et la conquête du monde</i> de Louis Geoffroy 1846 <i>Le Monde tel qu'il sera</i> d'Émile Souvestre 1854 <i>Star ou psi de Cassiopée</i> de C. I. Defontenay	1818 <i>Frankenstein</i> de Mary Shelley 1835 « Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall » d'Edgar A. Poe 1838 <i>Les Aventures d'Arthur Gordon Pym</i> d'Edgar A. Poe 1849 « Mellonta Tauta » d'Edgar A. Poe	
1863	Premier des <i>Voyages extraordinaires</i> de Jules Verne (<i>Cinq semaines en ballon</i>)		
1864	<i>Voyage au centre de la Terre</i> de Jules Verne		
1865	<i>De la Terre à la Lune</i> de Jules Verne		
1869	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> de Jules Verne		
1870	<i>Autour de la Lune</i> de Jules Verne	<i>La Race à venir... celle qui nous exterminera</i> d'Edward Bulwer-Lytton	
1872		<i>Erewhon</i> de Samuel Butler	
1877	<i>Hector Servadac</i> de Jules Verne		
1883	<i>Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain</i> d'Albert Robida		
1884		<i>Flatland</i> d'Adwin Abbott	
1885		<i>Les Mines du Roi Salomon</i> de Henry Rider Haggard	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1886	<i>Robur le conquérant</i> de Jules Verne <i>L'Ève future</i> d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam	<i>Docteur Jekyll et Mister Hyde</i> de Robert Louis Stevenson	
1887	« Les Xipéhuz » de J.-H. Rosny	<i>Elle ou la source de feu</i> de Henry Rider Haggard	
1888		<i>Cent ans après ou l'An 2000</i> d'Edward Bellamy	
1889	<i>Uranie</i> de Camille Flammarion <i>La Guerre de demain</i> du Capitaine Danrit	<i>Un Yankee à la cour du roi Arthur</i> de Mark Twain	
1894	<i>La Fin du monde</i> de Camille Flammarion		
1895		<i>La Machine à explorer le temps</i> de H. G. Wells	
1896		Le magazine <i>Argosy</i> devient un <i>pulp</i> (1896-1978)	
1897		<i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells	
1898		<i>La Guerre des mondes</i> de H. G. Wells	
1902			<i>Le Voyage dans la Lune</i> , film de Georges Méliès
1904	<i>Maitre du monde</i> de Jules Verne		
1908	<i>La Roue fulgurante</i> de Jean de La Hire <i>Le Docteur Lerne, sous-dieu</i> de Maurice Renard <i>Le prisonnier de la planète Mars</i> de Gustave Le Rouge	<i>Le Talon de fer</i> de Jack London	
1910	<i>L'Éternel Adam</i> de Jules Verne <i>La Mort de la Terre</i> de J.-H. Rosny aîné <i>Le Péril bleu</i> de Maurice Renard		
1911		<i>Ralph 124C 41+</i> d'Hugo Gernsback	
1912		<i>Le Monde perdu</i> d'Arthur Conan Doyle <i>Les Conquérants de Mars</i> d'Edgar Rice Burroughs (Le Cycle de Mars 1912-1943)	
1913	<i>La Force mystérieuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1917	<i>L'Énigme de Givreuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1919	<i>L'Atlantide</i> de Pierre Benoît	<i>Le Gouffre de la Lune</i> d'Abraham Merritt	
1921	<i>Les Titans du ciel</i> de Théo Varlet		<i>R.U.R.</i> de Karel Capek <i>Nous autres</i> de Ievgueni Zamiatine
1922	<i>L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle</i> de J.-H. Rosny aîné		
1923		Magazine <i>Weird Tales</i> (1923-1954)	
1924			<i>Aelita</i> , film de Yakov Protanazov

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1925	<i>Les Navigateurs de l'infini</i> de J.-H. Rosny aîné		
2 ^e quart du xx ^e	L'imagination scientifique en France	La <i>Science Fiction</i> aux États-Unis	
1926	<i>La Fin d'Atlantis, ou le grand soir</i> de Jean Carrère	Hugo Gernsback lance le <i>pulp Amazing Stories</i> (1926-2005) (apparition du terme de <i>scientifiction</i>) Importance du « space opera »	
1927			<i>Metropolis</i> de Fritz Lang
1928	<i>Un homme chez les microbes</i> de Maurice Renard	<i>La Curée des astres</i> de E. E. Smith <i>L'appel de Chtulhu</i> d'H. P. Lovecraft	
1929		Hugo Gernsback lance <i>Wonder Stories</i> (1930-1955) Généralisation du terme Science Fiction	<i>Buck Rogers</i> comic strip (1929-1981)
1930	<i>La Révolte des pierres</i> de Léon Groc	<i>Astounding Stories of Super-Science</i> (1930-1938) <i>Les Derniers et les Premiers</i> d'Olaf Stapledon	
1931			<i>Frankenstein</i> film de James Whale
1932		<i>Le Meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	
1934		<i>La Légion de l'espace</i> de Jack Williamson	<i>Flash Gordon</i> , comic strip (1934-2003)
1935	<i>Quinzinzinzili</i> de Régis Messac <i>L'Agonie du globe</i> de Jacques Spitz		
1936	<i>Les Évadés de l'an 4000</i> de Jacques Spitz		
1937	<i>La Cité des asphyxiés</i> de Régis Messac <i>La Machine à lire les pensées</i> d'André Maurois	<i>Créateur d'étoiles</i> d'Olaf Stapledon	
1938	<i>La Guerre des mouches</i> de Jacques Spitz	John Campbell renomme <i>Astounding</i> en <i>Astounding Science Fiction</i> (1938-1960) Début du « Golden Age » Importance de la « Hard Science »	Diffusion radio de <i>The War of the Worlds</i> d'Orson Welles <i>Superman</i> , comic strip
1939	<i>L'Expérience du docteur Mops</i> de Jacques Spitz	<i>Planet Stories</i> (1939-1955), <i>pulp</i> publiant surtout du <i>space opera</i> <i>Unknown</i> (1939-1943) associant <i>fantasy</i> et science-fiction « Black Destroyer » d'A. E. van Vogt (première nouvelle de <i>La faune de l'espace</i> 1950) « Ligne de vie » première nouvelle de l' <i>Histoire du Futur</i> de Robert A. Heinlein Première <i>World Science Fiction Convention (Worldcon)</i> tenue annuellement ensuite. Intérêt pour les pouvoirs psychiques et les surhommes	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1940		« Robbie » d'Isaac Asimov	
1942		« <i>Foundation</i> » d'Isaac Asimov	
1943	<i>Les Signaux du soleil</i> de Jacques Spitz <i>Ravage</i> de René Barjavel		
1944	<i>La Planète de cristal</i> de Léon Groc <i>Le Voyageur imprudent</i> de René Barjavel	« La cité », première nouvelle de <i>Demain les chiens</i> de Clifford D. Simak	
1945	<i>L'Œil du purgatoire</i> de Jacques Spitz		<i>Les Pionniers de l'espérance</i> (1945-1973)
1946	<i>Et la planète sauta</i> de B. R. Bruss <i>Le Maître du soleil</i> de Léon Groc	<i>New Worlds</i> (1946-1971) magazine anglais	<i>Blake et Mortimer</i> , BD d'Edgar P. Jacobs (1946-1987)
1947		<i>Les Rois des étoiles</i> d'Edmond Hamilton	
1948		<i>Le Monde des Â</i> d'A. E. van Vogt	
1949		<i>The Magazine of Fantasy and Science Fiction</i> (1949-) 1984 de George Orwell <i>L'Univers en folie</i> de Fredric Brown	

xx^cet xx^f

LA SCIENCE-FICTION

1950	<i>L'Univers vagabond</i> de Léon Groc et Jacqueline Zorn Apparition du mot « science-fiction » dans un article du Figaro Paradigme dominant : les aventures spatiales	<i>Galaxy Science Fiction</i> (1950-1980) <i>Chroniques martiennes</i> de Ray Bradbury <i>Les Robots</i> d'Isaac Asimov « Les sondeurs vivent en vain », première nouvelle des <i>Seigneurs</i> <i>de l'instrumentalité</i> de Cordwainer Smith	<i>Destination... Lune</i> , film produit par George Pal Prépublication d' <i>Objectif Lune</i> et d' <i>On a marché sur</i> <i>la Lune</i> , de Hergé (1950-1953)
1951	Création d'Anticipation (1951-1997) Création du Rayon fantastique (1951-1964) <i>Les Conquérants de l'univers</i> de Richard-Bessière	<i>Fondation</i> d'Isaac Asimov	<i>La Chose d'un autre monde</i> , film de Christian Nyby <i>Le Jour où la Terre s'arrêta</i> , film de Robert Wise
1953	Publication de <i>Fiction</i> (1953-1989) Publication de <i>Galaxie</i> (1953-1959) <i>L'Apparition des surhommes</i> de B. R. Bruss « Tout smouales étaient les Borogoves », nouvelle de Lewis Padgett traduite par Boris Vian	<i>Fahrenheit 451</i> de Ray Bradbury (Hugo 1954 - rétrospectif) <i>L'Homme démoli</i> d'Alfred Bester (Hugo 1953) <i>Les Enfants d'Icare</i> d'Arthur C. Clarke <i>Planète à gogos</i> de Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth « La septième victime » de Robert Sheckley Création des <i>Hugo Awards</i>	<i>La Guerre des mondes</i> , film produit par George Pal

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1954	Création de <i>Présence du Futur</i> (1954-2000) Création de la Série 2000 (1954-1956) <i>Ceux de nulle part</i> de Francis Carsac <i>La Naissance des dieux</i> de Charles Henneberg <i>L'Homme de l'espace</i> de Jimmy Guieu		<i>Des monstres attaquent la ville</i> , film de Gordon Douglas <i>Godzilla</i> , film d'Ishiro Honda
1955		« La patrouille du temps » de Poul Anderson <i>La Fin de l'éternité</i> d'Isaac Asimov <i>Loterie solaire</i> de Philip K. Dick <i>Martiens, go home !</i> de Fredric Brown	<i>Les Survivants de l'infini</i> , film de Joseph Newman
1956		<i>L'Empire de l'atome</i> d'A. E. van Vogt <i>Terminus, les étoiles</i> d'Alfred Bester Réduction du marché des <i>pulps</i> <i>Fin du « Golden Age »</i> <i>Déclin de la « Hard Science »</i>	<i>L'Invasion des profanateurs de sépultures</i> , film de Don Siegel <i>Planète interdite</i> , film de Fred Wilcox
1957	<i>Niourk et Oms en série</i> de Stefan Wül		
1958	Publication de <i>Satellite</i> (1958-1963) <i>Le Gambit des étoiles</i> de Gérard Klein Création du prix Jules Verne	<i>Les Langages de Pao</i> de Jack Vance <i>Un cas de conscience</i> de James Blish (Hugo 1959)	<i>Danger planétaire (The Blob)</i> , film d'Irvin Yeaworth
1959	<i>Surface de la planète</i> de Daniel Drode (Jules Verne 1959) <i>La Guerre des machines</i> de Lieutenant Kijé	<i>Le Temps désarticulé</i> de Philip K. Dick <i>Starship Troopers</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1960)	
1960	<i>Aux armes d'Ortog</i> d'André Ruellan <i>Le Signe du chien</i> de Jean Hougron <i>La Machine du pouvoir</i> d'Albert Higon (Jules Verne 1960) Paradigme dominant : l'exploration d'autres mondes	<i>Un cantique pour Leibowitz</i> de Walter M Miller, Jr (Hugo 1961) <i>Astounding Science Fiction</i> devient <i>Analog Science Fiction and Science Fact</i> (1960-)	<i>La Machine à explorer le temps</i> , film de George Pal
1961	<i>Le Sub-espace</i> de Jérôme Sériel (Jules Verne 1961)	<i>En terre étrangère</i> de Robert Heinlein (Hugo 1962)	<i>Solaris</i> de Stanislas Lem Début de la série <i>Perry Rhodan</i> en Allemagne
1962	<i>Le Ressac de l'espace</i> de Philippe Curval (Jules Verne 1962) <i>Pour patrie, l'espace</i> de Francis Carsac	<i>Le Maître du haut-château</i> de Philip K. Dick (Hugo 1963) <i>Le Monde englouti</i> de J. G. Ballard	
1963	<i>La Planète des singes</i> de Pierre Boulle <i>Le temps n'a pas d'odeur</i> de Gérard Klein	Michael Moorcock devient éditeur de <i>New Worlds</i> Début de la « New Wave » (science-fiction expérimentale)	
1964	Publication de <i>Galaxie 2^e série</i> (1964-1977) <i>La Plaie</i> de Nathalie Henneberg		<i>Barbarella</i> , BD de Jean-Claude Forest

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1965	Création du Club du Livre d'Anticipation (CLA) (1965-1987) <i>Les Improbables</i> d'André Ruellan	<i>Dune</i> de Frank Herbert (Nebula 1965 Hugo 1966) <i>Dr. Bloodmoney</i> de Philip K. Dick <i>Stormbringer</i> de Michael Moorcock Création des <i>Nebula Awards</i>	<i>Alphaville</i> , film de Jean-Luc Godard
1966		<i>Babel-17</i> de Samuel R. Delany (Nebula 1966) <i>Des Fleurs pour Algernon</i> de Daniel Keyes (Nebula 1966) <i>Révolte sur la Lune</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1967) <i>Un monde d'azur</i> de Jack Vance	
1967	<i>Les Stols</i> de Louis Thirion « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française », article de Gérard Klein	<i>Dangereuses visions</i> , anthologie réunie par Harlan Ellison <i>Le Joyau noir</i> de Michael Moorcock <i>Seigneur de lumière</i> de Roger Zelazny (Hugo 1968)	<i>Valérian, agent spatio-temporel</i> , série BD de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin
1968	<i>La Nuit des temps</i> de René Barjavel <i>La Planète introuvable</i> de B. R. Bruss <i>Le Sceptre du basard</i> de Gérard Klein	<i>La Dimension des miracles</i> de Robert Sheckley <i>Le Chasch</i> de Jack Vance <i>Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?</i> de Philip K. Dick <i>Pavane</i> de Keith Roberts <i>Tous à Zanzibar</i> de John Brunner (Hugo 1969)	2001, <i>L'Odysée de l'espace</i> , film de Stanley Kubrick <i>Barbarella</i> de Roger Vadim <i>La Planète des singes</i> , film de Franklin Schaffner
1969	<i>Les Hommes-machines contre Gandahar</i> de Jean-Pierre Andrevon Création d'Ailleurs et Demain	<i>Jack Barron et l'éternité</i> de Norman Spinrad <i>L'Homme dans le labyrinthe</i> de Robert Silverberg <i>La Main gauche de la nuit</i> , d'Ursula Le Guin (Nebula 1969 ; Hugo 1970) <i>Abattoir 5</i> , de Kurt Vonnegut	
1970	<i>Le Disque rayé</i> de Kurt Steiner <i>Les Seigneurs de la guerre</i> de Gérard Klein Création d'une collection SF chez J'ai Lu <i>Paradigme dominant : évasion hors de mondes inhospitaliers</i>	<i>L'Anneau-Monde</i> de Larry Niven <i>Les Neuf Princes d'Ambres</i> de Roger Zelazny	
1971	<i>Les Croisés de Mara</i> de G. J. Arnaud <i>Ptah Hotep</i> de Charles Duits	<i>Le Monde du fleuve</i> , de Philip José Farmer	<i>Orange mécanique</i> , film de Stanley Kubrick
1972	<i>L'Empire du Baphomet</i> de Pierre Barbet <i>Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction</i> de Pierre Versins (Hugo 1973) Création du prix Apollo	334 de Thomas Disch <i>Les Dieux eux-mêmes</i> d'Isaac Asimov (Nebula 1972 ; Hugo 1973) <i>Rendez-vous avec Rama</i> d'Arthur C. Clarke (Nebula 1973 ; Hugo 1974) <i>Rêve de fer</i> de Norman Spinrad	<i>Silent Running</i> , de Douglas Trumbull <i>Solaris</i> , film d'Andrei Tarkovski <i>Les 6 Voyages de Lone Sloane</i> , BD de Philippe Druillet
1973	<i>Le Temps incertain</i> de Michel Jeury (Grand Prix SF Française 1974) <i>Tunnel</i> d'André Ruellan	Création de <i>Science Fiction Studies</i> <i>L'Enchâssement</i> de Ian Watson (Apollo 1975)	<i>Soleil Vert</i> film de Richard Fleischer

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1974	<i>L'Homme à rebours</i> de Philippe Curval (GPSF 1975) Grande Anthologie de la science-fiction (première série 1974-1976) Premier congrès français de science-fiction (Clermont-Ferrand) Création du Grand Prix de la science-fiction française (GPSF)	<i>Les Dépossédés</i> d'Ursula K. Le Guin (Nebula 1974 ; Hugo 1975) <i>Coulez mes larmes, dit le policier</i> de Philip K. Dick <i>Le Monde inversé</i> de Christopher Priest <i>La Guerre éternelle</i> de Joe Haldeman (Nebula 1975 ; Hugo 1976)	<i>Zardoz</i> film de John Boorman
1975	<i>Une si profonde nuit</i> de Pierre Pelot <i>Les Soleils noirs d'Arcadie</i> , anthologie réunie par Daniel Walther <i>Locomotive rictus</i> de Joël Houssin « Science-fiction politique française » (1975-1980)	<i>L'Homme stochastique</i> de Robert Silverberg <i>Déclin de la « New Wave »</i>	<i>Rollerball</i> film de Norman Jewison Création de <i>Métal hurlant</i> <i>Le Vagabond des limbes</i> , série BD de Christian Godard et Julio Ribera
1976	<i>Cette chère humanité</i> de Philippe Curval (Apollo 1977) <i>Shéol</i> de Jean-Pierre Fontana <i>Les Galaxiales</i> de Michel Demuth (GPSF 1977) Festivals de la Science-fiction et l'imaginaire de Metz (1976-1982)		<i>L'Âge de cristal</i> , film de Michael Anderson <i>Arzach</i> , BD de Moebius
1977	Création d'une collection SF au Livre de Poche Création d'une collection SF chez Presses Pocket <i>Les Barreaux de l'Eden</i> et <i>Delirium circus</i> de Pierre Pelot (GPSF 1978) « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », article de Gérard Klein	<i>La Grande Porte</i> de Frederik Pohl (Nebula 1977 ; Hugo 1978) <i>Substance morte</i> de Philip K. Dick <i>Le canal Ophite</i> de John Varley	<i>Rencontres du troisième type</i> , film de Steven Spielberg <i>Star Wars</i> , film de George Lucas <i>Judge Dredd</i> , personnage de BD anglais
1978	<i>Pourquoi j'ai tué Jules Verne</i> essai de Bernard Blanc	<i>Le Serpent du rêve</i> de Vonda N. McIntyre (Nebula 1978 ; Hugo 1978) <i>Persistence de la vision</i> de John Varley (Apollo 1980)	
1979		<i>Le Guide du routard galactique</i> de Douglas Adams <i>The Encyclopedia of Science Fiction</i> de John Clute et Peter Nicholls	<i>Alien</i> film de Ridley Scott <i>Mad Max</i> film de George Millett <i>Quintet</i> film de Robert Altman <i>Stalker</i> film d'Andrei Tarkovski <i>Star Trek</i> film de Robert Wise

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1980	<i>Kid Jésus et Parabellum tango</i> de Pierre Pelot <i>La Compagnie des glaces</i> de G. J. Arnaud (fin en 1992) <i>Le Naguen</i> de Jean Hougron (Prix de la SF de Metz 1980) <i>Les Écumeurs du silence</i> de Michel Jeury	<i>Un paysage du temps</i> de Gregory Benford (Nebula 1980)	<i>L'Empire contre-attaque</i> d'Irvin Kershner <i>La Foire aux immortels</i> BD d'Enki Bilal
1981	<i>Cette Terre</i> de Michel Jeury <i>Le Silence de la cité</i> d'Élisabeth Vonarburg (GPSF 1982)	<i>Radix</i> d'Alfred Angelo Attanasio	<i>New York 1997</i> de John Carpenter
1982	<i>Blue</i> de Joël Houssin <i>L'Orbe et la Roue</i> de Michel Jeury (Apollo 1983)	<i>Le Printemps d'Helliconia</i> de Brian Aldiss	<i>Akira</i> , manga de Katsuhiro Otomo <i>Blade Runner</i> de Ridley Scott <i>E. T. L'Extraterrestre</i> de Steven Spielberg <i>The Thing</i> de John Carpenter
1983	<i>Le Travail du Furet à l'intérieur du poulailler</i> de Jean-Pierre Andrevon <i>Nuage</i> d'Emmanuel Jouanne <i>Les Semeurs d'abîme</i> de Serge Brussolo (Apollo 1984)	<i>Les Voies d'Anubis</i> de Tim Powers <i>Marée stellaire</i> de David Brin (Hugo 1984 ; Nebula 1983)	
1984	<i>Les Goulags mous</i> de Jacques Mondoloni <i>Mémo</i> d'André Ruellan (GPSF 1985)	<i>Neuromancien</i> de William Gibson (Hugo 1985) <i>Début du Cyberpunk</i>	<i>Terminator</i> de James Cameron
1985	<i>Rempart des naufrageurs</i> de Serge Brussolo <i>Le Jeu du monde</i> de Michel Jeury	<i>La Servante écarlate</i> de Margaret Atwood <i>La Stratégie Ender</i> d'Orson Scott Card (Hugo 1986)	<i>Brazil</i> de Terry Gilliam <i>Retour vers le futur</i> de Robert Zemeckis
1986	<i>Marilyn Monroe et les samourais du Père Noël</i> de Pierre Stolze <i>Un navire de nulle part</i> d'Antoine Volodine		<i>Aliens</i> de James Cameron <i>La Mouche</i> de David Cronenberg
1987		<i>Une forme de guerre</i> d'Iain M. Banks <i>Invention du terme Steampunk</i>	<i>Robocop</i> de Paul Verhoeven
1988	<i>La Mémoire des pierres</i> de Roland Wagner <i>Le Créateur chimérique</i> de Joëlle Wintrebret (GPSF 1989)		<i>Invasion Los Angeles</i> de John Carpenter
1989	<i>Argentine</i> de Joël Houssin (Prix Apollo 1990) <i>Un navire ancré dans le ciel</i> de Roland Wagner	<i>Hyperion</i> de Dan Simmons (Hugo 1990)	<i>Abyss</i> de James Cameron

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1990	<i>La Bohème et l'ivraie</i> d'Ayerdhal <i>Rivage des intouchables</i> de Francis Berthelot (GPSF 1991) <i>Le Temps du twist</i> de Joël Houssin (Grand Prix Imaginaire 1992) <i>La Loi du monde</i> de Christin Léourier <i>La Loi majeure</i> de Don Hériat (Serge Lehman) <i>Les Psychopompes de Klash</i> de Roland Wagner	<i>La Machine à différences</i> de William Gibson et Bruce Sterling <i>Le Retour des ténèbres</i> d'Isaac Asimov et Robert Silverberg <i>Miles Vorkosigan</i> de Lois McMaster Bujold (Hugo 1991)	<i>Total Recall</i> de Paul Verhoeven
1991	<i>Mytale</i> d'Ayerdhal <i>Étoiles mortes</i> de Jean-Claude Dunyach		<i>Terminator 2</i> de James Cameron
1992	<i>Chroniques du pays des mères</i> d'Élisabeth Vonarburg <i>Les Peaux-épaisses</i> de Laurent Genefort Le Grand Prix de la SF devient le Grand Prix de l'imaginaire (GPI)	<i>Un feu sur l'abîme</i> de Vernor Vinge (Hugo 1993) <i>Le Samouraï virtuel</i> de Neal Stephenson <i>Mars la rouge</i> de Kim Stanley Robinson (Nebula 1993) <i>Le Grand Livre</i> de Connie Willis (Hugo 1993, Nebula 1992)	
1993	<i>Les Guerriers du silence</i> de Pierre Bordage (GPI 1994) <i>Arago</i> de Laurent Genefort (GPI 1995)		<i>Jurassic Park</i> de Steven Spielberg
1994	<i>Sexomorphoses</i> d'Ayerdhal	<i>La Cité des permutants</i> de Greg Egan <i>L'Envol de Mars</i> de Greg Bear (Nebula 1994)	
1995	<i>Les Évadés du mirage (Congo Pantin)</i> de Philippe Curval	<i>L'Âge de diamant</i> de Neal Stephenson <i>Les Vaisseaux du temps</i> de Stephen Baxter	<i>Des milliards de tapis de cheveux</i> d'Andreas Eschbach <i>L'Armée des Douze Singes</i> de Terry Gilliam <i>Strange Days</i> de Kathryn Bigelow
1996	<i>Inner City</i> de Jean-Marc Ligny (GPI 1997) <i>F.A.U.S.T.</i> de Serge Lehman (GPI 1998) <i>La Balle du néant</i> de Roland Wagner (GPI 1999)	<i>Rupture dans le réel</i> de Peter F. Hamilton	<i>Independance Day</i> de Roland Emmerich
1997	<i>Wonderland</i> de Serge Lehman <i>L'Odysée de l'espèce</i> de Roland Wagner	<i>Diaspora</i> de Greg Egan	<i>Men In Black</i> de Barry Sonnenfeld <i>Ouvre les yeux</i> , d'Alejandro Amenabar <i>Starship Troopers</i> de Paul Verhoeven <i>Bienvenue à Gattaca</i> d'Andrew Niccol

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1998	<i>Abzalon</i> de Pierre Bordage <i>Echelles sur l'Horizon</i> (anthologie d'auteurs français) <i>Aucune étoile aussi lointaine</i> de Serge Lehman		<i>Dark City</i> d'Alex Proyas
1999	<i>Étoiles mourantes</i> d'Ayerdhal et Jean-Claude Dunyach <i>Le Chant du cosmos</i> de Roland Wagner	<i>La Guerrière oubliée</i> de Mary Gentle	<i>eXistenZ</i> de David Cronenberg <i>Matrix</i> d'Andy et Larry Wachowski
2000	<i>Une porte sur l'éther</i> de Laurent Genefort <i>La Lune seule le sait</i> de Johan Heliot	<i>Perdido Street Station</i> de China Miéville <i>L'Espace de la révélation</i> d'Alastair Reynolds	<i>Pitch Black</i> de David Twohy
2001	<i>Omale</i> de Laurent Genefort <i>LGM</i> de Roland Wagner	<i>Le Bureau des atrocités</i> de Charles Stross	<i>L'Affaire Jane Eyre</i> de Jasper Fforde <i>Donnie Darko</i> , de Richard Kelly
2002	<i>Pollen</i> de Joëlle Wintrebret <i>La Ligue des héros</i> de Xavier Mauméjean	<i>Chroniques des années noires</i> de Kim Stanley Robinson <i>La Séparation</i> de Christopher Priest	
2003	<i>Structura maxima</i> d'Olivier Paquet <i>La Cité du soleil</i> d'Ubo Bellagamba	<i>Quicksilver</i> de Neal Stephenson	<i>Solaris</i> de Steven Soderbergh
2004	<i>Transparences</i> d'Ayerdhal <i>La Vénus anatomique</i> de Xavier Mauméjean		<i>Eternal Sunshine of the Spotless Mind</i> de Michel Gondry
2005	<i>Le Goût de l'immortalité</i> de Catherine Dufour (GPI 2007) <i>Le Livre des ombres</i> de Serge Lehman	<i>Accelerando</i> de Charles Stross <i>Spin</i> de Robert Charles Wilson (Hugo 2006)	
2006	<i>Aqua</i> TM de Jean-Marc Ligny	<i>Rainbow's End</i> de Vernor Vinge (Hugo 2007) <i>Vision aveugle</i> de Peter Watts <i>World War Z</i> de Max Brooks	<i>A Scanner Darkly</i> de Richard Linklater <i>Paprika</i> de Satoshi Kon
2007	<i>La Zone du dehors</i> d'Alain Damasio <i>La Saison des singes</i> de Sylvie Denis		
2008	<i>Lothar Blues</i> de Philippe Curval <i>La Vieille Anglaise et le continent</i> de Jeanne-A Debats <i>Les Tours de Samarante</i> de Norbert Merjagnan	<i>Anthem</i> de Neal Stephenson	
2009	<i>Le Déchronologue</i> de Stéphane Beauverger (GPI 2010) <i>Retour sur l'horizon</i> , anthologie d'auteurs français	<i>The City & The City</i> de China Miéville (Hugo 2010) <i>The Windup Girl</i> de Paolo Bacigalupi	<i>Avatar</i> de James Cameron <i>District 9</i> de Neill Blomkamp
2010	<i>May le monde</i> de Michel Jeury (GPI 2011)		
2011	<i>Rêves de Gloire</i> de Roland Wagner (GPI 2012)		

ANNEXE II

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE L'APPARITION DES RÉGIMES
ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES EN LITTÉRATURE

	Discordance avec la réalité	Spéculation sur la réalité	Prolongement de la réalité
1800	Roman gothique (roman noir) Fantastique		Romans historiques
1850		Imagination scientifique	Réalisme Naturalisme
1900			Roman policier
1925	<i>Fantasy</i> <i>Heroic fantasy</i>	Science-fiction <i>Space Opera</i>	
1950		<i>Hard Science</i> <i>Space fantasy</i>	Espionnage Thriller
1975	Horreur Fantastique naturalisé <i>Fantasy urbaine</i>	<i>Cyberpunk</i>	Technothriller
2000			

L'ÉDITION DE SCIENCE-FICTION EN FRANCE (1950-1980)

III. 1. Tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980 (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Fleuve noir, Anticipation	1951-1997	109 73 %	148	229 89 %	255	597 94 %	633
Gallimard/Hachette Le Rayon fantastique	1951-1964	8 12 %	66	28 53 %	53		
Métal Série 2000	1954-1956	24 96 %	25				
Denoël Présence du Futur	1954-2000	9 26 %	34	15 17 %	85	47 24 %	192
Grand Damier Cosmos	1955-1957	12 100 %	12				
Ditis Science-S-Fiction	1960-1960			0 0 %	8		
Daniber Science-fiction Suspense	1960-1961			6 33 %	18		
Gérard Marabout	1966-1979			0 0 %	2	21 25 %	82
OPTA Galaxie-bis	1965-1987			0 0 %	12	2 3 %	56
OPTA Club du Livre d'Anticipation (CLA)	1965-1987			0 0 %	21	1 2 %	55
Robert Laffont Ailleurs et Demain	1969-			0 0 %	1	19 30 %	63
Robert Laffont Ailleurs et Demain Classiques	1970-2007					6 35 %	17
J'ai Lu Science-Fiction	1970-1984					22 9 %	231
La Proue / Tête de Feuilles Outrepart	1971-1980					0 0 %	8
Albin Michel Science-Fiction	1972-1974					4 13 %	31
OPTA Anti-mondes	1972-1977					1 3 %	34
Jean-Claude Lattès Science-fiction	1972-1978					5 29 %	17
OPTA Marginal (antho.)	1973-1977					0 0 %	15

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Calmann-Lévy Dimensions SF	1973-1984					5 11 %	44
Le Livre de poche Grande anthologie de la science-fiction	1974-2001					0 0 %	12
Presses de la Cité Futurama 1 ^{ère} série	1974-1976					0 0 %	6
Champ libre Chute libre	1974-1978					0 0 %	21
Librairie des Champs-Élysées Le Masque Science-fiction	1974-1981					13 11 %	113
Fleuve noir Super Luxe Lendemain retrouvés	1974-1997					94 100 %	94
Seghers Constellation (anthos)	1975-1977					0 0 %	4
OPTA Nébula	1975-1977					6 40 %	15
Jacques Glénat <i>Marginalia</i> (im. sc.)	1975-1979					10 58 %	17
Albin Michel Super Fiction	1975-1983					6	50
Le Triangle Science-fiction	1976-1977					26	26
Presses de la Cité Futurama 2 ^e série	1976-1982					0 0 %	28
Presses de la renaissance Autrepart	1977-1977					0 0 %	5
Les Humanoïdes associés Horizons illimités	1977-1977					0 0 %	2
Le Livre de poche Science-fiction	1977-					3 5 %	64
Kesselring Ici et Maintenant Alerte	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Collectif	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Romans	1977-1979					12 100 %	12
Albin Michel Super+Fiction	1977-1984					0 0 %	8
Presses Pocket Science fiction	1977-1989					17 26 %	66
Les Humanoïdes associés Bibliothèque aérienne (im. sc.)	1978-1980					9 82 %	11
Presses Pocket Le Livre d'or de la science-fiction (antho.)	1978-1987					3 13 %	23
Encre L'utopie tout de suite	1979-1979					3 100 %	3
Les Humanoïdes associés Harlan Ellison : œuvres	1979-1980					0 0 %	4

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Kesselring (Hors collection)	1979-1980					7 100%	7
Encre L'utopie tout de suite (Hors collection)	1979-1980					2 100%	2
Jean-Claude Lattès Titres/SF	1979-1983					2 6%	34
NEO Fantastique/SF/aventure	1979-1989					6 27%	22
Total par décennie		162 57%	285	283 62%	455	959 45%	2 134
Hors Fleuve noir (Anticipation, Lendemain retrouvés, Triangle) et rééditions im. scient.		53 39%	137	54 27%	200	222 16%	1 353
Total 1950-1980						1 404 49%	2 874
Hors Fleuve noir et hors rééditions imagination scientifique						329 19%	1 690

434

NB : Ce tableau donne un aperçu du volume des parutions, sans distinguer les rééditions des premières publications, et sans prendre en compte les réimpressions. Par exemple, Stefan Wul a écrit 12 romans, mais ces romans ont été souvent repris par plusieurs collections. Dans ce tableau, ses 12 romans valent pour 22 parutions. Cette distorsion affecte également les œuvres anglo-saxonnes.

III. 2. Tableau récapitulatif de l'importance relative des auteurs du Fleuve noir (Anticipation) par décennie (réimpressions exclues) (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Les noms des auteurs traduits sont indiqués en italiques.

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. 1951-80	%	Nbre d'ouvr. 1951-59	%	Nbre d'ouvr. 1960-69	%	Nbre d'ouvr. 1970-80	%
Richard-Bessière	89	8,6	27	18,2	40	15,7	22	3,4
Guiou	81	7,8	29	19,6	24	9,4	28	4,4
Limat	79	7,6	2	1,4	40	15,7	37	5,8
Randa	79	7,6			37	14,5	42	6,6
Rayjean	66	6,4	9	6	28	11	29	4,6
<i>Darlon et Scheer</i>	50	4,8			14	5,5	36	5,7
Le May	49	4,7			10	3,9	39	6,2
Bruss	43	4,1	7	4,7	27	10,6	9	1,4
de Fast	40	3,9					40	6,3
Barbet	39	3,8			10	3,9	29	4,6
Murcie	31	3					31	4,9
Piret	28	2,7					28	4,4
Clauzel	27	2,6					27	4,3
Dastier	25	2,4					25	3,9
<i>Scheer</i>	21	2					21	3,3
<i>Statten</i>	20	1,9	20	13,5				
Vandel	20	1,9	20	13,5				
Bera	19	1,8					19	3
Jan	18	1,7					18	2,8
Caroff	16	1,5					16	2,5
Suragne	13	1,3					13	2
Thomas	13	1,3					13	2
Legay	12	1,2					12	1,9
Steiner	11	1	3	2	5	2	3	0,5
Wul	11	1	11	7,4				
Thirion	9	0,8			3	1,2	6	0,9
Dartal	9	0,8					9	1,4
Mazarin	9	0,8					9	1,4
Morris	9	0,8					9	1,4
Garen	8	0,8					8	1,3
Hoven	8	0,8					8	1,3
Stork	7	0,7					7	1,1
Herault	6	0,6					6	0,9
Argyre	5	0,5			5	2		
<i>Leinster</i>	4	0,4	3	2	1	0,4		
<i>Clarke</i>	4	0,4	3	2	2	0,8		
Arnaud	4	0,4					4	0,6
Jeury	4	0,4					4	0,6
Saint-Moore	4	0,4					4	0,6
Bergman	3	0,3					3	0,5
Brutsche	3	0,3					3	0,5
Courcel	3	0,3					3	0,5

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %	
	1951-80		1951-59		1960-69		1970-80	
Marcy	3	0,3					3	0,5
Menez	3	0,3					3	0,5
<i>Gridban</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Wyndham</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Elliot</i>	2	0,2			2	0,8		
<i>Hoyle</i>	2	0,2			2	0,8		
Gallaix	2	0,2					2	0,3
Mantey	2	0,2			2	0,8	2	0,3
<i>Brackett</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Bulmer</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Chilton</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>French</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Kemmel</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Magroon</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Phillips</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Smith</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Tubb</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Wright</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Anderson</i>	1	0,1			1	0,4		
Carsac	1	0,1			1	0,4		
<i>Lévène</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Morrissey</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Van Vogt</i>	1	0,1			1	0,4		
Matieson	1	0,1					1	0,2
Rocher	1	0,1					1	0,2
Total des ouvrages	1037		148		255		633	

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie primaire.....	438
1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980).....	438
1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980).....	441
2. Bibliographie secondaire.....	457
2. 1. Sources.....	457
2. 1. 1. Archives (Bibliothèque nationale de France).....	457
Archives d'auteurs de science-fiction.....	457
Autres fonds d'archives.....	457
2. 1. 2. Sources imprimées.....	457
Revue.....	457
Revue d'amateurs et fanzines.....	457
2. 1. 3. Ressources électroniques.....	458
2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction.....	458
2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies.....	458
2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation.....	458
2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts.....	460
2. 3. Histoire de la science-fiction.....	461
2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction.....	461
2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950).....	461
2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980).....	463
2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980).....	464
2. 3. 5. Théorisation (1950-1980).....	468
2. 3. 6. Témoignages postérieurs.....	470
2. 3. 7. Aspects sociologiques.....	471
2. 4. Théorie littéraire.....	472
2. 4. 1. Genres et paralittérature.....	472
2. 4. 2. Théorie de la fiction.....	473
2. 4. 3. Théorie de la science-fiction.....	474
2. 4. 4. Études monographiques.....	476

1. BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980)

ALLORGE, Henri (1878-1938)

–, *Le Grand Cataclysme. Roman du centième siècle*, Paris, G. Crès et Cie, 1922, 255 p.

ARNOUX, Alexandre (1884-1973)

–, *Le Règne du bonheur* (1924), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.

BARJAVEL, René (1911-1985). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, 1180 p.

–, *Ravage* (1943), p. 42-166.

–, *Le Voyageur imprudent* (1944), p. 168-298.

–, *Le diable l'emporte* (1948), p. 300-454.

–, *Colomb de la Lune* (1962), p. 456-554.

–, *La Nuit des temps* (1968), p. 556-758.

–, *Le Grand Secret* (1973), p. 760-934.

BENOIT, Pierre (1886-1962)

–, *L'Atlantide* (1919), Paris, Le Livre de Poche, 1994, 286 p.

BOULLE, Pierre (1912-1994)

–, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963, 274 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]

–, *Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1971, 208 p.

–, *L'Apparition des surhommes* (1953), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 1057-1222.

CAPOULET-JUNAC, Edward Georges de (1930-)

–, *Pallas ou la tribulation*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1967, 224 p.

CARRÈRE, Jean (1865-1932)

–, *La Fin d'Atlantis, ou le grand soir*, Paris, Plon, 1926, 303 p.

DANRIT, Capitaine [DRIANT, Émile-Cyprien] (1855-1916),

–, *La Guerre de demain*, Paris, Flammarion, 1888-1893, 6 vol.

DAUDET, Léon (1867-1942)

–, *Le Napus, Fléau de l'an 2227*, Paris, Flammarion, 1927, 306 p.

FARRÈRE, Claude (1876-1957)

–, *La Maison des hommes vivants* (1911), Marseille, Laffitte, 1979, 299 p.

FLAMMARION, Camille (1842-1925).

–, *Uranie*, Paris, Marpon et Flammarion, coll. « Guillaume », 1889, 288 p.

–, *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894, 419 p.

GROC, Léon (1882-1956)

–, *La Révolte des pierres* (1930), Toulouse, Ombres, 1998, 184 p.

–, *La Planète de cristal* (1944), Verviers, Marabout, 1975, 186 p.

–, *Le Maître du soleil. Roman atomique*, Paris, Chantal, 1946, 204 p.

- GROC, Léon, ZORN, Jacqueline
 –, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, coll. « Les Horizons fantastiques », 1950, 278 p.
- LA HIRE, Jean de (1878-1956)
 –, *La Roue fulgurante* (1908), *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 37-244.
- LANGLAIS, Xavier de (1906-1975)
 –, *L'Île sous cloche* (1946), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1965, 223 p.
- LE ROUGE, Gustave (1867-1938)
 –, *Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 19-215.
 –, *La Guerre des vampires* (1909), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 219-434.
- LEC, Jean (1899-1964)
 –, *L'Être multiple*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 224 p.
 –, *La Machine à franchir la mort*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 220 p.
- MAUROIS, André (1885-1967)
 –, *La Machine à lire les pensées*, Paris, Gallimard, 1937, 221 p.
- MESSAC, Régis (1893-1945)
 –, *Quinzinzili* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'Alambic », 2007, 195 p.
 –, *La Cité des asphyxiés* (1937), Paris, Ex nihilo, 2009, 166 p.
- RENARD, Maurice (1875-1939). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans et Contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1271 p.
 –, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), p. 59-210.
 –, *Le Péril bleu* (1910), p. 213-451.
 –, *Les Mains d'Orlac* (1920), p. 551-734.
 –, *Un homme chez les microbes* (1928), p. 827-931.
 –, *Le Maître de la lumière* (1933), p. 969-1161.
- ROBIDA, Albert (1848-1926)
 –, *Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain*, Paris, E. Dentu, 1883, 425 p.
 –, *La Guerre au vingtième siècle* (1887), Paris, Tallandier, 1991, 47 p.
 –, *La Vie électrique. Le vingtième siècle*, Paris, Librairie illustrée, 1892, 235 p.
- ROGER, Noëlle (1874-1953)
 –, *Le Nouveau Déluge*, Paris, Calmann-Lévy, 1922, 315 p.
- ROSNY Aîné, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940)]
 –, *La Mort de la Terre* (1910), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 89-199.
 –, *La Force mystérieuse* (1913), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. GALLET, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 9-58.
 –, *L'Énigme de Givreuse* (1917), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 208 p.

- , *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* (1922), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 256 p.
- , *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 9-120.
- , *Les Astronautes* (posthume), *Les Navigateurs de l'infini*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 121-252.
- ROSNY, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940), BOEX Séraphin (1859-1948)]
- , « Les Xipéhuz » (1887), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 15-60.
- , « Tornardres » (1888, reparu en 1896 sous le titre « Le cataclysme »), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 61-85.
- SPITZ, Jacques (1896-1963)
- , *L'Agonie du globe*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1935, 224 p.
- , *Les Évadés de l'an 4000*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1936, 224 p.
- , *La Guerre des mouches* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 192 p.
- , *L'Homme élastique* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1974, 192 p.
- , *Les Signaux du soleil* (1943), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 935-1056.
- , *L'Expérience du docteur Mops* (1939), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 149-277.
- , *L'Œil du purgatoire* (1945), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 19-146.
- VARLET, Théo (1878-1938). Son diptyque a été réuni en volume sous le titre *L'Épopée martienne. La Belle Valence. Œuvres romanesques I*, Amiens, Encrace Éditions, 1996, 334 p.
- , *Les Titans du ciel* (1921), p. 13-117.
- , *L'Agonie de la Terre* (1922), p. 121-208.
- VERNE, Jules (1828-1905)
- , *Voyage au centre de la Terre* (1864), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1975, 378 p.
- , *De la Terre à la Lune* (1865), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 384 p.
- , *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1976, 632 p.
- , *Autour de la Lune* (1870), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 352 p.
- , *Hector Servadac* (1877), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 538 p.
- , *Robur le conquérant* (1886), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 258 p.
- , *Maître du monde* (1904), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 217 p.
- , *L'Éternel Adam* (1910), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. Gallet, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 91-137.
- VÉRY, Pierre (1900-1960)
- , *Le Pays sans étoiles* (1945), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1961, 239 p.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste (1838-1889)
- , *L'Ève future* (1886), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1993, 437 p.

1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980)

Tous les ouvrages cités dans la thèse sont répertoriés. Des ouvrages non cités sont également répertoriés s'ils ont été consultés au cours de la recherche.

Les œuvres sont répertoriées par nom d'auteur dans leur édition d'origine en volume. Dans le cas d'une réédition, si le nom reste le même, seule la réédition la plus récente est mentionnée sauf dans le cas d'une édition intéressante d'un point de vue historique ; si le nom change, la réédition est répertoriée sous le nom nouveau.

Le nom d'auteur est celui du nom de plume principal. Lorsque celui-ci est différent du nom de l'état-civil, il est suivi de la mention [Nom de plume]. Chaque pseudonyme secondaire est suivi du nom principal entre crochets.

ANDREVON, Jean-Pierre (1937-)

- , *Les Hommes-machines contre Gandabar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969, 240 p. Rééd. Paris, Gallimard, Folio SF, 2000, p. 11-208.
- , *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973, 360 p. Rééd. *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 7-322.
- , *Le Désert du monde*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 247 p.
- , *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1990, 186 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Temps cyclothymique*, Paris, Fleuve noir, 1989, 187 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *La Guerre des Gruulls, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 323-469 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Dieu de lumière, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 470-614 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).

ARCADIUS (1932-) [Nom de plume]

- , *La Terre endormie*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 252 p.
 - , *Planète d'exil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 240 p.
- ARGYRE, Gilles d' [KLEIN, Gérard]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Tueurs de temps* et *Le Sceptre du hasard* ont été repris en volume sous le titre *Le Sceptre du hasard*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, 339 p.
- , *Chirurgiens d'une planète* (1960), 192 p.
 - , *Les Voiliers du soleil* (1961), 192 p.
 - , *Le Long Voyage* (1964), 192 p.
 - , *Les Tueurs de temps* (1965), 192 p.
 - , *Le Sceptre du hasard* (1968), 256 p.

ARNAUD, G.-J. (1928-) [Nom de plume]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Croisés de Mara*, *Les Monarques de Bi* et *Lazaret 3*

- ont été repris en volume sous le titre *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve Noir, coll. « Grand Format SF », 2000, 642 p.
- , *Les Croisés de Mara*, Paris (1971), 240 p.
 - , *Les Monarques de Bi* (1972), 240 p.
 - , *Lazaret 3* (1973), 240 p.
 - , *La Compagnie des glaces* (1980), 224 p.

BALLOFFET, Pierre

- , *L'Esclave de Brorsk*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 188 p.

BARBET, Pierre (1925-1995) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, tous ces romans ont été publiés initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Babel 3805*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Vers un avenir perdu*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Les Cavernicoles de Wolf*, 1966, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 187 p.
- , *Le Secret des Quasars*, 1967, 192 p.
- , *L'Étoile du néant*, 1967, 192 p.
- , *Hallali cosmique*, 1967, 192 p.
- , *Évolution magnétique*, 1968, 256 p.
- , *La Planète des Christophons*, 1968, 256 p.
- , *Les Chimères de Séginus*, 1969, 256 p.
- , *L'Exilé du temps*, 1969, 256 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 9-149.
- , *Vikings de l'espace*, 1969, 256 p.
- , *L'Agonie de la voie lactée*, 1970, 240 p.
- , *Les Grognaards d'Éridan*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.
- , *À quoi songent les Psyborgs ?*, 1971, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 153-290.
- , *Azraïc de Virgo*, 1971, 240 p.
- , *L'Empire du Baphomet*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1977, 160 p.
- , *Liane de Noldaz*, 1973, 240 p.
- , *La Planète enchantée*, 1973, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 293-439.
- , *Croisade stellaire*, 1974, 224 p.
- , *Magiciens galactiques*, 1974, 224 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 443-595.
- , *Odyssée galactique*, 1978, 224 p.
- , *Vénusine, Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 599-764 (édition originale : voir SPRIGEL, Olivier).

BÉRA, Paul [BÉRATO, Paul (1915-1989)]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Êtres de lumière*, 1971, 240 p.
- , *La Planète maudite*, 1970, 240 p.

–, *Le Vieux et son implant*, 1975, 224 p.

–, *Jar-qui-tue*, 1978, 217 p.

BERTHELOT, Francis (1946-)

–, *La Lune noire d'Orion*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 253 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]. Tous ces romans sont parus dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *S.O.S. Soucoupes*, 1954, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.

–, *La Guerre des soucoupes*, 1954, 192 p.

–, *Rideau magnétique*, 1956, 191 p.

–, *Substance « ARKA »*, 1956, 191 p.

–, *Le Grand Kirn*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1983, 189 p.

–, *Terre... Siècle 24*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 185 p.

–, *En...239I*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 186 p.

–, *Bihil*, 1961, 192 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.

–, *L'Anneau des Djarfs*, 1961, 192 p.

–, *Le Mur de la lumière*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 223 p.

–, *Les Horls en péril*, 1962, 192 p.

–, *Le Cri des Durups*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 222 p.

–, *Une Mouche nommée Drésa*, 1963, 192 p.

–, *Complot Vénus-Terre*, 1963, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 186 p.

–, *L'Otarie bleue*, 1963, 192 p.

–, *L'Énigme des Phtas*, 1965, 192 p.

–, *La Planète glacée*, 1965, 192 p.

–, *La Guerre des robots*, 1966, 190 p.

–, *L'espace noir*, 1966, 189 p.

–, *L'Étrange Planète Orga*, 1967, 256 p.

–, *La Planète introuvable*, 1968, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 254 p.

–, *Les Enfants d'Alga*, 1968, 249 p.

BRUTSCHE, Alphonse [ANDREYON, Jean-Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *La Guerre des Gruulls*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 240 p.

–, *Le Dieu de lumière*, 1973, 240 p.

–, *Le Temps cyclothymique*, 1974, 218 p.

–, *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975, 222 p.

CARSAC, Francis (1919-1981) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique », de Gallimard et Hachette. À l'exception de *La Vermine du lion*, repris sous le titre *Francis Carsac, œuvres complètes*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes ». Le volume I (1996) comprend *Ceux de nulle part*, *Les Robinsons du cosmos* et *Ce monde est nôtre*. Le volume II (1997) comprend *Terre en fuite* et *Pour patrie l'espace*.

→, *Ceux de nulle part*, 1954, 256 p.

→, *Les Robinson du Cosmos*, 1955, 255 p.

→, *Terre en fuite*, 1960, 256 p.

→, *Pour patrie, l'espace*, 1962, 256 p.

→, *Ce monde est nôtre*, 1962, 256 p.

→, *La Vermine du lion*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967, 256 p. Rééd. Caëstres, Éons, 2004, 318 p.

CLAUZEL, Robert (1925-2007)

→, *La tache noire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970, 240 p.

CURVAL, Philippe (1929-) [Nom de plume]

→, *Les Fleurs de Vénus*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 255 p.

→, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1975, 246 p.

→, *Les Sables de Falun* (1970), Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 183 p. Rééd. Paris, Lattès, Titres/SF, 1980, 243 p.

→, *L'Homme à rebours*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974, 263 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1979, 251 p.

→, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976, 289 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990, 374 p.

→, *Un soupçon de néant*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 249 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 236 p.

→, *Rut aux étoiles*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 183 p.

→, *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 285 p.

DANIO, D. A. C. [Nom de plume].

→, *Les Cuirs bouillis*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 257 p.

DERMÈZE Yves [BÉRATO, Paul (1915-1989)]

→, *Le Titan de l'espace*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 221 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.

→, *Via Velpa*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 222 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 256 p.

DIDELOT, Francis (1902-1985)

→, *Marée jaune*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 219 p.

DOUAY, Dominique (1944-)

→, *Éclipse ou le printemps de Terre XII*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 250 p.

→, *L'Échiquier de la création*, Paris, J'ai Lu, 1976, 246 p.

- , *Strates*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 288 p.
- , *La Vie comme une course de char à voile*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1978, 201 p.
- , *Le Prince de l'œuf*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 221 p.
- , *L'Impasse-temps*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 215 p.

DRODE, Daniel (1932-1984)

- , *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p. Rééd. Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, 287 p.

DUIJS, Charles (1925-1991)

- , *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971, 381 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, 444 p.
- , *Nefër*, Paris, Veyrier, Les Singuliers, 1978, 255 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 2 vol., 229 p. et 214 p.

DUVIC, Patrice (1946-2007)

- , *Naissez, nous ferons le reste*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 152 p.
- , *Poisson-pilote*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 218 p.

EAUBONNE, Françoise d' (1920-2005). Tous ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

- , *Les Sept Fils de l'étoile*, 1962, 312 p.
- , *L'Échiquier du temps*, 1962, 264 p.
- , *Rêve de feu*, 1964, 244 p.

FONTANA, Jean-Pierre (1939-)

- , *Shéol*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1976, 188 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 258 p.
- , *La Femme truquée*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 233 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 287 p.
- , *La Geste du Halaguen*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 247 p. (édition originale, voir SCOVEL, Guy).

GOY, Philip (1941-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.

- , *Le Père éternel*, 1974, 233 p.
- , *Le Livre/machine*, 1975, 196 p.

GUIEU, Jimmy (1926-2000). Tous ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

- , *Le Pionnier de l'atome* (1952), Paris, Presses de la Cité, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 224 p.
- , *Au-delà de l'infini* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
- , *L'Invasion de la Terre* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 219 p.
- , *Hantise sur le monde* (1953), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 218 p.

- , *La Dimension X* (1953), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *L'Homme de l'espace* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 217 p.
 - , *Nous les Martiens* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2004, 216 p.
 - , *Commandos de l'espace* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 218 p.
 - , *Opération Aphrodite* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 215 p.
 - , *Univers parallèle* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 222 p.
 - , *L'Agonie du ver* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 213 p.
 - , *Les Êtres de feu* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 212 p.
 - , *Les Monstres du néant* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
 - , *Nos Ancêtres de l'avenir* (1956), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 215 p.
 - , *Le Règne des mutants* (1957), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 216 p.
 - , *La Mort de la vie* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1993, 216 p.
 - , *Le Rayon du cube* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 218 p.
 - , *Cité Noé n°2* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1996, 223 p.
 - , *Les Cristaux de Capella* (1959), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1995, 218 p.
 - , *L'Ère des Biocybs* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 219 p.
 - , *Les Sphères de Rapa-Nui* (1960), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 217 p.
 - , *Expérimental X-35* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 216 p.
 - , *La Caverne du futur* (1961), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 216 p.
 - , *Mission T* (1963), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 213 p.
 - , *Joklun-N'Ghar la maudite* (1968), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 221 p.
 - , *L'Ordre vert* (1969), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 215 p.
 - , *Le Triangle de la mort* (1970), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *La Clé du Mandala* (1980), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1989, 219 p.
- HENNEBERG, Charles (1899-1959)
- , *La Naissance des dieux*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 220 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1977, 254 p.
 - , *La Rosée du soleil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p.
- HENNEBERG, Nathalie (1917-1977). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.
- , *Les Dieux verts* (1961), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 252 p. (Rééd. sous le nom HENNEBERG, Nathalie et Charles)
 - , *La Forteresse perdue*, 1962, 256 p.

- , *Le Sang des astres* (1963), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.
- , *La Plaie* (1964), 520 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, Bibliothèque de l'évasion, 1999, 457 p.
- , *Le Dieu foudroyé*, Paris, Albin Michel, Super Fiction, 1976, 247 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, coll. « Bibliothèque de l'évasion », 1999, 248 p.
- HIGON, Albert [JEURY, Michel]
- , *Aux étoiles du destin*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 251 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 252 p.
- , *Les Animaux de justice*, Paris, J'ai lu, 1976, 221 p.
- , *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1977, 218 p.
- HOUGRON, Jean (1923-)
- , *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.
- , *Le Naguen*, Paris, Plon, 1980, 325 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1995, 412 p.
- HOUSSIN, Joël (1953-)
- , *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 225 p.
- HUBERT, Jean-Pierre (1941-2006)
- , *Planète à trois temps*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 238 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2000, 206 p.
- JAN, Gabriel (1946-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Terreur sur Izaad*, 1976, 214 p.
- , *Concentration 44*, 1978, 218 p.
- JEURY, Michel (1934-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Le Temps incertain*, 1973, 261 p. Rééd. 2008, 281 p.
- , *Les Singes du temps*, 1974, 259 p. Rééd. 2009, 209 p.
- , *Soleil chaud poisson des profondeurs*, 1976, 269 p. Rééd. 2008, 345 p.
- , *Les Enfants de Mord*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 220 p.
- , *Les Îles de la lune*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979, 219 p.
- , *Le Territoire humain*, 1979, 311 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1985, 288 p.
- , *Les Écumeurs du silence*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 218 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 10-168.
- , *Le Sombre Éclat*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 215 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 171-352.
- , *Le Seigneur de l'histoire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 216 p.
- , *Les Yeux géants*, 1980, 334 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, « SF », 1986, 346 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 192 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Aux étoiles du destin*, Paris, Opta, coll. « Galaxie-bis », 1984, 208 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1995, 218 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

KASZUK, Cyrille

→, *L'Épreuve de Judith*, Paris, J'ai Lu, 1978, 251 p.

KIJÉ, Lieutenant (1932-) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

→, *La Guerre des machines*, 1959, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1981, 218 p.

→, *Celten Taurough*, 1961, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1979, 217 p.

→, *L'Épée de l'archange*, 1963, 222 p.

→, *Les Cendres de la Terre*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 249 p.

KLEIN, Gérard (1937-)

→, *Le Gambit des étoiles*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2005, 253 p.

→, *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987, 250 p. Version révisée de ARGYRE, Gilles d', *Chirurgiens d'une planète*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1960, 192 p.

→, *Les Voiliers du soleil*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 187 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d').

→, *Le Long Voyage*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1988, 157 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1963, 203 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, SF, 2004, 220 p.

→, *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2003, 219 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2002, 185 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Les Seigneurs de la guerre*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1970, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2001, 222 p.

LE CLERC DE LA HERVERIE, Jean (1952-)

→, *Ergad le composite*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, 248 p.

LE MAY, Jean-Louis. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *L'Ombre dans la vallée*, 1979, 215 p.

→, *Le Viaduc perdu*, 1979, 218 p.

LE MAY, Jean-Louis, LE MAY, Doris. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *La Chasse à l'impondérable*, 1966, 188 p.

→, *L'Enips d'Orlon*, 1967, 192 p.

→, *Les Drogfâns de Gersande*, 1967, 192 p.

→, *L'Odyssée du Delta*, 1968, 249 p.

- , *Arel d'Adamante*, 1968, 256 p.
 - , *Demain le froid*, 1969, 250 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1976, 222 p.
 - , *Les Landes d'Achernar*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
 - , *Les Hydnes de Loriscamp*, 1972, 240 p.
 - , *Dame Lueen*, 1973, 240 p.
 - , *Stellan*, 1974, 217 p.
- LÉOURIER, Christian (1948-). Ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Les Montagnes du soleil*, 1972, 222 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2001, 255 p.
 - , *La Planète inquiète*, 1979, 271 p.
- LIGNY, Jean-Marc (1956-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Temps blancs*, 1979, 218 p.
 - , *Biofeedback*, 1979, 247 p.

LIMAT, Maurice (1914-2002). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *S.O.S. Galaxie*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 225 p.
 - , *Monsieur Cosmos*, Paris, Grand Damier, 1956, 189 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 175 p.
 - , *Le Sang du soleil*, 1959, 191 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1991, 184 p.
 - , *Les Enfants du chaos*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 188 p.
 - , *Moi, un robot*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
 - , *J'écoute l'univers*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 187 p.
 - , *Dans le vent du cosmos*, 1962, 192 p.
 - , *L'Anti-monde*, 1962, 189 p.
 - , *Les Créatures d'Hypnôs*, 1963, 192 p. Rééd. LIMAT, Maurice, ARCHAIMBAULT, J.-M., LOFFICIER, J.-M., *Le retour d'Hypnôs*, 2009, p. 5-135.
 - , *Methodias*, 1965, 192 p.
 - , *Rien qu'une étoile*, 1966, 188 p.
 - , *Flammes sur Titan*, 1969, 249 p.
 - , *Et la comète passa*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 186 p.
 - , *Dô, cœur de soleil*, 1979, 213 p.
- MAINE, David [BARBET, Pierre]
- , *Les Disparus du club Chronos*, Paris, Albin Michel, coll. « Science-fiction », 1972, 247 p.

–, *Guérillero galactique*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 248 p.
–, *Renaissance planétaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1980, 215 p.
MARCY, Gérard

–, *La Neige bleue*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969, 249 p.

MARTEL, Serge [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

–, *L'Adieu aux astres*, 1958, 253 p.

–, *L'Aventure alphéenne*, 1960, 254 p.

MAZARIN, Jean (1934-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Le Général des galaxies*, 1976, 213 p.

–, *Un fils pour la lignée*, 1977, 219 p.

–, *Un monde de chiens*, 1977, 212 p.

–, *Libérez l'homme !*, 1979, 219 p.

–, *Greffe-moi l'amour !*, 1980, 220 p.

–, *Vive les surhommes !*, 1980, 214 p.

MURCIE, Georges (1938-2001). Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *Les Rescapés du futur*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 180 p.

–, *L'Homme de lumière*, 1975, 218 p.

PAGERY, François [CHOMET, Richard, KLEIN, Gérard, RONDARD, Patrice]

–, *Embûches dans l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 255 p.

PELOT, Pierre (1945-) [Nom de plume]

–, *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1989, 217 p. (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Mais si les papillons trichent, Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 371-482 (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, J'ai Lu, 1977, 286 p. Rééd. Amiens, Encrage, coll. « Lettres SF », 1998, 210 p.

–, *Delirium circus*, Paris, J'ai Lu, 1977, 317 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 7-265.

–, *Fœtus Party*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 188 p.

–, *Le Sourire des crabes*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 245 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 211-369.

–, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977, 303 p. Rééd. *Delirium circus*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 267-561.

–, *Canyon street*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 256 p.

–, *Le Sommeil du chien*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1978, 199 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 218 p.

–, *La Rage dans le troupeau*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 215 p.

–, *Le Ciel bleu d'Iroquoise*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1980, 184 p.

- , *La Guerre olympique*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 319 p.
- , *Kid Jésus*, Paris, J'ai Lu, 1980, 246 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-210.
- , *Parabellum tango*, Paris, J'ai Lu, 1980, 248 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2000, 214 p.
- RANDA, Peter (1911-1979) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Éphémères*, 1962, 192 p.
- , *Qui suis-je ?*, 1965, 188 p.
- RAYJEAN, Max-André (1893- [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Forçats de l'énergie*, 1965, 192 p.
- , *Le Septième Continent*, 1967, 191 p.
- RÉMY, Yves (1936-), RÉMY, Ada (1939-)
- , *La Maison du cygne*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1978, 251 p.
- RENARD, Christine (1929-1979)
- , *A contre-temps*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 244 p.
- RICHARD-BESSIÈRE [BESSIÈRES, Henri (1923-2011) et RICHARD, François (1913-)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. Un volume unique, *Les Conquistadors de l'univers* (Caëstres, Éons, coll. « Anticipations », 2006), reprend *Les Conquistadors de l'univers*, *À l'assaut du ciel*, *Retour du « Météore »*, *Planète vagabonde* et *Sauvetage sidéral* (Henri Bessières conteste avoir collaboré avec François Richard).
- , *Les Conquistadors de l'univers*, 1951, 192 p.
- , *À l'assaut du ciel*, 1951, 192 p.
- , *Retour du « Météore »*, 1951, 192 p.
- , *Planète vagabonde*, 1951, 192 p.
- , *Croisière dans le temps*, 1952, 186 p.
- , *Sauvetage sidéral*, 1954, 186 p.
- , *Vingt pas dans l'inconnu*, 1955, 186 p.
- , *Altitude moins X*, 1956, 186 p.
- , *Feu dans le ciel*, 1956, 186 p.
- , *Route du néant*, 1956, 190 p.
- , *Planète de mort*, 1957, 186 p.
- , *Cité de l'esprit*, 1957, 186 p.
- , *Fléau de l'univers*, 1957, 191 p.
- , *La Deuxième Terre*, 1957, 190 p.
- , *Relais Minos III*, 1958, 186 p.
- , *Bang !*, 1958, 186 p.
- , *On a hurlé dans le ciel*, 1959, 186 p.
- , *Les Sept Anneaux de Rhéa*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1990, 160 p.

- , *Les Derniers Jours de Sol 3*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 192 p.
- , *La Mort vient des étoiles*, 1961, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 215 p.
- , *Les Jardins de l'Apocalypse*, 1963, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Un futur pour M. Smith*, 1964, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Pas de Gonias pour les Gharkandes*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 187 p.
- , *N'accusez pas le ciel*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.
- , *Je m'appelle... « tous »*, 1965, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
- , *Les Mages de Dereb*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Agent spatial n° 1*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 192 p.
- , *Chaos sur la Genèse*, 1967, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 192 p.
- , *Ne touchez pas aux Borloks*, 1968, 256 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 208 p.
- , *Les Marteaux de Vulcain*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 192 p.
- , *On demande un cobaye*, 1970, 240 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Concerto pour l'inconnu (Opus 71)*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 192 p.
- , *Les Seigneurs de la nuit*, 1973, 256 p.
- RUELLAN, André (1922-)
- , *Le Disque rayé*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1997, 158 p. (éd. originale : voir STEINER, Kurt).
- , *Tunnel*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain, 1973, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1987, 255 p.
- , *Les Chiens*, Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1979, 249 p.
- SCOVEL, Guy [FONTANA, Jean-Pierre]
- , *La Geste du Halaguen*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout Science-fiction », 1975, 247 p.
- SÉRIEL, Jérôme (1939-) [Nom de plume]
- , *Le Sub-espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 251 p.
- , *Le Satellite sombre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1962, 223 p.

SOBRA, Adrien (1897-1985)

–, *Portes sur l'inconnu*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 191 p.

SPRIGEL, Olivier [BARBET, Pierre]. Ces romans ont paru dans la collection « Le Masque Science-fiction » de la Librairie des Champs-Élysées.

–, *Crépuscule du futur*, 1975, 243 p.

–, *Vénusine*, 1977, 250 p.

–, *Lendemain incertains*, 1978, 253 p.

STEINER, Kurt [RUELLAN, André]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Menace d'outre-Terre*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Le 32 juillet*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1981, 151 p.

–, *Salamandra*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Aux armes d'Ortog*, 1960, 192 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 27-175. rééd Paris, J'ai Lu, 1981, 156 p.

–, *Les Improbables*, 1965, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1978, 155 p.

–, *Les Océans du ciel*, 1967, 192 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1992, 156 p.

–, *Ortog et les ténèbres*, 1969, 256 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 179-335. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1981, 157 p.

–, *Les Enfants de l'histoire*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1991, 189 p.

–, *Le Disque rayé*, 1970, 240 p.

–, *Brebis galeuses*, 1974, 249 p. Rééd. 1989, 188 p.

–, *Un passe-temps*, 1979, 221 p.

STERNBERG, Jacques (1923-2006)

–, *La sortie est au fond de l'espace*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1956, 256 p.

SURAGNE, Pierre [PELOT, Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *La Septième Saison*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 222 p.

–, *Mal Iergo, le dernier*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 218 p.

–, *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 217 p.

–, *Et puis les loups viendront*, 1973, 256 p.

–, *Mecanic Jungle*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 186 p.

–, *La Nef des dieux*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 216 p.

–, *Ballade pour presque un homme*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 190 p.

- , *Le Dieu truqué*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 185 p.
 - , *Mais si les papillons trichent*, 1974, 217 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 185 p.
 - , *Une si profonde nuit*, 1975, 223 p.
 - , *Vendredi, par exemple...*, 1975, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *La Cité au bout de l'espace*, 1977, 219 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *Virgules téléguidées*, 1979, 215 p.
 - , *Dérappings*, Paris, 1980, 217 p.
- SUSSAN, René (1925-)

–, *Les Confluents*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 223 p.

THIRION, Louis. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Stols*, 1967, 249 p.
- , *Les Naufragés de l'Alkinoos*, 1969, 256 p.
- , *Les Whums se vengent*, 1969, 250 p.
- , *Ysée-A*, 1970, 240 p. Rééd. , 1990, 192 p.
- , *Sterga la noire*, Paris, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
- , *Chevaliers du temps*, 1974, 249 p.

THOMAS, Gilles [VERLANGER, Julia (1929-1985)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Hommes marqués*, 1976, 221 p. Rééd. 1988, 185 p.
- , *L'Autoroute sauvage*, 1976, 220 p. Rééd. 1993, 189 p.
- , *La Croix des décastés*, 1977, 220 p. Rééd. 1995, 195 p.
- , *La Mort en billes*, 1977, 220 p. Rééd. 1989, 219 p.
- , *Les Voies d'Almagiel*, 1978, 217 p.
- , *L'Ange aux ailes de lumière*, 1978, 219 p. Rééd. 1990, 186 p.
- , *La Légende des niveaux fermés*, 1978, 216 p. Rééd. 1990, 185 p.
- , *D'un lieu lointain nommé Soltrois*, 1979, 220 p.
- , *L'Île brûlée*, 1979, 219 p.
- , *La Jungle de pierre*, 1979, 218 p.
- , *Horlemonde*, 1980, 213 p. Rééd. 1992, 185 p.

VANDEL, Jean-Gaston [LIBERT, Jean et VAN DEN PANHUYSE, Gaston]. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir et été réédités dans la collection « Lendemain retrouvés ».

- , *Alerte aux robots !* (1952), 1982, 182 p.
- , *Les Chevaliers de l'espace* (1952), 1978, 254 p.
- , *Le Satellite artificiel* (1952), 1979, 218 p.
- , *L'Agonie des civilisés* (1953), 1982, 186 p.
- , *Frontières du vide* (1953), 1984, 187 p.
- , *Incroyable futur* (1953), 1979, 220 p.

- , *Territoire robot* (1954), 1975, 223 p.
- , *Naufragés des galaxies* (1954), 1980, 220 p.
- , *Bureau de l'invisible* (1955), 1976, 222 p.
- , *Les Titans de l'énergie* (1955), 1978, 222 p.
- , *La Foudre anti-D* (1956), 1977, 221 p.
- , *Les Voix de l'univers* (1956), 1981, 184 p.
- VEILLOT, Claude (1925-)
- , *Misandra*, Paris, J'ai Lu, 1974, 253 p.
- , *La Machine de Balmer*, Paris, J'ai Lu, 1978, 247 p.
- VERLANGER, Julia (1929-1985) [Nom de plume]. Les ouvrages signés de l'autre pseudonyme de Julia Verlanger, Gilles Thomas, ont été repris en volumes dans la collection « Trésors de la SF » de Bragelonne.
- , *Les Portes sans retour*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 284 p. Rééd. *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-205.
- , *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 567 p. (*Les Hommes marqués*, *La Jungle de pierre*, *Horlemonde* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *La Terre sauvage*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 490 p. (*L'Autoroute sauvage*, *La Mort en billes*, *L'Île brûlée* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, 567 p. (*La Croix des décastés*, *Les Voies d'Almagiel*, *L'Ange de lumière*, *D'un lieu lointain nommé Soltrois* ; voir THOMAS, Gilles).
- VERSINS, Pierre (1923-2001) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Série 2000 » des éditions Métal.
- , *Les étoiles ne s'en foutent pas*, 1954, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1980, 200 p.
- , *En avant, Mars !*, 1955, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1979, 164 p.
- , *Feu d'artifice*, 1956, 192 p.
- VILLARET, Bernard (1909-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Mort au champ d'étoiles*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 217 p.
- , *Deux soleils pour Artuby*, 1971, 249 p. Rééd. 1996, 243 p.
- , *Le Chant de la coquille kalasaï*, 1973, 316 p.
- , *Visa pour l'outre-temps*, 1976, 185 p.
- VOLKOFF, Vladimir (1932-2005)
- , *Métro pour l'enfer*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 254 p. Rééd. Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Petite bibliothèque slave », 2005, 179 p.
- WALTHER, Daniel (1940-)
- , *Mais l'espace... mais le temps...*, Furdenheim, Bodson, 1972, 122 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1981, 213 p.
- , *Krysnak ou le complot*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 286 p.
- , *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979, 223 p.
- WINTREBERT, Joëlle (1949-)

–, *Les Olympiades truquées*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1980, 272 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 2000, 312 p.

WUL, Stefan (1922-2003) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Retour à « 0 »*, 1956, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 21-169.

–, *Niourk*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, 221 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2001, 234 p.

–, *Oms en série*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1972, 191 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 185 p.

–, *La Peur géante*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1994, 169 p.

–, *Rayons pour Sidar*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1971, 187 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2007, 212 p.

–, *Le Temple du passé*, 1957, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p.19-125. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 221 p.

–, *La Mort vivante*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 265-363. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 204 p.

–, *Piège sur Zarkass*, 1958, p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 127-261. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 271 p.

–, *L'Orphelin de Perdide*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 795-890.

–, *Odysée sous contrôle*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 379-499.

–, *Terminus 1*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 255-377.

–, *Noô*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2 vol., 1977, 272 p. et 248 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2002, 669 p.

2. BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

2. 1. Sources

2. 1. 1. Archives

Tous ces fonds sont conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Archives d'auteurs de science-fiction

- ANDREYON, Jean-Pierre : Fonds Jean-Pierre Andreyon, NAF 28101.
BARBET, Pierre : Fonds Claude Avice, NAF 28095, boîtes 1 à 12.
CARSAC, Francis : Fonds François Bordes, NAF 28169, boîtes 1 à 21.
CURVAL, Philippe : Fonds Philippe Curval, NAF 28114, boîtes 1 à 8.
DRODE, Daniel : Fonds Daniel Drode, NAF 28454.
THIRION, Louis : Fonds Louis Thirion, NAF 28135.
WALTHER, Daniel : Fonds Daniel Walther, NAF 28174.

Autres fonds d'archives

- Fonds Thomas Narcejac, NAF 28456, lettre de Maurice Renault à Thomas Narcejac, 5 avril 1952.
Fonds Jacques Spitz, NAF 28099, boîte 12, lettre de Georges H. Gallet à Jacques Spitz, 15 juillet 1945.

2. 1. 2. Sources imprimées

Revues

- Fiction*, Publication mensuelle, Opta, n° 1 (octobre 1953) – n° 412 (février 1990).
Galaxie (1ère série), Publication mensuelle, Nuit et Jour, n° 1 (novembre 1953) – n° 65 (avril 1950).
Galaxie (2^e série), Publication mensuelle, Opta, n° 1 (mai 1964) – n° 158 (août 1977).
Satellite, Les Cahiers de la science-fiction, Publication mensuelle, Éditions scientifiques et littéraires, n° 1 (janvier 1958) – n° 47 (janvier-février 1963).
Univers, Publication trimestrielle, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », n° 1 (2^e semestre 1975) – n° 19 (4^e trimestre 1979).

Revues d'amateurs et fanzines

- Ailleurs et Autres (A&A)*, Publication irrégulière, Francis Valéry, n° 1 (mars 1977) – n° 163 (mars 2008).
Ailleurs, Publication bimestrielle (1956-1957) puis mensuelle (1958-1963), Lausanne, Club Futopia, n° 1 (novembre 1956) – n° 51-53 (avril-juin 1963).
Argon, Publication mensuelle, [s.l.], D. Lamy, n° 1 (avril 1975) – n° 7 (octobre 1975).
Horizon du fantastique, Publication trimestrielle, Asnières, EKLA, n° 1 (juin 1967) – n° 37 (octobre 1975).
Lunatique, Publication irrégulière, Sassmanshausen, [s.n.], n° 1 (septembre 1963) – n° 68 (décembre 1973).
Mercury, Publication bimestrielle, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Fontana, n° •• (octobre 1964) – n° 15 (octobre 1967).
Nyarlahotep, Lyon, [s.n.], n° 1 (1970) – n° 10 (1975).

2. 1. 3. Ressources électroniques

- ActuSF.com* [en ligne], <<http://www.actusf.com/spip/>> (02.10.2011).
- Association NooSfere, *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/default.asp>> (02.10.2011).
- Association Quarante-deux, *Quarante-Deux : quelques pages sur la Science-Fiction*, Site de l'association Quarante-deux [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/>> (02.10.2011).
- BOZZETTO, Roger, CURVAL, Philippe, KLEIN, Gérard *et al.*, *Les Archives Stellaires* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/les_Archives_stellaires/> (02.10.2011).
- BRETENOUX, Éric, *Revue SF* [en ligne], <<http://noosfere.com/heberg/ericb33/>> (02.10.2011).
- Le Cafard Cosmique* [en ligne], <<http://www.cafardcosmique.com/>> (02.10.2011).
- Pages françaises de science-fiction* [en ligne], <<http://sf.emse.fr/>> (02.10.2011).
- QUEUILLE, Jean-Pierre, *Petit guide des éditions faniques* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/PGEFF/Guide/>> (18.03.2020).
- Répertoire de la science-fiction* [en ligne], <<http://repertoire-science-fiction.pagesperso-orange.fr/>> (02.10.2011).

458

2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction

2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies

- ASH, Brian, *Encyclopédie visuelle de la science-fiction*, traduction française, Paris, Albin Michel, 1979, 352 p.
- AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, « Les Livres-clés de la science-fiction : deuxième période, 1954-1972 », *Science-Fiction Magazine*, n° 6, 1977, p. 27-29.
- , « Les Livres-clés de la science-fiction : troisième période, 1973-1977 », *Science-Fiction Magazine*, n° 7, 1977, p. 27-29.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1978-1979*, Paris, Julliard, 1979, 315 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, 301 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1980-1981*, Paris, Julliard, 1981, 284 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1981-1982*, Paris, Julliard, 1982, 333 p.
- , *Encyclopédie de poche de la Science-fiction. Guide de lecture*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1986, 574 p.
- BARETS, Stan, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1981, 331 p.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, « Les Livres-clés de la science-fiction : première période, des origines à 1953 », *Science-Fiction Magazine*, n° 5, 1977, p. 40-41.
- CLUTE, John, NICHOLLS, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, Londres, Orbit, 1999, 1396 p.
- COLLAS, Sylviane, *Catalogue analytique et thématique des romans du Fleuve noir collection Anticipation*, Libourne, Éditions Sylviane Collas, 1987, 5 vol., 340 p.
- DELMAS, Henri, JULIAN, Alain, *Le Rayon SF. Catalogue bibliographique de science-fiction, utopies, voyages extraordinaires* (1981), Toulouse, Éditions de Milan, 1985, 436 p.

- Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du Livre, 1980, 219 p.
- GOIMARD, Jacques (éd.), *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1977-1978*, Paris, Julliard, 1978, 315 p.
- GUIOT, Denis, *La Science-Fiction* (ANDREYON, Jean-Pierre et BARLOW, George W., collab.), Paris, MA éditions, coll. « Le Monde de », 1987, 285 p.
- MESSAC, Régis, *Esquisse d'une chrono-bibliographie des utopies*, Lausanne, Club Futopia, coll. « Denebienne », 1962, 95 p.
- MURAIL, Lorris, *La Science-fiction*, Paris, Larousse, Guide Totem, 1999, 382 p.
- PITON Jean-Pierre, SSCHLOCKOFF Alain, *L'Encyclopédie de la science-fiction*, Paris, Jacques coll. « Grancher », 1996, 406 p.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur la Science-fiction. Bibliographie analytique des études et essais sur la Science-fiction publiés entre 1900 et 1987 (littérature, cinéma, illustration)*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures », 1988, 534 p.
- STABLEFORD, Brian, *Historical Dictionary of science fiction literature*, Lanham (Maryland), The Scarecrow Press, 2004, 451 p.
- The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James et Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 295 p.
- VALÉRY, Francis, *Passeport pour les étoiles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 305 p.
- VERSINS, Pierre, *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-Fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984, 1037 p.

2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation

- AMIS, Kingsley, *L'Univers de la science-fiction*, traduction française, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot-Sciences de l'homme », 1962, 192 p.
- BARRON, Neil, *Anatomy of Wonder : a critical Guide to Science Fiction* (1976), London/Wesport, coll. « Libraries unlimited », 2004, 995 p.
- BAUDIN, Henri, *La Science-fiction, un univers en expansion*, Paris/Montréal, Bordas, 1971, 160 p.
- BAUDOU, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2003, 127 p.
- BERGIER, Jacques, « La Science-fiction », *Histoire des Littératures III – Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF », « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, *La Science-fiction*, Paris, Seghers, coll. « Clefs », 1976, 378 p.
- BOZZETTO, Roger, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, 128, 2007, 126 p.
- DIFFLOTH, Gérard, *La Science-fiction*, Paris, éditions Gamma, 1964, 96 p.
- GRENIER, Christian, *Jeunesse et Science-fiction*, Paris, Magnard, 1972, 122 p.
- HENRIET, Éric B., *L'Histoire revisitée : panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* (1999), Amiens, Encreage/Paris, les Belles Lettres, 2004, 415 p.
- , *L'Uchronie*, Paris, Klincksieck, 2009, 262 p.
- KNIGHT, Damon, *In Search of Wonder*, Chicago, Advent, 1967, 306 p.

- LABBÉ, Denis, MILLET, Gilbert, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001, 445 p.
- PARRINDER, Patrick, *Science fiction : its criticism and teaching*, London/New York, Routledge, 2003, 166 p.
- ROSE, Mark, *Science Fiction : A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976, 174 p.
- STOVER, Leon, *La Science-fiction américaine – Essai d'anthropologie culturelle*, traduction française, Paris, Aubier-Montaigne, 1972, 186 p.
- VAN HERP, Jacques, *Panorama de la Science-fiction* (1973), Bruxelles, C. Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, 671 p.
- WOLLHEIM, Donald, *Les Faiseurs d'univers*, traduction française, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1973, 204 p.

2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts

460

- BAUDOU, Jacques, SCHLERET, Jean-Jacques, *Merveilleux, fantastique et science-fiction à la télévision française*, Paris, Huitième art/INA, Les dossiers du 8^e art, 1995, 183 p.
- CHAMBON, Jacques, « Le Fœtus astral ou du nouveau sur 2001 », *Fiction*, n° 213, septembre 1971, p. 144-153.
- DORÉMIEUX, Alain, DEMUTH Michel, STRINATI Pierre, « La science-fiction au palais des arts décoratifs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 143-145.
- FRÉMION, Yves, *Brantonne illustrateur*, Paris, Le Dernier Terrain Vague, coll. « les Belles Images », 1982, 103 p.
- GIULANI, Pierre, « SF : l'épanchement optique », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 205-208.
- GOIMARD, Jacques, « Fahrenheit 451 », *Fiction*, n° 156, novembre 1966, p. 139-143.
- , « Littérature et cinéma de Science-Fiction : le malentendu », *Demain la Science-Fiction, Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 34-52.
- HODGENS, Richard, « A Short Tragical History of the Science Fiction Film », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 248-262.
- KAST, Pierre, VIAN, Boris, « Pierre Kast et Boris Vian s'entretiennent sur la Science-fiction » (entretien dirigé par André S. Labarthe), *L'Écran*, n° 1, janvier 1958. Partiellement repris sous le titre « Le Goûter des Cosmonautes », *Le Magazine littéraire*, n° 31, août 1969, p. 27-28.
- SADOU, Jacques, « Deux études phylactérologiques », *Fiction*, n° 164, juillet 1967, p. 148-151.
- , *Hier l'an 2000, l'illustration de science-fiction des années 30*, Paris, Denoël, coll. « Redécouvertes », 1973, 178 p.
- Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, 56 p.
- TRUFFAUT, François, « La Marque – à bas la Science-fiction », *Arts*, n° 666, 16 avril 1958, p. 7.
- VIAN, Boris, *Cinéma/science-fiction*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1980, 220 p.

2. 3. Histoire de la science-fiction

2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction

- ALDISS, Brian, *Billion Year Spree (a true history of science fiction)*, New York, Doubleday, 1975, 387 p.
- ALDISS, Brian, WINGROVE, Dave, *Trillion Year Spree (the history of science fiction)*, London, Gollancz/New York, Athaneum, 1986, 512 p.
- BERGIER, Jacques, « Historique et bilan de la science-fiction », introduction à EFREMOV, Ivan, *La Nébuleuse d'Andromède*, Lausanne, Rencontre, 1970, p. 7-24.
- GOIMARD, Jacques, « Liqueurs – S. Chronologie générale de la S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 156-169.
- PÉREZ, Claude Constant, *Anticipation et science-fiction dans les revues littéraires françaises, 1918 – 1968*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 1986, 2 vol., 626 p.
- SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris, Albin Michel, 1973, 416 p.
- , *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, 513 p.
- WESTFAHL, Gary, *Hugo Gernsback and The Century of Science Fiction*, Jefferson, Mac Farland, 2007, 273 p.

2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950)

- ANDREVON, Jean-Pierre, « Régis Messac ou l'humour du désespoir », *Fiction*, n° 236, août 1973, p. 173-178.
- BOUQUET, Jean-Louis, « Un précurseur : Léon Groc », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 125-127.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, Éditions G.A. Dassonville, 1950, 295 p.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 1 - l'imagination scientifique chez Jules Verne », *Fiction*, n° 6, mai 1954, p. 112-115.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 2 - De Jules Verne à Wells », *Fiction*, n° 7, juin 1954, p. 108-112.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 3 - Edgar Poe et Jules Verne », *Fiction*, n° 8, juillet 1954, p. 113-117.
- , « Robida, le Jules Verne du crayon », *Fiction*, n° 10, septembre 1954, p. 114-117.
- , « Le visage inconnu de Cyrano de Bergerac », *Fiction*, n° 11, octobre 1954, p. 110-112.
- , « Le Capitaine Danrit l'utopiste de la guerre », *Fiction*, n° 25, décembre 1955, p. 119-121.
- , « J.-H. Rosny aîné, romancier des "possibles" cosmiques », *Fiction*, n° 27, février 1956, p. 108-110.
- , « Actualité de Villiers », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 122-123.
- , « Un auteur oublié de S.F. : sir Arthur Conan Doyle », *Fiction*, n° 35, octobre 1956, p. 115-119.
- , « Les cent ans de Lavarède », *Fiction*, n° 36, novembre 1956, p. 119-123.

- , « Camille Flammarion et la littérature des fins du monde », *Fiction*, n° 42, mai 1957, p. 121-124.
- , « Hommage à Régis Messac », *Fiction*, n° 48, novembre 1957, p. 133-135.
- , « Théo Varlet, prophète cosmique », *Fiction*, n° 60, novembre 1958, p. 123-129.
- CHAPERON, Danielle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique. Science et fiction en France aux alentours de 1900 », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.
- COMPÈRE, Daniel, « L'anticipation populaire », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 148-153.
- ELSEN, Claude, « Les "romans fantastiques" de Jacques Spitz », *Fiction*, n° 113, avril 1963, p. 129-131.
- EVANS, Arthur B., « Science Fiction vs. Scientific Fiction in France : From Jules Verne to J.-H. Rosny Aîné », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988.
- , « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, n° 64, novembre 1994. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne] <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/64/evans.htm>> (01.05.2010).
- , « Gustave Le Rouge, Pioneer of Early French Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n° 86, mars 2002.
- ISSAURAT-DESLAËF, Marie-Louise, « Une épopée cosmique ou l'univers mythique de J.H. Rosny aîné », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 347-354.
- JAMATT, Georges « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175. Partiellement reproduit dans RENARD, Maurice, *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1231-1232.
- KLEIN, Gérard, « Lewis Carroll, l'explorateur, ou les voies de l'imaginaire », *Fiction*, n° 44, juillet 1957, p. 119-125.
- , préface à VALÉRIE, André [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1973, p. 7-27.
- LACASSIN, Francis, « Gustave Le Rouge, ou le naufragé de la S.F. », *Fiction*, n° 155, octobre 1966, p. 137-149.
- , « Jules Verne ou Le merveilleux scientifique, alibi de la critique sociale », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 187-190.
- LEHMAN, Serge, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999, p. 28-29. Consultable : *Le Monde diplomatique* [en ligne], <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205>> (07.07.2010).
- , « L'héritage du merveilleux scientifique », *Tintin chez les savants*, sous la direction de Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & Vie, 2003, p. 22-26.
- , « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. I-XXV.
- MESSAC, Régis, *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, H. Champion, 1929, 698 p.
- NOIRAY, Jacques, *Le Romancier et la machine, tome II, Jules Verne, Villiers de l'Isle Adam*, Paris, José Corti, 1982, 423 p.

- RENARD, Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1205-1213.
- , « Le roman d'hypothèse », *A.B.C.*, 15 décembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1216-1219.
- , « Pourquoi j'ai écrit *Un homme chez les microbes* », *La Rumeur*, 19 novembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1219.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Un certain Jules Verne », *Jules Verne*, Pierre-André Touttain (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 1974, p. 11-15.
- UZANNE, Octave, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 180-183.
- VAN HERP, Jacques, « Maurice Renard, scribe de miracles », *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 107-110.
- , « Un maître du feuilleton : Jean de la Hire », *Fiction*, n° 37, décembre 1956, p. 122-123.
- WARFA, Dominique, « Le roman d'aventures aux sources de la science-fiction », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 41-64.

2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980)

- BATTESTINI, Monique, préface à *Le Grandiose Avenir. Anthologie de la science-fiction française. Les années 50*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1975, p. 7-23.
- BAUDIN, Henri, « Boris Vian et la science-fiction », *Boris Vian*, Noël Arnaud, Henri Baudin (dir.), actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, Paris, Union générale d'édition, 1977, t. 1, p. 487-496.
- GALLET, Georges H., « Vie et mort du Rayon fantastique », *Univers 03*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 152-163.
- GOIMARD, Jacques, préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française 1965-1970*, textes réunis par Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 9-26.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Boris Vian et la science-fiction. L'univers romanesque de Vian dans ses relations avec la science-fiction », *Fiction*, n° 290, mars 1978, p. 175-184.
- , « Vers la Science-fiction moderne », *Europe*, n° 681-682, Janvier-février 1986, p. 12-18.
- , « Les enjeux sociaux de la traduction de la science-fiction américaine dans les années 1950 : le cas du Rayon fantastique », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 143-162.
- , *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 1999, 190 p.
- JAMOUL, Jean-François, « Domaine français de la science-fiction », *Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du livre, 1980, p. 191-198.

- KLEIN, Gérard, préface à *En un autre pays, Anthologie de la science-fiction française 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976, p. 9-22.
- , préface à *L'Hexagone halluciné*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-9. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7101.html>> (01.05.2010).
- , préface à *Les Mondes francs*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-11. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7096.html>> (01.05.2010).
- ORY, Pascal, « The introduction of science-fiction into France », *France and the Mass Media*, Brian Rigby et Nicholas Hewitt (dir.), Basingstoke/London, Macmillan, 1991, p. 98-110.
- PLANQUE, Jean-Pierre, « Repères pour une histoire du fandom SF », *Bifrost*, n° 1, Moret-sur-Loing, avril 1996, p. 74-77 ; n° 2, juillet 1996, p. 87-94. Consultable sur *Infini* [en ligne], <<http://pagesperso-orange.fr/jplanque/Infini/Archives.htm>> (01.05.2010).
- ROTTENSTEINER, FRANZ, « European science fiction », *Science Fiction, a critical guide*, Patrick Parrinder (éd.), London, Longman Group, 1979, p. 203-220 [la France est traitée p. 217-220].
- SLUSSER, George, « The Beginnings of Fiction », *Science-Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 307-337.
- TOMASINI, Italo, TOMASINI Tomaso [ANDREYON, Jean-Pierre], « En parcourant le fleuve... », *Univers 02*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 162-179.
- , « Présence du futur, phase 1 », *Univers 05*, Paris, J'ai Lu, 1976, p. 165-178.
- VALÉRY, Francis, « La Série 2000, regard sur la première collection de S-F française », *Univers 19*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 133-142.

2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980)

- [s.a.], « Une collection qui fera du bruit », *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 155. [création d'Ailleurs et Demain]
- ABRAHAM, Pierre (avec Charles DOBZYNSKI, Pierre GAMARRA, Jean MARCENAC, Martine MONOD, Vladimir POZNER, Marc SORIANO), « Entretien sur la science-fiction », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 7-20.
- ABRAHAM, Pierre, « Une infra-littérature ? », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 3-6.
- ALBÉRÈS, René-Marie, BRIDENNE, Jean-Jacques, « À propos de l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? », *Fiction*, n° 52, mars 1958, p. 123-125.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Un Marabout bien planté », *Fiction*, n° 202, octobre 1970, p. 145-156.
- , « Science-fiction et société », *Horizons du fantastique*, n° 22, 1973, p. 36-39.
- ASTORG, Bertrand d', « Du roman d'anticipation », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-673.

- BARJAVEL, René, « La S.F., c'est le vrai Nouveau Roman », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1832, 11 octobre 1962, p. 1. Repris dans ANDREYON, Jean-Pierre, *Aujourd'hui, demain et après*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, p. 7-10.
- BERGIER, Jacques, KLEIN, Gérard, STERNBERG, Jacques, « Réponse à l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? » *Fiction*, n° 50, janvier 1958, p. 119-121.
- BERGIER, Jacques, KLEIN Gérard, « À propos de *Surface de la planète* (de Drode) et de *L'Ogive du monde* (de Tavera) », *Fiction*, n° 75, février 1960, p. 138.
- BLANC, Bernard, « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! », *Fiction*, n° 245, mai 1974, p. 184-187.
- , « Histoire d'un passage à tabac », *Fiction*, n° 262, octobre 1975, p. 169-174.
- , *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Le Dire », 1978, 357 p.
- BONNEFOY, Claude, « Le public populaire est privé de légende », *Arts*, n° 908, 20 mars 1963, p. 3.
- BOZZETTO, Roger, « Le new deal de la SF française », *Fiction*, n° 287, janvier 1978, p. 172-178.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », *Lectures culturelles*, n° 3, mai 1952, p. 6-7 et 11.
- BROCHON, Pierre, « Du surnaturel à la fabrique d'absolu », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 20-28.
- B RUEIL, Suzanne, « Anticipation ou escroquerie à la science ? », *Les Lettres françaises*, n° 578, 21-28 juillet 1955, p. 2.
- BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960. (« La crise de croissance de la science-fiction » (1953), p. 186-194).
- CARROUGES, Michel, « Le spectroscope des anticipations », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 6-16.
- , « Il y aura une fois... », *Arts*, n° 424, 14 août 1953, p. 1 et 4.
- COCTEAU, Jean, « La réalité copie le rêve », *Les Lettres françaises*, n° 561, 24-31 mars 1955.
- COLSON, Martial-Pierre, « Cabotage sur le Fleuve noir », *Fiction*, n° 187, juillet 1969, p. 136-145.
- CURVAL, Philippe, « La petite chronique de nuit », *Galaxie*, n° 127 (décembre 1974) à 158 (juillet-août 1977). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chronique/galaxie/142.html>> (18.03.2020).
- , « Tour d'horizon des collections de science-fiction », *Le Monde*, n° 10018, 15 avril 1977, p. 1 et 17. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_\(1977\)/>](https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_(1977)/>) (01.05.2010).
- , « Bernard Blanc : *Pourquoi j'ai tué Jules Verne* », *Le Monde*, n° 10334, 21 avril 1978, p. 16. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/le_Monde/Pourquoi_j%27ai_tue_Jules_Verne/> (18.03.2020).
- , « La chronique du temps qui vient », *Futurs*, n° 2 (juillet-août 1978) à 6 (décembre 1978). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www>.

- quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/Futurs/2-Chronique_du_temps_ qui_vient_1/> (18.03.2020).
- DOBZYNSKI, Charles, « Une Machine à décerveler », *Les Lettres françaises*, n° 618, 3-9 mai 1956, p. 3.
- DORÉMIEUX Alain, « La mort de *Galaxie* », *Fiction*, n° 68, juillet 1959, p. 129-130.
- DORÉMIEUX, Alain, GOIMARD, Jacques et KLEIN, Gérard, « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, KLEIN, Gérard et GOIMARD, Jacques, « Réponse à Robert Kanters. Défense et illustration de la science-fiction », *Le Monde*, n° 6984, 28 juin 1967, supplément *Le Monde des livres* p. II. Repris dans « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, préface à *Voyages dans l'ailleurs*, Paris, Casterman, coll. « Histoires fantastiques et de science-fiction », 1971, p. 9-11.
- DOUAY, Dominique, « Le New Look de la SF française : prêt à porter ou confection ? », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 166-172.
- ESCARPIT, Robert, « La "science-fiction" est-elle un genre littéraire ? », *Le Monde*, n° 2985, 31 août 1954, p. 12.
- FITTING, Peter, « SF Criticism in France », *Science Fiction Studies*, n° 1, Spring 1974, p. 173-181. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/3/fitting3art.htm>> (02.07.2010).
- [FONDANÈCHE, Daniel] PHI, Daniel, « Situation de la science-fiction », *Horizons du fantastique*, n° 23, Asnières, 1973, p. 4-6.
- GALLET, Georges H., « La science-fiction en face de la course scientifique », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 177-180.
- GERNSBACK, Hugo, « L'impact de la science-fiction dans le monde d'aujourd'hui » (1952), *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 18-20.
- GIULANI, Pierre, « Science-fiction et politique », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 159-170.
- GOIMARD, Jacques, « Les Français ne font pas le poids », *Fiction*, n° 66, Paris, mai 1959, p. 143-144 (lettre de lecteur).
- , « France : des lecteurs, mais où sont les auteurs ? », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 21-23.
- , préface à KLEIN, Gérard, *Le Sceptre du hasard*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, p. 9-15.
- GRISSET, Antoine, « La science-fiction va bien, merci », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 34-36.
- HENNEBERG, Charles, « À armes courtoises (à propos d'un article des *Lettres Françaises*) », *Fiction*, n° 24, novembre 1955, p. 117-121.
- JEURY, Michel, « J'étais à Metz et j'ai même rencontré Christian Vilà », *Fiction*, n° 273, octobre 1976, p. 189-191.
- , « Sur l'onde Lattès », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 183-194.
- KANTERS, Robert, « Fantômes et martiens ou la littérature entre la magie et la science », *La Revue de Paris*, n° 5, mai 1958, p. 122-131.
- KLEIN, Gérard, « Réponse à Arthur Koestler : non, l'imaginaire n'est pas source d'ennui ! », *Fiction*, n° 39, février 1957, p. 115-117. Consultable sur *Quarante-*

- deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Non_l%27imaginaire_n%27est_pas_source_d%27ennui/> (18.03.2020).
- , « Jean-François Revel, censeur », *Fiction* n° 157, décembre 1966, p. 147-151.
- , *Malaise dans la science-fiction* (1975), Metz, L'Aube enclavée, 1977, 78 p.
- , « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145-155.
- , « Un problème : la crise dépassée ou douze ans après », dans AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, p. 11-19.
- KOESTLER, Arthur, « Lorsque l'ennui naît de la fantaisie », *Preuves*, n° 32, octobre 1953, p. 23-25, repris sous le titre « L'Ennui de l'imaginaire », *L'Ombre du dinosaure*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, p. 175-182.
- Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-719.
- MOUNIN, Georges, « Poésie ou science-fiction ? », *Les Temps modernes*, n° 119, novembre 1955, p. 740-746.
- NARCEJAC, Thomas, « Science-fiction et roman policier », *L'Actualité littéraire*, n° 4, 1954. Cité dans « Glanes interstellaires », *Fiction*, n° 12, novembre 1954, p. 2-3 de couverture.
- PICHON, Jean-Charles, « Science-fiction ou réalisme irrationnel ? », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 34-42.
- QUENEAU, Raymond, « Un nouveau genre littéraire : les Science-fictions », *Critique*, n° 16, 1^{er} mars 1951, p. 195-198.
- , « La science-fiction vaincra », *Arts*, n° 435, 29 octobre 1953, p. 1 et 4.
- SADOUL, Jacques, « Deux conventions de science-fiction », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 30-31.
- , « Maurice Renault : le créateur de *Fiction* disparaît », *Univers* 08, Paris, J'ai Lu, 1977, p. 181-184.
- , « Hommage à Jacques Bergier », *Univers* 16, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 147-149.
- SARTÈNE, Gil, « A propos de *Planète*. Réalisme fantastique ou fantastique idéaliste ? », *Fiction*, n° 104, juillet 1962, p. 117-122.
- SPRIEL, Stephen, « Le ressac du futur », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 21-25.
- , « Sur la science-fiction », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 674-685.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – le merveilleux logique », *Satellite*, n° 11, novembre 1958, p. 121-123.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – structure et géographie de la S.F. », *Satellite*, n° 12, décembre 1958, p. 105-107.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 13, janvier 1959, p. 186-189.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 181-183.

- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 15, mars 1959, p. 183 et 197.
- SPRIEL, Stephen, VIAN, Boris, « Un nouveau genre littéraire. La science fiction », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951, p. 618-627.
- STERNBERG, Jacques, « La science-fiction reste en France un genre mineur », *Arts*, n° 651, 1^{er} janvier 1958, p. 6.
- , *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain Vague, 1958, 63 p.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Le dossier de la Science-fiction », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2153, 26 décembre 1968, p. 6-7.
- , « La Science-fiction se porte bien », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2413, 24 décembre 1973, p. 8.
- , « Au-delà des apparences », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2444, 29 juillet 1974, p. 7.
- VALÉRY, Francis, « Y a-t-il une nouvelle SF française ? », *Solaris*, vol. 6, n° 1 (# 31), Longueil, février 1980, p. 16-17.
- VIAN, Boris, « Un robot-poète ne nous fait pas peur », *Arts*, n° 406, 10 avril 1953. Repris dans *Cantilènes en gelée*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1970, p. 220-226.
- , « Sur certains aspects de la science-fiction », *La Parisienne*, n° 11, 1^{er} novembre 1953, p. 1541-1544.
- VILA, Christian, « La Metzcon méritait bien son nom », *Fiction*, n° 271, juillet-août 1976, p. 197-199.
- VILLEMUR, Alain, « Vie et mort (et résurrection ?) d'Émile Opta », *Univers 13*, Paris, J'ai Lu, 1978, p. 118-129.
- WARD, Henry, « L'école française de science-fiction a fait naître une nouvelle formule. Le Cartésianisme de l'irréel. », *Arts*, n° 599, 26 décembre 1956, p. 4.
- ZIEGLER, Gillette, « La science-fiction dans les collections populaires », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 87-92.

2. 3. 5. Théorisation (1950-1980)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Du space-opera au space-opera », *Fiction*, n° 243, mars 1974, p. 161-171.
- ANDREYON, Jean-Pierre, BLANC, Bernard, « Sur les tendances des auteurs du Fleuve noir », *Charlie mensuel*, n° 93, octobre 1976, p. 39-40.
- BERGIER, Jacques, « La science-fiction », *Histoire des littératures. III. Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF » / « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- , *Admirations*, Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2001, 196 p.
- , *L'Aube du magicien*, Joseph Altairac (éd.), Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2008, 392 p.
- BERGIER, Jacques, PAUWELS, Louis, *Le matin des magiciens : introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960, 515 p.
- BLANCHOT, Maurice, « Le bon usage de la science-fiction », *La Nouvelle nouvelle revue française*, vol. 7, n° 73, janvier 1959, p. 91-100.

- CAILLOIS, Robert, « De la féerie à la science-fiction », *Preuves*, n° 118, décembre 1960, p. 19-28. Repris dans *Obliques*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1987 (« De la féerie à la science-fiction », p. 15-48).
- DORÉMIEUX, Alain, « La science-fiction dépassée ? », *Fiction*, n° 138, mai 1965, p. 156-157.
- DRODE, Daniel, « Science-fiction à fond », *Ailleurs*, n° 28-29, avril-mai 1960, p. 24-31.
- EIZYKMAN, Boris, « Mosaïque 4. Imaginaire pacotille de la reduplication, images d'inconscience-fiction », *Fiction*, n° 270, juin 1976, p. 159-167.
- ELSEN, Claude, « Le roman "fantastique" va-t-il tuer le roman "noir" ? », *Le Figaro littéraire*, 8 avril 1950, p. 2.
- FITTING, Peter, « Orientations actuelles de la science-fiction », *Études Littéraires*, VII, I, avril 1974, p. 61-95.
- GATTÉGNO, Jean, *La Science-fiction*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1971, 128 p.
- , « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – b) 1818 », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 38-43.
- GOIMARD, Jacques, « La science-fiction au pays de Descartes », *Le Magazine Littéraire*, n° 31, août 1969, p. 22-25.
- , « Qu'est-ce que la science-fiction ? », *La Quinzaine Littéraire*, n° 123, 1^{er} août 1971, p. 12-13.
- GOIMARD, Jacques, IOKAMIDIS, Demètre, KLEIN, Gérard, introduction générale à *La Grande Anthologie de la science-fiction*, Paris, Le Livre de Poche, 1974-1976. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro_gasf.html> (01.05.2010).
- GOUGAUD, Henri, LACOMBE, Alain, *Démons et Merveilles de la Science-fiction*, Paris, Julliard, 1974, 189 p.
- JUIN, Hubert, « Science-fiction et littérature », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 53-62.
- KLEIN, Gérard, « *La maison de rendez-vous*, un roman de science-fiction ? », *Fiction*, n° 148, mars 1966, p. 133-139.
- , « Le fantastique selon Roger Caillois », *Fiction*, n° 159, février 1967, p. 136-144.
- , « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », *Fiction*, n° 166, Paris, septembre 1967, p. 122-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi_y_a-t-il_une_crise_de_la_Science-Fiction_francaise/> (18.03.2020).
- , « Prospective et science-fiction », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2427, Paris, 1^{er} avril 1974, p. 6-7.
- , « Science-fiction et roman nouveau », préface à DRODE, Daniel, *Surface de la Planète*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, p. 7-24.
- LECAÏE, Alexis, *Les Pirates du paradis. Essai sur la Science-fiction*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Bibliothèque Méditations », 1981, 249 p.
- OWER, John Bernard, « Vers une axiomatique de la science-fiction », *Diogène*, n° 85, janvier-mars 1974, p. 53-69.

- SPRIEL, Stephen, « Romans de l'âge atomique », *Les Nouvelles littéraires*, 25 janvier 1951, p. 1.
- VAN HERP, Jacques, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – c) il y a plusieurs S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 43-48.
- VERSINS, Pierre, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – a) Depuis que l'homme est homme », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 34-38.
- WALTHER, Daniel, « Nouvelles formes de la S.F. », *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 30-35.
- , « Une préface qui n'ose pas dire son nom », *Les Soleils noirs d'Arcadie*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 7-9.
- WLASIKOV, Romain, « Fumez Coke : en guise de préface... », *Banlieues rouges*, anthologie réunie par Joël Houssin et Christian Vilà, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, p. 9-12.

2. 3. 6. Témoignages postérieurs

470

- AESCHLIMANN, Richard, « Souvenirs tardifs d'un futur antérieur », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003, p. 11-14.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d'un ancien combattant de la "jeune S.-F. politique française" », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 74-94. Consultable sur *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=717>> (01.05.2010).
- BESSIÈRE, Richard, « Ma route semée d'étoiles », *Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, p. 9-121.
- CURVAL, Philippe, « Entretien avec Pierre Versins », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 31-41. Repris de *Futurs* n° 2, juillet-août 1978.
- GILLE, Élisabeth, « Hommage à Robert Kanters », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 215 à 219.
- GOIMARD, Jacques, « Génération science-fiction », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 163-182. Repris dans GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, p. 17-39.
- , « Retour à Argos », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 73-77.
- KLEIN, Gérard, *Les Perles du Temps* (1958), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1982 (« Mais qu'est-ce que nous avons donc perdu ? », p. 7-15).
- , préface à *Ailleurs et Demain a vingt ans*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1989, p. 9-25.
- , « Un homme en deux monuments », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 93-99.
- , *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2003 (préface, p. 7-26).

- , *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2004 (préface, p. 9-31). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27269.html>> (18.03.2020).
- , *Le Gambit des étoiles* (1958), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 2005 (préface, p. 9-15). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/le_Gambit_des_etoiles/> (01.05.2010).
- MORRIS-DUMOULIN, Gilles, *Le Forçat de l'Underwood*, Paris, Manya, 1993, 236 p.
- WALTHER, Daniel, « La Science-fiction politique à la française », *Science-fiction*, n° 2, juin 1984, Paris, Denoël, p. 180 à 195.

2. 3. 7. Aspects sociologiques

- ANGENOT, Marc, « La Science-fiction : genre et statut institutionnel », *Revue de sociologie*, 1984, 3/4, « Littérature, Enseignement, Société », t. II, « La société : de l'école au texte », Bruxelles, Université libre de Bruxelles, p. 651-660.
- BESSIÈRE, Irène, « Capitales littéraires d'un jour et géographies d'un genre : conventions de la science-fiction et du fantastique », *Paris et le phénomène des capitales littéraires* (Actes du 1^{er} Congrès international du CRLC, 22-26 mai 1984), Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1986, p. 495-503.
- BOGDANOFF, Igor et Grischka, *L'Effet Science-Fiction : à la recherche d'une définition*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1979, 423 p.
- DESINGE, Hervé, « Guide du fanédateur modèle », *Fiction*, n° 275, décembre 1976, p. 173-179.
- HERNOT, Yann, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, Paris, Denoël, 1985, p. 166-183.
- HOUGRON, Alexandre, *Science-fiction et société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2000, 294 p.
- HUPP, Philippe, « Le petit monde des fanzines », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 32-33.
- KLEIN, Gérard, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, p. 5-8. Consultable sur *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18.03.2020).
- , « Anita Torres, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire* », *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/sff.html>> (07.07.2010) [préface inédite publiée le 12 octobre 1998].
- , « Notes nouvelles pour une sociologie de la S.F. », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 24-31.
- MÉHEUST, Bertrand, *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, Paris, Mercure de France, 1978, 350 p.
- OLIVIER-MARTIN, Yves, « Entremets de pâtisserie : S.F. et société – O. Une littérature populaire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 127-132.

- TORRES, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, 282 p.
- VERSINS, Pierre, « Fandom Français », *Fiction*, n° 95, octobre 1961, p. 125-129.
- , « Fanactivités », *Fiction*, n° 102, mai 1962, p. 117-121 ; n° 107, octobre 1962, p. 137-140 ; n° 113, avril 1963, p. 135-140 ; n° 120, novembre 1963, p. 147-151.

2. 4. Théorie littéraire

2. 4. 1. Genres et paralittérature

472

- ALBÉRÈS, René-Marie, *Histoire du roman moderne*, Paris, Albin Michel, 1971.
 (« Merveilleux et fantastique : de la féerie à la fiction scientifique », p. 391-406).
- ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire : recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 p.
- BERTHELOT, Francis, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, 333 p.
- BOYER, Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Paris, Armand Colin, 128, 2008, 123 p.
- BOZZETTO, Roger, « Littérature et Paralittérature : le cas de la Science-fiction », *Orientation de recherches et méthodes en littérature générale et comparée* (Actes du XVI^e Congrès [septembre 1980]), Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 141-152. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/paralitterature.html>> (18.03.2020).
- , « Science-fiction française, science-fiction américaine, des relations ambiguës », *Science-fiction et fiction spéculative*, Gilbert Hottois (dir.), Bruxelles, Revue de l'Université de Bruxelles, 1985/1-2, p. 11-25.
- , *L'obscur objet d'un savoir : fantastique et science-fiction, deux littératures de l'imaginaire*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 1992, 278 p.
- , « La Science-Fiction comme genre et comme produit : originalité de la S-F », *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/genre.html>> (18.03.2020).
- COUÉGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1992, 200 p.
- Entretiens sur la paralittérature*, Noël Arnaud, Francis Lacassin, Jean Tortel (dir.), Actes du colloque de Cerisy-La-Salle de 1967, Paris, Plon, 1970, 479 p.
- FRIGERIO, Vittorio, « La paralittérature et la question des genres », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 97-114
- KLEIN, Gérard, « Contre la notion de paralittérature », *Science-fiction*, n° 3, mars 1985, Paris, Denoël, p. 218-250.
- RAYNAUD, Jean, « Fantastique et science-fiction : essai de différenciation », *Les Cahiers du CERLI*, n° 4, janvier 1982, S.A.E.S. (Lyon), Atelier Poétique du fantastique, p. 34-46.
- RIEDER, John, « On defining SF, of not : genre theory, SF, and history », *Science Fiction Studies*, n° 111, 2010, p. 191-209.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1989, 184 p.

- SLUSSER, George E., « The *And* in Fantasy and Science Fiction », *Intersections : Fantasy and Science Fiction*, Georges E. Slusser, Eric S. Rabkin (dir.), Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois Press, 1987, p. 133-170.
- SUVIN, Darko, « La Science-fiction et la jungle des genres. Un voyage extraordinaire. », *Littérature* III, 10, mai 1973, p. 98-113.
- , « Entrées chaudes : l'extrapolation – H. S.F. et utopie – b) Deux arbres au bord du fleuve de l'histoire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 65-72.
- THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire (1895-1995)*, Liège, Éd. du CEFAL, coll. « Bibliothèque des paralittératures », 2008, 452 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1970, 190 p.
- , *La Notion de Littérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1987 (« L'origine des genres », p. 27-46)
- WANDZIOCH, Magdalena, « La stéréotypie et ses fonctions dans le roman de S.F. », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 133-146.

2. 4. 2. Théorie de la fiction

- BAL, Mieke, *Narratology. Introduction to the theory of Narrative* (1985), Toronto, University of Toronto Press, 1997, 254 p.
- BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.
- COHN, Doritt, *Le Propre de la fiction*, traduction française, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 2001, 261 p.
- DOLEZEL, Lubomir, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 1998, 339 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula*, traduction française, Paris, Grasset, 1985, 315 p.
- , *Six walks in the fictional woods*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1994, 153 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987, 388 p.
- JOUVE, Vincent, « Quelle exemplarité pour la fiction ? », *Littérature et exemplarité*, Emmanuel Bouju, Alexandre Gefen, Guiomar Hautcœur et Marielle Macé (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007, p. 239-248.
- LAVOCAT, Françoise, « Les genres de la fiction. État des lieux et propositions », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 15-51.
- MACÉ, Marielle, « “Le Total fabuleux”. Les mondes possibles au profit du lecteur », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 205-222.
- PAVEL, Thomas G., *Fictional Worlds*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1986, 178 p.
- , *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 436 p.
- , « Fiction et perplexité morale », conférence prononcée le 10 juin 2003, *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], <https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php> (18.03.2020).

- , « Axiologie du romanesque », *Le Romanesque*, Gilles Declerq et Michel Murat (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 283-290.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit. I. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1983, 405 p.
- RONEN, Ruth, *Possible Worlds in Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 244 p.
- RYAN, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, 291 p.
- , « Cosmologie du récit des mondes possibles aux univers parallèles », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 53-81.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1999, 346 p.
- SCHLANGER, Judith, *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan, 1992, 160 p.

2. 4. 3. Théorie de la science-fiction

474

- ANGENOT, Marc, « Le paradigme absent : éléments d'une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- BERTHELOT, Francis, « S. F. et nouvelle fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 132-146.
- BAUDRILLARD, Jean, « Simulacres et science-fiction », *Simulacres et Simulations*, Paris, Galilée, 1981, p. 179-188.
- BLISH, James, « On Science Fiction Criticism », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 166-170.
- BOUCHARD, Guy, « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner », *Science-fiction et philosophie*, Gilbert Hottois (dir.), Paris, Vrin, 2000, p. 43-66.
- BOZZETTO, Roger, « Accréditer l'irréel : la piste du paradigme absent », *Solaris*, n° 67, Chicoutimi, mai-juin 1986, p. 19-20.
- , « La littérature de science-fiction : recherche critique désespérément », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 203-222. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/recherche.html>> (18.03.2020).
- , « Éléments d'enquête sur la Science-Fiction en France de 1945 à 1975 », *Quarante-deux*, [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html>> (18.03.2020).
- , « La Science-Fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/> (18.03.2020).
- BRÉAN, Simon, « Cyborgs et corps piratés dans la littérature de science-fiction », *Critique*, n° 733-734, juin-juillet 2008, p. 519-530.
- BRÉAN, Simon, PIEYRE, Clément, « Les chaînes de l'avenir. La science-fiction, une littérature à contraintes ? », *Recto/Verso*, n° 4, janvier 2009, numéro spécial

- « Mauvais genres » [en ligne], <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article143>> (07.07.2010).
- CLERMONT, Philippe, « Promesses à suivre en science-fiction : renouvellement du genre et pistes théoriques », *Les Cahiers du CERLI nouvelle série*, n° 7-8, janvier 1998, p. 131-145.
- CORDESSE, Gérard, *La Nouvelle Science-fiction américaine*, Paris, Aubier, 1984, 222 p.
- DOUAY, Dominique, « Un regard terroriste sur l'histoire », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 45-54.
- ECKEN, Claude, « Pour une approche quantique de la SF », *Bifrost*, n° 61, janvier 2011, p. 114-143.
- ECO, Umberto, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, octobre 1985, Paris, Denoël, p. 210-221.
- EIZYKMAN, Boris, *Science-Fiction et capitalisme. Critique de la position de désir de la science*, Tours, Mame, coll. « Repères Sciences humaines idéologies », 1974, 256 p.
- FONDANÈCHE, Daniel, *La science-fiction française sous la IV^e République : nationalisme et vocation internationale*, Thèse de 3^e cycle, Littérature générale et comparée, Limoges, 1982, 485 p.
- , *1960, émergence d'une nouvelle science-fiction. Influences des science-fictions américaines et anglaises des années 60 sur la science-fiction française entre 1974 et 1980*, Thèse de doctorat d'État, Limoges, sous la direction de Jean-Marie Grassin, 1987, 4 vol., 1657 p.
- GOIMARD, Jacques, « SF et histoire : uchronie et prévisions », *Métaphores*, n° 20-21-22, Actes du quatrième colloque de SF de Nice, Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1992, p. 247-256.
- , « Une définition, une définition de la définition, et ainsi de suite », *Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 11-20 (Numéro « Demain la Science-Fiction »).
- , « Pour une définition de la science-fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 10-16.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Positions de l'histoire dans la science-fiction », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 85-103.
- , *La Science-fiction française au XX^e siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi BV, 1994, 292 p.
- GRASSIN, Jean-Marie, « L'élaboration de nouvelles mythologies par la science-fiction : le problème critique », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 285-297.
- KLEIN, Gérard, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 178-193.
- LANGLET, Irène, « Rendez-vous en 701 DJ », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 103-116.
- , *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006, 303 p.

- LE GUIN, Ursula K., *The Language of the Night : Essays on Fantasy and Science Fiction*, New York, Putnam, 1979, 270 p.
- LEHMAN, Serge, « Les enfants de Jules Verne », *Escapes sur l'horizon, seize grands récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, 1998, p. 11-52.
- , « La physique des métaphores », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 32-50.
- , préface à *Retour sur l'horizon*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, p. 9-23.
- , « Vers la fiction analogique », *Solaris*, n° 138, août 2001, p. 72-84.
- MALMGREN, Carl D., *Worlds apart, narratology of science fiction*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1991, 208 p.
- MENDLESOHN, Farah, « Introduction : reading science fiction », *The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James, Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 1-12.
- NICOT, Stéphane, VIAL, Éric, « Les Seigneurs de l'Histoire. Notes sur l'uchronie », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies* n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 75-88.
- RAYNAUD, Jean, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – D. Les définitions – b) Une impasse : le contenu », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 25-34.
- SAINT-GELAIS, Richard, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, Littérature (s), 1999, 399 p.
- SCHOLES, Robert, *Structural Fabulations : An Essay on Fiction of the Future*, Notre Dame/London, University of Notre Dame Press, 1975, 111 p.
- Science-fiction et psychanalyse : l'imaginaire social de la SF*, Marcel Thaon (dir.), Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 1986, 243 p.
- STOLZE, Pierre, *La Rhétorique de la science-fiction*, thèse Nouveau Régime, Université Nancy II, 1994.
- , « La Science-Fiction : littérature d'images et non d'idées », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 183-202.
- SUVIN, Darko, *Pour une poétique de la S.F.*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1977, 228 p.
- , « On What Is and Is Not an S F Narration », *Science Fiction Studies*, n° 14, mars 1978, p. 14-45. Consultable sur *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/14/suvin14art.htm>> (07.07.2010).
- , *Metamorphoses of Science Fiction, On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979, 317 p.

2. 4. 4. Études monographiques

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Sternberg en deux temps, trois mouvements », *Fiction*, n° 208, avril 1971, p. 127-131.
- , « B.R. Bruss avant le Fleuve noir », *Fiction*, n° 217, janvier 1972, p. 129-133.
- , « Entretien avec Roger Blondel (et B. R. Bruss) », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 148-157.
- , « Préface à face », DORÉMIEUX, Alain, *Alain Dorémieux*, textes réunis par Jean-Pierre Andreyon, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1980, p. 7-42.

- BAUDIN, Henri, « De l'imagination dépayssante à l'image-choc (petit panorama de l'imaginaire dans les romans de Stefan Wul) », *Recherches et Travaux de l'université de Grenoble, Bulletin*, n° 23, « Littérature populaire 2, XIX^e-XX^e siècles », 1982, p. 42-72.
- BOZZETTO, Roger, « L'enjeu temporel dans les œuvres de Michel Jeury », *Métaphores*, n° 9-10, Actes du 1^{er} colloque international de science-fiction de Nice (21-23-24 avril 1983), Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1984, p. 11-18.
- , « La Terre et les terriens dans la SF française des années 1950 », *Métaphores*, n° 12-13, Actes du deuxième colloque international de SF de Nice : planète Terre, mars 1986, p. 119-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/territoires/terre.html>> (18.03.2020).
- COMBALLOT, Richard, « Stefan Wul. Souvenirs d'une vie et parcours d'une œuvre », *Bifrost*, n° 23, Avon, août 2001, p. 94 à 111 [entretien].
- , « Michel Demuth ou la nostalgie de l'avenir », *Bifrost*, n° 25, janvier 2002, Avon, p. 124 à 141 [entretien].
- , « Jean-Pierre Andrevon. Repères dans l'infini », *Bifrost*, n° 29, Avon, janvier 2003, p. 120 à 152 [entretien].
- , « Philippe Curval ou la nécessité créative », *Bifrost*, n° 31, Avon, juillet 2003, p. 122 à 150 [entretien].
- , « Le Chant d'un rêveur. Un entretien avec Jean-Pierre Hubert », *Bifrost*, Avon, n° 33, janvier 2004, p. 132 à 151.
- , « André Ruellan. Au cœur des genres », *Bifrost*, n° 38, Avon, avril 2005, p. 144 à 167 [entretien].
- , « Michel Jeury. Aux Dieux du Temps... », *Bifrost*, n° 39, Avon, juillet 2005, p. 128 à 166.
- , « Gérard Klein. Mémoire vive de la science-fiction. Les vies d'une vie », *Bifrost*, n° 46, Avon, avril 2007, p. 102-170 [entretien].
- , « Rapiécateur de néant », *Bifrost*, n° 48, Avon, novembre 2007, p. 126 à 166 [entretien avec Daniel Walther].
- DUVIC, Patrice, « La Mort, le réveil », ANDREVON, Jean-Pierre, *Jean-Pierre Andrevon, textes réunis par Patrice Duvic*, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1983, p. 7-26.
- GENEFORT, Laurent, « Stefan Wul, artificier de l'imaginaire », WUL, Stefan, *Œuvres complètes (1)*, Bruxelles, Claude Lefrancq, 1996, p. 5-19.
- , *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noô de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hypérior de D. Simmons*, Thèse Nouveau Régime, Nice Sophia-Antipolis, dir. Denise Terrel, 1997, 478 p. Consultable à l'adresse [en ligne], <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00004119>> (07.07.2010).
- GOIMARD, Jacques, « Modeste précis d'ortogologie portative », préface à STEINER, Kurt, *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 7-24.
- GUIOT, Denis, « Axes de la perspective curvalienne ou au-delà de la quête d'identité », *Fiction*, n° 268, avril 1976, p. 181-191.
- JEURY, Michel, préface à KLEIN, Gérard, *Gérard Klein*, textes réunis par Michel Jeury, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1979, p. 7-38.

- KLEIN, Gérard, « Jacques Sternberg ou le robot écéœuré », *Fiction*, n° 51, février 1958, p. 122-129. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_1.html> (18.03.2020).
- , « Exécution et apothéose de Jacques Sternberg », dans *Fiction*, n° 145, décembre 1965, p. 135-138. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_2.html> (18.03.2020).
- , préface à WUL, Stefan, *Ceuvres 1*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 11-14.
- , préface à STERNBERG, Jacques, *Futurs sans avenir*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1971, p. 9-21.
- , « Une vue sur l'Histoire », préface à JEURY, Michel, *Michel Jeury*, textes réunis par Gérard Klein, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1982, p. 7-42. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Le Disque rayé* (1970), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1997, p. 7-10. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27200.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Les Océans du ciel* (1967), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1992. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27148.html>> (18.03.2020).
- LECLERC DE LA HERVERIE, Jean, « Daniel Walther ou l'apôtre de la New Thing », *Horizons du fantastique*, n° 27, Asnières, 1974, p. 16-18.
- MARLSON, Pierre, « Stefan Wul ou la diastase française de la SF américaine », *Nyarlathotep*, n° 4, Lyon, avril 1971, p. 29-32.
- Maurice Limat : l'entreprise du rêve*, Claude HERMIER et Philippe HEURTEL (éd.), Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2002, 264 p.
- MURAIL, Lorris, « Nathalie Henneberg (1917-1977) » et « Notes sur la Plaie », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-181.
- NAHON, Georges, « Maurice Limat, un des chefs de file de la science-fiction française », *Horizons du fantastique*, n° 14, Asnières, 1971, p. 44-47 [entretien].
- , « Entretien avec Max-André Rayjean », *Horizons du fantastique*, n° 18, Asnières, 1971, p. 17-20.
- PHILIPPE, Denis [ANDREYON, Jean-Pierre], « Stefan Wul ou la grandeur de l'évidence » *Fiction*, n° 229, janvier 1973, p. 120-130. Consultable sur *NooSfere* [en ligne]. <<http://www.noosfere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=446>> (07.07.2010).
- Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, 367 p.
- RUELLAN, André, « Un langage perpendiculaire », préface à CURVAL, Philippe, *Philippe Curval*, Paris, Presses Pocket, coll. « Le Livre d'Or de la Science-fiction », 1980, p. 7-18.
- VALÉRY, Francis, « Francis Carsac : au-delà du mythe », préface à CARSAC, Francis, *Terre en fuite*, Paris, Néo, 1988, p. I-XV.
- WAGNER, Roland C., « Chroniques de la grande séparation, de G.-J. Arnaud », postface à ARNAUD, G. J., *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve noir, coll. « Grand

- Format SF », 2000, p. 635 à 642. Consultable sur *Roland C. Wagner* [en ligne], <http://rcw.noosphere.org/articles/ao5_gde_separation.htm> (18.03.2020).
- , « De bons divertissements sans prétention ? », VERLANGER, Julia, *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 557-565.
- , « Sauve qui peut ! », *Roland C. Wagner* [en ligne], <<https://www.noosphere.org/icarus/articles/Article.asp?numarticle=744>> (18.03.2020) [sur Louis Thirion].
- WINTREBERT, Joëlle, « Michel Jeury, du *Temps incertain* au *Territoire humain* », *Univers 18*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 123-134 [entretien].
- , « Planète grise, planète verte ? », ANDREVON, Jean-Pierre, *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 617-628.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES, DE LIEUX
ET DES INSTITUTIONS DE LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

- Ailleurs* : 38.
- Ailleurs et Demain Classiques (coll.) : 190 ; 196.
- Ailleurs et Demain (coll.) : 85 ; 86 ; 159 ; 189 ; 191 ; 193 ; 194 ; 195 ; 197 ; 198 ; 199 ; 248 ; 253-254.
- Albin Michel : 158 ; 191-193.
- Aldiss, Brian : 72 ; 84.
- Alerte !* : 193.
- Allorge, Henri : 138.
- Altairac, Joseph : 16.
- Amazing Stories* : 18 ; 23 ; 31 ; 75 ; 76 ; 80 ; 363.
- Analog* : 83.
- Anderson, Poul : 94 ; 102n ; 138 ; 149 ; 197 ; 222n.
- Andrau, Marianne : 137.
- Andrevon, Jean-Pierre : 121 ; 140 ; 159 ; 172 ; 178 ; 196 ; 198 ; 199 ; 200 ; 204 ; 210 ; 212 ; 213 ; 214n ; 218n ; 232 ; 238n ; 249 ; 252 ; 254 ; 372 ; 382 ; 418. [voir également Brutsche, Alphonse ; Philippe, Denis].
- Angenot, Marc : 206 ; 267-270 ; 272n.
- Anticipation (coll.) : 13 ; 19 ; 41n ; 71 ; 87 ; 96 ; 98 ; 105 ; 116-121 ; 134-136 ; 146 ; 150 ; 153 ; 157 ; 159 ; 161 ; 189 ; 190 ; 193 ; 195 ; 198 ; 200 ; 212 ; 253 ; 254 ; 393 ; 405.
- Anti-mondes (coll.) : 192 ; 195.
- Apollo (Prix) : 211n.
- Arcadius : 145.
- Argon* : 204.
- Argosy* : 74.
- Argyre, Gilles d' [Klein, Gérard] : 135-136 ; 147 ; 152 ; 153 ; 163.
- Arnaud, Georges J. : 198 ; 224 ; 239-240 ; 254 ; 255 ; 418.
- Arnoux, Alexandre : 136.
- Arts* : 93 ; 95.
- Asimov, Isaac : 34 ; 77 ; 80 ; 81 ; 83 ; 94 ; 99 ; 102n ; 131 ; 138 ; 147-148 ; 162 ; 194 ; 402.
- Association des écrivains français de science-fiction (L) : 212.
- Astounding Stories* : 76-78 ; 80n ; 81-83 ; 108n.
- Atalante (L) (coll.) : 253 ; 254.
- Au Diable Vauvert : 254.
- Autres temps, autres mondes (coll.) : 192.
- Ayerdhal : 258.
- Ballard, James** : 84 ; 85 ; 249.
- Balzac, Honoré de : 378.
- Barbet, Pierre : 36n ; 146 ; 152 ; 166 ; 176n ; 192 ; 198 ; 199 ; 212 ; 222 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 316-317 ; 343 ; 418. [voir également Main, David ; Sprigel, Olivier].
- Barets, Stan : 209.
- Barjavel, René : 14 ; 57 ; 63 ; 65-68 ; 70 ; 99 ; 158n ; 174 ; 175 ; 251.
- Barlow, George : [voir Philippe, Denis].
- Baronian, Jean-Baptiste : 102n.
- Barthes, Roland : 276.

- Battestini, Monique : 105.
 Baudin, Henri : 205.
 Beauverger, Stéphane : 260.
 Béalial (Le) : 254.
 Bellagamba, Ugo : 259 ; 260.
 Benoît, Pierre : 56 ; 74n.
 Béra, Paul : 110n ; 198 [voir également Dermèze, Yves].
 Bérato, Paul : [voir Béra, Paul].
 Bergerac, Cyrano de : 33 ; 87.
 Bergier, Jacques : 93 ; 95 ; 101 ; 114 ; 133n ; 191.
 Berthelot, Francis : 243n ; 256 ; 414.
 Bertrand, Serge-André [Dorémieux, Alain] : 210 ; 211 ; 213.
 Bessières, Henri : 98n [voir également Richard-Bessière].
 Bester, Alfred : 78 ; 82 ; 131 ; 132.
Bifrost : 253.
 Bilal, Enki : 188.
 Blanc, Bernard : 213 ; 214.
 Blish, James : 78n ; 84 ; 102n ; 137 ; 162.
 Blondel, Roger : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bodin, Félix : 16.
 Boex, Joseph-Henri et Séraphin : 50n [voir également Rosny, J. H].
 Bogdanoff, Igor : 209.
 Bogdanoff, Grichka : 209.
 Bonnefoy, René : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bordage, Pierre : 253 ; 257.
 Bordes, François : 108n [voir également Carsac, Francis].
 Boulle, Pierre : 70 ; 138 ; 139.
 Bouquet, Jean-Louis : 101 ; 102.
 Bourdieu, Pierre : 11 ; 205.
 Boussenard, Louis : 14 ; 50.
 Bozzetto, Roger : 13n ; 20n ; 35n ; 45 ; 94n ; 190 ; 216.
 Bradbury, Ray : 34 ; 78 ; 82-84 ; 93 ; 96-98 ; 102n ; 129 ; 131 ; 138.
 Bragelonne : 254.
 Brantonne, René : 161n.
 Brémond, Raoul : 41n.
 Bridenne, Jean-Jacques : 7 ; 45 ; 47 ; 59 ; 64 ; 101 ; 102.
 Brochier, Jean-Jacques : 158.
 Brown, Fredric : 78 ; 97-98 ; 102n ; 131.
 Brunner, John : 162 ; 194 ; 249 ; 399n.
 Bruss, B. R. [Bonnefoy, René] : 14 ; 63 ; 68 ; 69 ; 107 ; 113 ; 117 ; 118 ; 134 ; 147 ; 151 ; 165 ; 174n ; 190 ; 195 ; 196 ; 199 ; 203 ; 295 ; 313 ; 339 [voir également Blondel, Roger].
 Brussolo, Serge : 255-256.
 Brutsche, Alphonse [Andrevon, Jean-Pierre] : 196 ; 198 ; 212 ; 224.
 Butor, Michel : 92 ; 95 ; 313 ; 356 ; 357.
Cahiers du Sud (Les) : 16 ; 92.
 Calmann-Lévy : 85n ; 192.
 Calvo, David : 258n ; 416n.
 Campbell, John : 38n ; 71 ; 76 ; 77 ; 80 ; 141 ; 205.
 Capek, Karel : 287n.
 Capitaine Danrit : 50.
 Capoulet-Junac, Edward de : 70n ; 147.
 Carrère, Jean : 56.
 Carrouges, Michel : 93.
 Carsac, Francis [Bordes, François] : 71 ; 95 ; 102 ; 108 ; 109 ; 122 ; 131 ; 137 ; 142 ; 143 ; 145 ; 147 ; 151 ; 164 ; 171 ; 172 ; 191 ; 199 ; 200 ; 252 ; 265 ; 313 ; 320 ; 328 ; 348 ; 375 ; 382 ; 403 ; 404 ; 418.
 Cartmill, Cleve : 77 ; 394n.

- Casterman : 158 ; 192.
 Caza : 188.
 Chute Libre (coll.) : 192.
Charlie Mensuel : 204.
 Chomet, Richard : 101 ; 113n [voir également Pagery, François].
 Christin, Pierre : 188 ; 402n.
 Clarke, Arthur C. : 77 ; 84 ; 97 ; 102n ; 114n ; 141 ; 159 ; 191 ; 194 ; 223n ; 251.
 Clement, Hal : 77 ; 84.
 Club des Savanturiers : 92n.
 Club du Livre d'Anticipation (C.L.A.) : 148 ; 161 ; 190.
 Colin, Fabrice : 258n ; 416n.
 Colson, Martial-Pierre : 160 ; 161 ; 204n [voir également Philippe, Denis].
Conquêtes : 89.
 Constellations (coll.) : 202 ; 203n.
 Conventions (Angoulême, Clermont-Ferrand, Limoges, Metz) : 38 ; 76 ; 210 ; 211 ; 213 ; 217.
 Corti, Jean-Michel : 148.
 Costes, Guy : 16.
 Couégnas, Daniel : 19.
 Curval, Philippe : 13 ; 71 ; 95 ; 101 ; 141 ; 144 ; 164 ; 198 ; 199 ; 200 ; 203n ; 204 ; 211n ; 213-215 ; 222 ; 231 ; 235 ; 236 ; 238 ; 249 ; 252 ; 259 ; 286 ; 307 ; 308 ; 309 ; 322 ; 370 ; 371 ; 382 ; 410 ; 418.
- Damasio, Alain** : 259.
 Darlton, Clark : 150n.
 Daudet, Léon : 56.
 DAW Books : 249.
 Debats, Jeanne-A : 259.
 Delany, Samuel : 14 ; 85.
 Demuth, Michel : 103 ; 150 ; 191 ; 192 ; 198 ; 210.
- Denis, Sylvie : 257n ; 259.
 Denoël : 95n ; 98 ; 106n ; 137n.
 Dermèze, Yves : 110 ; 123 ; 196 ; 343 [voir également Béra, Paul].
 Dick, Philip K. : 86 ; 150n ; 162 ; 194 ; 197 ; 226 ; 227 ; 250 ; 394.
 Dimensions SF (coll.) : 85n ; 192 ; 193 ; 195.
 Dionnet, Jean-Pierre : 188.
 Disch, Thomas : 85 ; 150n ; 162.
 Dolezel, Lubomir : 315.
 Dorémieux, Alain : 98n ; 99n ; 101 ; 102 ; 105n ; 114n ; 150 ; 159 ; 202 ; 203n ; 210 ; 211 ; 213 ; 373-374 [voir également Bertrand, Serge-André].
 Douay, Dominique : 198-200 ; 213-215 ; 227 ; 233 ; 237 ; 326.
 Doyle, Arthur Conan : 14 ; 73.
 Drode, Daniel : 114-115 ; 127 ; 129 ; 130 ; 190 ; 275 ; 305 ; 368 ; 418.
 Druillet, Philippe : 188.
 Dufour, Catherine : 259.
 Duits, Charles : 201 ; 224 ; 303 ; 368.
 Dumas, Alexandre : 12.
 Dunyach, Jean-Claude : 257.
 Duvic, Patrice : 199-200 ; 234 ; 243 ; 351.
- Eaubonne, Françoise d' : 145.
 Eco, Umberto : 281-285 ; 296-297.
 Eddings, David : 253.
 Egan, Greg : 366n.
Electrical Experimenter : 75.
 Ellison, Harlan : 85 ; 162 ; 214.
 Elsen, Claude : 91n ; 96.
 Eschbar, Andreas : 36n ; 366n.
Esprit : 16 ; 92.
Europe : 93 ; 215-216.

- Fantastic Adventures* : 77 ; 82.
- Fantastique/SF/Aventure, Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- Farmer, Philip José : 85 ; 150 ; 162 ; 192 ; 194.
- Farrère, Claude : 56.
- Fearn, John Russel : 106.
- Féval, Paul : 12.
- Fiction* : 13 ; 41 ; 47 ; 83 ; 94 ; 95 ; 97n ; 100-103 ; 105 ; 107-110 ; 112-114 ; 127 ; 129 ; 132 ; 134-136 ; 139-142 ; 144-150 ; 153 ; 156-162 ; 185 ; 189 ; 192 ; 193n ; 196-198 ; 202-204 ; 210 ; 213-214 ; 216 ; 226 ; 253 ; 365-366 ; 406 ; 414.
- Fiction spécial* : 68n ; 103 ; 133.
- Flammarion, Camille : 16 ; 47 ; 50 ; 102n.
- Fleuve noir : 13-14 ; 41 ; 69 ; 71 ; 84 ; 96 ; 98-100 ; 105-109 ; 112-113 ; 116-121 ; 133-136 ; 146-147 ; 150-154 ; 157 ; 159-162 ; 165-166 ; 192n ; 194-196 ; 198-201 ; 203 ; 210 ; 212 ; 221 ; 223 ; 225 ; 227 ; 243 ; 249 ; 251-253 ; 255 ; 392 ; 405.
- Folio SF : 254.
- Fontana, Jean-Pierre : 38n ; 199 ; 211 ; 223 ; 238 ; 330 [voir également Scovel, Guy].
- Forest, Jean-Claude : 159n ; 188.
- France Dimanche* : 16 ; 91.
- Futura (coll.) : 192.
- Futurs* : 204.
- Galaxie* (1^{ère} série) : 13 ; 83 ; 100 ; 103.
- Galaxie* (2^{ème} série) : 83 ; 100n ; 148-149 ; 156 ; 162 ; 192 ; 204 ; 213 ; 226.
- Galaxie-Bis* : 148 ; 161 ; 190 ; 192 ; 226.
- Galaxies* : 253.
- Galaxy Science Fiction* : 78 ; 82-83 ; 100
- Gallet, Georges H. : 78 ; 82 ; 89 ; 96-97 ; 157 ; 191.
- Gallimard : 86 ; 95 ; 97 ; 99n ; 140 ; 193n ; 254.
- Gattégno, Jean : 205 ; 215n.
- Genefort, Laurent : 258-259.
- Gernsback, Hugo : 17 ; 18 ; 23 ; 31 ; 56 ; 71 ; 75-76 ; 87 ; 205 ; 363-364.
- Gibson, William : 257n.
- Gille, Élisabeth : 196 ; 198.
- Godard, Christian : 189.
- Godard, Jean-Luc : 158n ; 380n.
- Goimard, Jacques : 21 ; 101 ; 102n ; 135 ; 137 ; 140 ; 148n ; 153 ; 158n ; 191 ; 193 ; 198 ; 202-203 ; 210 ; 213-215.
- Gouanvic, Jean-Marc : 100n ; 106.
- Goy, Philip : 196 ; 199-200 ; 237.
- Grand Prix de la Science-fiction française : 211 ; 414.
- Grand Prix du Roman d'Anticipation Scientifique : 414.
- Gridban, Volstead : 106n.
- Groc, Léon : 47-48 ; 56 ; 59 ; 63-65.
- Guieu, Jimmy : 100 ; 106 ; 109 ; 117 ; 134 ; 252 ; 322 ; 324 ; 345n ; 418.
- Guiot, Denis : 204.
- H**achette : 86 ; 95-97 ; 193n.
- Haggard, Henry Ridder : 74.
- Hamilton, Edmond : 76 ; 80 ; 97 ; 114n ; 191.
- Heinlein, Robert : 77 ; 81-83 ; 85 ; 94 ; 189 ; 191.
- Héliot, Johan : 260.
- Henneberg, Charles : 99 ; 109 ; 122 ; 131 ; 144 ; 196 ; 335-336.
- Henneberg, Nathalie : 13 ; 143-145 ; 151 ; 164 ; 175-176 ; 192 ; 196 ; 199 ; 200-201 ; 204 ; 252 ; 336 ; 418.

- Herbert, Frank : 85n ; 86 ; 189 ; 194.
 Higon, Albert [Jeu, Michel] : 142-144 ; 163 ; 181 ; 184 ; 192 ; 237.
 Hoda, F. : 101.
Horizons du Fantastique : 201.
 Hougron, Jean : 139-140 ; 170 ; 180 ; 221 ; 337-338.
 Houssin, Joël : 198 ; 241 ; 255 ; 416n.
 Howard, Robert E. : 75.
 Hubert, Jean-Pierre : 198 ; 214.
 Hugo (Prix) : 194n ; 207 ; 211.
 Hugo, Victor : 12.
 Humanoïdes associés (Les) : 188.
 Hupp, Philippe : 211 ; 214.
 Hypermondes (coll.) : 14 ; 57n ; 89.
- Ici et Maintenant (coll.) : 193-194 ; 214.
 Intérim : 114 ; 204n.
 Ioakimidis, Démètre : 101 ; 102n ; 138 ; 202-203.
 Ivoi, Paul d' : 50.
- J'ai Lu : 97n ; 188 ; 190 ; 193-195 ; 198 ; 204 ; 249 ; 253-254.
 Jeter, K. W. : 361n.
 Jeu, Michel : 142n ; 144 ; 163-164 ; 197 ; 199-200 ; 212-213 ; 227-229 ; 232 ; 235 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 307 ; 321 ; 341 ; 382 ; 394 ; 403-404 ; 418.
 Jouanne, Emmanuel : 256.
 Jules Verne (Prix) : 113-114 ; 141-142.
- Kanters, Robert : 98 ; 196.
 Kepler, Johannes : 33.
 Kesselring : 193 ; 214.
 Klein, Gérard : 13 ; 21 ; 36n ; 37 ; 59 ; 71 ; 94 ; 101-103 ; 106n ; 113-115 ; 125 ; 127 ; 131 ; 135 ; 137 ; 139-140 ; 150 ; 153-156 ; 158-159 ; 163 ; 176-177 ; 182-184 ; 186 ; 189-191 ; 195-199 ; 202-203 ; 210n ; 213-214 ; 216-217 ; 219-220 ; 226 ; 249 ; 252 ; 262 ; 286 ; 324-325 ; 351-352 ; 357 ; 367-368 ; 371n ; 382-391 ; 401-403 ; 418 [voir également Argyre, Gilles d' ; Pagery, François].
 Kloetzer, Laurent : 259.
 Knight, Damon : 22n ; 78.
 Koestler, Arthur : 92.
 Kornbluth, Cyril : 78 ; 82.
 Kubrick, Stanley : 158 ; 241n.
 Kuttner, Henry : 191.
- L'Atome : 21n.
 La Balance : 94-95 ; 98n.
 La Hire, Jean de : 13n ; 47-48 ; 52 ; 71 ; 102n ; 196.
 Laloux, René : 379.
 Langevin, Paul : 174n ; 333.
 Langlet, Irène : 15 ; 17 ; 21 ; 23 ; 264 ; 288 ; 301 ; 315.
 Lattès : 192 ; 196.
 Le Guin, Ursula K. : 162 ; 249-250.
 Le Livre d'or de la Science-fiction : 203.
 Le Livre de Poche : 193-195 ; 254.
 Le Masque Science-Fiction (Librairie des Champs-Élysées) : 192-193 ; 196.
 Le May, Doris : 146 ; 152 ; 166 ; 198.
 Le May, Jean-Louis : 146 ; 152 ; 166 ; 198 ; 242 ; 418.
 Le Rouge, Gustave : 52 ; 59 ; 71 ; 73-74.
 Lec, Jean : 77n.
 Lehman, Serge : 21 ; 34n ; 35 ; 45-46 ; 48 ; 53 ; 60n ; 62 ; 70 ; 257-258 ; 285n.
 Leiber, Fritz : 77 ; 194n.
 Leinster, Murray : 76.
 Lem, Stanislas : 36n ; 84 ; 146 ; 366n.

- Lendemains retrouvés (coll.) : 193 ; 195 ; 212n.
- Léourier, Christian : 199 ; 223 ; 239 ; 255n.
- Lieutenant Kijé : 192 ; 341.
- Ligny, Jean-Marc : 241 ; 256 ; 307.
- Limat, Maurice : 99 ; 134 ; 151 ; 160 ; 252.
- Lovecraft, Howard P. : 59 ; 75-76 ; 84 ; 97-98 ; 102n.
- Lucien de Samosate : 32-33.
- Lunes d'encre : 254.
- Magazine of Fantasy and Science Fiction* : 78 ; 8283 ; 100.
- Magroon, Vector : 106n.
- Maine, David [Barbet, Pierre] : 192 ; 237.
- Maison d'Ailleurs : 10 ; 207n.
- Marabout (coll.) : 158 ; 190 ; 193 ; 196.
- Marcy, Gérard : 198.
- Marginal (coll.) : 192.
- Martel, Serge : 113-114 ; 122.
- Maslowski, Igor B. : 101 ; 107.
- Mauméjean, Xavier : 260.
- Maurois, André : 48 ; 56 ; 59 ; 61.
- Mc Intyre, Vonda : 194n.
- Mercier, Louis-Sébastien : 12.
- Mercury* : 38n.
- Merritt, Abraham : 74 ; 97 ; 191.
- Messac, Régis : 14 ; 16 ; 34n ; 47 ; 56-57 ; 60n ; 89 ; 196.
- Métal : 13 ; 96 ; 99 ; 107 ; 209.
- Métal Hurlant* : 188.
- Metzcon : voir Conventions.
- Mézières, Jean-Claude : 188 ; 402n.
- Milady (coll.) : 254.
- Millénaires (coll.) : 254.
- Mnémos : 253.
- Modern Electrics* : 75.
- Moebius : 188.
- Mondoloni, Jacques : 254.
- Moorcock, Michael : 84-85 ; 162 ; 192 ; 194.
- Moore, Catherine L. : 76 ; 114n.
- More, Thomas : 333.
- Moselli, José : 48 ; 196.
- Moutons électriques (Les) : 254.
- Murcie, Georges : 198.
- Nebula (Prix) : 194n.
- Nébula (coll.) : 192 ; 198 ; 214.
- Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- New Worlds* : 84-85 ; 162.
- NooSFere : 21n.
- OPTA : 100 ; 146 ; 148 ; 161 ; 188 ; 192-193 ; 214.
- Padgett, Lewis [pseud. coll. de Kuttner, Henry et Moore, Catherine] : 91n.
- Pagery, François [pseud. coll. de Chomet, Richard ; Klein, Gérard ; Rondard, Patrice] : 113n ; 122 ; 384n.
- Paquet, Olivier : 259.
- Pavel, Thomas : 334-335 ; 337.
- Pelot, Pierre : 199 ; 200 ; 225n ; 227 ; 232 ; 237 ; 243-246 ; 249 ; 252 ; 262 ; 329 ; 350 ; 382 ; 391-403 ; 418 [Voir également Suragne, Pierre].
- Philippe, Denis [pseud. coll. de Andrevon, Barlow, Colson] : 196-197 ; 210.
- Pilote* : 188.
- Pilotin, Michel : 78 ; 91n ; 94n ; 95 ; 97 ; 99n.

- Planet Stories* : 77.
Planète : 133n.
 Pocket (coll.) : 193-195 ; 198 ; 203 ; 249 ; 253-254.
 Poe, Edgar Allan : 23 ; 33 ; 53n ; 56 ; 72 ; 75 ; 87 ; 102n ; 360.
 Pohl, Frederik : 22n ; 78 ; 82.
 Ponson du Terrail, vicomte du : 12.
 Powers, Tim : 361n.
 Pratchett, Terry : 253.
 Présence du Futur (coll.) : 13 ; 19 ; 66n ; 67 ; 69 ; 84 ; 95n ; 96 ; 98-99 ; 105 ; 110 ; 112 ; 132 ; 136-137 ; 139-141 ; 146-149 ; 156 ; 161-162 ; 189-190 ; 193 ; 196 ; 201 ; 226 ; 253-254 ; 405 ; 414.
 Presses de la Cité : 192.

 Quarante-deux : 10 ; 16 ; 21n.
 Queneau, Raymond : 78 ; 89-92 ; 100 ; 114.

 Randa, Peter : 134 ; 151 ; 182.
 Rayjean, Max-André : 113n ; 134 ; 151.
 Rayon fantastique (coll.) : 13 ; 69 ; 71 ; 83-84 ; 86 ; 94-99 ; 108-110 ; 113 ; 115 ; 132-133 ; 140-142 ; 144-147 ; 151 ; 157 ; 159 ; 160-162 ; 185 ; 191 ; 200 ; 226 ; 252 ; 365 ; 405.
 Rémy, Yves : 233n.
 Rémy, Ada : 233n.
 Renard, Christine : 145 ; 174n.
 Renard, Maurice : 13n ; 14 ; 16 ; 22 ; 31 ; 34n ; 45 ; 47-49 ; 52-56 ; 59-61 ; 69 ; 71-72, 102n ; 262 ; 361 ; 363 ; 406.
 Renault, Maurice : 13n ; 100 ; 101 ; 105n ; 148n.
 Ribera, Julio : 189.
 Richard, François : 98.
 Richard-Bessière, Francis [Bessières, Henri] : 13 ; 106-107 ; 113 ; 117 ; 134 ; 147 ; 151 ; 198 ; 212 ; 252 ; 288 ; 418.
 Robert Laffont : 190 ; 249.
 Robida, Albert : 15 ; 47 ; 50 ; 56n ; 72n ; 73n ; 75 ; 102n.
 Roger, Noëlle : 56.
 Rondard, Patrice : 113n [voir également Pagery, François].
 Rosny, J.-H. : 50
 Rosny aîné, J. H. : 14 ; 31n ; 45 ; 47-48 ; 51-53 ; 55n ; 59-61 ; 69 ; 71 ; 72n ; 99 ; 102n ; 108-109 ; 138 ; 262 ; 406.
 Rosny aîné (Prix) : 109.
 Ruellan, André : 71 ; 199-200 ; 240 ; 252 ; 286 ; 298 ; 319 ; 324 ; 329 ; 348 ; 351 ; 382 ; 418 [voir également Steiner, Kurt].
 Ruyer, Raymond : 7.

 Sadoul, Jacques : 21 ; 96n ; 97-99 ; 110 ; 129 ; 140 ; 157 ; 190-191 ; 197n ; 198 ; 201 ; 204 ; 208-210 ; 355-356 ; 363.
 Saint-Gelais, Richard : 15 ; 21 ; 23 ; 129 ; 280 ; 282-283 ; 285 ; 289 ; 296 ; 300-303 ; 314.
Satellite : 103 ; 132 ; 226.
 Schachner, Nat : 76.
 Scheer, Karl : 150n.
 Schlanger, Judith : 358.
 Schmidt, Valérie : 95.
Science fiction studies : 10 ; 17 ; 21n ; 35n ; 206.
 Science-Fiction, Albin Michel (coll.) : 158 ; 191 ; 193.
 Scovel, Guy [Fontana, Jean-Pierre] : 223n.
 Seghers : 202.

- Série 2000 (coll.) : 19 ; 96 ; 99 ; 107 ; 109-110 ; 115 ; 143 ; 209.
- Sériel, Jérôme : 165n ; 286.
- Shelley, Mary : 33 ; 72 ; 360.
- Silverberg, Robert : 249-250.
- Simak, Clifford : 77 ; 81-82 ; 84 ; 97 ; 141 ; 148-149.
- Siry, Patrick : 212.
- Smith, Edward E. : 75-76 ; 191.
- Spinrad, Norman : 22n ; 85-86 ; 250.
- Spitz, Jacques : 14 ; 45 ; 48 ; 57 ; 60-61 ; 68n ; 69 ; 72n ; 138 ; 190 ; 199 ; 262.
- Spriel, Stephen [Pilotin, Michel] : 91-93 ; 95 ; 97-100.
- Sprigel, Olivier [Barbet, Pierre] : 192n.
- Stableford, Bryan : 17.
- Startling Stories* : 77.
- Statten, Vargo : 106n.
- Steiner, Kurt [Ruellan, André] : 28 ; 113n ; 134 ; 136 ; 147 ; 152-153 ; 168 ; 173 ; 177 ; 190 ; 199-200 ; 227 ; 230 ; 273n ; 324.
- Sternberg, Jacques : 13 ; 34 ; 83 ; 92 ; 94-96 ; 102 ; 110 ; 111.
- Stolze, Pierre : 20n.
- Strougatski, Arkadi : 36n.
- Strougatski, Boris : 36n.
- Sturgeon, Theodore : 78 ; 82 ; 97 ; 99 ; 102n.
- Sue, Eugène : 12.
- Super + Fiction : 191.
- Super Fiction : 191 ; 193.
- Super Science Stories* : 81.
- Suragne, Pierre [Pelot, Pierre] : 198 ; 210 ; 212 ; 225 ; 230 ; 243 ; 392.
- Sussan, René : 136 ; 175.
- Suvin, Darko : 15 ; 21 ; 22n ; 24 ; 206 ; 262 ; 288.
- Swift, Jonathan : 33 ; 333.
- Tchékhov, Anton : 334.
- Temps Futurs (coll.) : 68.
- Temps modernes (Les)* : 16 ; 92.
- Thaon, Marcel : 140.
- Thirion, Louis : 152 ; 167 ; 199 ; 220 ; 291 ; 339 ; 418.
- Thomas, Gilles : 223 ; 242 [voir également Verlanger, Julia].
- Thrilling Wonder Stories* : 31n ; 76 ; 363.
- Tiphaigne de la Roche, Charles-François : 13 ; 15.
- Todorov, Tzvetan : 206.
- Topor, Roland : 379.
- Torres, Anita : 96.
- Touttain, Pierre-André : 49n.
- Truffaut, François : 158n ; 379-380.
- Tubb, E. C. : 106n ; 380n.
- Tucker, Wilson : 75n.
- Univers* : 208-209 ; 214.
- Unknown* : 77.
- Valéry, Francis : 66 ; 102n ; 204.
- Van Herp, Jacques : 14 ; 47 ; 92 ; 97 ; 101 ; 148n ; 191 ; 209-210 ; 215n.
- Van Vogt, Alfred Elton : 34 ; 77 ; 81-83 ; 97 ; 99 ; 102n ; 110 ; 114 ; 131-132 ; 138 ; 141 ; 149 ; 162.
- Vandel, Jean-Gaston : 106 ; 118 ; 195 ; 340 ; 418.
- Varlet, Théo : 48 ; 52 ; 73.
- Verlanger, Julia : 103 [voir également Thomas, Gilles].
- Verne, Jules : 12 ; 14 ; 23 ; 30 ; 32-33 ; 35 ; 45-50 ; 56n ; 59-61 ; 72n ; 75 ; 79 ; 87 ;

- 93 ; 102 ; 193n ; 205 ; 214 ; 259n ; 262 ;
360 ; 406 ; 411.
- Vernes, Henri : 70.
- Versins, Pierre : 9-10 ; 13-15 ; 21 ; 31-32 ;
38n ; 49 ; 95 ; 110 ; 139 ; 142-143 ;
158 ; 206-209 ; 213 ; 215n ; 360.
- Véry, Pierre : 136-137.
- Vian, Boris : 78 ; 83 ; 89-92 ; 94n ; 95 ;
100 ; 158n.
- Vigan, Luc : 210n.
- Vilà, Christian : 213.
- Villaret, Bernard : 196.
- Villiers de l'Isle-Adam, Auguste : 26 ; 50.
- Vinge, Vernor : 342.
- Volkoff, Vladimir : 141 ; 145.
- Volodine, Antoine : 256.
- Voltaire : 15 ; 87.
- Volte (La) : 254.
- Vonarburg, Élisabeth : 255.
- Wagner, Roland C. : 21 ; 256-260.
- Walther, Daniel : 150 ; 198-199 ; 213-
214 ; 226.
- Weinbaum, Stanley G. : 76.
- Weird Tales* : 74.
- Wells, Herbert George : 14 ; 23 ; 31n ;
32-35 ; 45-46 ; 48-49 ; 51-55 ; 57 ; 60 ;
63 ; 65 ; 67 ; 71-75 ; 79 ; 93 ; 174 ; 205 ;
259n ; 360-361 ; 363 ; 406 ; 411.
- Westfahl, Gary : 363.
- Williamson, Jack : 76 ; 79 ; 83 ; 91n ; 97.
- Wintrebert, Joëlle : 239n ; 259.
- Wollheim, Donald A. : 249.
- Wul, Stefan : 103 ; 112-113 ; 116 ; 119-
121 ; 123 ; 126 ; 131 ; 134 ; 136 ; 147 ;
156-157 ; 190 ; 195-196 ; 199 ; 201 ;
204 ; 221 ; 252 ; 270 ; 271 ; 318 ; 340 ;
372 ; 375 ; 379 ; 382 ; 418.
- Zelazny, Roger : 85 ; 149 ; 150n ; 192 ;
250 ; 253.
- Zola, Émile : 375.
- Zorn, Jacqueline : 64-65.

INDEX DES ŒUVRES

- 2001, L'Odysée de l'espace* : 159 ; 251.
2001, L'Odysée de l'espace (film) : 85 ; 158-159 ; 187 ; 380 ; 402.
6 voyages de Lone Sloane (Les) (bande dessinée) : 188.
- À contre-temps* : 145 ; 174.
À quoi songent les Psyborgs ? : 222.
À la poursuite des Slans : 77 ; 81.
A Princess of Mars : 73.
A World Set Free : 73.
Abattoir 5 (film) : 187.
Adieu aux astres (L') : 113-114 ; 122.
Âge de cristal (L') (film) : 187.
Agonie de la Terre (L') : 52n.
Agonie de la voie lactée (L') : 152n.
Agonie du globe (L') : 57 ; 70n.
Alien (film) : 187 ; 217.
Alphaville (film) : 158 ; 380n.
Amants étrangers (Les) : 162n.
An... 2391 : 341.
Animaux de justice (Les) : 237 ; 341.
Apparition des surhommes (L') : 14 ; 68 ; 135.
Armureries d'Isber (Les) : 77 ; 81.
Astronautes (Les) : 52n ; 174n ; 219.
Atlantide (L') : 56 ; 60n ; 68 ; 74n.
Aucune étoile aussi lointaine : 258.
Aujourd'hui, demain et après : 67n.
Autoroute sauvage (L') : 242.
Autour de la lune : 49.
- Aux armes d'Ortog* : 134 ; 168-169 ; 298-300 ; 344.
Aux étoiles du destin : 142-143 ; 163.
Avaleurs de vide (Les) : 250.
Aventure alphéenne (L') : 145.
Aventures de Á (Les) : 131n.
Ayesha : 74.
- Ballade pour presque un homme* : 394 ; 395n.
Balle du néant (La) : 257.
Bang ! : 117.
Banlieues rouges : 192 ; 214n.
Barbarella (bande dessinée) : 159n ; 188.
Barbarella (film) : 159n.
Barreaux de l'Éden (Les) : 245-246 ; 329 ; 396 ; 398n ; 401n.
Belgariade (La) : 253.
Biofeedback : 241 ; 242n.
Blake et Mortimer (bande dessinée) : 70.
Blue : 255.
Bob Morane : 70.
Brebis galeuses : 230 ; 234 ; 318.
Buck Rogers (bande dessinée) : 75 ; 89n.
- Canyon Street* : 245n ; 397-398.
Car je suis Légion : 260.
Catalogue des âmes et cycles de la science-fiction : 209.
Caverne du futur (La) : 177n ; 324.

- Cavernicoles de Wolf (Les)* : 146 ; 165 ; 331n.
- Ce monde est nôtre* : 143 ; 172.
- Ce qui vient des profondeurs* : 148n ; 202n ; 203n.
- Celten Taurogh* : 145 ;
- Cette chère humanité* : 211n ; 235 ; 238 ; 307-308 ; 370-371.
- Ceux de nulle part* : 71 ; 108-109 ; 122-123 ; 142-143 ; 163 ; 171 ; 266-267 ; 320 ; 348 ; 370.
- Chant du cosmos (Le)* : 258.
- Chasse à l'impondérable (La)* : 146 ; 166.
- Chasseurs de chimères* : 34n ; 45n ; 46.
- Chimères de Séginus (Les)* : 153n.
- Chirurgiens d'une planète* : 135 ; 163 [voir également *Rêve des forêts (Le)*].
- Chroniques martiennes* : 82 ; 94 ; 96 ; 98 ; 129.
- Ciel bleu d'Irookee (Le)* : 401n.
- Cité au bout de l'espace (La)* : 396n.
- Cité de l'esprit* : 117
- Cité des asphyxiés (La)* : 57n.
- Cité du soleil (La)* : 259.
- City* : 255.
- Cleer* : 259.
- Colomb de la Lune* : 68n.
- Compagnie des glaces (La)* : 239 ; 240n ; 254-255.
- Complot Vénus-Terre* : 268 ; 313 ; 342 ; 348.
- Confluents (Les)* : 136 ; 138 ; 175-176.
- Conquérants de l'univers* : 71 ; 106 ; 117.
- Coulez mes larmes, dit le policier* : 250.
- Crash* : 249.
- Cristal qui songe* : 82.
- Croisade stellaire* : 222n.
- Croisés de Mara (Les)* : 224 ; 295.
- Croisière dans le temps* : 326n.
- Croisière des oubliés (bande dessinée)* : 188n.
- Croix des décastés (La)* : 223.
- Cuir bouillis (Les)* : 145.
- Curée des astres (La)* : 75.
- D'un lieu lointain nommé Soltrois* : 223n.
- Dangereuses visions* : 195.
- Déchronologue (Le)* : 260.
- De la Terre à la Lune* : 34 ; 49.
- Delirium Circus* : 245 ; 397.
- Demain les chiens* : 82.
- Dépossédés (Les)* : 194n ; 250.
- Derniers Jours de mai (Les)* : 256.
- Désert du monde (Le)* : 232 ; 350.
- Dieu truqué (Le)* : 225 ; 344 ; 395.
- Dieu venu du Centaure (Le)* : 162 ; 197.
- Dieux eux-mêmes (Les)* : 250.
- Dieux verts (Les)* : 144n.
- Disque rayé (Le)* : 227 ; 324-325.
- Docteur Lerne, sous-dieu (Le)* : 34n ; 52n ; 54 ; 72 ; 361.
- Dune* : 85n ; 86 ; 159 ; 194n.
- Échiquier de la création (L)* : 232n.
- Éclipse, ou le printemps de Terre XII* : 214n ; 237.
- Écumeurs du silence (Les)* : 224n.
- Embûches dans l'espace* : 113n ; 122 ; 163 ; 294 ; 331 ; 348n.
- Empire du Baphomet (L)* : 29 ; 222 ; 294 ; 316-317.
- En avant Mars !* : 110n.
- En terre étrangère* : 85 ; 189.
- Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* : 10 ; 32 ; 49 ; 206-207 ; 360n.

- Enfant qui marchait sur le ciel (L)* : 225 ; 339 ; 393.
- Enfants de l'histoire (Les)* : 152.
- Enfants de Mord (Les)* : 200.
- Énigme de Givreuse (L)* : 51.
- Énigme des Phtas (L)* : 151 ; 165.
- Épée de l'Archange (L)* : 145.
- Éphémères (Les)* : 182.
- Épopée martienne (L)* : 52 ; 73.
- Épouvante (L)* : 226 ; 350 ; 370.
- Ergad le composite* : 214n.
- Escales sur l'horizon* : 253.
- Et la planète sauta* : 14 ; 68 ; 190n.
- Et puis les loups viendront* : 394.
- Éternel Adam (L)* : 49.
- Étoile du néant (L)* : 166 ; 343-344.
- Étonnant Voyage d'Hareton Ironcastle (L)* : 51/
- Étrange Planète Orga (L)* : 165.
- Être multiple (L)* : 70n.
- Êtres de feu (Les)* : 113n.
- Évadés de l'An 4000 (Les)* : 57.
- Ève future (L)* : 26 ; 50.
- Évolution magnétique* : 152n.
- Exilé du temps (L)* : 176n ; 222n.
- Expérience du docteur Mops (L)* : 57 ; 190n.
- Exterminateur* (bande dessinée) : 188n.
- Fahrenheit 451* : 138.
- Fahrenheit 451* (film) : 158n ; 380n.
- Faiseur d'univers (Le)* : 162n.
- Faits d'Eiffel (Les)* : 137.
- Faune de l'espace (La)* : 77 ; 81 ; 110.
- Feu d'artifice* : 110n.
- Fin d'Atlantis, ou le grand soir (La)* : 56.
- Fin de l'éternité (La)* : 147 ; 162n.
- Flash Gordon* (bande dessinée) : 89n.
- Fléau de l'univers (Le)* : 113n.
- Fleurs de Vénus (Les)* : 164.
- Fœtus Party* : 398.
- Foire aux immortels (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Fondation et Empire* : 146n
- Fondation* : 77 ; 80-81 ; 132n ; 146 ; 148.
- Force mystérieuse (La)* : 51 ; 55n ; 69n.
- Forteresse perdue (La)* : 144 ; 175.
- Frankenstein* : 22 ; 33 ; 72.
- Gambit des étoiles (Le)* : 113 ; 125-126 ; 163 ; 168 ; 287 ; 328 ; 331 ; 333 ; 368.
- Geste du Halaguen (La)* : 223 ; 417n.
- Gouffre de la Lune (Le)* : 74.
- Goulags mous (Les)* : 254.
- Gout de l'immortalité (Le)* : 259.
- Grand Catachysme (Le)* : 138.
- Grand Kirn (Le)* : 113n ; 118 ; 165.
- Grand Secret (Le)* : 68n ; 70n.
- Grande Anthologie de la science-fiction (La)* : 9 ; 25n ; 193n ; 202-203 ; 286.
- Grandiose Avenir (Le)* : 121n ; 203n.
- Grognaards d'Eridan (Les)* : 152n.
- Guérillero galactique* : 237.
- Guerre au vingtième siècle* : 50.
- Guerre de demain (La)* : 50n.
- Guerre des étoiles (La)* (film) : voir *Star Wars*.
- Guerre des machines (La)* : 331 ; 341.
- Guerre des mondes (La)* : 34 ; 52-54 ; 73 ; 145 ; 361.
- Guerre des mouches (La)* : 57 ; 61 ; 70n ; 138.
- Guerre des soucoupes (La)* : 69 ; 165.
- Guerre des vampires (La)* : 52.

Guerre olympique (La) : 318 ; 398.
Guerriers du silence (Les) : 253 ; 257.

Hector Servadac : 49.

Histoire de la science-fiction moderne :
 208 ; 210n.

Histoire véritable (L') : 32.

Histoires d'extraterrestres : 286.

Histoires de cosmonautes : 286.

Histoires de demain : 286.

Histoires de fins du monde : 286.

Histoires de machines : 286.

Histoires de mutants : 25 ; 286.

Histoires de planètes : 286.

Histoires de pouvoirs : 286.

Histoires de robots : 25 ; 286.

Histoires de surhommes : 25 ; 286.

Histoires de voyages dans le temps : 286.

Homme à rebours (L') : 144 ; 231-232 ;
 234 ; 289 ; 322 ; 324 ; 335 ; 344.

Homme de l'espace (L) : 109 ; 117 ; 345n.

Homme démolé (L') : 82.

Homme programmé (L) : 250.

Homme stochastique (L') : 250.

*Hommes-Machines contre Gandahar
 (Les)* : 159 ; 178-180 ; 196 ; 287 ; 293-
 294 ; 331 ; 339 ; 417n.

Horde du Contrevent (La) : 258.

Île de béton (L') : 249.

Improbables (Les) : 152 ; 177-178 ; 324 ;
 352.

Inner City : 257.

Jack Barron et l'éternité : 86 ; 250.

Je m'appelle « tous » : 152n.

Jour des Voies (Le) : 200 ; 235.

Jour où la Terre s'arrêta (Le) (film) : 158n ;
 380.

Kid Jésus : 244 ; 398-399.

La sortie est au fond de l'espace : 110-111 ;
 335.

Lazaret 3 : 224 ; 273n.

La Lune seule le sait : 260.

Le dormeur s'éveillera-t-il ? : 236.

Le nom du monde est Forêt : 249.

Le temps n'a pas d'odeur : 137 ; 174 ; 176 ;
 265 ; 330 ; 348 ; 371n ; 384 ; 386 ; 389-
 390.

Légion de l'espace (La) : 76 ; 79 ; 156.

Lensmen : 76.

Les Whums se vengent : 176 ; 331 ; 339n.

Liane de Noldaz : 222n.

Ligue des héros (La) : 260.

*Littérature française d'imagination
 scientifique (La)* : 7 ; 45.

Locomotive rictus : 214n ; 241 ; 305 ; 344 ;
 416n.

Long Voyage (Le) : 135 ; 163 ; 175n ; 342 ;
 384 ; 388-389.

Lothar Blues : 259.

Lune noire d'Orion (La) : 243n.

Machine à explorer le temps (La) : 52 ; 66 ;
 174.

Machine à franchir la mort (La) : 70n.

Machine à lire les pensées (La) : 56 ; 61.

Machine du pouvoir (La) : 181-182 ; 184 ;
 287 ; 341 ; 369.

Mages de Dereb (Les) : 151-152.

Main gauche de la nuit (La) : 162n ; 194n.

Mains d'Orlac (Les) : 55.

Mais si les papillons trichent : 395n.

- Maison des hommes vivants (La)* : 56.
Maison du cygne (La) : 233n.
Maître de la lumière (Le) : 55.
Maître du Haut-Château (Le) : 226.
Maître du monde : 49.
Maître du soleil (Le) : 63.
Mal Iergo le dernier : 198 ; 225 ; 291-292 ; 393.
Malgré le monde : 256.
Marque (La) (film) : 379.
Martiens, go home ! : 98n ; 132n.
Matin des magiciens (Le) : 133.
Mecanic Jungle : 225 ; 394.
Meilleur des mondes (Le) : 23.
Métro pour l'enfer : 141 ; 145 ; 162.
Mission of Gravity : 84.
Monadés urbaines (Les) : 249.
Monarques de Bi (Les) : 224 ; 292.
Monde inversé (Le) : 85n ; 250.
Monde perdu (Le) : 73.
Monde de Rocannon (Le) : 162n.
Monde des Â (Le) : 77 ; 82 ; 132.
Montagnes du soleil (Les) : 223 ; 349.
Mort de la Terre (La) : 50-51 ; 60-61 ; 138 ; 142n.
Mort en billes (La) : 242n.
Mort vivante (La) : 120n.
Mur de la lumière (Le) – : 174n.
- Naguen (Le)* : 221 ; 337 ; 349.
Naissance des dieux (La) : 109-110 ; 122-123 ; 144 ; 335.
Naissez, nous ferons le reste : 243 ; 351.
Napus, Fléau de l'an 2227 (Le) : 56.
Navigateurs de l'infini (Les) : 51-52 ; 60.
Ne tirez pas sur le Martien : 110n.
Nef des dieux (La) : 394.
- Neuf princes d'Ambre (Les)* : 250.
Neuromancien : 257n.
Niourk : 112 ; 123-124 ; 168 ; 201 ; 221 ; 223 ; 344 ; 349.
Nôô : 201 ; 221.
Nouveau Déluge (Le) : 56.
Nuit des temps (La) : 68n ; 158.
- Océans du ciel (Les)* : 173 ; 273n ; 348.
Odysée du Delta (L) : 167.
Odysée sous contrôle : 112 ; 120.
Œil du purgatoire (L') : 57.
Oenips d'Orlon (L') : 167.
Olympiades truquées (Les) : 239n.
Omale : 259.
Ombre dans la vallée (L') : 242.
Oms en série : 123-124 ; 168 ; 221 ; 270 ; 318 ; 346 ; 370 ; 372 ; 379.
Orange mécanique (film) : 241n.
Orange mécanique (L') : 241n.
Ortog et les ténèbres : 152 ; 173 ; 321.
- Pallas ou la tribulation* : 70n ; 147.
Parabellum tango : 245 ; 247 ; 268 ; 278 ; 398-400.
Pays sans étoile (Le) : 136.
Père éternel (Le) : 237.
Péril bleu (Le) : 54-55 ; 61 ; 145 ; 262 ; 361.
Peur géante (La) : 119 ; 345.
Phalanges de l'Ordre noir (Les) (bande dessinée) : 188n.
Piège sur Zarkass : 120n.
Pionnier de l'atome (Le) : 71.
Plaguers : 259.
Plaie (La) : 144 ; 160 ; 164 ; 336 ; 344.
Planète à gogos : 82.

- Planète à trois temps* : 214n.
Planète de cristal (La) : 56.
Planète des singes (La) : 23 ; 70 ; 138-139.
Planète enchantée (La) : 222 ; 286.
Planète glacée (La) : 165.
Planète inquiète (La) : 239.
Planète interdite (film) : 158n ; 380.
Planète introuvable (La) : 165.
Planète sauvage (La) (film) : 379.
Plus qu'humains (Les) : 82.
Poisson-pilote : 234-235.
Pollen : 259.
Poupée aux yeux morts (La) : 256.
Pour patrie, l'espace : 143 ; 171 ; 272.
Pourquoi j'ai tué Jules Verne : 214.
Principe de l'œuf (Le) : 326.
Prisonnier de la planète Mars (Le) : 52 ; 73.
Ptah Hotep : 201 ; 224-225 ; 303 ; 326-327 ; 368.
Q
Quinzinzinzili : 56 ; 60n.
R
R. U. R. : 287n.
Rage dans le troupeau (La) : 244 ; 398n.
Ralph 124C41+ : 75.
Ravage : 14 ; 57 ; 65-66 ; 72.
Rayons pour Sidar : 120 ; 287 ; 340 ; 369.
Règne du bonheur (Le) : 136.
Reine des lumières (La) : 260.
Rempart des naufrageurs : 256.
Rencontres du troisième type (film) : 187.
Rendez-vous avec Rama : 194n.
Ressac de l'espace (Le) : 141 ; 144 ; 164 ; 272 ; 295 ; 410.
Retour à « 0 » : 112 ; 119 ; 331.
Retour à la Terre : 196n ; 214n ; 238n.
Rêve des forêts (Le) : 87n ; 384n.
Rêves de Gloire : 260.
Révolte des pierres (La) : 56.
Rideau magnétique : 295.
Robinsons du cosmos (Les) : 109n.
Rois des étoiles (Les) : 80 ; 97n ; 156.
Rollerball (film) : 187.
Rosée du soleil (La) : 144.
Roue fulgurante (La) : 52.
Royaumes du soleil et de la lune (Les) : 33
S
S.O.S. soucoupes : 117 ; 135 ; 339 ; 370.
Sables de Falun (Les) : 222 ; 348 ; 370.
Saison de la sorcière (La) : 259.
Saison des singes (La) : 259.
Salammbô (bande dessinée) : 188.
Sang des astres (Le) : 144.
Sceptre du hasard (Le) : 153 ; 182 ; 184 ; 273 ; 307 ; 331 ; 341-343 ; 384 ; 390.
Seconde Fondation : 146n.
Seigneur des anneaux (Le) : 361.
Seigneurs de la guerre (Les) : 197 ; 219-220 ; 280 ; 324-325 ; 385 ; 390.
Sept Anneaux de Rhéa (Les) : 288.
Sept Fils de l'étoile (Les) : 145.
Septième Saison (La) : 198 ; 225 ; 331 ; 350 ; 370 ; 392-393.
Serpent du rêve (Le) : 194.
She : 74.
Shéol : 238 ; 277 ; 329 ; 340.
Signaux du soleil (Les) : 57.
Signe du chien (Le) : 139-140 ; 169-170 ; 221 ; 289-290 ; 320 ; 330 ; 338.
Silence de la cité (Le) : 255.
Silent Running (film) : 187.
Singes du temps (Les) : 200n ; 230 ; 306.
Solaris : 146 ; 148n.
Solaris (film) : 187.

- Soleil chaud poisson des profondeurs* : 200n ; 235.
- Soleil vert* (film) : 187 ; 380.
- Soleils noirs d'Arcadie* (Les) : 192 ; 214.
- Sommeil du chien* (Le) : 395.
- Songe ou Astronomie lunaire* (Le) : 33.
- Sourire des crabes* (Le) : 396n.
- Spirou et Fantasio* (bande dessinée) : 70.
- Star Wars* (film) : 187 ; 217 ; 380n
- Sterga la noire* : 220 ; 291.
- Stols* (Les) : 152n ; 167 ; 339.
- Strates* : 233.
- Structura Maxima* : 259.
- Sub-espace* (Le) : 145 ; 165n ; 286 ; 320-321 ; 332.
- Substance mort* : 250.
- Sur l'autre face du monde* : 190.
- Surface de la planète* : 114-115 ; 126-131 ; 204 ; 274-276 ; 304 ; 335 ; 368.
- Tancrède** : 260.
- Temple du passé* (Le) : 340.
- Temps blancs* : 242 ; 307.
- Temps cyclothymique* (Le) : 224n.
- Temps des grandes chasses* (Le) : 222-223 ; 372-373.
- Temps incertain* (Le) : 142n ; 197 ; 200 ; 227-229 ; 234 ; 288 ; 306 ; 321 ; 349.
- Terminus I* : 120n.
- Terminus les étoiles* : 132n.
- Terre en fuite* : 143.
- Terre endormie* (La) : 145.
- Territoire humain* (Le) : 200.
- Territoire robot* : 118 ; 287 ; 340.
- THX 1138* (film) : 187.
- Tintin* (bande dessinée) : 70.
- Titan de l'espace* (Le) : 110 ; 123 ; 343
- Titans du ciel* (Les) : 52n.
- Tous à Zanzibar* : 249 ; 399n.
- Tout doit disparaître le mai* : 136.
- Transit* : 232-234 ; 396.
- Travail du furet à l'intérieur du poulailler* (Le) : 254.
- Triplanetary* : 76.
- Troupeau aveugle* (Le) : 249.
- Tueurs de temps* (Les) : 153 ; 178n ; 384 ; 387 ; 390.
- Tunnel* : 199 ; 240-241 ; 323 ; 329 ; 351.
- Ubik** : 86 ; 197 ; 226 ; 250.
- Un Américain à la cour du Roi Arthur* : 33n.
- Un futur pour Mr Smith* : 152n.
- Un homme chez les microbes* : 55 ; 71.
- Un passe-Temps* : 28 ; 241n ; 286n ; 319 ; 323.
- Une mouche nommée Dresä* : 151 ; 165.
- Une porte sur l'éther* : 258.
- Une si profonde nuit* : 198 ; 230 ; 350 ; 395.
- Une succursale du fantastique nommée science-fiction* : 92 ; 95.
- Univers en folie* (L) : 98n ; 132n.
- Univers parallèles* : 321-322.
- Univers vagabond* (L') : 64-65.
- Vagabond** (Le) : 194n.
- Vagabond des limbes* (Le) (bande dessinée) : 189.
- Vaisseau de pierre* (bande dessinée) : 188n.
- Valérian, agent spatio-temporel* (bande dessinée) : 188 ; 402.
- Vendredi par exemple* : 395n.
- Vénus anatomique* (La) : 260.

- Vermine du lion (La)* : 151 ; 172 ; 313-314 ; 350.
- Via Velpa* : 110n.
- Viaduc perdu (Le)* : 242.
- Vie comme une course de chars à voile (La)* : 233.
- Vikings de l'espace* : 152n.
- Ville qui n'existait pas (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Vingt mille lieues sous les mers* : 49.
- Vingtième siècle. La Vie électrique (Le)* : 50.
- Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain (Le)* : 50.
- Virgules téléguidées* : 396n.
- Voies d'Almagiel (Les)* : 223n.
- Voiliers du soleil (Les)* : 135 ; 163.
- Voyage au centre de la Terre* : 49.
- Voyages de Gulliver (Les)* : 33.
- Voyageur imprudent (Le)* : 14 ; 57-58 ; 65-67 ; 174-175.
- Xipéhuz (Les)* : 50 ; 52n.
- Yeux géants (Les)* : 235.
- Zardoz* (film) : 187.
- Zone du dehors (La)* : 259.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Gérard Klein.....	7
Introduction	19
Science-fiction et études littéraires.....	19
L'impossible définition du « genre » science-fiction.....	22
Les régimes ontologiques matérialistes.....	26
Le régime spéculatif dans l'histoire de la littérature	29
La querelle des Français et des Anglo-Saxons	32
La science-fiction française, une histoire discrète mais significative	35
Trois décennies de romans français de science-fiction	40
Théorie et histoire de la science-fiction française.....	42
Chapitre I. Précurseurs et modèles : l'imagination scientifique et la <i>science fiction</i>	45
Une tradition littéraire interrompue	46
Un canon rétrospectif	46
L'imagination scientifique française (1863-1945)	49
Une pensée de l'anomalie.....	58
La confluence ou le renoncement	63
Que devient l'imagination scientifique française après 1950 ?	69
L'insaisissable « modèle américain »	71
De la <i>scientific romance</i> à la <i>science fiction</i>	72
Les <i>pulps</i> de <i>science fiction</i>	74
Portrait de la <i>science fiction</i> en 1950	78
<i>Science fiction</i> mondiale, science-fiction traduite, science-fiction française	83
la littérature spéculative en 1950	86
Chapitre II. Une nouvelle littérature française (1950-1959).....	89
Fondation de la science-fiction en France	91
« La science-fiction vaincra ! » (Raymond Queneau).....	91
La triade des collections	95
<i>Fiction</i> et les revues françaises	100
Devenir écrivain de science-fiction	103
Le courant du Fleuve noir	105
Difficultés créatrices.....	108
Première maturité	111
L'appel de l'espace.....	115
Plaisir d'une science-fiction en série	116
Sociétés bloquées et tentations cosmiques	121
<i>Surface de la planète</i> , un cas à part.....	126

Chapitre III. La science-fiction française en crise (1960-1969).....	133
L'élan brisé.....	133
Pas d'héritier pour Stefan Wul.....	134
Science-fiction et « littérature ».....	136
L'introuvable école française.....	140
Traversée du désert.....	145
Des auteurs sans éditeurs.....	146
« Crise de la science-fiction française » (Gérard Klein, 1967).....	150
La crise surmontée.....	156
Rêver des mondes nouveaux.....	160
L'importance du Fleuve noir.....	160
Les dernières aventures spatiales ?.....	162
Planètes et sociétés exotiques.....	168
Autres temps, autres mœurs.....	174
De l'art de décomposer un système politique.....	180
Chapitre IV. Une expansion éditoriale sans précédent(1970-1980).....	187
Seconde fondation.....	189
Un champ littéraire en effervescence.....	189
La place des auteurs français.....	193
Faire carrière dans la science-fiction.....	199
Droit de cité pour la science-fiction.....	201
Le temps des encyclopédies.....	202
Sortir du ghetto.....	210
Portraits d'univers en machines infernales.....	218
Du héros au martyr.....	219
Réalités piégées et cobayes humains.....	226
Sociétés en ruine.....	236
Bilan historique : la science-fiction française, de 1950 à nos jours.....	251
Chapitre V. Lire et écrire de la science-fiction en France.....	261
Le mot et la chose en science-fiction.....	264
Illusions paradigmatiques.....	265
Un lexique à construire.....	270
Les effets de matérialité.....	274
Donner chair à un nouvel univers.....	279
La « xénoencyclopédie » (Richard Saint-Gelais).....	280
Les objets de la science-fiction.....	286
Composer et recomposer un monde.....	290
Lire un récit de science-fiction.....	297
Une lecture d' <i>Aux armes d'Ortog</i>	298
Des mondes fondés sur des stratégies discursives.....	300
Vers un savoir intertextuel.....	306
Chapitre VI. Les mondes de la science-fiction.....	313
Une infinité de mondes possibles.....	314
Mondes possibles et monde réel.....	315

L'infini de l'espace et du temps	319
Reconnaître l'inconnu	326
Des univers chargés de sens	332
Axiologie des mondes de science-fiction	334
Surhommes et machines pensantes	338
Sociétés extraterrestres et alternatives	345
Chapitre VII. Horizons de la science-fiction. Propositions théoriques	355
Le macro-texte, une culture de science-fiction	358
<i>Mega-text</i> de la science-fiction et macro-texte français	360
La vie des objets dans le macro-texte	367
Macro-texte et monde réel	373
Macro-texte et univers personnels	381
L'empire spatio-temporel de Gérard Klein	382
Voici l'homme, selon Pierre Pelot	391
Conclusion	405
La science-fiction, une littérature à part ?	405
Domaine de la science-fiction et figures d'auteurs	407
Science-fiction mondiale, science-fiction nationale	410
Le « matérialisme » en littérature	414
L'avenir	418
Remerciements	419
Annexes	421
Annexe I. Chronologie indicative de la science-fiction	421
Annexe II. Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature	431
Annexe III. L'édition de science-fiction en France (1950-1980)	432
Bibliographie	437
Index	481
Index des noms de personnes, de lieux et des institutions de la science-fiction en France ...	481
Index des œuvres	491
Table des matières	499



Simon Bréan, ancien élève de l'ENS Ulm, est agrégé de lettres classiques et docteur en littérature française. Chercheur rattaché à l'équipe « Littérature française XIX^e-XXI^e siècles » de l'université Paris-Sorbonne, il est spécialiste de la littérature de science-fiction d'expression française et s'intéresse aux théories de la fiction. Il est secrétaire de rédaction de la revue en ligne ReS Futurae.

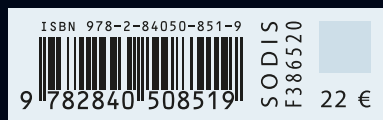
Lettres | Françaises

Collection dirigée par
Michel Murat

« La science-fiction vaincra ! », lance Raymond Queneau à des lecteurs français incrédules, en 1953. Soixante ans plus tard, la science-fiction s'est bel et bien répandue partout. Ses images sont connues de tous. Il a pourtant fallu des générations d'écrivains avant que cette littérature n'obtienne une reconnaissance de fait.

Ce livre retrace l'histoire de la lutte pour l'affirmation du genre en France et pour la légitimité d'une science-fiction française, unissant l'imagination scientifique à la Jules Verne aux inventions des maîtres américains. À travers une histoire éditoriale complexe et de longue haleine, il propose une initiation originale aux thèmes de la science-fiction, qui vivent, mûrissent et évoluent avec le temps, pour former un riche patrimoine littéraire. Sous la plume des écrivains français, Gérard Klein, Stefan Wul, Philippe Curval, Pierre Pelot, et bien d'autres, le lecteur verra naître des mondes possibles et extraordinaires, dont l'étude pourrait apporter un sang neuf aux théories contemporaines de la fiction.

Illustration de couverture : Sans titre, montage photographique, 2012. © Stéphane Mercier



<http://pups.paris-sorbonne.fr>